



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

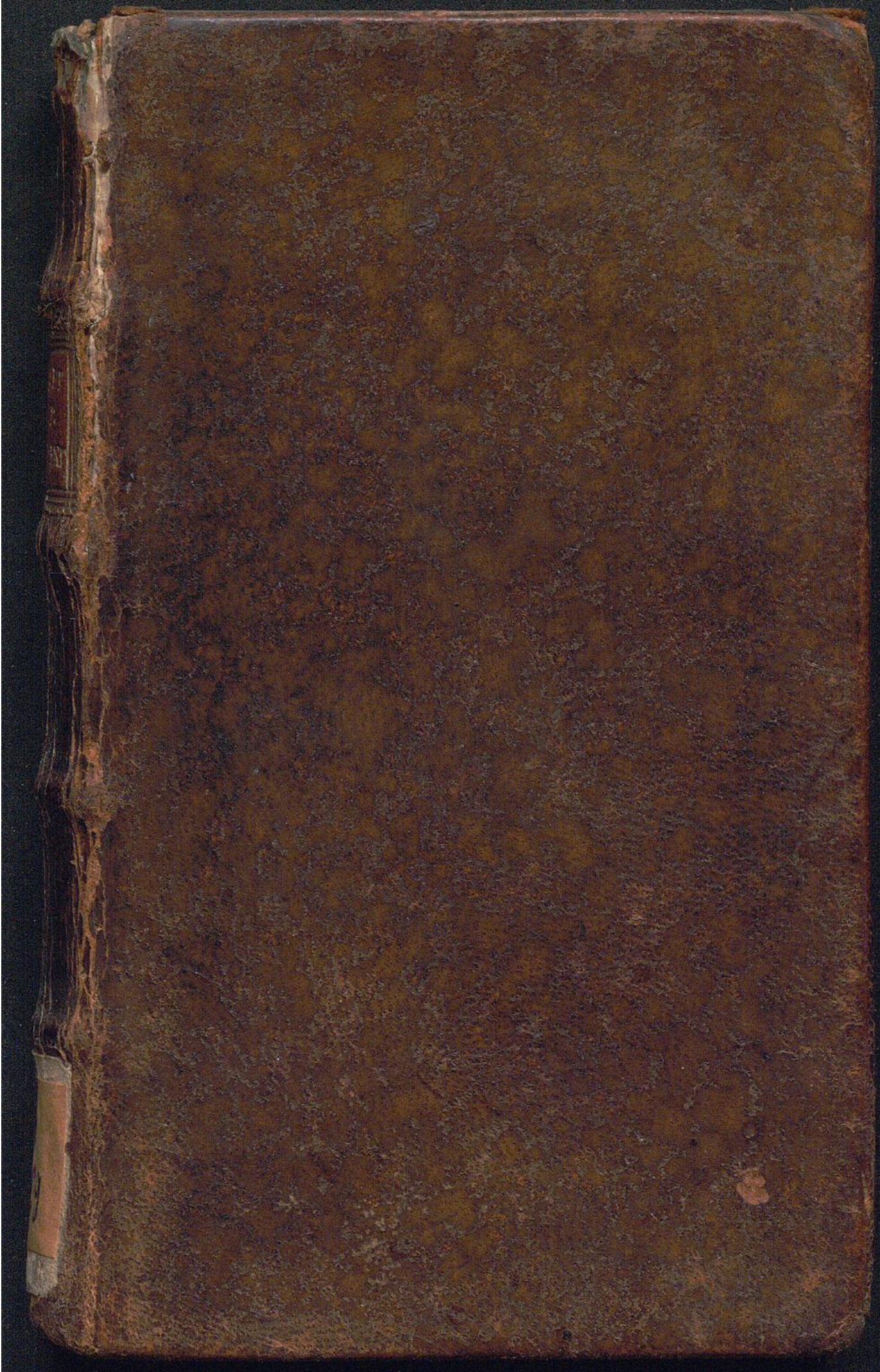
Universitätsbibliothek Paderborn

Méditations Pour Tous Les Jours De L'Avent, Ou Entretiens Doux Et Affectueux Sur L'Incarnation Et La Naissance Du Fils De Dieu

Crasset, Jean

Brusselle, 1723

[urn:nbn:de:hbz:466:1-50277](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-50277)

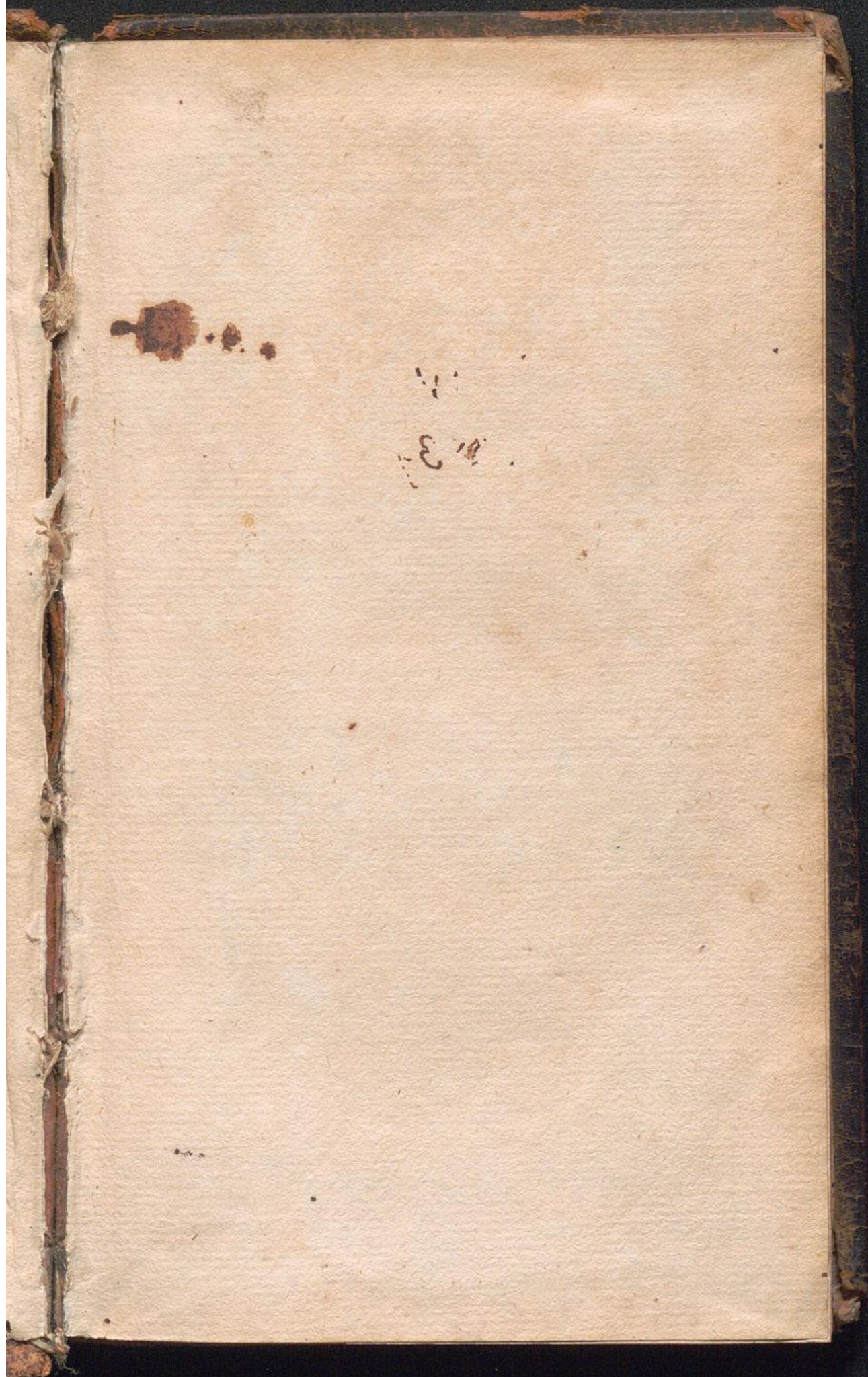


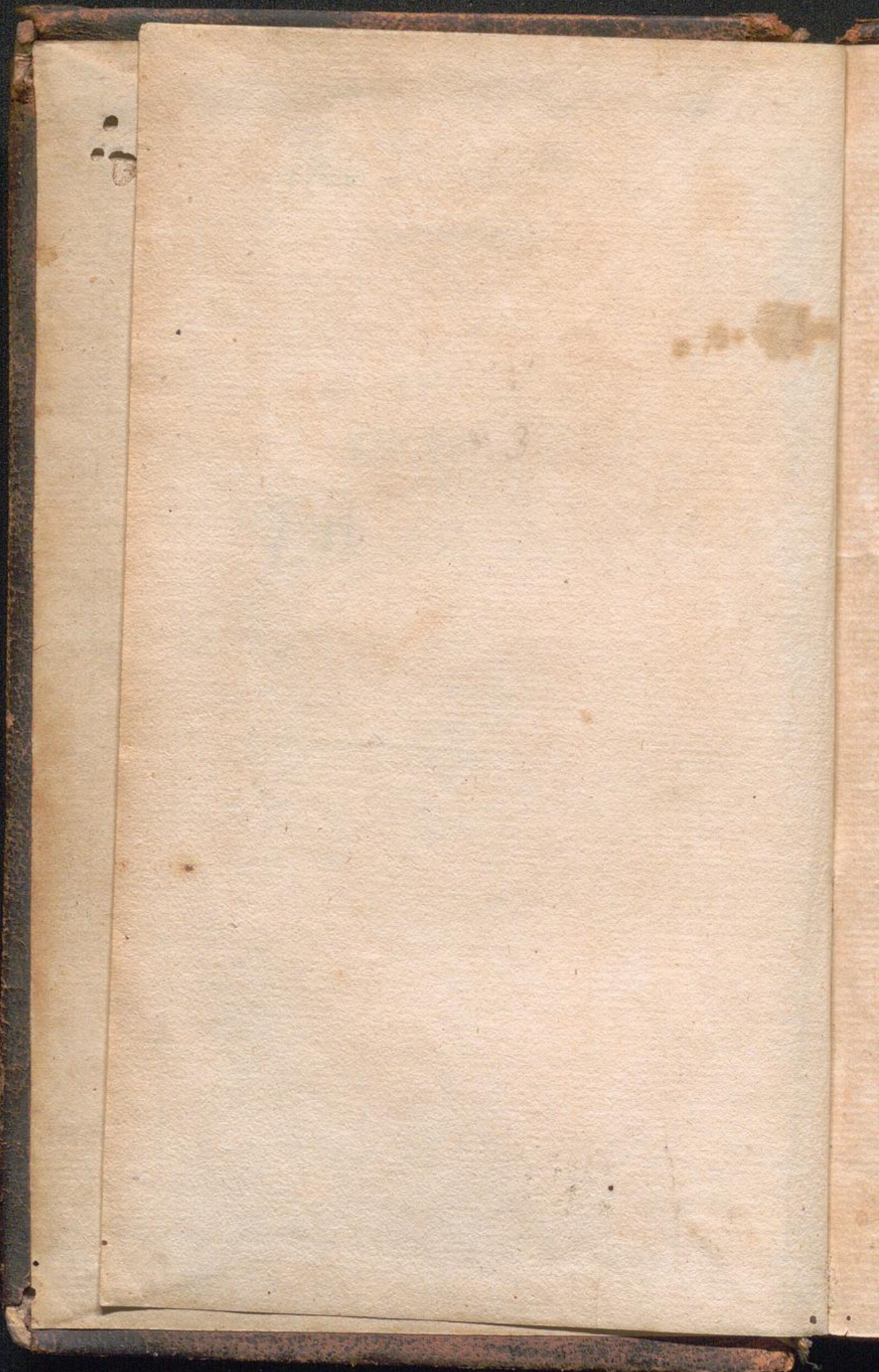
Th. 2909 1.

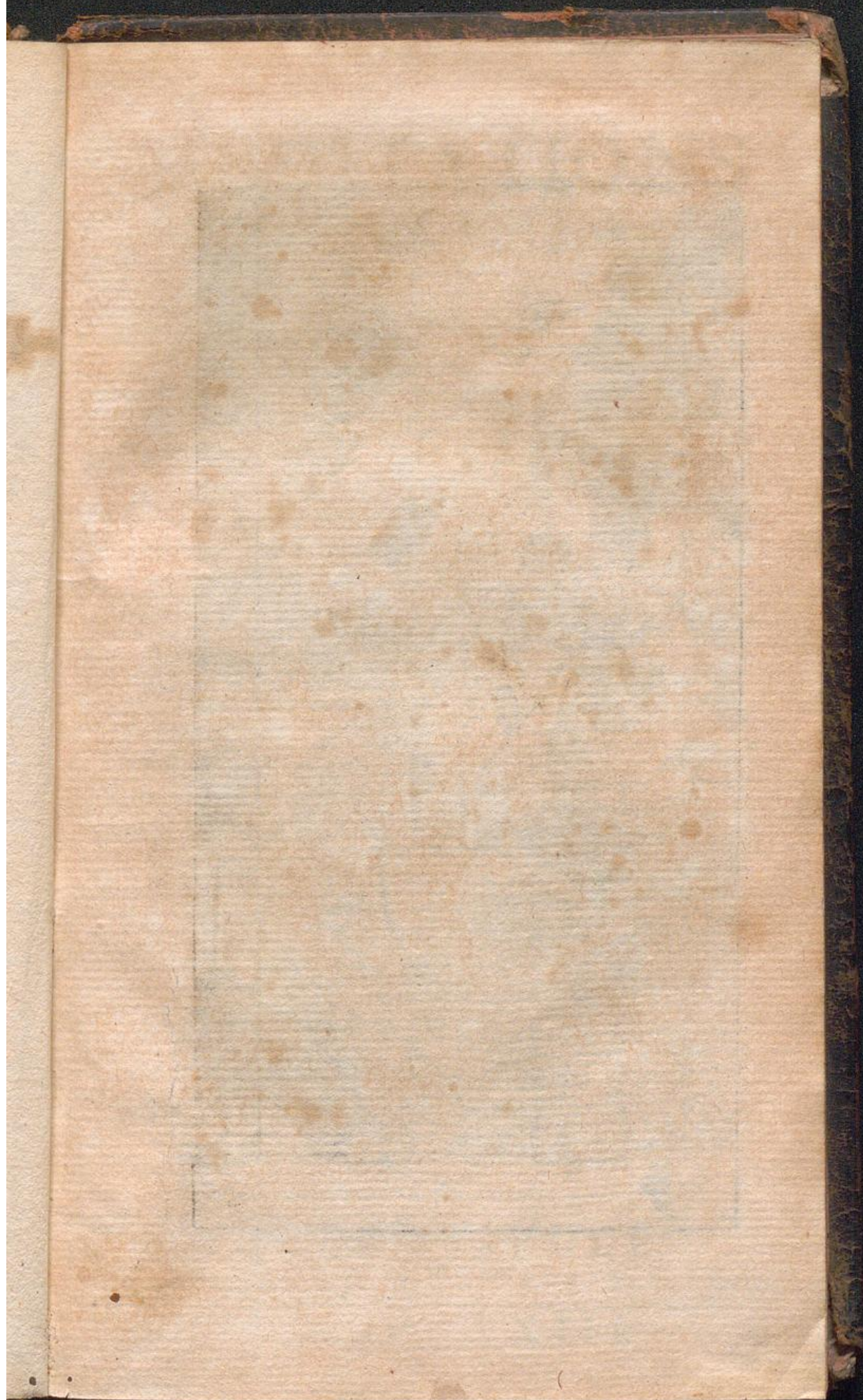
7. IV.

~~21~~ 39

7. IV. 45.









MEDITATIONS

POUR TOUS LES JOURS

DE L'AVENT,

OU

ENTRETIENS

DOUX ET AFFECTUEUX

SUR L'INCARNATION,

ET LA NAISSANCE DU FILS DE DIEU.

Par le R. P. JEAN CRASSET de
la Compagnie JESUS.

Collagii: s.

Paderb. 1734



A BRUSSELLE,
Chez FRANÇOIS FOPPENS, au S. Esprit.

MDCCXXIII.

MEDITATIONS

FOUR TOUS LES JOURS

100



*Eruclavit cor meum verbum bonum :
dico ego opera mea Regi. Ps. 44.*

Mon cœur a fait éclater une bonne
Parole: Je dédie mes Ouvrages

AU ROI DES ROIS

ET

AU SEIGNEUR DES SEIGNEURS.

Jesus-Christ Fils du Dieu
vivant ; La lumière du
monde ; Le Prince de
la paix ; L'Ange du grand Con-
seil ; Le Verbe incarné par le-
quel Dieu a fait & réparé tou-
tes choses ; Le grand Sacrement
de piété qui a été caché pendant
des siècles éternels , & qui a
été depuis manifesté au monde ;
Le grand Dieu notre Sauveur ;
Le Redempteur de tous les
hommes , principalement des

Fideles ; L'Agneau de Dieu immolé dès le commencement du monde ; Le Pere du siecle avenir ; Le grand Pasteur de l'Eglise & le Chef de tous les predestinez ; Le Juge des vivans & des morts ; Le Saint des Saints ; Le Principe & la fin de toutes les creatures ; Le Fils de la très-sainte & très-glorieuse Vierge Marie, qu'elle a conçu dans son sein virginal par l'operation du S. Esprit, & qu'elle a vû mourir sur une Croix par la cruauté des hommes. Que tout honneur & toute gloire lui soit renduë par toutes les creatures dans tous les siecles des siecles. Amen.





T A B L E

DES ENTRETIENS.

Pour le I. Dimanche de l'Avent.

I. Entretien. *Sur le Jugement que Dieu a rendu au commencement du monde.* pag. I

Pour le même Dimanche.

II. Entretien. *Sur le Jugement que Dieu rendra contre les méchans à la fin du monde.* II

Pour le Lundi de la première Semaine de l'Avent.

III. Entretien. *Sur la résolution que Dieu a prise de sauver l'homme.* 23

Pour le Mardi de la première Semaine de l'Avent.

IV. Entretien. *Sur l'infinie charité de Dieu envers les hommes.* 31

Pour le Mercredi de la première Semaine de l'Avent.

V. Entretien. *Sur les causes de l'Incarnation.* 39

Pour le Jeudi de la première Semaine de l'Avent.

VI. Entretien. *Pourquoi le Fils de Dieu a voulu naître d'une femme.* 46

Pour le Vendredi de la première Semaine de l'Avent.

VII. Entretien. *Sur le decret que Dieu a formé de naître d'une Vierge.* 54

T A B L E

Pour le Samedi de la premiere Semaine
de l'Avent.

VIII. Entretien. *Pourquoi Dieu a voulu
naître de la Vierge Marie.* 62

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

IX. Entretien. *Sur l'Evangile du jour.* 71

Pour le Lundi de la II. Semaine de
l'Avent.

X. Entretien. *Sur le tems que Dieu a choisi
pour envoyer son Fils au monde.* 78

Pour le Mardi de la II. Semaine de
l'Avent.

XI. Entretien. *Sur la Mission de l'Ange.* 86

Pour le Mercredi de la II. Semaine de
l'Avent.

XII. Entretien. *Sur la Salutation de l'An-
ge.* 94

Pour le Jeudi de la II. Semaine de l'Avent.

XIII. Entretien. *Du trouble de la Bien-
heureuse Vierge.* 106

Pour le Vendredi de la II. Semaine de
l'Avent.

XIV. Entretien. *Sur l'Entretien que l'An-
ge eut avec la Sainte Vierge.* 113

Pour le Samedi de la II. Semaine de
l'Avent.

XV. Entretien. *Sur la réponse que la Sainte
Vierge fit à la proposition de l'Ange.* 121

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

XVI. Entretien. *Sur l'humilité de Saint
Jean-Baptiste.* 130

Pour le même III. Dimanche.

XVII. Entretien. *Sur cette demande qu'on
fait à Saint Jean-Baptiste : Qui êtes-
vous ?* 137

DES ENTRETIENS.

Pour le Lundi de la III. Semaine de
l'Avent.

XVIII. Entretien. *Sur le consentement
que donna la Sainte Vierge.* 144

Pour le Mardi de la III. Semaine de
l'Avent.

XIX. Entretien. *Sur le Mystere adorable
de l'Incarnation.* 152

Pour le Mercredi de la III. Semaine de
l'Avent.

XX. Entretien. *Sur le sacré Corps de
N. S. dans le sein de la Sainte Vierge.* 161

Pour le Jeudi de la III. Semaine de
l'Avent.

XXI. Entretien. *Sur la très-sainte Ame
de Notre Seigneur.* 167

Pour le Vendredi de la III. Semaine de
l'Avent.

XXII. Entretien. *Sur la gloire de l'humani-
té sainte de Notre Seigneur J. C.* 175

Pour le Samedi de la III. Semaine de
l'Avent.

XXIII. Entretien. *Sur les graces que la
Sainte Vierge reçut au moment de l'In-
carnation.* 183

Pour le IV. Dimanche de l'Avent.

XXIV. Entretien. *Sur les dispositions
qu'il faut apporter pour recevoir Notre-
Seigneur.* 190

Pour le même IV. Dimanche.

XXV. Entretien. *Sur la Penitence, & sur
les conditions qu'elle doit avoir.* 197

Pour le Lundi de la IV. Semaine de
l'Avent.

XXVI. Entretien. *Sur les sentimens qu'a-*

T A B L E

- voit Jesus-Christ pour Dieu son Pere
dans le sein de sa Mere.* 203
Pour le Mardy de la IV. Semaine de
l'Avent.
- XXVII. Entretien. *Sur les sentimens que
Jesus-Christ avoit pour le hommes dans
le sein de la Vierge sa Mere.* 210
Pour le Mercredi de la IV. Semaine de
l'Avent.
- XXVIII. Entretien. *Sur les sentimens
que Jesus avoit à son égard dans le sein
de Marie.* 216
Pour le Jeudi de la IV. Semaine de
l'Avent
- XXIX. Entretien. *Sur la visite que la sainte
Vierge fit chez sa Cousine Elizabeth.* 222
Pour le Vendredi de la IV. Semaine de
l'Avent.
- XXX. Entretien. *Sur le trouble de Saint
Joseph.* 230
Pour la Veille de Noël.
- XXXI. Entretien. *Sur le Voyage de la
Sainte Vierge & de saint Joseph à Beth-
leem.* 240
Pour le Saint jour de Noël.
- XXXII. Entretien. *Sur la Naissance du
Fils de Dieu.* 248
Pour le même jour de Noël.
- XXXIII. Entretien. *Sur ces paroles de
S. Paul: La grace de Dieu notre Sau-
veur a paru à tous les hommes, & nous
a instruits, afin que renonçant à l'im-
piété & aux desirs du siecle, nous vi-
vions dans ce monde avec temperan-
ce, avec justice & avec pieté.* 255

DES ENTRETIENS.

Pour le jour de S. Etienne.

XXXIV. Entretien. *Sur ces paroles que Nôtre-Seigneur dit à Nicodeme : Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point, que de lui donner son Fils. Joan. 3.* 263

Pour le même jour de S. Etienne.

XXXV. Entretien. *Sur les vertus du Saint.* 271

Pour la Fête de S. Jean l'Evangéliste.

XXXVI. Entretien. *Sur la Nativité de Nôtre-Seigneur, & sur les sentimens qu'avoit l'Enfant Jesus dans sa Crèche envers Dieu, envers la sainte Vierge & envers les hommes.* 278

Pour le même jour de S. Jean.

XXXVII. Entretien. *Sur la Fête de ce Saint Apôtre.* 287

Pour la Fête des Saints Innocens.

XXXVIII. Entretien. *Sur la Naissance du Fils de Dieu, & sur l'apparition de l'Ange aux Pasteurs.* 298

Pour le même jour.

XXXIX. Entretien. *Sur le Martyre des Saints Innocens.* 306

Pour le XXIX. jour de Decembre.

XL. Entretien. *Sur le Voiage des Pasteurs à Bethleem.* 313

Pour le XXX. Decembre.

XLI. Entretien. *Sur le même Voiage des Pasteurs à Bethleem.* 321

Pour le dernier jour de l'Année.

XLII. Entretien. *Sur le retour des Bergers.* 328

Cantiques Spirituels sur la Naissance de Jesus-Christ. 338

Permission du R. P. Provincial.

JE soufigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, permets au P. Jean Crasset, de faire imprimer un Livre qu'il a composé, intitulé : *Meditations pour tous les jours de l'Avent, ou Entretiens doux & affectueux sur l'Incarnation & la Naissance du Fils de Dieu*, lequel a été vû par trois Theologiens de notre Compagnie. Fait à Paris le 10 Novembre 1684.

J A Q U E S P A L L U.

Extrait du Privilege.

CHARLE par la grace de Dieu, Roi de Castille, de Leon, d'Arragon, &c. Archiduc d'Autriche, Duc de Bourgogne, de Brabant, &c. Empereur des Romains. Oûtroie à FRANÇOIS FOPPENS, de pouvoir imprimer seul, toutes les Oeuvres du R. P. Crasset, contenant les *Meditations pour tous les jours de l'Avent, ou Entretiens doux & affectueux sur l'Incarnation & la Naissance du Fils de Dieu*. Et il défend à tous Imprimeurs & Libraires de les imprimer, de les contrefaire, de les porter, de les vendre ou de les debiter étant ailleurs imprimées ou contrefaites, dans le terme de neuf ans, sous l'amende de 30 florins pour chaque Exemple, comme il se peut voir plus amplement aux Lettres Patentes données à Brusselle le 9. Fevrier 1722.

Signé L O Y E N S.

M E D I.



MEDITATIONS POUR TOUS LES JOURS DE L'AVENT.



POUR LE I. DIMANCHE DE L'AVENT.

I. ENTRETIEN.

Sur le Jugement que Dieu a rendu au commencement du monde.

JUSQUE l'Eglise nous propose au commencement de l'Avent l'Evangile du Jugement, pour nous disposer à une crainte salutaire, qui est le fondement de la sagesse, & le principe du salut; nous considererons la severité de la Justice de Dieu en deux de ses Jugemens. L'un est celui qu'il a rendu au commencement du monde sur les Anges & sur nos premiers parens. L'autre est celui qu'il rendra à la fin du monde sur tous les hommes, qui est le sujet de notre Evangile.

A

I. CONSIDERATION.

Considerez premierement que Dieu ayant créé les Anges dans le Paradis, & les ayant enrichis de toutes sortes de perfections naturelles & surnaturelles, Lucifer qui en étoit le chef, ébloüi de l'éclat de sa beauté, & se croyant plus digne que l'homme d'être uni à la Divinité, refusa d'adorer J. C. que Dieu lui proposa dès-lors pour son Roi & pour son Souverain, & attira à son parti une grande partie des Anges, qui denierent comme lui l'obéissance à N. S. possédez qu'ils étoient d'orgueil & d'envie, qui sont les deux pechez du demon, & qui rendent demons tous ceux qui en sont esclaves.

Dieu au même instant offensé de leur insolence & de leur ingratitude, les précipita tous dans les Enfers, sans avoir égard ni à leur multitude qui est innombrable; ni à leur beauté, qui surpassoit celle de toutes les autres creatures; ni à l'excellence de leur nature, qui étoit une image parfaite de sa divinité; ni à la vaste étendue de leur esprit, qui pénétrait & comprenoit toutes les essences & les proprieté des natures créées; ni à la joie qu'il eût reçu dans le Ciel de leur compagnie; ni à l'amour qu'ils lui eussent porté; ni aux louanges qu'ils lui eussent donné; ni aux actions de grâces qu'ils lui eussent rendu pendant toute l'éternité.

Il n'en a point encore été détourné par tous les maux qu'il prévoioit devoir arriver de leur damnation , par leurs blasphemes , par leurs impietez , par leur obstination au mal ; par leur haine irreconciliable ; par la guerre éternelle qu'ils feroient à sa gloire ; par les pechez infinis où ils feroient tomber les hommes ; par le desordre qu'ils causeroient dans l'Univers , & par la multitude innombrable de personnes qu'ils devoient attirer avec eux dans les Enfers.

Remarquez encore que Dieu ne leur a pas donné un seul moment pour reconnoître leur faute & pour en faire penitence : mais qu'il les a aussi-tôt précipitez tous dans les abîmes sans faire grâce à un seul ; parce que c'étoit le premier de tous les pechez qui tiroit à conséquence , étant scandaleux & commis sans ignorance & sans foiblesse : par consequent un peché de pure malice qui ne meritoit point de pardon. Outre que Dieu , comme nous dirons en un autre lieu , ayant fait éclater sur les bons Anges la grandeur de sa miséricorde , il devoit donner aux hommes un exemple de sa justice en la punition des méchans , pour les maintenir dans leur devoir.

Concevez de là combien c'est une chose terrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant & d'un Dieu en cole-Heb. re. S'il n'a point épargné les Anges qui^{10.} ont peché , dit le Prince des Apôtres , 2. Pet. mais les a précipitez dans les abîmes^{12.}

pour y être tourmentez éternellement, quoi qu'ils fussent si nobles, si parfaits, & qu'ils n'eussent commis qu'un seul peché; quel châtiment doit attendre un homme misérable qui se revolte contre son Dieu, qui lui refuse son obéissance, qui méprise ses commandemens, & qui après avoir reçu une infinité de fois pardon de ses pechez, continuë de sens froid à l'offenser & à l'outrager?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Que dites-vous à cela, pecheur endurci? n'apprehenderez-vous jamais la rigueur des Jugemens de Dieu; N'êtes-vous pas plus coupable & plus digne de châtiment que le demon? Il n'a peché qu'une fois, & vous combien? Il n'a peché que par orgueil & par envie, & vous pechez en toutes manieres. Il a voulu être semblable à Dieu, & vous vous élevez au dessus de lui. Il n'avoit aucun exemple de la Justice de Dieu pour le tenir dans la crainte, & vous sçavez celui des Anges & des hommes, qui ne vous touche point. Dieu s'est-il fait Ange pour sauver les Anges? s'il l'eût fait, quel amour lui eussent-ils porté? Dieu s'est fait homme, & est mort pour votre salut: & vous n'êtes point touché de tous ces exemples de justice & de misericorde. Les demons ne demandent qu'une grace d'un moment pour faire penitence, & ne l'auront jamais. Dieu vous attend depuis

POUR L'AVENT. 5

tant d'années; il vous poursuit nuit & jour; il vous presse, il vous exhorte, il vous prie, il vous conjure de vous convertir, & vous n'en faites rien.

O mon Dieu, vous faites éclater sur moi le tonnerre de votre Justice, & vous ébranlez tous mes os par la severité de vos Jugemens. Si vous avez trouvé de l'iniquité dans vos Anges, & si vous avez puni si rigoureusement un seul peché sans les attendre à penitence; que deviendrai-je moi qui ai commis des crimes infinis, & qui tire avantage de votre miséricorde pour irriter votre justice? moi qui suis plus superbe, plus ambitieux, plus fier, plus colere, plus envieux & plus opiniâtre que Lucifer? O! c'est trop long-tems résister à votre grace: Je veux tout de bon me convertir; car que sçai-je si je ne mourrai point après le premier peché que je commettrai? Pardonnez-moi, Dieu de miséricorde, & penetrez si vivement mon ame de la crainte de vos Jugemens, que je ne vous offense plus jamais.

II. CONSIDERATION.

LE second effet de la Justice de Dieu, & qui n'est pas moins terrible que le premier, est le châtiment qu'il a tiré de nos premiers parens.

Considérez comme il les avoit comblez de toutes sortes de perfections au corps & en l'ame, & qu'il les avoit mis dans le Paradis terrestre, où ils étoient

exempts de toutes sortes d'incommo-
ditez , & jouissoient de tous les plaisirs
innocens de la nature. Il n'y avoit qu'un
fruit que Dieu leur avoit défendu de
manger , pour les tenir dans la depen-
dance , & pour leur faire meriter la
gloire. Mais Eve aiant écouté le Ser-
pent , & Adam s'étant rendu trop com-
plaisant à sa femme , ils mangerent tous
deux du fruit : & voici comme Dieu les
châtia.

1. Il les chasse tous deux du Paradis
terrestre , les dépouille de sa grace eux
& toute leur posterité ; casse tous les
privileges qu'il leur avoit accordez ; leur
ôte l'immortalité , le droit au Royaume
du Ciel , & l'empire sur tous les ani-
maux : Il permet que le corps se revol-
te contre l'esprit & les passions contre
la raison. Ensuite il abandonne leur ame
à la puissance du demon & leur corps à
une infinité de miseres.

2. Il change l'ordre de sa providen-
ce ; car il avoit préparé à l'homme des
moiens tres-faciles & tres-agreables pour
arriver à sa fin ; & au lieu de cette dis-
position de bonté , il l'oblige d'aller au
Ciel par une infinité de travaux , de
tentations & d'incommoitez qui com-
posent l'ordre de sa Justice.

3. Il ne se contente pas de faire sen-
tir à nos premiers parens les effets de sa
colere : mais il l'étend sur tous ses en-
fans , qui heritent son peché , sa mort
& ses miseres : comme toutes les bran-

ches d'un arbre meurent dès-lors que la racine en est gâtée.

Enfin tous les hommes sont devenus esclaves du demon , pour avoir obéi à sa suggestion. Depuis le peché d'Adam il s'est rendu Maître de l'Univers comme un Conquerant furieux & redoutable , & exerce une cruelle tyrannie sur les ames & sur les corps.

Dieu prévoioit tous ces malheurs s'il tiroit vengeance de la desobéissance de nos premiers parens. Cependant il a passé outre , pour faire connoître aux hommes la malice du peché , & pour en arrêter le cours & le débordement par les dignes d'une crainte salutaire.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Justice de mon Dieu , que vous êtes terrible ! ô malice du peché , que tu es grande & épouvantable , puisque tu obliges un Dieu , qui n'est que bonté & que miséricorde , à punir si severement dans le tems & dans l'éternité une desobéissance qui paroît si legere.

Hé bien , Ame Chrétienne , concevez-vous enfin par ce deluge de maux qui inondent toute la terre , & par ces feux éternels qui brûlent dans les Enfers , que c'est une chose dangereuse de s'attaquer à Dieu , & de mépriser ses commandemens ? Direz-vous que ce n'est rien de goûter d'un plaisir défendu , qu'on fait le mal plus grand qu'il n'est , & que Dieu est trop bon pour punir pendant une éter-

nité une satisfaction d'un moment ? voiez combien a duré le peché de l'Ange & de l'homme : voilà cependant que nous mourons tous , & que nous passons sur la terre comme un torrent qui ne s'arrête point. Voilà tous ses descendans qui gémissent sous la tyrannie du demon & de leurs passions , & qui sont accablez d'une infinité de miseres. Voilà un seul peché qui en a attiré une infinité d'autres , & qui damne une grande partie des enfans d'Adam.

Combien de fois avez-vous transgressé les commandemens de Dieu ? quelle multitude épouvantable de pechez avez-vous commis ? Etes-vous plus innocent qu'Adam , pour avoir fait une infinité de fois ce qu'il n'a fait qu'une seule ? n'écoutez-vous pas tous les jours les suggestions de Satan qui vous persuade de manger du fruit défendu ? ne vous élevez-vous pas tous les jours insolamment contre Dieu , & ne vous moquez-vous pas de ses promesses & de ses menaces ? Combien de fois avez-vous préféré l'amitié du monde à celle de Dieu , combien de fois avez-vous mieux aimé lui déplaire qu'à une femme ? Adam a aussi-tôt reconnu sa faute , & en a fait penitence l'espace de neuf ceps ans : Quand commencerez-vous la vôtre ? La voulez-vous faire dans les Enfers ? N'est-il pas juste que vous pleuriez pendant toute votre vie qui est si courte , une infinité de desobéissances que vous avez commises ,

puis qu'Adam a pleuré toute sa vie, qui étoit si longue, une seule où il est tombé?

Commencez donc au plutôt à changer de vie : rompez ces chaînes d'iniquité qui vous tiennent esclaves de Satan. Demandez pardon à Dieu de tous vos pechez. Remerciez-le de vous avoir attendu si long-tems à penitence, grace qu'il n'a pas accordée aux Anges rebelles. Fuyez les occasions dangereuses. N'écoutez point les suggestions ni du diable ni de la chair. Voiez ce qu'il en a coûté à Adam, d'avoir plus appréhendé de déplaire à sa femme qu'à Dieu. Ne vous excusez pas comme eux ; mais confessez votre faute, & vous en accusez aux pieds d'un Prêtre. Vengez-vous sur vous-même de l'injure que vous avez faite à Dieu, & baignez, s'il est possible, comme David, votre lit de vos larmes.

Que si vous avez été chassé du Ciel empire comme les Anges, & du Paradis terrestre comme Adam, où Dieu vous avoit mis autrefois par un don singulier de contemplation : reconnoissez que vous avez bien mérité ce châtiment par votre orgueil & par votre sensualité. Vous vous êtes laissé éblouir à cet éclat apparent de sainteté qui vous distinguoit du commun. Vous avez écouté votre Eve qui est votre chair, & donné trop de satisfaction à vos sens. Voilà ce qui vous a fait tomber en Enfer (c'est ainsi que j'appelle une ame agitée de passions). Voilà ce qui vous a chassé du Paradis ter-

restre, où vous mangiez du fruit de vie, où vous jouissiez d'une paix admirable, où vous traittiez avec Dieu d'une maniere étonnante & incomprehensible à l'homme charnel.

Portez cet exil avec patience ; confessez que vous ne meritez pas d'être dans ce Paradis , & que c'est avec justice que Dieu vous en a chassé ; mangez désormais votre pain à la sueur de votre visage ; gardez-vous bien de murmurer contre Dieu , mais adorez ses jugemens & vous humiliez sous la conduite de sa providence. Priez-le de vous tenir compagnie dans votre exil. Travaillez continuellement à sa gloire. Faites de cet état d'aridité & de secheresse un Paradis terrestre, mettant toute votre felicité à goûter Dieu seul sans aucun mélange des creatures. Dites , comme St. Paul, après avoir été élevé jusqu'au troisiéme Ciel, que vous ne voulez plus vous glorifier que dans vos miseres & dans vos infirmités. Si vous le faites , vous rentrerez quelquefois dans ce lieu de delices , ou plutôt vous ferez du lieu de votre exil un Paradis terrestre , où Dieu sera plus glorifié , & où vous meritez davantage que vous n'eussiez fait dans celui d'où l'Ange de Dieu vous a chassé.





POUR LE MEME DIMANCHE.

II. ENTRETEN.

*Sur le Jugement que Dieu rendra contre
les méchants à la fin du monde.*

LE jugement dernier contient deux parties principales : l'une est l'examen rigoureux de toutes les actions de la vie : l'autre , la sentence qui sera prononcée par un Juge severe & inexorable. Nous avons donné une consideration sur la premiere partie le 24. Dimanche d'après la Pentecôte dans nos Considerations sur tous les jours de l'année. Celle-ci sera sur la sentence que le Fils de Dieu prononcera contre les méchants , pour nous obliger d'avoir recours à sa misericorde maintenant qu'elle nous tend les bras.

I. CONSIDERATION.

APrès avoir repassé dans votre esprit le terrible appareil de cette grande journée ; les signes qui la doivent preceder ; les trompettes qui la doivent annoncer ; les morts qui doivent ressusciter ; le Juge qui doit presider ; l'examen qu'il fera , & la sentence qu'il rendra en faveur des bons : Considerez celle qu'il prononcera contre les méchants , pour

12 MEDITATIONS

Matth.
23.

concevoir une crainte salutaire que l'Eglise en ce jour veut produire dans nos cœurs. Elle sera conquëe en ces termes, *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges.*

Cette sentence contient deux peines effroiables que nous considererons dans les deux parties de cet Entretien.

La premiere est une anatheme & une excommunication éternelle dont le Fils de Dieu frappera les méchans, & qui les bannira pour jamais de sa presence. Pour concevoir cette peine, il faut remarquer que comme la presence de Dieu fera le bonheur des predestinez, son absence fera le malheur des reprouvez : & comme sa possession est une source intarissable de biens, sa privation est une source inépuisable de maux & de miseres.

1. Dieu dépouillera un reprouvé de toutes ses perfections naturelles & surnaturelles, physiques & morales, & ne lui laissera que l'être pour servir de fond à ses vangeances. Il se retirera entierement de lui. Il n'y aura que sa toute-puissance & sa justice qui ne l'abandonneront jamais, & qui s'appliqueront éternellement à le tourmenter. Chose étonnante ! les pecheurs ne craignent rien tant en cette vie que de trouver Dieu, & ils le trouvent toujours. Ils ne desireront rien tant que de le trouver après cette vie, & ils ne le trouveront jamais. *Queretis me & non invenietis.* Que s'ils le trouvent en

Enfer, ah ! c'est un Dieu de justice, un Dieu de colere, un Dieu de vengeance, dont la presence fait le plus grand de tous leurs tourmens.

Le Fils de Dieu donc chassera les reprouvez de sa presence pour la multitude de leurs pechez, comme parle David : *secundum multitudinem impietum eorum expelle eos.* Il les chassera de la lumiere dans les tenebres, du plaisir dans la douleur, de l'abondance dans l'indigence, de l'honneur dans l'opprobre, de la paix dans le trouble, de la vie dans la mort. Aussi-tôt qu'il aura prononcé cette parole : *retirez-vous*, cette ame maudite se retirera comme Cain de la face du Seigneur frappée de l'aveuglement, depouillée de force, couverte d'injustice, privée de grace & de beauté, accablée de tristesse, penetrée de douleurs, consumée de chagrin, dévorée d'inquietudes. Elle se retirera méchante, impatiente, foible, affreuse, furieuse & desesperée.

Ste. Catherine de Genes dit, que si nous scavons ce que c'est que d'être inseparablement uni à la Justice de Dieu, & d'avoir éternellement un Dieu tout-puissant sur les bras, nous mourrions de frayeur sur l'heure même, & que tout ce qu'elle en dit n'approche point de ce que Dieu lui en a fait connoître. *O malheur à mon peuple, dit Dieu, quand je me serai retiré de lui !*

2. Non seulement le Fils de Dieu chas-

fera les reprouvez de sa presence, mais encore de son cœur, qui est une separation encore plus redoutable que la premiere. Il est impossible, dit tres-bien S. Anselme, de s'éloigner de Dieu sans s'approcher de Dieu, parce qu'il remplit tout par son immensité. Celui qui s'éloigne de sa bonté s'approche de sa justice; & fuyant sa volonté bien-faisante, il tombe sous sa volonté punissante. C'est ce qui arrivera aux reprouvez. Ils s'éloigneront de Dieu sans jamais s'en pouvoir separer: Car sortant du domaine de sa bonté, ils entreront dans celui de sa justice; & s'éloignant de la source de la vie, ils s'approcheront du gouffre de la mort. Ainsi ils seront toujours & près de Dieu & loin de Dieu: Près d'un Dieu punissant, loin d'un Dieu caressant: près d'un Dieu de colere, & loin d'un Dieu de paix: près de sa main, loin de son cœur: près de sa justice, loin de sa misericorde. On s'oublira de lui comme d'un mort qui est effacé du cœur:

Ps. 30. *Oblivioni datus sum tanquam mortuus à corde.*

La haine de Dieu succedera à son amour, sa justice à sa misericorde; l'un égalera l'autre & se mesurera sur l'autre. Ainsi comme le Fils de Dieu dans son premier avenement a fait paroître aux pecheurs une misericorde infinie, il exercera sur eux au second une severité infinie. Il les haïra, comme parle

David, d'une haine parfaite, *perfecto odio oderam illos*. C'est à dire d'une haine pure, d'une haine substantielle, d'une haine universelle, d'une haine constante & éternelle.

O terrible menace que celle qu'il fait aux méchans par le Prophete Osée ! *De domo mea ejiciam vos, non addam ut diligam vos*. Je vous chasserai de ma maison, je ne vous aimerai jamais plus. O mon Sauveur ! chassez-moi si vous voulez de votre Paradis : mais ne me chassez point de votre cœur. Votre colere m'est plus redoutable que tous les feux de l'Enfer. Apprehendez, Ame tiède, que le Fils de Dieu dès cette vie ne vous vomisse de sa bouche, c'est comme il parle en l'Apocalypse, pour vous chasser éternellement de son cœur après votre mort. Apoc. 3. 16.

O Juge terrible ! ô Roi de toutes les nations ! Qui ne vous craindra ? Qui osera comparoître devant le thrône de votre justice ? Helas ! il sera impossible de se cacher ; mais ce sera aussi une chose intolérable de paroître. Allons, allons par la penitence nous presenter devant le thrône de sa grace, & nous comparoîtrons sans crainte devant celui de sa justice.

3. Après cette terrible separation & cet éloignement de cœur, le Fils de Dieu retirera sa protection d'un reprouvé, & l'abandonnera à la puissance du diable qui en prendra possession & lui imprimera son caractère comme à un

mal-heureux esclave qui ne recouvrera jamais sa liberté. Toutes les creatures ensuite s'élèveront contre lui, & lui diront avec notre Seigneur, *Retire-toi maudit, va au feu d'Enfer*. Et alors cette excommunication étant fulminée, ce misérable sera retranché du corps des Saints, & banni pour jamais du Paradis.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez, Ame Chrétienne, cet éloignement de Dieu, qui jettera une ame dans des troubles & dans des agitations éternelles : Car comme une pierre ne peut être en repos tant qu'elle est éloignée de la terre qui est son centre ; ainsi l'ame séparée de Dieu qui est son principe & sa fin, n'aura jamais de paix, mais sera travaillée de continuelles inquietudes, chagrins, desespoirs, tristesses & desolations.

O mon Dieu ! je ne sçai en quel état je suis. Je vis comme si j'étois déjà condamné : car je suis banni de votre présence : je ne vous trouve plus comme autrefois ni le jour ni la nuit. Je n'ai plus ni devotion, ni recueillement. Où est le tems, mon Dieu, que je vous avois toujours présent dans mon cœur, & que vous m'entreteniez avec des familiaritez étonnantes ? J'ai commis quelque infidélité qui vous oblige de vous retirer de moi. O que je crains que vous ne m'ayez chassé de votre cœur ! O que j'apprehende que vous ne m'ayez retiré votre protection !

Mon

Mon Dieu mon Seigneur, ne me reprenez point dans votre fureur, & ne me châtiez point dans votre colere, quelques crimes que j'aie commis; Je sçai que je les puis effacer par la penitence, & quand vous m'auriez chassé de votre cœur, j'y puis rentrer pourvu que je vous ouvre le mien. Vous voiez, Seigneur, qu'il vous est ouvert: venez & rendez-moi la joie de votre presence. Du moins faites-moi la grace que je puisse souffrir cét exil du cœur avec patience. *Iram Domini portabo, quia peccavi ei.* Je porterai la colere de Dieu & toutes ses froideurs avec humilité, puis que je l'ai offensé.

II. CONSIDERATION:

LE Reprouvé ne sera pas seulement chassé de la compagnie de notre Seigneur, mais encore avec malediction, c'est la seconde parole de la sentence: *Retirez-vous, maudits.*

L'absence de Dieu n'est pas de ces privations innocentes qui ne font ni bien ni mal: mais c'est une privation terrible qui dépouille une créature de toutes sortes de biens, & qui la comble de toutes sortes de maux. Elle fait que Dieu n'est plus dans une ame comme ami, mais comme ennemi. N'y étant point comme ami, il ne lui fait plus aucun bien: y étant comme ennemi, il l'accable de maux & de miseres.

B

Or cette malediction aura deux effets. Premièrement elle rendra un homme éternellement infame, & le couvrira de confusion comme d'un double habit, c'est comme parle David : Car cette dernière Sentence sera le dernier jugement que Dieu portera d'un reprouvé & qui ne changera jamais. Il prononcera devant toutes les creatures que cét homme ne vaut rien ; *ad nihilum valet*. Il le méprisera devant cette anguste assemblée ; il se moquera même de lui, comme dit la

Sap. 4. Sagesse ; *Illos autem Dominus irridebit*. Il lui dira ce qu'il disoit à son peuple par la bouche de Moïse : *ubi sunt Dii tui in quibus habebas fiduciam ?* Où sont ces Dieux d'or & d'argent que tu m'as préférés, & dans lesquels tu avois mis ta confiance ? Où sont ces Idoles de grandeur que tu as adorées sur la terre, & à qui tu as sacrifié tous tes desirs ? Où sont ces divinitez de chair, de terre & de bouë, dont tu as été idolâtre, & que tu as aimées avec tant de passion ? *Surgant & opitulentur vobis & in necessitate vos protegant*. Qu'ils paroissent ces Dieux, maintenant, qu'ils te viennent défendre, & te délivrent de l'enfer où tu vas tomber.

Voilà comme le Fils de Dieu se moquera d'un reprouvé, c'est ainsi qu'il le méprisera, & son mépris sera suivi de celui de toutes les créatures intelligentes qui conformeront alors leur jugement à celui du Seigneur Jesus. Elles beniront celui qu'il benira, & maudiront celui qu'il maudira.

O quelle confusion alors à un superbe ! S. Basile dit que ce sera un des grands tourmens des reprouvez : & S. Chrysostome ajoûte qu'elle leur sera plus insupportable que l'Enfer. C'est pour cela qu'ils prieront les montagnes de tomber sur eux & de les ensevelir sous leurs ruines.

L'autre effet de cette malediction sera une sterilité éternelle dont l'ame & le corps d'un reprouvé seront frappez, sans que jamais ils puissent produire aucun bien : Car comme c'est la benediction de Dieu qui est le germe & le principe de toutes les feconditez, aussi sa malediction porte avec soi la sterilité : Et de même que le figuier dessécha jusqu'à la racine dès-lors que les Fils de Dieu l'eurent maudit : Ainsi dès-lors que le méchant aura été frappé de sa malediction, il desséchera, pour ainsi parler, jusqu'à la racine, & ne produira jamais ni fleur ni fruit ; c'est à dire qu'il n'aura jamais une bonne pensée, ne formera jamais une bonne action : Et comme on jette au feu un arbre qui est mort, les damnez après cette sentence seront jettez au feu de l'Enfer pour y brûler éternellement. C'est la troisième parole dont nous parlerons une autre fois.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O quel étonnement saisira alors ces misérables ! ô qu'ils seront effraiez, quand ils verront les demons comme

des Lions rugissans prêts de s'élancer sur eux ! ô quel coup de tonnerre à leurs oreilles que ces paroles : *Allez , maudits , au feu d'Enfer !* Que voudront-ils avoir fait alors ? quel regret de n'avoir pas servi Dieu , & d'avoir négligé de faire penitence ?

Ame Chrétienne qui méditez ces vérités , rentrez dans vous-même ; voyez si vous êtes en état de paroître devant Dieu. N'apprehendez-vous point cette excommunication , cette malediction , ce feu , cette éternité , & cette compagnie des Diables ? Vous voudriez bien sans doute être assuré que vous serez du nombre des predestinez : vous ne le pouvez pas être sans revelation , mais vous pouvez en avoir des marques.

Voyez si vous apprehendez la colere Dieu : Car ceux-là seront alors assurez , dit S. Augustin , qui sont maintenant dans la crainte.

Voyez encore si vous êtes doux , humble , docile , pur , patient & obéissant comme une brebi : car les predestinez seront des brebis , & les réprouvez des boucs sales & infects.

Voyez enfin si vous aimez votre prochain , & si vous faites de bonnes œuvres : Car J. C. declare qu'il reconnoîtra ceux qui l'auront assisté , visité & consolé dans la personne des pauvres : au contraire , qu'il condamnera ceux qui auront eu de la dureté pour eux. C'est pourquoi si vous desirez avoir une

sentence favorable en ce dernier jour ,
gagnez l'affection des pauvres ; faites-
leur le plus de bien que vous pourrez.
Celui qui les aura pour Avocats , ne fe-
ra jamais condamné : mais nul , dit S.
Pierre Chrysologue , ne pourra excuser
celui que le pauvre accusera , ni absou-
dre celui qu'il condamnera. Entretenez-
vous souvent de cette belle Prose de l'E-
glise , qui vous fera souvenir de ce grand
Jugement , & qui remplira votre ame
d'une crainte salutaire & d'une douce
confiance.

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

Prose de l'Eglise.

*D*ies iræ, dies illa
Solvat sæclum in favilla ,
Teste David cum Sibylla.

Ce jour de feux & de colere ,
Reduira le monde en poussiere :
La Sibylle & le Prince Hebreu
L'ont prédit inspirez de Dieu.

Quantus tremor est futurus , &c.
Quelle crainte en cette journée

Saisira la terre étonnée ,
Lorsque du mal le Dieu vengeur
Viendra juger l'homme pecheur !

Tuba mirum spargens sonum , &c.
Une Trompette épouventable
D'un son terrible & redoutable
Assemblera de toutes parts
Les hommes par le monde épars.

Mors stupebit & natura, &c.

La mort surprise & la nature
Craindront, voyant la creature
Sortir de terre en un moment
Pour paroître à ce Jugement.

Liber scriptus proferetur, &c.

On ouvrira ces grands Regîtres
Où sont les actes & les titres,
Sur lesquels JESUS jugera
Le monde qu'il condamnera.

Quid sum miser dicturus? &c.

Lorsque la juste conscience
Ne sera point en assurance,
Qui sera lors mon défenseur?
Que deviendrai-je, homme pecheur?

Rex tremendæ majestatis, &c.

Roi d'une grandeur souveraine,
Qui sauvez la nature humaine
De votre pure volonté;
Sauvez-moi, source de bonté!

Recordare, JESU piè, &c.

Souvenez-vous, Dieu charitable,
Que pour sauver un misérable
Vous avez délaissé les Cieux,
Et paru mortel à nos yeux.

Querens me sedisti lassus, &c.

Vous avez souffert tant d'outrages:
Vous avez fait tant de voyages,
Pour courir après les humains.
Que tant de pas ne soient pas vains!

Inter oves locum præsta, &c.

Que je sois dans la compagnie
Des Agneaux la troupe choisie,
Loin de ces boucs contagieux
Livrez aux demons furieux.

Oro supplex & acclinis, &c.

D'un cœur brisé, réduit en poudre,
 Comme frappé d'un coup de foudre,
 Je vous conjure, ô Dieu d'amour !
 Sauvez mon ame au dernier jour.



POUR LE LUNDY

de la premiere Semaine de l'Avent.

III. ENTRETIEN.

*Sur la resolution que Dieu à prise de sau-
 ver l'homme.*

NOUS considererons cet Avent tout
 ce qui a precedé la Naissance du
 Fils de Dieu, qui se réduit à trois cho-
 ses. La premiere est le decret que Dieu
 a formé de sauver l'homme, & de lui
 donner son Fils. La seconde est l'exe-
 cution de ce decret, envoyant un Ange
 à la sainte Vierge pour obtenir son con-
 sentement. La troisieme est la vie inte-
 rieure de JESUS-CHRIST dans le sein de
 sa sainte Mere.

Representez-vous tous les hommes
 sur la terre blessez à mort par le demon,
 comme ce pauvre voyageur de l'Evan-
 gile, qui tomba entre les mains des vo-
 leurs ; Et Dieu dans le Ciel sur un
 thrône élevé, qui délibere lequel des
 deux il sauvera, ou l'Ange ou l'hom-
 me. Priez-le de vous faire comprendre
 avec tous les Saints, cette incomparable

24 MEDITATIONS
charité dont parle saint Paul , qui sur-
Eph. 3. passe toutes nos connoissances : *Supere-*
17. *minentem scientiæ charitatem.*

I. CONSIDERATION.

Confidez comme Dieu aiant créé au commencement du monde l'Ange dans le Ciel , & l'homme sur la terre , pour en être connu , servi & aimé , & les aiant tous deux comblez d'une infinité de graces , l'un & l'autre par une extrême ingratitude se revolta contre lui , & refusa de lui rendre l'obéissance qui lui étoit due. Ensuite Dieu prit resolution de faire paroître sa Justice en la punition de l'Ange , & sa miséricorde au salut de l'homme ; quoi qu'il méritât l'Enfer aussi-bien que cet Esprit rebelle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez encore une fois combien le peché dépaît à Dieu , puis qu'il a damné pour jamais la troisième partie des Anges qui étoient d'une nature si noble & si excellente pour en avoir commis un seul de pensée , qui ne dura qu'un moment. Voiez combien vous en avez commis de pensée , de parole & d'action depuis que vous êtes au monde. Admirez la bonté de Dieu sur vous , & sa severité sur les Anges. Que lui avez-vous fait pour être preferé à de si nobles intelligences ? quelles actions de graces

lui rendrez-vous, qui égalent un si grand bienfait ?

O Dieu de miséricorde, je vous bénirai pendant toute ma vie, d'avoir retiré mon ame de l'Enfer inferieur où elle devoit être abîmée avec les Anges rebelles. Je confesse que j'y devrois être à present, & que je suis plus coupable que le demon, puis qu'il n'a peché qu'une fois, sans pouvoir obtenir la grace de penitence, & que l'ayant obtenue une infinité de fois je retombe toujours dans les mêmes fautes. O je vous prie, Dieu de bonté, de me supporter encore un peu de tems : car je suis resolu de changer de vie, & de reparer les injures que je vous ai faites, par une serieuse penitence & par une obéissance éternelle à vos divins commandemens.

II. CONSIDERATION.

Confidez les raisons qui ont obligé Dieu à faire plutôt grace à l'homme qu'à l'Ange.

La premiere est sa gloire, qui étoit interessée au salut de l'homme : Car le peché de Lucifer n'avoit nui qu'à une parti des Anges : mais tous les hommes avoient peché dans leur chef, ainsi tous avoient encouru la damnation éternelle. Or il n'étoit pas convenable qu'une nature si noble fût entierement détruite, & que pas un homme n'arrivât à sa fin.

2. Il y a bien de la difference entre le

26 METITATIONS

peché de l'Ange & celui de l'homme. Tous les Anges ont péché par leur propre volonté, mais tous les enfans d'Adam n'avoient péché que par la volonté de leur Pere. L'Ange n'a point été tenté ni incité au mal: L'homme l'a été par l'exemple & par le discours de l'Ange. L'Ange étoit fort, l'homme étoit foible. Il n'y a que de la malice dans le péché de l'Ange: Il y a de l'infirmité dans celui de l'homme, car Adam a été sollicité par sa femme, & la femme a été trompée par le serpent.

Il faut ajouter à cela que l'Ange étant inflexible de sa nature, il ne change jamais de volonté; quand il s'est une fois déterminé à quelque chose: Et quoique Dieu par sa grace lui eut pû changer le cœur, cependant il ne l'a pas fait, parce qu'il a péché par malice, ne pouvant s'excuser ni sur son ignorance, ni sur sa fragilité comme l'homme.

D'ailleurs son péché étant le premier de tous, il étoit contagieux & de mauvais exemple, par conséquent il a dû être puni, afin que son châtement servît de frein aux hommes, & leur ôtât l'envie d'imiter ces Anges rebelles.

Enfin Dieu a fait plutôt miséricorde à l'homme qu'à l'Ange, parce que c'est pour sa querelle qu'il a été tenté: Car c'est pour se venger du Createur, que Lucifer sollicita le premier homme au mal: C'est par orgueil & par envie qu'il l'a soulevé contre Dieu. Il nous porte une

haine mortelle , parce que nous sommes faits à son image , & destinez à sa gloire : Comme il ne peut se venger sur Dieu même , il décharge sa rage sur l'homme qui est son image ; & c'est pour confondre cet Esprit superbe , que Dieu a voulu sauver l'homme : Car quoi qu'il ait succombé à sa tentation , il l'a toutefois relevé par sa grace , & le rend maintenant victorieux de ce fier & de ce cruel ennemi.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Concevez de cette conduite de Dieu , combien c'est une chose dangereuse de pecher par orgueil , par envie & par malice : Car ce sont là des pechez de demon qui conduisent à l'impenitence. N'en commettez-vous point de la sorte ? Y a-t-il creature sur la terre plus fiere & plus orgueilleuse que vous ? N'est-ce pas par envie que vous parlez mal de votre prochain ? Combien y a-t-il que vous retombez dans vos fautes ? Ce n'est plus par ignorance & par fragilité que vous pechez , mais par malice. *O je connois Moab , dit Dieu , il est extrêmement superbe : son ambition excède ses forces. O Capharnaüm , ville orgueilleuse qui t'élèves jusqu'au Ciel ! tu seras bien-tôt entraînée dans les Enfers.*

Je reconnois , mon Dieu , que je suis le plus superbe de tous les hommes : mais par votre grace je n'ai plus envie de l'être ; je me prosterne devant vous com-

me devant mon souverain Seigneur ; je confesse que j'ai eu tort de me revolter contre vous ; je mets bas les armes ; je reconnois ma faute ; je me soumets à tous les châtimens que votre Justice voudra tirer de moi. O mon Seigneur Jesus, accomplissez la prophetie de David votre serviteur, marchez sur cet Aspic & sur ce Basilic, & foulez aux pieds ce Lion & ce Dragon. O Dieu de bonté, pourquoi me faites-vous misericorde ? puisque j'ai le peché de Lucifer, d'où vient que je n'en ai point la peine ?

Considerez encore, Ame Chétienne, combien c'est une chose dangereuse de scandaliser son prochain : c'est faire l'office du demon, & vous devez en attendre le même châtiment : car Dieu ne laisse jamais ce peché impuni. David étoit bien coupable pour avoir commis un adultere & un homicide : mais ce qui lui attira tant de malheurs ensuite, c'est qu'il avoit été cause que les ennemis de Dieu avoient pris occasion de mal parler de sa loi & de blasphemer son nom, comme lui declara le Prophete Nathan.

Que de scandales avez-vous commis depuis que vous êtes au monde ? que de mauvais exemples avez-vous donnez à votre prochain ? Ne craignez-vous point qu'on vous attache une meule de moulin au cou, & qu'on vous jette dans la mer ? O Anges du Ciel, quand viendrez-vous ôter tous les scandales du

Royaume de votre Maître? Puisque vous le devez faire un jour, que ne le faites-vous au plutôt?

Hâtez-vous de faire penitence, Ame Chrétienne, & menez désormais une vie si régulière, que vous puissiez réparer le dommage que vous avez fait à votre prochain. Si vous avez imité les demons dans leur péché, ne les imitez pas dans leur impenitence. Helas que ne feroient-ils point s'ils avoient le tems, la grace & la liberté que vous avez? vous êtes plus méchant qu'eux, si pouvant vous convertir, vous demeurez dans l'obstination & dans l'impenitence comme eux.

III. CONSIDERATION.

Considerez que Dieu delibérant de toute éternité de sauver les hommes, il vous avoit en particulier dans la pensée; Il voioit tous vos crimes, toutes vos impietez, toutes vos ingratitudez, tous vos blasphemes, toutes vos desobéissance, toutes vos médisances, toutes vos coleres & tous vos emportemens. Il en consideroit d'autres en même tems qui n'étoient pas si coupables que vous. Cependant quoi qu'il donne des graces à tout le monde avec un desir sincere de les sauver, il vous en a donné de particulieres qu'il n'a point accordées à une infinité d'autres qui valaient mieux que vous. Il vous a distingué & démelé dās cette masse

de perdition où vous étiez enveloppé ,
& a resolu de toute éternité de vous sau-
ver , laissant les autres dans le cours or-
dinaire de sa providence sans les favori-
ser comme il vous a fait.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu , est-il possible que vous
aiez pensé à moi de toute éternité ?
qu'avez-vous trouvé dans moi que des
crimes & des pechez innombrables qui
devoient attirer votre colere sur moi ?
Quoi donc est-ce parce que l'iniquité a
abondé dans moi que vous y faites abon-
der votre grace ?

O mon Dieu , mon Sauveur ! Je
chanterai éternellement vos miséricor-
des. Je vous louerai , benirai & aimerai
toute ma vie. Et puis que le tems est
trop court pour vous remercier , faites-
moi la grace que je vous puisse louer &
aimer pendant toute l'éternité.





POUR LE MARDI

de la premiere semaine de l'Avent.

IV. ENTRETIEN.

*Sur l'infinie charité de Dieu envers
les hommes.*

*Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui
a donné son Fils unique. Joan. 5.*

I. CONSIDERATION.

Considérez la grandeur, la majesté, la puissance, la beauté, la bonté & toutes les autres perfections de celui qui nous aime qui est Dieu. Etonnez-vous de ce qu'étant si riche, si heureux, si saint & si pur, il puisse aimer une créature comme vous. Car l'amour est un mouvement du cœur vers un objet convenable dont la possession le peut rendre heureux. Or Dieu n'a point besoin de ses créatures, il est suffisant à lui-même, il s'est passé une éternité de nous, il s'en peut donc passer encore, & c'est par là que David prouve qu'il est Dieu : *J'ai dit à mon Seigneur : vous êtes mon Dieu, parce que vous n'avez point besoin de mes biens. Puisque vous n'avez point besoin de mes biens, vous êtes mon Dieu, & parce que vous êtes mon Dieu, vous n'avez point besoin de mes biens :*

comment est-ce donc qu'il nous peut aimer ?

Il y a bien de la difference entre notre amour & celui de Dieu. Le notre vient d'indigence, & celui de Dieu d'abondance. Nous aimons Dieu comme un petit enfant aime sa mere, parce qu'il en a reçu la vie, & qu'il ne la peut conserver sans elle : Mais Dieu nous aime comme une mere aime son enfant, qu'elle considere comme une partie de son être, & à qui elle veut donner son lait dont l'abondance l'incommode. C'est ce dieu Saddai qui est tout plein de mamelles pour nourrir ses enfans. C'est le plein que cherche le vuide pour le remplir de ses biens. *Affer mihi vas*, donnez-moi une ame vuide, dit ce Dieu de bonté, & je la remplirai de l'huile de ma misericorde.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon Dieu mon Seigneur, je vous presente la mienne, vous n'en trouverez point dans toute la terre de plus pauvre & de plus miserable. O chose étonnante ! le riche cherche le pauvre pour le rendre heureux, & le pauvre fuit le riche qui a compassion de sa misere. O que je serois bien-tôt riche si je connoissois ma pauvreté ! que je serois heureux si je voiois ma misere ! mais je suis semblable à ce superbe de l'Apocalypse, qui disoit : Je suis riche & je n'ai besoin de rien ; quoi qu'il fût aveugle, pauvre & miserable au dernier point. O

O tres-aimable Seigneur ! je vous remercie de m'avoir aimé sans y être obligé & sans y être provoqué par aucun mérite de ma part , & par aucune nécessité de la vôtre. O je vous aimerai désormais mon Dieu , ma force , mon refuge , mon appui , ma lumière , ma joie , mon bien & mon tout : vous pouvez vous passer de moi , mais je ne puis me passer de vous : ainsi quand vous ne m'aimeriez pas , je serois toujours obligé de vous aimer , de vous rechercher & de vous honorer. Et que dois-je donc faire sachant que vous m'aimez infiniment , & que vous recherchez mon amitié , comme si vous ne pouviez vous passer de moi ?

II. CONSIDERATION.

Considérez quel est ce monde que Dieu a aimé. Ce sont les méchans qui habitent le monde , & se déclarent ses ennemis.

Ce n'est pas merveille que Dieu aime ; c'en seroit une grande s'il n'aimoit pas : Car c'est l'amour qui fait son Esprit & sa vie. Qui dit Dieu , dit une plénitude infinie des biens qui ne demande qu'à se répandre & à se communiquer ; par conséquent il ne peut être sans aimer , mais c'est une grande merveille qu'il aime le monde son ennemi : Car Dieu est sage , heureux saint , & immuable. Etant sage , il aime par raison & non point

par passion. Etant heureux, il aime librement & non point par indigence. Etant saint, il aime le bien & non point le mal. Etant immuable, il aime de toute éternité ce qu'il aime dans le tems : si donc il aime le monde dans le tems, il l'a aimé de toute éternité.

Or qu'a-t-il trouvé dans le monde qu'il ait pu obliger de l'aimer ? car le monde, comme j'ai dit, n'étoit rempli que de méchans qui lui faisoient une guerre mortelle. Les superbes, les avares & les sensuels composent une armée innombrable de mutins, qui s'étoient revoltés contre leur Prince légitime, & qui suivoient le parti de Lucifer. Comment est-ce que Dieu a pu aimer le monde qui rendoit aux demons le culte qui lui étoit dû ? qui avoit rempli ses temples d'idoles abominables ? & qui avoit fait de la terre, un égout d'ordures & d'impuretez ?

Il n'en faut point chercher d'autre raison que sa charité & sa miséricorde infinie : *Commendat charitatem suam Deus in nobis, quoniam cum adhuc peccatores essemus, Christus pro nobis mortuus est.* Dieu nous a fait connoître l'excez de sa charité en ce qu'étant pecheurs, J. C. est mort pour nous. Il dit le même en un autre lieu, mais encore en termes plus tendres : *Nous avons, dit-il, tous été autrefois dans les mêmes desordres, vivant selon nos passions charnelles, nous abandonnant aux desirs de la chair &c.*

Rom. 5.

Eph. 2.

notre esprit, & nous étions par nature enfans de colere aussi bien que les autres : mais Dieu qui est riche en miséricorde, pe-
sez ces deux paroles : (Riche en miséri-
corde) étant poussé par l'amour extre-
me dont il nous a aimez, & par la trop
grande charité qu'il nous a portée : lorsque
nous étions morts par nos pechez, il nous a
rendu la vie en Jesus-Christ, &c.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considérez qui que vous soiez, que
vous étiez dans ce monde & de ce mon-
de que Dieu a tant aimé ; que vous avez
été enfant de colere, sujet rebelle, es-
clave de Satan, ennemi de Dieu, au-
tant peut-être qu'aucun autre qui ait été
sur la terre avant la venue du Sauveur.
N'avez-vous pas vécu selon vos inclina-
tions sensuelles, & ne vous êtes vous
pas abandonné honteusement aux plai-
sirs de la chair ? D'où vient donc que
Dieu vous a aimé, & aimé si tendrement
& si constamment que de vous retirer de
ces profonds abîmes d'iniquité où vous
étiez plongé ?

Mais comment se peut-il faire qu'a-
près avoir été delivré de la tyrannie du
monde, du diable & de la chair, vous
aimiez encore de si mauvais maîtres, &
que vous retourniez à leur service ?
N'est-il pas vrai que vous aimez autant &
plus le monde que ne l'aimoient ceux
qui ont fait mourir J. C. ? N'êtes-vous
pas animé de l'esprit du monde ? Ne

suivez-vous pas ses maximes ? Ne prenez-vous pas son parti contre celui de votre Dieu ? Qu'avez-vous gagné au service de ce misérable monde ? Quel bien en espérez-vous ? Quelle assistance en recevrez-vous quand vous serez prêt de rendre l'ame ?

Jac. 3.

O Seigneur, je confesse que je suis de ce misérable monde qui ne vous a point connu, qui vous a maltraité & persécuté jusqu'à la mort. J'ai horreur de moi-même quand je considère que j'ai encore son esprit. O que je crains que vous ne cessiez de m'aimer, puisque vous déclarez que ceux qui aiment le monde sont vos ennemis ! ô qui ne tremblerez à cette parole ! *Parce que vous êtes du monde je vous dis que vous mourrez dans votre péché.* Mon Dieu, je veux vivre en votre grace & mourir en votre amitié : C'est pourquoi je renonce au monde, & je le deteste de tout mon cœur. Je suis dans le monde, mais je ne serai jamais du monde : car le monde ne vous a point connu ni aimé : Et moi je vous connois par votre grace, & je desire de vous aimer de tout mon cœur dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

III. CONSIDERATION.

CONsidérez l'effet de cet amour de Dieu, & le bien qu'il a fait à ce misérable monde. *Il lui a, dit notre Sauveur, donné son Fils unique, afin que tous*

ceux qui croient en lui ne perissent point, mais qu'ils aient la vie éternelle.

Pesez & goûtez le sens de ces divines paroles: Ce n'est pas un pur homme qu'il nous a donné, mais un homme-Dieu. Ce n'est pas un esclave, mais son Fils. Ce n'est pas un fils adoptif, mais son Fils par nature. Ce n'est pas un de ses enfans, mais son Fils unique. Il ne l'a pas vendu ni prêté, mais donné. Et à qui l'a-t-il donné? au monde son ennemi. Et pourquoi l'a-t-il donné? pour le sauver, lui obtenant le pardon de ses pechez & lui donnant la vie de la grace. Il n'a pas borné cette faveur à quelques personnes en particulier, mais il veut que tous les hommes sans exception en soient participans. Et tout ce qu'il demande d'eux, c'est qu'ils croient en lui, & qu'ils gardent ses Commandemens, *ut omnis qui credit in illum non pereat*, &c. Il oblige son Fils de souffrir des maux infinis pour nous sauver, & il ne demande de nous pour être sauvés, sinon que nous croyions en lui & que nous ayons de l'amour pour lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bonté sans exemple! ô amour sans pareil! ô c'est maintenant que je connois ce qu'à dit votre Apôtre, que vous êtes un Dieu riche en miséricorde, & qu'il y a de l'excez dans votre charité: *Deus qui dives est in misericordia, propter nimiam charitatem qua dilexit nos.* Pour-
Eph. 2.

quoi nous donner votre Fils ? n'étoit-ce pas assez de nous donner un Ange ? n'étoit-ce pas assez de nous le prêter ? falloit-il le donner à des ingrats , à des rebelles , à des scelerats , à des impies ? Falloit-il obliger de mourir pour des gens de la sorte , sachant qu'au lieu de reconnoître un si grand bien-fait , ils deviendroient plus méchans & plus rebelles ?

O mon ame , il n'y a plus de moyen de se défendre ; la charité de Dieu est trop forte , ses assauts sont trop violens , il faut se rendre & se soumettre à son empire ; Que ferons-nous pour reconnoître un si grand amour ?

Il faut aimer Dieu puis qu'il nous aime , & l'aimer comme il nous aime. Il nous a donné son Fils unique qu'il aimoit infiniment , donnons lui ce que nous avons de plus cher , qui est notre cœur.

Il nous l'a donné & non pas prêté. Ne donnons pas notre cœur un jour , pour le reprendre l'autre.

Il l'a donné sans y être obligé. Donnons notre cœur volontairement , quoi qu'il lui appartienne par des titres infinis.

Il l'a donné pour mourir. Donnons notre cœur pour tout souffrir.

Il nous a tout donné avec son Fils. Donnons tout avec notre cœur ; honneur , richesses , plaisirs , santé , vie , & généralement tout ce que nous désirons , & tout ce que nous espérons , afin que nous puissions dire avec l'Épouse : *Mor*

bien-aimé est à moi, & je suis à lui. Il est tout à moi, & je suis tout à lui.



POUR LE MEcredi
de la premiere Semaine de l'Avent.

V. ENTRETEN.

Sur les causes de l'Incarnation.

LA fin de cette Consideration est de connoître les motifs qui ont porté Dieu à s'unir à notre nature pour l'en remercier & l'aimer plus tendrement. D'une infinité de raisons qu'apportent les Peres, je n'en choisis que trois ou quatre qui sont plus capables de nous toucher le cœur.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de se faire homme, est generale, & , pour ainsi parler, l'ame de tous ses desseins ; c'est la gloire qui lui en revient. Il avoit plusieurs autres moiens de nous sauver sans s'unir à notre nature ; Car il pouvoit nous remettre notre peché par une pure grace, sans en tirer aucun châtiment. Il pouvoit ordonner à un Ange de satisfaire pour les hommes. Il pouvoit créer un homme, qui n'ayant point contracté le peché d'Adam, por-

rât la peine qui lui étoit dûe : mais ces moiens ne lui ont point semblé si propres ni si avantageux à sa gloire , comme de se faire homme. L'Incarnation a donné à toutes ses divines perfections un éclat infini.

Sa Sagesse y paroît dans le moien qu'elle a trouvé de satisfaire à sa Justice & à sa Misericorde ; de sauver l'homme & de le punir.

Sa Puissance , unissant des choses si éloignées , comme Dieu & l'homme , l'éternité & le tems , la vie & la mort , la félicité & la misère.

Sa Bonté , en se rendant semblable à nous pour nous gagner le cœur , & se communiquant , non plus par ses dons ; mais par soi-même , qui est la plus grande communication que puisse faire l'amour.

Sa Justice y trouve des satisfactions infinies dans l'aneantissement d'un Dieu pour le péché d'un homme.

Sa Misericorde y étale toutes ses richesses dans le salut qu'elle procure à tous les méchans par un moien si surprenant & si peu espéré.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien , mon ame , que rendrons-nous à Dieu pour un si grand bienfait ? comment pourrons-nous reconnoître la grace qu'il nous a faite de s'unir à notre nature ? S'il a pû faire un homme-Dieu ,

POUR L'AVENT. 41

douterons-nous qu'il ne puisse rendre un misérable bien-heureux ? Qui ne craindra sa Justice qui a tiré de si terribles châtimens d'une faute si legere en apparence ? Qui n'aimera sa Bonté qui s'est donnée à nous d'une maniere si tendre & si obligeante ?

O mon Dieu, je vous remercie de la resolution que vous avez prise de vous unir à une nature si vile & si misérable comme la nôtre. O commerce admirable que celui d'un Dieu avec un homme ! J'ai considéré vos ouvrages, mon Dieu, & j'ai été hors de moi-même, quand je vous ai vû revêtu de la forme d'un homme ; mais cela ne m'étonne pas tant que de vous voir tous les jours vous unir à moi qui suis le plus méchant & le plus execrable de tous les pecheurs. O l'union admirable que celle de la sainteté avec l'impureté ! de Dieu avec un pecheur ! Je chanterai éternellement ce beau Cantique des Anges : *Gloire à Dieu dans le Ciel, & Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Gloire à sa Sagesse, qui a trouvé le moien de nous sauver. Gloire à sa Bonté qui l'a agréé. Gloire à sa Puissance qui l'a executé. Gloire à sa Misericorde qui nous en a délivrez. Celui qui nous a donné son Fils unique, que nous pourra-t-il refuser ?

II. CONSIDERATION.

LA seconde cause de l'Incarnation est le salut de l'homme , qui étoit esclave , aveugle & méchant.

Il étoit esclave de Satan , & ne pouvoit rompre ses chaînes. Le Fils de Dieu par une miséricorde infinie a pris sa place ; il s'est fait esclave pour lui ; il s'est mis en la puissance du démon qui lui a fait souffrir tout le mal qu'un diable peut inventer , & qu'un Dieu peut endurer : & pour avoir mal-traité l'innocent il a perdu l'empire qu'il avoit sur le coupable. Le Fils de Dieu ensuite a rompu nos chaînes & nous a mis en liberté.

L'homme n'étoit pas seulement esclave , mais encore aveugle : Le peché lui avoit crevé les yeux comme les Philistins avoient fait à Samson. Il étoit dans de profondes tenebres qui lui ôtoient la connoissance de la verité & de l'erreur , du bien & du mal : Il avoit besoin pour être sauvé d'une regle visible & infallible. Dieu étoit infallible , mais il n'étoit pas visible. L'homme étoit visible , mais il n'étoit pas infallible. C'est pour cela , conclut saint Augustin , que Dieu s'est fait homme : Il nous a tiré de nos erreurs par sa doctrine , & de nos égaremens par ses exemples.

Enfin l'homme étoit méchant , son cœur étoit fortement attaché aux créatures ; il n'aimoit que l'honneur , que

le plaisir, & que les richesses ; Et il fal-
loit un attrait sensible pour le détacher.
Dieu n'ayant rien gagné depuis le com-
mencement du monde par ses menaces
& par la severité de ses châtimens : Il a
pris resolution de le gagner par amour.
C'est pour cela qu'il s'est fait homme,
enfant & miserable comme lui, car l'a-
mour se gagne par l'amour, par les bien-
faits & par la ressemblance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur JESUS ! peut-on
croire ce que vous êtes & ce que vous
avez fait pour nous, sans vous aimer ?
peut-on vous aimer & vous offenser ? Ô
le plus noble & le plus parfait de tous
les amans ! vous m'avez gagné le cœur.
J'ai résisté depuis que je suis au monde
à votre colere ; mais je ne puis plus re-
sister à votre amour : Je me rends, &
puisque vous êtes mon Redempteur, je
me constitue votre esclave. Puisque vous
êtes mon Maître, je me declare votre
disciple. Puisque vous êtes mon ami,
je veux être le votre. Jamais plus je ne
serai l'esclave de Satan. Je n'aurai plus
pour regle de mes actions que votre do-
ctrine & vos exemples, & jamais mon
cœur n'aimera plus rien que vous.

III. CONSIDERATION.

LA troisième raison qui a obligé Dieu
de se faire homme, est pour rabat-
tre l'orgueil du demon & pour détruire

son empire. Cet Esprit superbe enflé de la victoire qu'il avoit remportée sur nos premiers parens, se glorifioit d'être venu à bout du dessein qu'il avoit formé d'être semblable à Dieu, puis qu'il étoit adoré par toute la terre. Son orgueil croissoit de plus en plus, & son ambition ne gardant plus de mesures, ne bor- noit plus ses desirs à la ressemblance de Dieu, mais prétendoit être au dessus de lui, puis qu'il occupoit toute la terre, & que Dieu n'étoit connu que dans la Judée.

Ce grand Dieu laissa long-tems le monde sous la domination de ce Ty- ran pour les raisons que nous appor- terons en un autre lieu; mais enfin ne pouvant plus souffrir son insolence, & touché de compassion de notre misere, il prend resolution de combattre cet en- nemi: Il pouvoit l'aneantir avec tous ses complices par la force de son bras; mais il a mieux aimé le vaincre par la foiblesse de notre chair, pour rendre sa confusion plus grande & sa défaite plus honteuse, aiant été vaincu par un ennemi si foible & une créature si vile en comparaison de la sienne.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Cantemus Domino, gloriosè enim magni- ficatus est, equum & ascensorem dejecit in mare. Chantons les loüanges de notre Dieu & publions ses merveilles. Il a dé- fait nos ennemis, il a triomphé de Sa- tan, il a enseveli Pharaon ce tyran cruel

& impitoiable dans les flots de la mer rouge de son sang , lui & toute son armée. O veritablement mon Dieu , vous êtes admirable en vos conseils ! votre sagesse est incomprehensible , votre puissance redoutable , votre amour ravissant , votre misericorde sans bornes , & vos bienfaits sans mesure !

Hé bien mon ame , n'es-tu pas ravie que l'empire de Satan soit détruit & son trône renversé ? D'où vient donc que tu tâches tous les jours de le relever ? n'est-ce pas ce que tu fais quand tu prens son parti contre Dieu ? & ne le prens-tu pas quand tu écoutes ses tentations , & que tu te soumets à son empire ? tu ne te contentes pas de te rendre son esclave , mais tu travailles encore à étendre sa domination , en débauchant les ames du service de ton Sauveur.

O miserable ! est-ce là reconnoître l'honneur que Dieu t'a fait de s'unir à ta nature ? Es-tu marri que Dieu ne soit incarné ? veux-tu rétablir l'empire de Satan qu'il a détruit par son advenement ? qu'as-tu gagné au service d'un tel Maître ? quelle recompense en esperes-tu ?

O mon Dieu mon Seigneur ! je louerai éternellement votre saint Nom , de m'avoir délivré de la puissance de cet ennemi. Je vous demande pardon de mes infidelitez passées , & je vous promets de vous être plus fidele à l'avenir. O quel aveuglement de preferer le service du plus cruel de mes ennemis à ce-

lui de mon Dieu , de mon Pere , de mon Prince legitime , & du meilleur de tous mes amis ! C'en en fait , voilà qui est resolu : Je renonce au service de Satan , du monde & de la chair. Je résisterai désormais puissamment à toutes leurs sollicitations : Je ferai regner Jesus dans mon cœur , & autant que je pourrai dans celui de tous les hommes , les attirant à son service , & réparant le tort que je lui ai fait par mes mauvais exemples & par mes scandales.

O mon Seigneur Jesus , benissez ma resolution , & fortifiez-moi par votre grace : car hélas ! sans vous tous mes efforts sont vains. Ne souffrez pas que ce Tyran se vante d'avoir l'avantage sur vous. Défendez mon cœur qui est votre empire. Regnez-y paisiblement par votre grace , afin que vous y regniez éternellement par votre gloire. Ainsi soit-il.



POUR LE JEUDI
de la premiere Semaine de l'Avent.

VI. ENTRETIEN.

*Pourquoi le Fils de Dieu a voulu
naître d'une femme.*

I. CONSIDERATION.

Considerez que Dieu pouvoit se faire homme sans naître d'une femme , & sans se revêtir de la chair criminelle

d'Adam : Car comme il a créé nos âmes de rien , il pouvoit aussi se former un corps sans aucune matiere precedente. Il pouvoit paroître au monde tout homme fait comme Adam & avec un corps impassible tel qu'il a maintenant. Or il a voulu naître d'une femme pour plusieurs raisons que vous considererez sans curiosité , vous arrêtant à celle qui fera plus d'impression sur votre cœur.

La premiere est celle que nous avons marquée en la Consideration precedente , & qui est la fin de tous les ouvrages de Dieu qui est sa gloire. Car étant venu pour détruire le peché , il lui étoit beaucoup plus glorieux de se servir pour cela de la chair qui avoit été souillée par le peché , que d'une autre qui eût été pure & innocente. C'est la raison qu'apporte saint Paul en l'Epître aux Romains.

Dieu, dit-il, a envoyé son propre Fils revêtu d'une chair semblable à celle du peché, & il a condamné le peché dans la chair de JESUS-CHRIST, à cause du peché que nous avons commis : afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous qui ne marchons point selon la chair, mais selon l'esprit. Il appelle sa chair semblable à celle du peché, non pas qu'elle en ait jamais contracté, ni commis aucun; mais parce qu'il l'a tirée de celle d'Adam qui étoit criminelle, pour détruire le peché. C'est la premiere raison qui vous doit donner du mépris & de l'estime pour vo-

Rom. 8.

tre chair : du mépris, parce que c'est la chair d'Adam : de l'estime, parce que c'est la chair d'un Dieu.

2. Le Fils de Dieu a pris notre chair pour faire connoître la malice du péché, & la Justice de son Pere. Car il faut remarquer que ce n'est point précisément pour sauver l'homme que Dieu s'est revêtu de notre chair ; il le pouvoit faire sans cela : ni pour paier notre rançon à Dieu son Pere ; car il pouvoit nous racheter, prenant la nature d'un Ange : ni pour satisfaire par la même nature qui s'étoit rendue criminelle ; car il pouvoit satisfaire à Dieu son Pere, créant un nouveau corps, ou en formant un de la terre, qui eût été de même espece que le nôtre : Mais il a voulu prendre notre chair, afin que l'homme qui étoit debiteur à Dieu, paiât la dette, & que la satisfaction se fît dans la même chair où residoit le péché. Car l'ayant purifiée de toute tache, il l'a unie à sa propre personne, & a rempli tous les devoirs de la justice, de la maniere la plus propre & la plus convenable qu'on puisse imaginer. Le Fils de Dieu a païé en rigueur ce qu'il ne devoit pas ; & vous qui êtes le debiteur, vous ne voulez point contribuer à ce paiement. Il a souffert pour vous dans une chair innocente, & vous ne voulez rien souffrir pour vous & pour lui dans une chair criminelle,

La troisième cause qui a obligé Dieu de

de s'unir à notre chair , est pour élever en J. C. cette même nature qui étoit tombée en Adam , & pour rendre enfant de Dieu , l'homme qui s'étoit rendu esclave du Diable. En effet l'homme ne pouvoit pas descendre plus bas qu'il étoit descendu par le peché : ni monter plus haut qu'il est monté par l'Incarnation , puisqu'il est devenu Dieu , & qu'il est maintenant assis sur son thrône.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez , Ame Chrétienne , l'humilité de Dieu , admirez votre orgueil : admirez sa bonté : admirez votre malice & votre ingratitude. O chose étonnante ! Dieu qui est la sainteté même s'est revêtu de la chair du peché , & l'homme qui est le peché même ne veut pas se reconnoître pecheur. Dieu qui est infiniment élevé est descendu dans une abîme de bassesse pour s'unir à nous. Et l'homme qui est dans le centre de la malice & de la misère , ne veut pas se confesser pecheur & misérable pour s'unir à Dieu.

O Filles de Jerusalem , rendez-vous sensibles à ma douleur ; je cherche mon bien-aimé , & je ne le trouve point. Ne m'enseignerez-vous point où il est ? hé comment est-il fait votre bien-aimé , chaste Amante ? Il est tout comme moi : il est couvert d'une chair mortelle comme moi : il est pauvre comme moi : il est mortel & passible comme moi.

D

fo MEDITATIONS

O je l'ai trouvé mon bien-aimé, le voilà sur nos Autels qui m'attend, qui m'appelle, qui m'invite à son festin, qui me regarde au travers de ces petites jalousies. O qu'il est beau & qu'il est ravissant ! *Il est blanc & rouge & tout fait aimable.* Blanc sous les especes de pain, rouge sous les especes de vin. Venez, Filles de Jerusalem, venez avec moi : venez manger ce pain des Anges, & boire le vin le plus délicieux du Paradis.

II. CONSIDERATION.

CONsiderez en second lieu pourquoi Dieu a voulu naître d'une femme : car il pouvoit se former un corps de la chair criminelle d'Adam, le tirant du côté d'un homme, comme il a fait celui de la premiere femme, & par ce moien il eut accompli tous les desseins que nous avons marquez dans la premiere Consideration. Pourquoi est-ce qu'il a voulu naître d'une femme, & s'enfermer neuf mois dans ses entrailles ? cela étoit tres-convenable pour les raisons suivantes.

La premiere pour reparer l'homme par les instrumens de sa ruine, & commencer notre salut par où notre perte avoit pris naissance : Car comme le démon a perdu l'homme par une femme le Fils de Dieu s'est voulu servir d'une femme pour le reparer. Et comme Eve

POUR L'AVENT. 51

est le commencement de notre mort, il a voulu qu'une autre Eve fut le commencement de notre vie. C'est la sentence que Dieu prononça contre le serpent après qu'il eut séduit nos premiers parens : *Je mettrai, lui dit-il, des inimitiez entre toi & la femme, entre ton fruit & le sien, & elle écrasera ta tête.* Gen. 3.

Voiez l'obligation que vous avez à la sainte Vierge, & combien vous êtes coupable de vouloir réunir ce que Dieu a divisé, & diviser ce qu'il a réuni. Il a divisé l'homme d'avec Satan, & vous voulez les réunir. Il a réuni l'homme avec Dieu, & vous voulez le diviser?

La seconde est pour honorer l'un & l'autre sexe qui étoit infiniment avili par le péché, Car s'étant uni à l'homme, la femme eut eu sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée, si elle n'eut point entré dans cette divine alliance, & l'homme eut eu pour elle moins d'estime & moins d'affection, sachant que c'étoit elle qui l'avoit fait tomber; & qu'elle ne l'avoit pas aidé à se relever: mais naissant d'une femme, il a remédié à ces desordres: car si l'homme est Dieu, la femme est mere de Dieu; si l'homme est la cause principale de notre salut, la femme y a contribué; Et si l'homme est infiniment au dessus de la femme par l'union qu'il a avec la divinité, la femme se peut glorifier que Dieu lui est sujet, & qu'elle a en qualité de mere quelque espece d'autorité sur lui.

O sagesse de Dieu que vous êtes admirable ! ô Vierge sainte que vous êtes glorieuse ? ô homme que tu es grand ! que tu es élevé ! que tu es honoré ! mais que tu es digne de mépris & de châtiement, d'aimer mieux être réduit à la condition des bêtes qu'à celle d'un Dieu qui recherche ton amour & ton alliance.

3 Dieu a voulu naître d'une femme pour se rendre sujet & pour nous enseigner à obéir : car dès là qu'il a une mère, plusieurs Saints Peres estiment qu'il étoit obligé de lui obéir, & que la Vierge de droit naturel & divin avoit pouvoir de lui commander. Qui est-ce qui refusera d'obéir à Dieu, voyant que Dieu a bien voulu obéir à l'homme ? & qui fera difficulté de servir la Vierge après que Dieu même s'est rendu son sujet ?

Enfin Dieu a voulu naître d'une mère comme nous, pour nous gagner le cœur par cette ressemblance, & pour nous faire connoître qu'il ne veut pas nous juger, mais nous sauver ; nous condamner, mais nous pardonner : car la femme a le cœur fort tendre & fort sensible à la misère. Dieu lui a donné ces inclinations douces, dit S. Basile, afin qu'elle ait soin de l'éducation de ses enfans qui est tres-pénible & tres-laborieuse. Or comme le Fils de Dieu venoit au monde pour nous découvrir les entrailles de sa miséricorde, pour sauver les pecheurs, pour produire, nourrir & élever des enfans, il a dû naître

d'une femme pour montrer qu'il en avoit l'affection & la tendresse.

Il l'a bien fait paroître, pleurant à la veuë de l'infidele Jerusalem & se comparant à une poule qui est de tous les animaux celui qui aime & conserve ses petits avec plus de passion. *Jerusalem*, Matth. *Jerusalem*, disoit-il, *qui tuës les Prophe- 23. tes & qui lapides ceux qui te sont envoiez; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes, & tu ne l'a pas voulu.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien pauvre pecheur, t'enfuiras-tu toujours de ton Dieu? te cacheras-tu encore dans les forêts, comme ton Pere Adam entendant le son de sa voix? quel sujet as-tu de te desesperer? ton peché est grand, cela est vrai: mais voila son Fils qui vient satisfaire pour toi. Le voila qui te cherche & qui a fait un chemin infini pour te trouver. Que crains-tu? c'est ton Frere qui est de même nature que toi, & tu as la même mere que lui. Il ne vient point pour te juger, mais pour te sauver. Comme il a pris part à ta misere, il te veut faire part de sa felicité.

Allons mon ame, allons recevoir ce Dieu revêtu de la figure d'homme, & ce Dieu-homme revêtu de la figure de pain. Allons renouveler ce grand mystere de l'Incarnation, lui donnant naissance dans notre cœur. Allons nous

transformer en lui par une sainte communion. Il est vrai, tu n'es point digne de le recevoir ; mais il a un extreme desir de faire ses Pâques avec toi. Humilie-toi profondément dans la connoissance de ton indigence, & ton humilité supplera au défaut de ton mérite & de ta charité.

O JESUS qui cherchez les pecheurs, voila le plus grand de tous qui se presente devant vous. Puis que vous avez bien voulu manger avec eux & les defendre contre les murmures des Pharisiens, je ne craindrai point de manger avec vous. Venez vous incarner dans moi. Unifiez-moi fortement à vous, afin que je puisse dire avec votre Apôtre : *Je vis, non ce n'est plus moi, c'est le Seigneur JESUS qui vit dans moi.*



POUR LE VENDREDI

de la premiere Semaine de l'Avent.

VII. ENTRETIE N.

Sur le decret que Dieu a formé de naître d'une Vierge.

Q Uoi que le Fils de Dieu pût naître d'une femme mariée & de la maniere que les autres hommes : Il a été convenable néanmoins qu'il prit naissance d'une Vierge, pour plusieurs raisons qui

nous doivent faire admirer la sagesse & la puissance de Dieu pour le passé, le présent & l'avenir.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de naître d'une Vierge regarde le passé, sçavoir le peché d'Adam : car la medecine doit être propre & proportionnée au mal ; Comme notre ruine a commencé par une femme Vierge, je veux dire Eve qui mangea du fruit avant l'usage du mariage, aussi notre salut devoit commencer par une femme Vierge qui fut mariée sans connoître son mari.

2. Le Fils de Dieu a deux generations : l'une entant que Dieu, l'autre entant qu'homme. La premiere est éternelle, la seconde temporelle. Il étoit convenable que la temporelle fut conforme à l'éternelle : Ainsi comme J. C. entant que Dieu procede d'un Pere sans mere, il a dû proceder entant qu'homme d'une Mere sans Pere.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considerez & admirez l'excellence de la virginité, que Dieu pour ainsi parler, a consacrée de toute éternité en lui-même, qu'il n'a jamais perduë & ne perdra jamais, & dont il a conservé les droits inviolablement lors qu'il s'est revêtu d'un corps, comme nous dirons tout maintenant.

Pleurez & pleurez éternellement si vous avez perdu un si riche trefor. Reparez par la penitence ce qui manque à votre innocence. Regagnez par votre humilité ce que vous avez perdu par votre impureté. Que cette chair misérable souffre autant de douleurs qu'elle a pris de plaisirs criminels, & sacrifiez un bouc à la justice de Dieu, si vous n'avez point d'agneau pour l'immoler à sa gloire.

II. CONSIDERATION.

LA seconde raison qui regarde le present est la gloire de notre Seigneur & la perfection du monde. Il étoit nécessaire que le Fils de Dieu descendant du Ciel fit connoître aux hommes par sa Conception, qu'il étoit Dieu & homme. Il a fait connoître qu'il étoit homme en naissant d'une femme; & il a fait connoître qu'il étoit Dieu en naissant d'une Vierge. Il falloit qu'un Dieu se distinguât du reste des hommes par une conception de la sorte. Il falloit accomplir les Propheties qui l'avoient prédit; & quoi qu'à raison de son union personnelle à la divinité, il ne put pas contracter le peché originel, il en devoit être encore exempt en vertu de sa conception.

Le monde aussi demandoit cette grace pour remplir parfaitement le cercle de ses generations: Car il en avoit de toutes sortes hormis celle là. Adam avoit

été produit sans homme & sans femme. Eve avoit été formée d'un homme & non pas d'une femme. Tous leurs descendans naissent d'un homme & d'une femme. Il ne restoit donc plus sinon une production d'une femme sans homme, & celle-ci étoit réservée à un Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez la sagesse de Dieu ; étonnez-vous de sa puissance ; abandonnez-vous à son amour ; espérez en sa bonté. Pourquoi vous affligez-vous ? vous ne sauriez, dites vous , avoir une bonne pensée en votre oraison ; vous ne sauriez produire un bon desir , vous y êtes sec & stérile comme ces montagnes de Gelboé maudites par David , sur lesquelles il ne tombe ni pluie ni rosée ? Mais Dieu qui a pu rendre une Vierge féconde , ne peut-il pas de tiède vous rendre fervent , de pauvre riche , de stérile en bons desirs , abondant en toutes sortes de biens ? O si vous étiez humble comme la sainte Vierge , vous concevriez bien-tôt le Fils de Dieu. O si vous étiez pur , vous seriez bien-tôt uni à Dieu. Vous goûtez les plaisirs des sens & vous vous étonnez que vous ne goûtiez point les plaisirs de l'esprit ? vous mangez de la farine d'Egypte , & vous voulez que Dieu vous donne la manne du Ciel ? cela ne se peut. Vous êtes vierge , dites-vous , mais vous êtes superbe. Si vous ne vous humiliez vous cesserez bien-tôt d'être ce que vous êtes :

Car on ne peut être vierge sans une grâce particulière, & Dieu la refuse aux superbes.

O mon Dieu, mon Dieu ! je suis un homme qui vois ma pauvreté & ma stérilité, je connois par votre grâce & par mon expérience que je ne suis rien, que je ne sçai rien, que je ne puis rien, & je confesse outre tout cela, que je ne mérite rien sinon des froideurs, des châtimens, & les effets les plus redoutables de votre justice. J'adore votre Providence, je louë votre Justice. J'aime votre severité, & je vous remercie, ô Pere de misericorde, de ce que vous vous mettez un peu en colere contre moi.

O mon ame ! te voilà dans un desert bien sterile. Tu meurs de faim, tu brûles de soif, il n'y a rien ici à manger, il n'y a pas une goutte d'eau pour te rafraîchir. Que sont devenues ces consolations dont tu étois pénétrée & comme enivrée il y a quelque tems ? hélas toutes les sources en sont taries. Peut-être tu as commis quelque infidélité : peut-être Dieu veut éprouver ta foi, ton espérance, ton amour, ta patience & ton humilité. Ne croi point qu'il soit en colere contre toi pour t'avoir réduit à cette pauvreté ; au contraire c'est une marque qu'il prend soin de ton salut, & qu'il veut regner paisiblement dans ton cœur. Tu n'avois qu'une devotion charnelle & animale, & il la veut rendre spirituelle. Souffre, espere, & ne dis mot. C'est

dans ce silence humble & respectueux, animé de confiance que consiste ta force.

Si tu souffres avec patience ce petit exil de sens, tu vas trouver un Paradis dans ta solitude. Les rochers les plus durs te donneront des eaux en abondance; la manne tombera du Ciel; Dieu t'appellera au haut d'une montagne où il gravera sa Loi dans ton cœur. C'est dans le desert qu'il manifeste sa gloire & qu'il paroît transfiguré. C'est dans le desert qu'il multiplie les pains. C'est dans le desert qu'il parle au cœur de son épouse.

Allons mon ame au Calvaire aujourd'hui qu'il est Vendredi. Regarde ton Sauveur sur une Croix, abandonné de son Pere & mourant sans consolation. Te plaindras-tu après cela que Dieu te traite avec trop de rigueur? Et feras-tu difficulté de boire dans le Calice de son Fils? O mon Dieu je remets mon esprit entre vos mains. Puis que vous voulez que je meure à tous les sens, j'y consens de grand cœur, & je ne veux plus rien sinon l'accomplissement de votre sainte volonté que je prefere à toutes les consolations du Ciel & de la terre.

III. CONSIDERATION.

LA troisième cause pourquoi Dieu a voulu naître d'une Vierge, & qui regarde l'instruction de tous les peuples à venir, c'est pour nous faire connoître, dit

Ang.
ser. 7.
de Nati-
vité
Domi-
ni,

S. Augustin, l'estime qu'il fait de la virginité, & combien cette vertu lui est agréable. C'est elle qui lui a gagné le cœur, & qui l'a attiré du Ciel en terre. S'il n'y eut eu une Vierge au monde, jamais Dieu ni fut descendu. Il n'a fait aucun miracle pour préserver sa Mere de toutes les miseres de cette vie; mais il en a voulu faire pour conserver sa Virginité, & jamais la Vierge n'eut consenti à devenir Mere de Dieu, s'il eut fallu renoncer à ce précieux heritage qu'elle a preferé à tous les avantages du Ciel & de la terre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas que de gens le perdent pour un plaisir de bête, & pour une legere satisfaction des sens! Pleurez encore un coup, Ame Chrétienne, & que vos larmes ne tarissent jamais, si vous avez perdu ce tresor inestimable. Veillez, ames saintes, & suiez la compagnie des voleurs qui vous la veulent enlever. Mettez une haie d'épines autour de votre corps & de votre cœur, de peur que les bêtes de la campagne ne viennent gâter votre heritage. Je veux dire qu'il faut vous armer de la mortification, pour resister à cette tentation. Ah n'enlevez pas aux autres ce que vous ne voulez pas perdre. Ne mettez pas le feu dans la maison de Dieu. Ne profanez pas son Temple: si vous le faites, il vous perdra & vous ex-

terminera. Quoi voulez vous perdre les ames pour lesquelles Jesus est mort? Que lui pourrez-vous rendre qui vaille une ame que vous avez perduë? comment pourrez-vous entrer au Ciel si vous avez mis quelqu'un en Enfer? peut-être hélas! qu'il y en a maintenant qui brûlent dans ces feux & qui seroient sauvez si vous eussiez été plus sage & plus modeste. O, dit Dieu, vous me rendrez compte de cette ame. Je rechercherai mon sang que vous avez perdu en perdant une ame pour qui je l'avois versé.

Humiliez-vous devant Dieu. Demandez-lui pardon de toutes les impuretez de votre vie. Acceptez toutes les douleurs & toutes les infirmités du corps en satisfaction des pechez que vous avez commis, & que vous avez fait commettre. Gardez-vous bien deormais d'attirer sur vous les regards des hommes. Dites avec sainte Agnes : *O mon Dieu je mérite la mort, puis que j'ai pu plaire aux hommes, & que j'ai pu être aimée d'autre que de vous.*





POUR LE SAMEDI
de la premiere Semaine de l'Avent.

VIII. ENTRETIEN.

*Pourquoi Dieu a voulu naître de la
Vierge Marie.*

Representez-vous la terre comme un champ tout couvert d'épines, & la sainte Vierge comme un beau Lis au milieu de ces épines, qui est admiré des Anges & des hommes.

Priez Dieu de vous faire connoître ce qui lui a plu particulièrement en cette sainte Fille, & ce qui l'a obligé de la choisir pour sa Mere.

I. CONSIDERATION.

LA premiere vertu qui a obligé Dieu de choisir Marie pour sa Mere, est sa pureté incomparable: Car Dieu étant infiniment pur, il aime les ames pures; & puisque la sagesse ne peut habiter dans un corps souillé de peché, il n'étoit pas convenable, comme j'ai dit en l'Entretien precedent, que le Fils de Dieu contractât une si étroite alliance avec une femme qui eût perdu le tresor de sa virginité.

Il y a trois sortes de chastetez. La premiere est celle des personnes mariées,

qui consiste dans un éloignement de toutes sortes de plaisirs illicites contraires à la sainteté & à la fidélité du mariage. La seconde est celle des veuves qui retranchent tous les plaisirs licites & illicites, & qui renoncent aux secondes nœces pour être plus parfaitement à Dieu. La troisième qui est beaucoup plus excellente que les deux premières, est celle des vierges qui vivent dans la chair séparées de la chair, & qui se rendent semblables aux Anges par la pureté de leur ame & de leur corps.

La sainte Vierge a excellé en cette vertu : car non seulement elle a été la plus pure de toutes les vierges, mais elle l'a été en un tems où la virginité étoit une vertu inconnue & méprisée. C'est la première qui en a fait vœu, renonçant à l'esperance qu'avoient toutes les femmes de devenir la Mere du Messie par la generation des enfans.

Elle a gardé ce vœu si parfaitement, qu'elle n'a jamais senti le plus léger mouvement de la chair, & quoi qu'elle fût entièrement soumise à l'esprit, elle veilloit néanmoins sur ses sens, comme si elle eut été la plus fragile des créatures ; & c'est ce qui l'a renduë digne d'être Mere de Dieu : Car, comme dit S. Bernard, elle a conçu par son humilité, mais elle a gagné le cœur de Dieu par sa virginité. *Virginitate placuit, sed humilitate concepit.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez cette pureté incomparable de Marie, & lui dites avec le St. Esprit son Epoux : *Tota pulchra es, amica mea, & macula non est in te.* Vous êtes parfaitement belle, ma chere Epouse; il n'y a aucune tache ni en votre ame ni en votre corps. Vous êtes un Lis entre les épines, parce que vous n'avez ni senti ni fait sentir aux autres les aiguillons de la chair : au contraire vous inspirez par vos regards l'amour de la pureté dans les ames les plus perduës & les plus débauchées.

Imitez, Ame Chrétienne, cette vertu de la Vierge, si vous voulez plaire à Dieu comme elle, & avoir le St. Esprit pour Epoux. Ne faites pas de vœu sans conseil & sans permission : mais vivez avec autant de défiance de vous-même, que si vous l'aviez fait.

Veillez sur votre cœur, & gardez-vous de ces amitez naissantes qui lui donnent de la tendresse pour quelque objet que ce soit. Environnez-le de toutes parts de gardes & de sentinelles, comme parle le St. Esprit, & ne laissez rien entrer dedans, qui puisse tant soit peu ternir sa pureté.

Veillez encore sur votre esprit : si vous ne pouvez pas empêcher les figures & les images corporelles d'y entrer, empêchez-les d'y demeurer. Etouffez la tentation dans sa naissance, & repoussez avec

POUR L' AVENT. 65

avec force les premiers assauts de votre ennemi.

Pour n'avoir point de mauvaises pensées, il n'y a qu'à bien garder les portes des sens, principalement celles des yeux & des oreilles. Si vous aimez le danger, vous y perirez; & si vous ne fuiez l'occasion, vous succomberez infailliblement à la tentation.

O Vierge sainte, Mere de pureté & d'innocence, vos regards sont-ils moins puissans dans le Ciel, qu'ils l'étoient sur la terre? Si vos yeux inspiroient la pureté lorsque vous étiez encore passible & mortelle, que doivent-ils faire maintenant que vous êtes impassible & immortelle. „ Je vous saluë, avec la „ sainte Eglise, Reine du Ciel & Mere de „ misericorde, notre vie, notre douceur „ & notre unique esperance après votre „ Fils. Nous poussons vers vous nos „ cris & nos plaintes, nous qui gemis- „ sons dans l'exil où nous avons été „ releguez par le peché de la premiere „ femme, & dans cette vallée de larmes „ où nous sommes accablez de mise- „ res. Nous vous supplions, notre che- „ re Avocate, de jeter sur nous les yeux „ de votre misericorde: „ afin que vos regards dissipent les tenebres de notre esprit, calment les mouvemens de notre cœur, appaisent la revolte de nos passions, & nous rendent dignes d'être les enfans d'une Mere si pure, & les serviteurs d'un Dieu si saint.

E

II. CONSIDERATION:

LA seconde vertu qui a obligé Dieu de preferer Marie à toutes les femmes, & de la choisir pour sa Mere, est son humilité tres-profonde : Car Dieu ne fait ses graces qu'aux humbles, & par consequent la plus grande de toutes ses graces étoit destinée à la plus humble de toutes les créatures.

Elle a fait éclater cette vertu qui étoit cachée dans son cœur : 1. dans l'entretien qu'elle eut avec l'Ange : Car en tendant ses louanges, elle se troubla au lieu qu'au pied de la croix elle demeura ferme & constante, entendant les blasphemes & les maledictions qu'on lui donnoit à elle & à son Fils. 2. Quand l'Ange la qualifie Mere de Dieu, elle prend la qualité de servante. 3. S'entendant louer par sa cousine sainte Elizabeth, elle n'en conçoit point de vanité au contraire elle s'abaisse, elle confesse sa pauvreté, & donne toute la gloire à Dieu.

Quelle humilité de rendre trois mois durant service à sa cousine, & de faire en sa maison l'office de servante, après avoir été déclarée & saluée Mere de Dieu ! Quelle modestie, d'attendre qu'un Ange tirât son Epoux saint Joseph de la peine où il étoit, & de souffrir qu'il eût sa fidelité suspecte plutôt que de lui découvrir ce qui s'étoit passé dans elle ? Parcourez sa vie, & vous verrez

par tout son humilité paroître dans son silence , dans sa pauvreté , dans son obéissance , dans sa retraite & dans sa conversation avec les pauvres. Cette belle fleur qui s'est élevée si haut depuis qu'elle a commencé à paroître , montre qu'elle avoit de profondes racines dans son cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là votre vertu , ame Chrétienne ? fuiez-vous les louanges ? aimez-vous les mépris ? du moins les souffrez-vous avec patience ? Quelle opinion avez-vous de vous-même ? Ne vous en faites-vous point accroire ? Ne vous préférez-vous point aux autres ? N'êtes-vous point jalouse de leur grandeur , & ne sentez-vous point de la peine quand vous les entendez louer ? O que vous êtes vaine & ambitieuse ! O que vous êtes fiere & arrogante ! Vous prenez plaisir à entendre vos louanges : vous parlez mal de votre prochain : vous aimez la compagnie des Grands , & vous avez horreur de celle des pauvres ! O ce n'est point vous que Dieu a choisi pour vous élever sur le thrône de David. Ce sera Marie qui sera la première de toutes les créatures , parce qu'elle est la plus humble. Elle sera Mere de Dieu , parce qu'elle s'est qualifiée sa servante.

O sainte Mere de Dieu ! c'est avec raison que vous dites dans votre Canti-

que, que Dieu a humilié les superbes, & qu'il a élevé les humbles; Car il a abaissé Lucifer le plus superbe de tous les Esprits au dessous de toutes créatures, & vous a élevée, vous qui êtes la plus humble de toutes les créatures, au dessus de tous les esprits. Vous n'avez pû descendre plus bas que vous êtes descendue, en vous qualifiant servante, lors qu'on vous qualifie Mere de Dieu; & vous ne pouvez monter plus haut que vous êtes montée, à moins que de devenir Dieu. O que je crains de n'aller point au Ciel, étant superbe comme je suis: Car le Seigneur Jesus a dit, que si nous ne sommes comme des petits enfans, nous n'y entrerons jamais. Helas que j'en suis éloigné. Mon ame, humilie-toi sur la terre, si tu veux être élevée dans le Ciel. Humilie-toi devant Dieu & devant les hommes: humilie-toi d'esprit, de cœur & de parole: humilie-toi en tout temps, humilie-toi en tout lieu, humilie-toi de toute maniere; & si tu as de la peine à t'humilier, humilie-toi du moins de ce que tu n'es pas humble. Cherche ta place dans les enfers, & tu la trouveras sous les pieds de Lucifer. Apprends de cet Esprit superbe à t'humilier.

III. CONSIDERATION.

LA troisième vertu qui a obligé le Fils de Dieu de choisir la sainte Vierge

ge pour sa Mere, c'est la parfaite obéissance qu'elle a renduë à Dieu depuis son enfance jusqu'à la mort. Pour ce qui regarde Dieu, elle n'a jamais violé la moindre de ses loix, mais elle s'est renduë sujette & soumise à tous ses ordres & à toutes ses inspirations.

C'est pour obéir plus parfaitement à Dieu, que dès son enfance elle se devoua à son service, & s'enferma dans le Temple. C'est pour executer ses ordres qu'elle a fait tant de voyages rudes & fâcheux, tantôt à Bethleem, tantôt à Jerusalem, tantôt en Egypte. C'est pour signaler son obéissance qu'elle a accepté la charge de Mere de Dieu; qu'elle a porté & sacrifié son Fils au Temple; qu'elle l'a accompagné jusqu'au Calvaire; qu'elle a demeuré après son Ascension sur la terre, & qu'elle a consenti à mourir, pouvant être dispensée de cette peine, puis qu'elle étoit innocente.

Pour les hommes, elle a été parfaitement obéissante à ses Parens & à tous ses Superieurs, soit Prêtres, soit Laïques, soit Fideles, soit Infideles. Je ne puis douter que lors qu'elle étoit dans le Temple elle n'ait fait vœu d'obéissance, puis qu'elle faisoit tout dans la dernière perfection, & qu'elle ne pouvoit pas ignorer que ce qui est fait par vœu, est plus excellent que ce qui ne l'est pas, & que de tous les sacrifices le plus noble est celui de sa liberté. Elle a encore obéi parfaitement à S. Joseph son Epoux.

à sainte Elizabeth sa Cousine, & généralement à tous les ministres de la volonté de Dieu, comme font les Juges & les bourreaux qui ont fait mourir son Fils, auxquels elle ne dit jamais aucune parole de ressentiment, & ne fit jamais aucune résistance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge incomparable, vous meritez d'avoir l'empire sur toutes les creatures, puisque pour l'amour de Dieu vous vous êtes soumise à toutes les creatures. Vous serez Mere de Dieu, puisque vous prenez la qualité de servante avec une si profonde humilité.

O quand sera-ce que je serai obéissant comme vous ! obéissant à toutes sortes de personnes, obéissant en toutes choses, obéissant en tous tems, obéissant promptement, humblement & aveuglement, obéissant de jugement & de volonté, obéissant sans contradiction & sans repugnance, obéissant jusqu'à la mort & la mort de la Croix.

O sainte Mere de Dieu, obtenez moi cette vertu, sans laquelle toutes les vertus degenerent en vices. Ne souffrez pas que je m'écarte jamais des voies de la sainte obéissance, de peur qu'étant comme une brebi égarée, je ne tombe sous la puissance du demon, qui est ce loup furieux qui devore tout ce qui s'écarte des ordres de Dieu & de la conduite de ses Superieurs. Je l'ai juré & je

POUR L' AVENT. 71

J'ai résolu, je garderai désormais la loi de mon Dieu : je m'abandonnerai à la conduite de sa providence : j'obéirai à mes Supérieurs en tout ce qui ne sera point péché : je ne demanderai plus rien : je ne refuserai plus rien : je serai comme ce serviteur de l'Evangile, à qui son Maître dit : *Faites cela, & il fait : allez là, & il y va.* Toute ma passion sera qu'on puisse dire de moi, ce que S. Paul dit du Fils de Dieu : *Il a été obéissant jusqu'à la mort.* Ainsi soit-il.



POUR LE II. DIMANCHE
de l'Avent.

IX. ENTRETIEN.

Sur l'Evangile du jour.

Saint Jean prisonnier, entendant les merveilles que faisoit Jesus-Christ, & voulant engager ses Disciples à se mettre sous sa conduite, lui en envoie deux lui demander : *Etes-vous celui qui doit venir ?* Alors le Fils de Dieu fit quantité de miracles en leur présence, & leur dit : *Allez raportez à Jean ce que vous avez vu & entendu, &c.*

I. CONSIDERATION.

Admirez la providence de Dieu, qui permet que Jean le plus saint de tous

les hommes soit en prison, & Herodes le plus méchant de tous les Princes sur un trône; que l'innocence soit opprimée, & l'impiété couronnée.

Voilà comme Dieu gouverne le monde: Il permet que les méchants soient dans la prospérité, & les bons dans l'adversité, parce qu'on ne peut être heureux en ce monde & en l'autre: mais après la mort chaque chose sera au lieu où elle doit être. Les bons seront heureux & les méchants misérables. Les uns au Ciel, les autres en Enfer. Ainsi maintenant Saint Jean est sur un trône, & Herodes est à présent dans les fers.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé bien mon ame, quel parti veux-tu prendre? veux-tu regner avec les méchants sur la terre? Il faut donc te résoudre à être éternellement avec eux dans les fers: mais si tu es avec les gens de bien dans les fers pendant ta vie, tu seras avec eux sur un trône après la mort. Tu veux être heureuse dans le Ciel & sur la terre: cela est impossible.

O mon Dieu, je vous adore, je vous benis & je vous remercie de m'avoir fait entrer dans la voie des Saints. Que j'étois aveugle d'estimer heureux ceux qui jouissent des biens, des honneurs & des plaisirs de cette vie, & misérables ceux qui en sont privez. J'aime mieux les fers de saint Jean, que la couronne d'Herodes. Jean étoit libre, content & heureux

Herodes étoit esclave & malheureux dans son Palais. Jean jouissoit de la paix d'une bonne conscience, & Herodes portoit un Enfer dans son cœur.

O ma chere Croix ! je vous baise & embrasse : Puisque vous m'êtes une marque assurée de l'amitié de Dieu, & que vous me servirez d'échelle pour monter au Ciel, je ne vous quitterai & ne vous abandonnerai jamais.

II. CONSIDERATION.

*J*esus répondit à ces deux Disciples : Allez dire à Jean ce que vous entendez & ce que vous voyez. Les aveugles marchent ; les lepreux sont guéris ; les sourds entendent ; les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres.

Remarquez que Jesus prouve qu'il est le Fils de Dieu, non seulement par ses paroles, mais encore par ses œuvres ; principalement par la charité qu'il a d'annoncer l'Evangile aux pauvres. Vous montrerez que vous êtes Chrétien & Religieux, si vous faites les actions d'un véritable Chrétien & d'un véritable Religieux. La foi se connoît par les œuvres. Que vous sert de croire ce que croît un Chrétien, si vous vivez comme vit un Payen ? N'est-ce pas là comme Herodes tenir la vérité captive, l'empêchant d'agir conformément à ses connoissances ? Qui est plus criminel de

lui ou de vous ? comparez ses lumieres avec les vôtres, & Jean-Baptiste avec la sagesse de Dieu que vous tenez, comme parle saint Paul, captive dans les fers de l'injustice & de l'impenitence.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Mon ame, tu as horreur du crime d'Herode, & tu en commets un plus grand. Combien y a-t-il que Dieu te presse de te donner entierement à lui, de renoncer à ce luxe & à cette vanité, de rompre ce dangereux commerce; de pardonner cette injure; d'aimer la solitude & la retraite; d'assister les pauvres, & de frequenter les Sacremens? Cette lumiere que tu as dans l'esprit, c'est un rayon de la sagesse de Dieu; c'est le Verbe divin; c'est le Fils de Dieu même qui veut produire son Saint Esprit dans ton cœur. Combien y a-t-il qu'il frappe à ta porte? Et cependant tu ne la lui ouvres point. Tu le chasses, tu le méprises, tu le foules aux pieds, & tu profanes son precieux sang qui t'a merité toutes ces graces,

Rom. 1. 18. Ah voilà sa colere qui va éclater du Ciel contre l'impiété & l'injustice des hommes qui retiennent la verité de Dieu dans l'injustice: Cette verité que tu tiens captive, deposera contre toi; c'est celle qui te jugera & qui te condamnera. Tu crois ceci, dira-t-elle, & tu fais cela; Tu as un habit Religieux, & un cœur mondain; Tu fais profession de pieté,

& tu vis comme un Idolâtre : *Si tu es enfant d'Abraham , que ne fais-tu les œuvres d'Abraham ?* Tu n'es pas fils d'Abraham , mais du Satan ; puisque tu es superbe , envieux , colere & vindicatif comme lui.

O mon Seigneur Jesus ! je puis dire avec toute verité ce que vôtre Serviteur S. Bernard dit de soi-même par un esprit d'humilité : Je ne suis pas un Religieux , mais une ombre , un phantôme & une chimere de Religieux. J'en ai l'habit , mais je n'en ai point l'esprit. J'entens votre parole , & je n'en profite point. Je résiste à toutes vos inspirations , & j'abuse de toutes vos graces. O vous l'avez dit , & cela fera ; C'est votre parole que j'ai entendue & méprisée , qui me condamnera.

Mais je veux prevenir ce malheur ; Je veux désormais obéir à votre divine parole ; je veux faire descendre votre verité de mon esprit dans mon cœur , & de mon cœur dans mes mains , faisant les actions d'un Chrétien & d'un Religieux , & conformant ma vie à la profession que j'ai embrassée.

III. CONSIDERATION.

H *Eureux* , ajoute Notre-Seigneur , *celui qui ne sera point scandalisé en moi !* C'est à dire , qui ne prendra point occasion de scandale de ma vie pauvre , méprisée & souffrante. Rougir de l'E-

vangile ; ne vouloir point paroître devot ; se ménager avec les gens du monde, & craindre d'encourir leur disgrâce ; être devot en particulier , & libertin en public ; avoir horreur de la pauvreté , de l'humilité & des souffrances de Jesus ; omettre le bien ou faire le mal par respect humain : C'est se scandaliser de J. C. : c'est renoncer à l'Evangile ; c'est violer la foi qu'on a donnée sur les Fonts de Baptême, c'est être apostat, infidele & idolâtre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O doux Jesus, que vous avez peu de veritables disciples : La plupart vous tiennent compagnie dans le Cenacle, & vous abandonnent sur le Calvaire. Ils vous reconnoissent pour leur Roi quand vous les nourrissez dans un desert, & vous renoncent quand ils vous voient couvert de plaies & couronné d'épines.

N'êtes-vous point de ce nombre, Ame Chrétienne ? ne vous scandalisez-vous point de la pauvreté & de l'humilité de J. C. ? Ne craignez-vous point de paroître devote & reguliere devant ceux qui ne le sont pas ? Ne rougissez-vous point des maximes de l'Evangile ? Quel sentiment avez-vous quand vous recevez quelque injure ? quand on fait quelque mépris de vous ? quand on vous dit une parole offensante ? Pardonnez-vous volontiers à ceux qui vous ont offensé ? Les allez-vous chercher,

& les prevenez-vous sans vous arrêter aux loix du monde ? Quoi ! vous voulez plaire encore à ce miserable monde ? vous craignez-le que dira-t-on ? vous vous laissez abattre à la tristesse & à la douleur quand on vous enleve votre bien, & que la pauvreté de Jesus veut entrer chez vous ? La Croix vous scandalise & vous fait horreur ? Vous la fuiez, vous la méprisez, vous la foulez aux pieds ? Est-ce là être Chrétien ? Est-ce là être disciple de Jesus-Christ ?

A Dieu ne plaise pour moi que je me glorifie en aucune chose sinon en la Croix de mon Seigneur Jesus-Christ, par lequel je suis crucifié au monde, & le monde m'est crucifié. J'ai pris mon parti; je suis Chrétien; je suis Religieux : Le monde donc me doit être en horreur, & je dois être en horreur au monde. Si je voulois plaire encore aux hommes, dit saint Paul, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. Helas ! je ne suis donc point ni Chrétien ni Religieux, puisque je cherche encore l'estime des hommes, & que je crains de leur déplaire.

Mon ame, apprehende cette terrible menace de ton Sauveur : *Quiconque rougira de moi devant les hommes, je rougirai de lui devant mon Pere. Réjouis-toi de cette magnifique promesse : Celui qui me confessera & qui me reconnoitra devant les hommes, je le reconnoîtrai devant mon Pere.*

Marc 10

O mon Seigneur Jesus, je vous des

mande pardon de toutes mes infidelitez
& de toutes mes apostasies. C'est main-
tenant que je vais tout de bon me de-
clarer pour vous. Je renonce au monde
& à ses maximes. *Je suis prêt d'aller avec
vous en prison & de mourir pour vous.* Je
renouvelle la protestation que j'ai faite
en mon Baptême, de garder votre loi
inviolablement ; & je renonce tout de
nouveau aux pompes & aux vanitez du
siecle. *Retirez-vous de moi, méchans ;*
Pl. 108. *je veux desormais mettre tout mon plaisir
à mediter, & à garder les commandemens
de mon Dieu.* Je veux me faire un hon-
neur singulier d'être méprisé des mé-
chans, & de déplaire à ceux à qui Dieu
ne sçauroit plaire.



POUR LE LUNDY

de la seconde Semaine de l'Avent.

X. ENTRETIEN.

*Sur le tems que Dieu a choisi pour
envoyer son Fils au monde.*

Dieu pouvoit nous donner son Fils
en trois tems differens : au com-
mencement du monde, au milieu du
monde, & à la fin du monde. Il a choisi
le milieu pour les raisons que nous al-
lons deduire.

I. CONSIDERATION.

LA premiere raison qui a obligé Dieu de differer si long-tems de donner son Fils au monde, c'est afin que l'homme qui avoit peché par orgueil, & qui s'étoit voulu égaler à Dieu, reconnût par une longue & funeste experience la grandeur de son peché & l'infirmité de sa nature. Dieu s'est comporté comme un homme irrité, lequel aiant été cruellement offensé de son ennemi, ne veut entendre à aucun accommodement : mais le veut obliger par ces marques de colere à reconnoître sa faute, & à lui en demander pardon.

Si le Fils de Dieu se fût incarné dès le commencement du monde, les hommes n'eussent pas reconnu la grandeur de leur faute. S'il eût attendu à la fin, il y en eût eu un trop grand nombre de damnez, & ceux qui eussent été si éloignez du Soleil, n'eussent presque point senti les raïons de sa bonté, & n'eussent eu qu'une charité mourante : car les choses s'affoiblissent à mesure qu'elles s'éloignent de leur principe. Ainsi quoique le Fils de Dieu soit venu au milieu des tems pour répandre comme un beau Soleil, les raïons de sa grace depuis l'Orient jusqu'à l'Occident. Cependant il nous assure que la charité sera froide & languissante à la fin des siècles : Que feroit-ce donc s'il avoit paru dès le commencement ?

Quoi qu'il en soit, comme l'homme avoit peché par orgueil, & que Dieu ne communique ses graces qu'aux humbles, il falloit que l'homme fût humilié profondement par le sentiment de sa misere, pour recevoir le plus grand de tous les dons de Dieu. De sorte qu'il est vrai de dire, que c'est l'orgueil des hommes qui a retardé si long-tems la venuë du Sauveur, & qui a arrêté l'espace de quatre mille ans le cours des bontez & des misericordes de Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu, je ne m'étonne plus si je suis si miserable, c'est que je suis orgueilleux. Votre Apôtre nous dit, *que vous résistez aux superbes, & que vous faites grace aux humbles.* Et comment donc se peut-il faire que vous fassiez tant de graces au plus superbe de tous les hommes? O si je pouvois me vider de moi-même, que je serois bien-tôt rempli de vos dons! Si j'étois humble, vous ne tarderiez pas un moment à venir dans moi, & à vous unir à moi par une incarnation renouvelée.

O mon ame, deteste l'orgueil qui a empêché Dieu l'espace de quatre mille ans de venir au monde, & qui l'empêche encore tous les jours de descendre dans ton cœur. Humilie ton esprit profondement, afin que tu puisses trouver grace devant ses yeux: Car il cherche des vaisseaux vuides pour y répandre l'huile

l'huile de sa miséricorde. Si tu es pauvre & misérable, ne t'en prens qu'à ton orgueil : dés-lors que tu seras humble, le Fils de Dieu les remplira de tous les trefors de sa Divinité.

II. CONSIDERATION.

LA seconde raison qui suit de la première, & qui a obligé Dieu de différer si long-tems à nous donner son Fils, c'est afin que les hommes se voient plongez dans une abîme de miseres, & reconnoissant la nécessité qu'ils avoient d'un Sauveur, le demandassent avec plus d'instance, qu'ils le reçussent avec plus de joie, qu'ils l'honorassent avec plus de respect, qu'ils l'aimassent avec plus de tendresse, & qu'ils le possédassent avec plus d'estime & de reconnoissance. Car c'est l'ordinaire de Dieu d'attendre que tout nous manque pour nous secourir. C'est par cette voie de dépendance qu'il gouvernoit son peuple dans l'ancienne Loi. Ainsi le Fils de Dieu aux noces de Cana attendit que le vin eût manqué pour faire son premier miracle. Il secourut ses Disciples sur mer, lors qu'ils étoient sur le point de perir : & nourrit cinq mille hommes dans le desert où ils n'avoient rien à manger.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez, Ame devote, qu'il ne faut jamais plus esperer en Dieu, que

lorsque tout semble desespéré, que c'est dans le desert de la nature que tombe la manne du Ciel; qu'une longue stérilité est suivie d'une prodigieuse abondance; & que pourvu que dans vos necessitez vous aiez recours à Dieu, il ne manquera jamais de vous assister. Il y a long-temps, dites-vous, que vous êtes dans des secheresses & dans des aridités étranges? ne perdez point courage, Dieu veut vous communiquer le don d'oraison, & pour l'obtenir il veut que vous reconnoissiez votre foiblesse, votre misere, votre dureté, votre pauvreté, votre insensibilité. Il veut que vous meritiiez cette grace par votre humilité & par votre patience. Il veut que vous soupiriez comme les saints Peres après la venue d'un Sauveur qui vous délivre de la servitude de vos passions. Sainte Thérèse fut 18. ans dans des secheresses horribles mais Dieu enfin lui a fait des graces extraordinaires. *S'il tarde, dit un Prophete, ne vous laissez point d'attendre: car celui qui doit venir, viendra, & n'y manquera point.*

Habac.
1.

O doux Jesus Consolateur de toutes les personnes affligées, grand Medecin des ames & des corps; il est temps de venir à mon secours: car on ne peut pas être plus malade & plus miserable que je suis. Venez, Seigneur, & ne tardez plus: Je suis un homme qui connois ma pauvreté & la necessité que j'ai de votre assistance. Je suis un paraly-

que desespéré qui n'ai personne pour me secourir. Je suis un voiageur égaré, & une brebi sans Pasteur errante de tous côtez. Je suis comme un vaisseau battu des flots de toutes sortes de tentations qui va faire naufrage. Seigneur, sauvez-moi, car je m'en vais perir. Delivrez-moi de ma misere, afin que je chante avec votre Prophete.

J'ai attendu le Seigneur avec beaucoup de patience, & il m'a enfin écouté. Il a entendu mes prieres; Il m'a tiré d'un lac de misere & d'un borbier de peché. Il a affermi mes pas sur une pierre solide, & il a veillé sur toutes mes démarches. Il m'a mis dans la bouche un Cantique nouveau, un Cantique de loüange pour notre Dieu.

Plusieurs le verront & craindront, & espereront dans le Seigneur.

Heureux celui qui met son esperance au nom du Seigneur, & qui n'a point regardé les vanitez & les folies trompeuses du siecle.

III. CONSIDERATION.

LA troisiéme raison de ce grand delai qui est encore une suite des precedentes; c'est enfin que les hommes fussent mieux disposez à recevoir le Sauveur du monde après qu'ils l'auroient long-tems demandé & désiré: car le desir élargit le cœur & le rend capable de recevoir le don de Dieu. Un bien qui n'est point désiré n'est point estimé: C'est pour

cela que Dieu a voulu que les hommes fussent quatre mille ans à desirer & à demander un Libérateur. Et c'est encore la raison pourquoi Dieu diffère à nous accorder ce que nous lui demandons. Car il ne peut nous faire du bien si notre cœur n'est vuide de l'estime de soi-même, & il ne peut nous faire de grands biens, s'il n'est grand, large & capable de les contenir. Or ce délai nous fait connoître notre indigence; le délai nous étend & nous élargit le cœur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous avons donc grand tort de croire que Dieu est en colere contre nous, lors qu'il ne nous accorde pas si promptement ce que nous lui demandons: car parce qu'il nous aime qu'il diffère de nous exaucer; Il a de grands dons à nous faire, & sans de continuels desirs nous ne sommes point capables de les recevoir.

Mais si ceux qui desirent peu reçoivent peu, que doivent attendre ceux qui ne desirent rien? O ame superbe & dédaigneuse, qui ne faites point d'état des dons de Dieu n'esperez pas de recevoir rien de sa main liberale. Puis que vous ne desirez point les biens du Ciel, il faut que vous ne croyiez pas en avoir besoin, ou que votre cœur en soit dégoûté par une trop grande attache qu'il a aux biens de la terre.

O Dieu de bonté & de miséricorde qui avez plus d'inclination à nous faire

du bien que nous n'en avons à le recevoir ; considérez l'extrême pauvreté où je suis réduit , & laissez-vous toucher à ma misère. Vous voyez que j'ai besoin de tout & que je ne mérite rien : mais que faut-il pour mériter votre miséricorde sinon que de se confesser misérable ? Je le confesse mon Dieu & je le reconnois, on n'en peut pas être plus persuadé que je le suis. Hâtez-vous donc , je vous en conjure, de verser vos grâces dans mon cœur puis qu'il est vuide de tout , & que la misère est le trône de votre miséricorde.

Je joins mes soupîrs à ceux des Saints Peres, & je vous prie avec eux de nous envoyer un Sauveur. Helas qu'il y a long-tems que je suis assis dans les ombres de la mort , chargé de fers & consumé de misères. Seigneur ayez pitié de moi. Envoyez cet Agneau qui doit effacer tous les pechez du monde. Cieux faites distiller cette rosée, terre faites germer ce Sauveur.

Vierge Sainte, puis que c'est vous qui l'avez attiré du Ciel en terre par vos prières, par vos desirs & par vos vertus incomparables, priez-le de descendre dans mon cœur, & de m'appliquer le fruit de son saint avènement. Vous n'êtes pas moins puissante dans le Ciel que vous l'étiez sur la terre. Si vous avez pu faire descendre le Fils de Dieu dans votre chaste sein, vous pourrez bien le faire descendre dans le mien. Hâtez-vous

86 MEDITATIONS

de m'obtenir cette grace , afin que vous aiez la consolation de voir votre Fils regner dans mon cœur , qui est la chose du monde qu'il desire le plus , & qui vous rendra ma Reine en même tems qu'il deviendra mon Roi.



POUR LE MARDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XI. ENTRETIEN.

Sur la Mission de l'Ange.

NOus considererons trois choses en ce jour. La premiere pourquoi Dieu a revelé ce Mystere à la Sainte Vierge. La seconde pourquoi par un Ange. La troisieme pourquoi par un Ange visible, & revêtu d'une forme humaine.

I. CONSIDERATION.

Dieu pouvoit se revêtir de notre chair dans le sein de la Vierge sans lui en donner connoissance auparavant , & sans lui en demander son consentement : mais il en a ordonné autrement pour quatre raisons.

D. Th.
3 p. q.
39. a. 2.

La premiere , parce qu'il étoit convenable que la Vierge conçût le Verbe divin dans son esprit , avant que de le

concevoir dans son corps, & qu'elle fut sa mere spirituelle & corporelle en même tems. S. Augustin estime que la Vierge est plus heureuse pour avoir conçu le Fils de Dieu par la foi dans son cœur, que pour l'avoir conçu par l'operation du Saint Esprit dans son corps, & que le dernier ne lui eut survi de rien sans le premier. Il est vrai que la Vierge connoissoit distinctement par la foi que le Fils de Dieu se devoit incarner ! mais elle ne sçavoit pas que ce fut dans son sein que se feroit cette divine alliance, jusqu'à ce que l'Ange l'en eut informée : Et c'est alors qu'elle crût que ce mystere s'accompliroit dans elle ; c'est cette foi qui l'a renduë heureuse, comme lui dit depuis sa cousine Elizabeth.

La seconde raison regarde notre intérêt : car la Vierge devant instruire l'Eglise d'une merveille si surprenante, elle en a dû avoir une connoissance parfaite, & sçavoir encore que ce seroit sans intérêt de sa virginité.

La troisiéme regarde la Sainte Vierge même qui devoit recevoir un si grand don avec tout le respect & la devotion possible, & meriter autant qu'elle le pouvoit, cette haute dignité de Mere de Dieu par sa foi, par son humilité, par sa prudence, par sa charité, par son obéissance, par l'amour de la pureté, & par les autres actes de vertu qu'elle pratiqua en cette rencontre.

La quatriéme & la principale est que

Dieu voulant épouser notre nature , le consentement des deux parties étoit requis. La Vierge , dit S. Thomas , representoit alors toute la nature humaine , & c'est pour tirer son consentement qu'un Ange lui est député : si elle l'eut refusé , il est probable que Dieu ne se fut point incarné.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

De ces raisons vous devez tirer les instructions suivantes.

La premiere, que c'est un grand avantage à l'homme de soumettre son jugement à la foi & à l'obéissance , puis que la Vierge est plus heureuse d'avoir cru que d'avoir conçu , & d'avoir été disciple du Fils de Dieu , que d'avoir été sa mere. O que je serois grand devant Dieu , si je ne raisonnois point tant , & si je soumettois mon jugement à la conduite de mes Superieurs.

2. Ceux qui sont destinez pour instruire & pour sanctifier les autres doivent être remplis de science & de sainteté. Dieu leur communique l'un & l'autre en abondance , lors qu'ils se rendent dignes du ministere auquel il sont appelez. Il demande des grandes preparacions quand il veut faire de grandes graces , & faute de cooperations , hélas ! nous interrompons souvent le cours de ses bontez , nous changeons l'ordre de sa Providence , nous nous privons des biens qu'il avoit dessein de nous faire , & au

lieu d'arriver à une grande sainteté , nous tombons dans de grands desordres ? O infidelle Jerusalem , si tu sçavois les biens que tu as perdus , & les malheurs que tu t'es attiré , pour n'avoir point profité des visites du Sauveur , & pour n'avoir point obéi à ses inspirations !

3. Considérez combien vous êtes obligé d'honorer , servir & aimer la Sainte Vierge , puis que si elle n'eût point donné son consentement , peut-être que Dieu n'eût point épousé notre nature & que nous n'eussions jamais été sauvés.

Enfin persuadez-vous que Dieu veut contracter un mariage spirituel avec votre ame , & qu'il la veut avoir pour épouse : mais il demande pour cela son consentement , & si elle ne le donne pas , elle n'aura jamais cet honneur. Combien y a-t-il qu'il vous le demande ? combien y a-t-il que vous le refusez ? O mon Dieu qu'est-ce que l'homme que vous daignez jeter les yeux sur lui ? Qu'est-ce que mon ame que vous la vouliez bien épouser ? C'est une malheureuse Ethiopienne toute noire de crimes , toute brûlée de passions , toute souillée d'ordures. Est-il possible qu'un Dieu comme vous êtes , veuille bien épouser une créature comme celle là ? mais est-il possible qu'une créature de la sorte refuse & méprise les alliances d'un Dieu ? *Mon Dieu purifiez moi avec de l'hysope & je serai nette ; lavez-moi dans le bain de la penitence , & je deviendrai plus blanche que la neige.*

II. CONSIDERATION.

Suar. in
3. p. ad
430. a.
2.

Dieu pouvoit reveler ce Mystere à la Vierge, ou par soi-même, ou par un Ange ou par un homme. Il n'étoit pas expedient qu'il le fit par soi-même : parce qu'il a établi cet ordre dans le monde, qu'il ne traite avec les hommes que par l'entremise des Anges, cela est convenable à sa dignité & à la disposition de sa Providence, qui se sert ordinairement des causes superieures pour éclairer & gouverner les inferieures. Il est vrai que la Vierge surpassoit tous les Anges en noblesse & en sainteté : cependant elle leur étoit inferieure, tant qu'elle étoit dans cette vie mortelle ; ainsi elle a pû recevoir de l'instruction d'eux. Il n'en est pas ainsi des hommes : comme ils sont inferieurs en dignité à la Mere de Dieu, ils ne la devoient pas instruire des desseins de Dieu, & comme elle avoit plus de part qu'eux à ce grand Mystere de notre redemption, elle en devoit avoir plus de connoissance.

C'étoit donc aux Anges à lui en porter la nouvelle. Comme la ruine des hommes est venuë de l'entretien qu'eût la premiere femme avec un Ange, sa reparation devoit aussi commencer par l'entretien d'une femme avec un autre Ange : Et parce que les Anges sont vierges, il étoit convenable que Dieu se servit d'eux pour traiter avec la plus pure de toutes les Vierges.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Admirez la sagesse de Dieu. Remerciez-le de vous avoir tant de fois envoyé des Anges pour vous instruire, quoi que vous soiez souillé de tant d'impuretez. Aimez la pureté du corps & du cœur pour être digne de traiter familièrement avec eux. O si vous sçaviez avec quelle bonté & quelle familiarité ils se communiquent aux âmes pures ! Il faut être tout esprit pour avoir commerce avec les Esprits ; la chair leur fait une guerre mortelle aussi bien qu'à l'esprit qui vous anime.

O Esprits celestes ! ô glorieuses intelligences ! ministres du très-haut qui portez sa parole ! que je vous suis obligé de tant de voyages que vous avez faits du Ciel en terre pour moi, de tant de bons avis que vous m'avez donnés, de tant de périls dont vous m'avez délivré. O que j'ai de confusion de vous avoir traité avec tant de mépris & tant d'indignité. Ah c'est de moi que parle ce Prophète quand il dit : *Dieu leur envoioit des Ambassadeurs, & ils les méprisoient, & ne faisoient aucun état de sa parole.* Si l'on punoit irremissiblement sur la terre ceux qui font outrage aux Ambassadeurs des Princes, quel chatiment mérite celui qui a chassé & outragé les Ambassadeurs de Dieu ? pardonnez-moi Dieu de miséricorde, & je vous promets que je recevrai désormais vos ordres avec plus de respect & que je les exécuterai avec plus de fidélité.

III. CONSIDERATION.

L'Ange s'apparut à la Vierge en forme humaine & sensible pour trois raisons. La première parce qu'il venoit annoncer l'Incarnation d'un Dieu, qui d'invisible se rendoit visible, & qui venoit unir la nature divine à la nature humaine. Il étoit donc convenable que l'Ange pour déclarer cette grande merveille, & pour en faciliter la créance, prit lui-même un corps & le rendit visible.

D. Th.
3. p. 9.
30. a. 3.

2. Comme la Vierge ne devoit pas seulement concevoir le Verbe divin dans son esprit : mais encore dans son corps, il étoit convenable qu'outre les lumières admirables dont l'Ange éclairoit son esprit, il se rendit encore visible à ses yeux.

D'ailleurs une nouvelle si surprenante & si extraordinaire qu'il portoit à cette jeune fille, demandoit toutes les assurances imaginables, afin qu'on ne crut pas que ce fut une illusion. J'avoue que la vision intellectuelle est plus sûre & plus noble que la corporelle : mais quand toutes deux se rencontrent ensemble, l'effet en est plus certain que s'il n'y en avoit qu'une seule. Or la Vierge eut l'une & l'autre : car en même temps que l'Ange l'instruisoit extérieurement, Dieu remplissoit son esprit de lumières célestes qui la dispoient à croire ce mystère.

Il faut encore remarquer que cet Ange s'appelloit Gabriël , c'est à dire la force de Dieu , parce qu'il annonçoit un mystere , où Dieu devoit faire éclater la force de son bras , unissant deux choses si éloignées , comme sont Dieu & l'homme , & nous delivrant de la servitude du démon , qui étoit ce fort armé qui tenoit tous les hommes sous sa puissance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Arrêtez-vous à cette derniere consideration & louez Dieu d'avoir fait une chose admirable & si surprenante. Dites avec la Sainte Vierge : *Magnificat anima mea Dominum* , &c. Mon ame glorifie le Seigneur & mon esprit tout ravi de joie rend graces à Dieu mon Sauveur : car le tout-puissant a fait de grandes choses dans moi ; il a déployé la force de son bras ; il a renversé l'orgueil des superbes & a dissipé leurs desseins.

O mon Seigneur , si vous avez pû faire d'un Dieu un homme , & d'un heureux un miserable , ne pourrez-vous pas faire d'un homme un Dieu , & d'un miserable un bien-heureux ? C'est ce que j'espère de votre miséricorde : car vous n'êtes pas venu pour me perdre , mais pour me sauver.

O que nous vous avons d'obligations de ne vous être pas contenté d'envoyer aux hommes des Anges sous une forme humaine , mais d'avoir pris vous même

une forme humaine pour converser avec nous. Combien de fois m'êtes-vous venu visiter, non plus par vos Anges, mais en votre propre personne? vous avez pris la forme d'homme pour nous racheter; & pour comble de vos miséricordes, vous prenez encore tous les jours la figure de pain pour nous nourrir.

Pardonnez-moi, Monseigneur, si je vous ai tant de fois refusé l'entrée dans mon cœur, si je vous ai reçu avec si peu de respect, & si je n'ai pas daigné vous y entretenir. O mépris étonnant! ô ingratitude épouventable.

Venez divin Epoux dans la maison de votre épouse & ne vous laissez point de la visiter, quoi quelle profite si peu de vos visites. Elle est résolue de vous recevoir avec plus de respect, de vous rechercher avec plus de desir, de vous aimer avec plus d'ardeur, de vous entretenir avec plus de devotion, de vous remercier avec plus de reconnoissance, & de vous servir toute sa vie avec plus de fidélité.



POUR LE MEcredi
de la seconde Semaine de l'Avent.

XII. ENTRETIEN.

Sur la Salutation de l'Ange.

IL faut considérer ce qui se passe dans la Chambre de la Sainte Vierge, qui

est à present la Chapelle de Lorette ; & après avoir offert son esprit & son cœur à Dieu , se représenter l'Ange qui la saluë.

I. CONSIDÉRATION.

LA Vierge étant en priere pendant la nuit, comme estime saint Bernard, l'Ange entre dans sa chambre, les portes étant fermées, avec un corps tout éclatant de lumiere, avec un port, un air, une majesté plus que humaine ; & en entrant il lui dit : *Je vous saluë, ô pleine de grace, le Seigneur est avec vous : vous êtes benie entre toutes les femmes.*

Remarquez 1. que l'Ange apparoit à la Vierge lors qu'elle est en priere & dans le silence de la nuit : car c'est dans l'oraison, dans le silence & dans la retraite que Dieu se communique aux hommes, & qu'il leur revele ses secrets. Elle prie avec une modestie admirable, intérieure & extérieure, d'esprit & de corps, sans distractions ou égaremens volontaires. C'est la disposition qu'il faut pour attirer la sagesse de Dieu du Ciel en terre.

La modestie est une vertu Angelique : c'est pour cela que nous appellons Anges ceux qui sont modestes ; parce qu'ils sont remplis de l'esprit de Dieu, que St. Pierre appelle *un Esprit tranquille & modeste*. Comme donc saint Gabriel est un des plus nobles Esprits du Paradis, & qu'il étoit envoyé de Dieu pour traiter de

la plus grande affaire du monde avec la plus humble & la plus modeste de toutes les créatures; il ne faut point douter qu'il ne se fît reconnoître à la sainte Vierge pour un Esprit celeste, par la modestie de son corps, de son visage, & de ses paroles.

Chrétien, qui que vous soiez, Religieux ou seculier, vous montrerez que vous êtes un Ange si vous êtes modeste. On reconnoît un grand Palais par son frontispice; l'homme interieur par l'exterieur; l'ame par le corps: Et quand l'Esprit de Dieu possède une ame, il lui imprime son image, & la rend modeste comme lui. O mon Dieu, que votre esprit est doux! qu'il est noble! qu'il est modeste! qu'il est tranquille! qu'il est aimable! O que l'esprit du monde est méchant! qu'il est chagrin! qu'il est inmodeste! qu'il est léger! qu'il est turbulent!

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel est l'esprit qui vous possède, Ame Chrétienne? quelle est la situation de votre ame & de votre corps dans vos oraisons & dans vos entretiens avec Dieu? dans vos conversations avec les hommes, dans vos discours, dans vos démarches, dans vos regards, & dans tous les mouvemens de votre corps? Que de legereté dans votre esprit? Que de vains desirs dans votre cœur? Que de tumulte dans vos passions! Tout est dereglé

glé & deconcerté dans votre extérieur. Votre tête montre sa legereté par ses mouvemens & ses agitations continuelles. Votre ame fait éclater ses passions par les impressions qu'elle fait sur son corps; vos yeux sont toujours errans & vagabonds; votre langue toujours inconsiderée; votre démarche précipitée; vos ris éclatant; vos repas immoderez; tout votre corps dérangé & mal en ordre. Quelle merveille si Dieu ne vous visite point, & s'il n'entre point dans une maison où tout est en tumulte & en desordre!

O mes Freres, dit S. Paul, je vous ^{2. Cor.} conjure par la douceur & par la modestie ^{10. 1.} de Jesus-Christ, de vous comporter de telle maniere que tout le monde soit édifié de votre conversation. Révêtez-vous ^{Col. 3:} comme élus de Dieu, saints & bien-aimez, ^{32.} de tendresse & d'entrailles de misericorde; de bonté, d'humilité, de modestie & de patience. De sorte que comme un homme est tout couvert de son habit, vous soiez revêtus depuis la tête jusqu'aux piés, de douceur & de modestie, & qu'en vous voiant on croie voir un Ange, ou le Dieu des Anges, Jesus-Christ N. S.

O Dieu de mon ame, ne souffrez pas ^{Ps. 13. 9.} que mes desirs me livrent à la puissance du ^{9.} méchant. Donnez-moi un esprit tranquille & modeste, afin que le Seigneur Jesus fasse sa demeure dans moi, & qu'on reconnoisse par mon extérieur la paix & la tranquillité d'esprit qui me possède.

II. CONSIDERATION.

Considerez & pesez les paroles de l'Ange, que Dieu même lui a mis en bouche.

1. Il lui souhaite la paix & la joie; car c'est le propre de l'Esprit de Dieu, de calmer les âmes qu'il visite; au lieu que l'esprit du démon les abat, les trouble, & les remplit d'inquietudes.

2. Il ne l'appelle point Marie, ni Reine, ni Dame; mais pleine de grace, parce qu'il n'y a que la grace qui nous fasse aimer & considérer de Dieu.

3. Il dit que le Seigneur est avec elle d'une manière toute différente qu'avec les justes, les plus saints & les plus parfaits pour l'abondance des graces dont elle étoit remplie dans son corps & dans toutes les puissances de son âme. O si j'étois rempli de graces comme elle? O si ma mémoire, mon entendement, ma volonté, mon imagination, mes passions, mes sens, & toutes les facultés de mon âme & de mon corps en étoient pénétrées. O si Dieu étoit toujours avec moi par son amour, par sa paix, par sa direction, par sa protection, & par une conduite particulière de sa providence! hélas il est toujours avec moi, & je ne suis jamais avec lui.

O mon Dieu, je ne vous demande point que vous me fassiez grand sur la terre, ni que vous me donniez beau

coup d'esprit, de richesses, de credit, de reputation & de santé; mais je vous prie, que je trouve grace devant vos yeux, que vous daigniez toujours demeurer avec moi, & que je demeure toujours fidelement avec vous; car si vous demeurez avec moi, je ne craindrai point toutes les puissances de la terre & de l'enfer. O mon Seigneur Jesus, qu'il vous plaise entrer dans mon cœur, & y établir votre demeure. *Soiez humble & paisible, & le Seigneur Jesus demeurera volontiers avec vous. Détachez-vous de l'affection de toutes les creatures, & vous jouirez de la douce presence de Jesus. Abandonnez-vous à sa conduite sans rien desirer & sans rien rechercher, & vous serez rempli de l'esprit de Jesus.*

L. 2.
Imita-
tion.
Ch. c. 8.

4. L'Ange dit à la Vierge, qu'elle est benie entre les femmes, benie en sa Conception, ayant été preservée du péché originel. Benie en son Annonciation, ayant conçu un Dieu par la vertu du St. Esprit, & l'ayant enfanté sans douleur. Benie en son Assomption, étant morte d'amour, & ayant été élevée en corps & en ame au plus haut des Cieux. Parcourez si vous voulez les autres benedictions; mais remarquez trois choses.

La premiere, que toutes ces faveurs ne regardent pas tant le corps que l'ame: car il n'y a que les biens de l'ame qui soient de veritables biens. La seconde, que la Vierge ne s'est point élevée de toutes ces graces extraordinaires, mais qu'elle raporte tout à Dieu, qu'el-

le en est plus humble, & qu'elle ne se glorifie que de sa bassesse. La troisième, que tous les privileges de la Vierge ne l'ont point exemptée de toutes les miseres corporelles; qu'au contraire elle a plus souffert qu'aucune pure creature qui ait été sur la terre, parce qu'elle vouloit imiter son Fils, & que le bonheur de cette vie est de beaucoup souffrir pour Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas sainte Vierge! que j'ai des sentimens contraires aux vôtres! vous ne faites état que des biens spirituels, & moi je n'estime que les corporels. Vous ne vous glorifiez point des avantages que vous avez, & moi je tire vanité de ceux que je n'ai pas. Etant exempte de tout peché, vous deviez être exempte de nos miseres; & moi qui ne suis que peché, je voudrois que Dieu m'exemptât de souffrir. Je murmure des moindres afflictions qui m'arrivent, & je veux être plus privilegié que le Fils de Dieu & sa sainte Mere. O mon Dieu, donnez-moi votre grace & votre benediction, & je suis content. Donnez-moi les biens spirituels, & disposez comme il vous plaira des temporels. Je ne vous demande point la graisse de la terre, qui est la benediction d'Esau & des méchans, mais celle de Jacob & des gens de bien, qui est la rosée du Ciel, afin que je produise des fruits dignes de la vie éternelle.

III. CONSIDERATION.

Apprenez de l'Ange, de quelle maniere vous devez saluer la sainte Vierge : Imitiez son respect, son humilité & sa devotion. Presentez-lui souvent cette salutation Angelique. Elle a revelé à sainte Gertrude, qu'il n'y a rien qui lui soit plus agréable, parce que nous y renouvelons la memoire des biens que Dieu lui a faits ; & que nous lui marquons la part que nous prenons à son bonheur, par la joie que nous en faisons paroître, & par le recit que nous faisons de ses grandeurs.

Cette devotion aussi nous est tres-utile & avantageuse, car ce Salut n'est pas une pure civilité de paroles, comme celle du monde ; La Vierge réjouit & enrichit de graces ceux qui la saluent, & on ne peut pas douter que la plus honnête & la plus charitable de toutes les creatures ne rende le salut à ceux qui le lui presentent ; Ensuite qu'elle n'applique les graces de l'Incarnation à ceux qui en renouvelent la memoire, & qui la felicitent de son bonheur ; qu'elle n'aime ceux qui l'aiment, & qu'elle ne benisse ceux qui la benissent.

Mais qui a-t-il de plus doux que de se souvenir que nous avons une Sœur & une Mere au Ciel, qui est toute-puissante auprès de Dieu, & qui nous assiste dans toutes nos necessitez.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Orat. de
dormir.
y.

O Bienheureuse Vierge, lui dit saint Jean de Damas, de quels biens & de quels contentemens ne sont point remplis les hommes dès-lors seulement qu'ils se souviennent de vous ? O grande ! ô douce ! ô digne de toutes loüanges ! ajoûte saint Bernard, on ne peut seulement proferer votre nom sans être tout embrasé d'amour : On ne peut seulement penser à vous, qu'on ne sent son cœur rempli de joie. Vous n'entrez jamais dans la memoire de ceux qui vous aiment, qu'avec la douceur dont Dieu vous a remplie & penetrée.

Apprenez des Anges & des hommes à honorer & saluer souvent la sainte Vierge. Recitez-lui tous les jours, & s'il est possible à tous momens, cette Priere Angelique. Ajoûtez-y, comme fait l'Eglise, les paroles de sa cousine sainte Elizabeth ; & si vous voulez donner de l'étendue à votre devotion, penetrez le sens de chaque parole de la maniere que je vais le dire.

Ave

Réjoüissez-vous, Vierge sainte ; car vous êtes pleine de grace ; Le Seigneur est avec vous, & vous êtes benie entre toutes les femmes. Vous avez le bonheur d'être Vierge & Mere tout ensemble. Il n'y eut jamais avant vous aucune creature qui vous fût semblable, & il n'y en aura jamais après vous.

Réjoüissez-vous, Vierge Bienheureuse, parce que vous avez trouvé devant

Dieu la grace que vous cherchiez , & que nul autre avant vous n'avoit trouvée. Le Saint-Esprit est descendu sur vous ; la vertu du Pere vous a couverte de son ombre. Vous avez conçu & enfanté Jesus le Fils du Tres-haut.

Réjoüissez vous , Fille de David , vous avez plû à Dieu , & vous lui avez gagné le cœur par votre humilité & par votre pureté virginale. Vous êtes sa Fille , sa Mere & son Epouse. Vous êtes la joie du monde , la gloire du Ciel , la Reine des Anges , la reparation des hommes , la mere des Justes , l'azile des pecheurs , la terreur des demons , l'esperance & la consolation de tous les misérables.

O Marie, *Etoile de la Mer*, que doit-vent regarder tous ceux qui voguent sur l'Océan de ce monde. *Mer d'amertume* pour l'excès de vos douleurs. *Belle aurore* qui avez répandu sur la terre les premiers rayons de la Foy & de l'Evangile. *Dame de lumiere*, puisque vous êtes Mere de celui qui en est le Roi. Maria.

Vous êtes pleines de toutes sortes de graces. Vous en avez été sanctifiée en ^{gratiâ} plena votre Conception , remplie en votre Annonciation , comblée en votre Assomption. Vous êtes maintenant une source , ou plutôt un abîme de graces où tous les hommes puisent les secours qui leur sont necessaires : L'aveugle sa lumiere , le malade sa guerison , le triste sa consolation , le captif sa rançon , le juste

sa grace, le pecheur son pardon.

Le Seigneur est avec vous par essence, par presence, par puissance, & par une identité de substance. Il est avec vous comme avec sa Fille, sa Mere & son Epouse. Le Pere est avec vous pour vous donner la vie, le Fils est avec vous pour la recevoir de vous, le Saint Esprit est avec vous pour vous rendre féconde; Le Pere vous communique sa puissance, le Fils sa sagesse, le Saint Esprit son amour. O que je sois toujours avec votre Fils, & votre Fils avec moi ! Que je sois avec vous par une continuelle devotion, & que vous soiez avec moi par une continuelle protection.

Benedi-
ctus tu,
&c.

Vous êtes benie entre toutes les femmes qui ont été & qui seront benie en votre Conception sans péché; benie en votre mort sans douleur; benie pour être Vierge & Mere tout ensemble; benie pour avoir donné la vie à un Dieu; benie pour la plénitude des graces, dont vous avez été favorisée, & pour l'éminence de la gloire où vous avez été élevée. Toutes les nations du monde vous benissent & vous appellent bien-heureuse.

Et be-
nedictus
fructus,
&c.

Et le fruit de vos entrailles est benie de Dieu, des Anges & des hommes. Heureuses les entrailles qui ont porté ce fruit de benédiction. Heureuses les mamelles qui l'ont nourri. C'est par vous, ô Vierge glorieuse, que Dieu nous l'a donné. Vous êtes l'arbre de vie qui l'avez porté. Eve nous a fait manger d'un fruit qui

nous a causé la mort, & vous nous en présentez un qui donne la vie à tous ceux qui le mangent.

Sainte Marie Mere de Dieu. Après le nom de JESUS il n'y en a point qui me console davantage que le vôtre. Puisque vous êtes sainte, vous êtes agreable au Dieu de sainteté: Puisque vous êtes Mere de Dieu, vous êtes aussi Mere des hommes. Faites-moi donc part de votre sainteté, & ne laissez pas perir un de vos enfans.

*Sancta
Maria,
&c.*

Priez pour nous, car vous êtes notre Avocate & notre Mediatrice auprès de votre Fils, comme il est notre Avocat & notre Mediateur auprès de son Pere. Priez pour les pecheurs qui n'osent se presenter devant Dieu, mais qui ont confiance de s'adresser à vous, puisque sans eux vous ne seriez point Mere de Dieu, & que vous ne pouvez haïr ceux que votre Fils a aimez.

*Ora pro
nobis,
&c.*

Priez à present que nous sommes combattus de continuelles tentations: mais principalement à l'heure de notre mort qui decidera l'affaire de notre salut. Heure terrible, heure dangereuse, heure funeste, qui fermera tous les jours & toutes les heures. Heure où nous serons attaquez par des puissans ennemis. Helas! que deviendrons-nous, si vous ne nous défendez? Puisque vous avez assisté à la mort du premier des predestinez, il faut que vous assistiez à celle de tous ceux qui seront sauvez.

*Nunc &
in hora,
&c.*

Assistez donc à la mienne, ô Mere de

misericorde, écrasez la tête de ce Serpent qui épie & qui observe le dernier moment de ma vie. Preservez-moi de ses embûches; fortifiez-moi contre ses assauts; obtenez moi la grace de persévérance, & recevez mon esprit entre vos mains pour louer & magnifier votre Fils dans le Ciel pendant les siècles des siècles.



POUR LE JEUDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XIII. ENTRETIEN.

Du trouble de la Bien-heureuse Vierge.

I. CONSIDERATION.

LA Vierge voiant un Ange dans sa chambre & entendant le discours qu'il lui tenoit fut saisie d'une si grande fraieur qu'elle en fut troublée.

La cause de ce trouble ne fut pas la presence d'un Ange, car elle avoit coutume de traiter familièrement avec ces bien-heureux esprits; mais la presence d'un Ange sous la forme d'un homme qui parut dans sa chambre. Comme elle étoit infiniment pure, & qu'elle ne s'étoit jamais trouvée seule avec un homme, cette vûë l'effraia & lui causa du trouble.

Apprenez de là, dit S. Ambroise, que c'est le propre des âmes pures de trembler à la vûë des personnes d'un

sexe différent & de se troubler entendant leur cajoleries. Car comme elles aiment infiniment le trésor de leur pureté, elles craignent la rencontre de toutes les personnes qui le leur peuvent enlever. D'ailleurs elles sçavent qu'il n'y a point de vertu pour bien établie qu'elle soit, qui puisse subsister dans l'occasion du vice, si Dieu ne la conserve par une grace toute particulière; principalement la pureté, qui est de toutes les vertus la plus fragile; & sçachant que Dieu la refuse aux âmes presomptueuses, & qu'il ne leur laisse que celle de se retirer du peril, elles tremblent de fraieur pour peu qu'elles se voient dans l'occasion; au lieu que celles qui ne font pas beaucoup d'état de cette vertu, ou qui n'ont plus rien à perdre se trouvent sans crainte dans les compagnies dangereuses, & se moquent de la timidité des autres.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquelles êtes-vous, Âme Chrétienne? vous troublez-vous comme la Vierge à la vûë des hommes? Fuyez-vous leur compagnie? Tremblez-vous entendant leurs discours & leurs loüanges? Helas! vous les cherchez au lieu de les fuir; Vous y demeurez avec assurance; vous y paroissez avec un air libre & enjoué, & au lieu de trembler, vous vous moquez de la timidité de celles qui aiment la retraite: comme si vous étiez invulnérable au milieu de vos en-

nemis, où que ceux avec qui vous conversez fussent de purs esprits, où que vous fussiez les uns & les autres assurez de la protection de Dieu, après la protestation qu'il nous a faite de laisser périr dans le danger celui qui le cherche, où qui y demeure & qui ne le fuit pas?

Quoi êtes-vous plus sainte que la Vierge? avez-vous une vertu mieux établie? Dieu vous doit-il plus de graces & de plus puissans secours qu'à elle? O que je crains que vous ne soiez déjà perdue dès-là que vous ne craignez plus de vous perdre. Assurement vous n'êtes plus vierge où vous ne le serez pas encore long-tems, puis que vous aimez la compagnie des hommes. C'est le propre des vierges de trembler, puisque vous ne tremblez pas, j'ai quelque sujet de croire que vous ne l'êtes plus.

II. CONSIDERATION.

LA seconde cause du trouble de la Vierge fut le discours de l'Ange qui lui donnoit des loüanges extraordinaires: car les personnes humbles tremblent lors qu'ils s'entendent loüer.

1. Parce qu'ils aiment la verité, & que toutes les loüanges qu'on leur donne leurs paroissent des mensonges.

2. Parce qu'ils aiment la justice: Ils sçavent que Dieu nous laisse le merite des bonnes œuvres, mais qu'il s'en reserve la gloire. C'est pour cela qu'ils ont

horreur des loüanges qu'on leur donne, craignant que Dieu ne se vange de l'injure qu'on lui fait.

3. Les personnes humbles ressemblent aux astres du firmament qui ne brillent que dans les tenebres de la nuit, & qui disparoissent dans le grand jour. L'humilité éclate dans l'obscurité : mais elle s'évanouit dans la lumière. O que c'est une chose rare, dit S. Bernard, qu'une humilité honorée.

Ajoutez à cela le desir qu'ont les gens de bien d'être semblables au Fils de Dieu qui a vécu dans un continuel aneantissement de soi-même. La crainte que cette loüange ne leur tienne lieu de récompense, le danger qu'il y a de prendre plaisir à ces flateries ; l'assurance que donne S. Paul qu'on ne peut être serviteur de Jesus-Christ tandis qu'on desire encore plaire aux hommes ; & l'arrêt que Dieu a prononcé de toute éternité, que celui qui s'élèvera sera abaissé. Voilà ce qui troubloit la Sainte Vierge, & ce qui fait trembler tous les gens de bien.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là ce qui fait votre douleur & votre apprehension ? Sentez-vous de la peine quand vous vous entendez loüer ? pouvez-vous dire avec S. Ignace le Martyr que *vous donner des loüanges, c'est vous foûeter cruellement* ? Il y avoit un parfum dans l'ancienne Loi nommé *Thymiana*, que Dieu vouloit uniquement

lui être brûlé, & dont il défendoit aux hommes de se servir sous peine de la vie. Ce parfum est la gloire dont il est jaloux & qu'il défend aux hommes de s'attribuer. N'êtes-vous point un Idole qui voulez être encensée ? Ne prenez-vous point plaisir à sentir l'odeur de vos vertus ? Ne parlez-vous jamais à votre avantage ? Ne vous servez-vous point de discours artificieux pour vous attirer de l'estime, & pour faire valoir vos belles actions ? N'êtes-vous point de ces humbles hypocrites dont parle le Sage, qui s'humilient malicieusement, & qui cherchent leur élévation dans leur propre abaissement ? N'avez-vous point des levres trompeuses qui se loüent en se méprisant, & un cœur double qui recherche ce qu'il fuit en apparence !

O mon ame, apprehende la colere de Dieu. Souviens-toi qu'il donne sa grace aux humbles & qu'il résiste aux superbes. Il t'a donné tous ses biens & ne s'est réservé que la gloire, garde-toi bien d'y toucher. C'est là l'unique fruit dont il te défend de manger. Si tu es assez insolente pour en goûter, il te chassera de son Paradis & te condamnera à la mort. Si tu lui enlèves son bien, il t'enlèvera le tien, c'est à dire ton honneur, tes richesses, ton plaisir & ta paix.

O mon Dieu je vous demande pardon de tant de larcins & de tant de sacrilèges que j'ai commis en vous dérobant la gloire qui est un bien qui vous

appartient. Je confesse que je merite bien d'être humilié puisque j'ai bien osé monter sur votre trône, & me faire adorer comme une divinité. Brisez, Seigneur, brisez cette idole de vanité. Jetez de la bouë & de la confusion sur le visage de ce superbe. Reprenez ce que vous m'avez donné & laissez-moi dans ma pauvreté, dans ma misere & dans mon néant, puis que je suis assez méchant pour tirer vanité de vos biens. Retirez moi tous ces talens que vous m'avez donnez, puis qu'au lieu de les faire profiter, je m'en fers pour acheter l'estime des hommes, & pour gagner des adorateurs.

III. CONSIDERATION.

LA Sainte Vierge fut troublée entendant ses louanges; mais son trouble ne mit pas sa raison en defordre: au contraire elle conserva une grande presence d'esprit, & songeoit avec prudence *quelle étoit cette salutation*, c'est à dire d'où elle venoit & où elle tendoit. Elle garde le silence, & songe à ce qu'elle doit répondre. Elle n'est pas inconsiderée comme Eve, qui prêta l'oreille aux discours du serpent, & qui se laissa flatter d'une sotte esperance de devenir aussi sçavante que Dieu: mais elle ne fut pas incredule comme Zacharie, lequel étant Prêtre & au pied des Autels, devoit connoître que c'étoit un Ange

qui lui parloit , & ajoûter foi à ses paroles. Elle tient la balance entre la legereté du cœur & l'incredulité de l'esprit , & après avoir connu les desseins de Dieu , elle s'y soumet par une obéissance aveugle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge incomparable que vous me donnez de beaux exemples de prudence & d'humilité ! Que votre silence me ravit & que votre discours m'édifie ! O si je pouvois me taire quand je me sens troublé & agité de quelque passion.

C'est le fruit principal qu'il faut recueillir de cette Consideration. Il est impossible dans la vie de n'être pas quelquefois troublé ; les demons excitent des tempêtes hors de nous & nos passions dans nous. Quand vous sentez que votre cœur n'est point tranquille , mais qu'il est agité de quelque mouvement d'orgueil , de colere , de vengeance , de legereté , il faut comme dit le Sage , mettre un frein à votre bouche , & ne jamais parler dans ce tems-là ; car tant que la passion domine , vous n'êtes point raisonnable , & si vous lui ôtez son frein , elle s'échappera , comme un cheval fougueux. Si vous lui ouvrez le moindre petit passage elle se debordera comme un torrent qui a rompu ses digues.

C'est le demon alors qui vous tente de parler ou de répondre , ne le faites jamais sous quelque pretexte que ce soit :

autre-

autrement vous vous emporterez à de tres-grands desordres. Retranchez-vous dans le silence comme dans une forteresse où le demon ne sauroit vous nuire. Attendez que votre cœur soit raffiné ; sacrifiez à Dieu tous vos ressentimens, & pour une parole que vous aurez retenue, vous mériterez une couronne immortelle. Témoin ce brave Martyr à qui notre Seigneur dit ces paroles dans l'Apocalypse : *Parce que vous avez gardé la parole de ma patience, je vous garderai aussi de l'heure de la tentation qui viendra sur tout l'univers.* Apoc. 3



POUR LE VENDREDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XIV. ENTRETEN.

Sur l'entretien que l'Ange eut avec la Vierge.

I. CONSIDERATION.

L'Ange voiant Marie effraïée, lui dit : *Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un Fils que vous nommerez Jesus. Il sera grand, & sera appelé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Pere. Il regnera éternel-*

H

lement sur la maison de Jacob, & son règne n'aura point de fin.

Considérez 1. que c'est le propre de l'esprit de Dieu, comme nous avons déjà remarqué, de calmer les âmes, de pacifier leurs troubles, de dissiper leurs craintes, & de leur donner la paix. Au contraire que c'est le propre de l'esprit du démon de troubler les bonnes âmes, de les inquiéter par de vaines appréhensions, & de les jeter dans le découragement.

Voiez quel est le sujet de vos peines, & reconnoissez que c'est le démon qui veut troubler votre paix. Econtez dans toutes vos inquietudes la voix de Notre Seigneur, qui vous dit ce qu'il disoit à ses Disciples. *Non turbetur cor vestrum*, que votre cœur ne se trouble de rien, non pas même de ses fautes; car le trouble ne les repare pas; au contraire il les augmente; puis qu'on ne se trouble que parce qu'on manque de foi, ou d'esperance, ou d'amour, ou d'humilité, ou de force, ou de résignation, ou de conformité à la volonté de Dieu. Il ne veut pas le péché; mais lorsque vous l'avez commis, il veut que vous en souffriez la peine. Or le trouble est un remède qui est souvent pire que le mal. Tout ce que Dieu demande de vous, c'est que vous vous humiliez dans la vûe de votre foiblesse, de votre ingratitude, & même de votre malice, & qu'après lui en avoir demandé pardon,

POUR L' AVENT. 115

vous appliquiez tout v^otre esprit à bien faire l'action suivante : Car c'est ainsi que vous reparez le défaut de l'action precedente , comme le Cheval va plus vⁱte après avoir fait un faux pas. Au lieu que vous arrêtant à considérer votre faute , & à vous attendrir sur vous-même, vous ferez mal l'action qui suit , n'y donnant pas toute votre application ; vous frustrerez Dieu de l'honneur qu'il en attendoit ; vous donnerez un second avantage au demon , & au lieu de guerir votre premiere plaie , vous vous en ferez une seconde.

Il faut donc s'humilier , & non pas se troubler ; & si l'on ne peut empêcher le trouble de son esprit , il faut l'empêcher de descendre jusqu'au cœur , se tenant en paix , & supportant avec patience la foiblesse de son esprit , le tumulte de ses passions, les fraieurs de son imagination, & les continuelles suggestions du demon, qui nous met toujours notre faute devant les yeux.

Ecoutez ce que vous dit votre bon Ange. *Ne timeas, Maria.* Ne craignez point, Marie , vous avez trouvé grace & misericorde devant le Seigneur. Il vous a pardonné votre faute , ne vous troublez point. Il marchera devant vous, & vous rendra victorieuse de toutes vos tentations. Perdez-vous , & il vous sauvera : abandonnez-vous à sa misericorde, & tenez pour assuré qu'il vous pardonnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, quand je jette les yeux sur moi-même, je vois tout à craindre pour mon salut. Mais quand je jette les yeux sur vous, je vois tout à espérer. O que vous êtes bon & patient de supporter un pecheur qui ne sauroit se supporter lui-même. Mes pechez, mes ingratitudez & mes infidelitez sont si grandes, qu'il faut la patience d'un Dieu pour les porter; leur vûë m'abat, me trouble, & me decourage.

O tres-doux Jesus qui n'avez jamais mal-traité un seul pecheur, & qui me défendez de me troubler, je suis resolu de ne vous plus offenser; mais s'il m'arrive de retomber dans quelque faute, je ne m'enfuirai plus de vous comme un Caïn; je ne me desespererai point comme un Judas: Mais je me jetterai à vos pieds comme une Madeleine; & après les avoir essuiez de mes larmes, je m'en irai en paix comme elle, me confiant que vous me direz ce que vous lui dîtes: *Femme, vos pechez vous sont remis, allez-vous-en en paix.*

II. CONSIDERATION.

Considerez cette douce parole de l'Ange: *Vous avez trouvé grace auprès de Dieu.* Elle l'a trouvée & pour soi & pour nous. Elle en est pleine en

foi, mais d'une plénitude si grande, qu'elle se déborde & se répand sur nous.

O le grand bien, d'avoir trouvé grâce auprès de Dieu ! celle des hommes est incertaine, fragile, trompeuse, stérile & souvent pernicieuse à celui qui la possède : mais celle de Dieu est assurée. Je ne puis perdre les bonnes grâces de mon Dieu si je ne le veux. Tous les biens nous viennent avec sa grâce, & celui qui l'a trouvée, a trouvé un trésor inestimable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Qu'on se donne de peine pour acquiescer les bonnes grâces des hommes, & souvent sans effet ! Et voilà, disoient ces deux Seigneurs dont parle saint Augustin, que nous n'avons qu'à le vouloir, & nous serons aussi-tôt dans les bonnes grâces de Dieu. Les hommes vont par les périls à de plus grands périls ; par des inquiétudes à de plus grandes inquiétudes, lors qu'ils recherchent l'amitié des Grands : Et on gagne sans peine l'amitié de Dieu, on la possède avec assurance, on ne la perd jamais si on ne le veut, & on trouve dans sa possession le comble de tous ses desirs.

O mon Dieu, je ne vous demande point les biens de la terre, ni les honneurs du monde, ni la faveur des Grands ; Je vous fais la prière que vous faisoit un de vos Serviteurs : *Obsecro, Domine, ut inveniam gratiam in oculis tuis.* Je vous

conjure, Seigneur, que je trouve grace devant vos yeux : car votre grace me suffit, quoique je me voie destitué de tous les biens de la nature.

Vous trouverez, Ame Chrétienne, cette grace dans le Sacrement de pénitence. Vous plaisez à Dieu, dit S. Augustin, quand vous desirez lui plaire : mais il y a une autre grace qui est attachée à toutes vos actions, & que vous trouvez quand vous êtes dans l'ordre, & que vous faites la volonté de Dieu. Vous la perdez quand vous n'êtes plus dans l'ordre, c'est à dire, dans le lieu, dans l'état, & dans la condition où il vous veut, & lorsque vous ne faites pas ce qu'il vous ordonne. Vous trouvez la grace dans votre Chambre lors qu'il y faut être, & non pas hors de là. Vous la trouvez à l'Oraison quand il la faut faire ; au Chœur quand il faut chanter ; au travail quand il faut travailler ; au lit quand il faut se reposer ; au silence quand il le faut garder ; au discours quand il faut parler.

Prenez garde, dit saint Paul, *de ne pas recevoir la grace de Dieu en vain.* Cherchez-la dans le lieu & dans l'emploi auquel elle est attachée : Car vous ne la trouverez pas ailleurs. Profitez de cette grace : Cooperez à cette grace : N'abusez pas de cette grace : Ne rendez pas inutile cette grace : car c'est un trésor inestimable dont vous rendrez compte à Dieu.

III. CONSIDERATION.

Considerez les glorieuses qualitez que l'Ange donne à Jesus-Christ, en disant : *Qu'il sera grand ; qu'il sera appelé le Fils du Tres-haut ; qu'il sera nommé Jesus ; que Dieu lui donnera le Thrône de son Pere David ; qu'il regnera dans la maison de Jacob , & que son regne n'aura point de fin.*

C'est ce Fils du Tres-haut que vous recevez à la Communion ; c'est là que vous le concevez en quelque façon comme la sainte Vierge ; c'est dans votre cœur qu'il a mis son thrône ; c'est la maison de Jacob où il veut regner , & il desire que son regne n'ait jamais de fin. O combien de fois l'avez-vous empêché de monter sur son thrône ! combien de fois l'en avez-vous chassé pour faire regner en sa place Lucifer avec sa Cour , qui est le monde , la chair , l'amour propre , & la concupiscence ?

Considerez encore , que ce thrône de Nôtre-Seigneur est la Croix. C'est là qu'il est monté pour regner sur les cœurs. Pilate l'a reconnu Roi dans tout le cours de sa Passion , mais principalement lors qu'il fut crucifié. Il lui fit mettre aussi sur la tête , comme un Diademe Roial , ce titre glorieux en trois langues : *Jesus de Nazareth Roi des Juifs*. David avoit prédit selon l'interpretation des Septante , que c'est par le bois qu'il devoit regner : *Regnavit à ligno Deus.*

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez donc, Ame Chrétienne, aujourd'hui qu'il est Vendredi, adorer la Croix de votre Sauveur. Approchez de ce thrône de grace & de miséricorde. Remerciez le Fils de Dieu d'être descendu pour vous du thrône de sa gloire pour monter sur ce thrône d'ignominie. Approchez de cette Croix, & ne vous en séparez jamais. Dites avec S. Paul : *A Dieu ne plaise que je me glorifie en aucune chose sinon en la Croix de Jesus-Christ.* Dites avec la sainte Eglise : *Je vous adore, Jesus, mon Seigneur, & je vous benis de toute l'étendue de mon ame, parce que vous avez racheté le monde par votre sainte Croix. O Jesus qui avez souffert pour nous, ayez pitié de nous.*

Or comme Jesus a fait de la Croix le thrône de sa gloire, persuadez-vous qu'il ne regnera jamais dans votre cœur que par la Croix, & que vous n'êtes point son sujet si vous n'aimez la Croix. C'est dans les souffrances que nous reconnoissons le domaine qu'il a sur nos biens & sur notre vie ; c'est dans les afflictions que nous faisons profession de la Religion Chrétienne, que nous croions le grand mystere de nôtre redemption, que nous prenons part à ses merites & à ses souffrances, que nous nous soumettons à son empire, que nous lui sacrifions nos volontez, & que nous devenons les victimes de sa gloire.

Embrassez donc, Ame Chrétienne, la Croix de Jesus ; chargez-la sur vos épaules ; portez-la avec joie, du moins avec patience, comme la marque de votre salut & de votre predestination ; & si vous voulez que le Fils de Dieu regne éternellement dans votre cœur qui est la maison de Jacob, soumettez-vous à la conduite de sa Providence, & faites voir par votre patience, que vous êtes le sujet, le disciple, & l'enfant d'un Dieu crucifié.



POUR LE SAMEDI
de la seconde Semaine de l'Avent.

XV. ENTRETEN.

*Sur la Réponse que la sainte Vierge
fit à la proposition de l'Ange.*

I. CONSIDERATION.

LA Vierge aiant entendu les magnifiques promesses que lui faisoit l'Ange, sçavoir qu'elle concevrait un Fils qui regneroit sur le thrône de David, lui répond en ces termes : *Comment se fera ce que vous me dites, puisque je n'ai connoissance d'aucun homme ?* Voilà la premiere parole que la sainte Vierge ait prononcée, & qui nous a été déclarée

par les sacrez Evangelistes. Comme nôtre perte a commencé par l'entretien d'Eve avec un Ange de tenebres, nôtre salut a commencé par l'Entretien de Marie avec un Ange de lumiere, mais l'un & l'autre est different.

Remarquez en ces paroles quatre vertus admirables de la sainte Vierge.

La premiere est une singuliere prudence à s'enquerir modestement & discretement, comment se feroit cette grande merveille dont l'Ange l'entretenoit : car bien qu'elle fût un peu troublée des loüanges qu'il lui donnoit; néanmoins son trouble ne l'empêcha pas, comme nous avons dit, d'examiner une proposition si surprenante. Elle s'enquête de la maniere que cela se fera, & n'imité pas la premiere femme qui mangea sans crainte du fruit defendu, dès lors que le Serpent lui eut fait esperer qu'elle seroit savante & immortelle comme Dieu. Gardez-vous, Ame Chrétienne, de ces devotions extraordinaires qui ont je ne sçai quoi d'éclatant. Ne faites pas trop de reflexion sur ce qui se passe dans vous; mais après que la chose s'est passée, ne manquez pas de consulter ceux qui vous gouvernent. Reglez vôtre jugement sur le leur, & ne soiez pas assez indiscrete pour vous laisser surprendre à tous les appas d'une devotion sensible. Gardez-vous de la curiosité de l'esprit, & de l'attachement du cœur : si vous le faites, tout ce qui se passe

dans vous ne vous nuira jamais : car le demon ne peut entrer dans une ame que par ces deux portes. Ne considerez pas curieusement ce qui se presente à votre esprit : ne retenez rien de ce qui entre dans votre imagination ; mais laissez tout sortir, comme il est entré, & jamais vous ne tomberez dans l'illusion.

La 2. vertu de la Vierge est l'amour de la pureté qui lui fit balancer si elle devoit consentir à être la Mere de Dieu avec la perte de sa Virginité : Car elle ne connoissoit point d'homme, c'est à dire qu'elle fuioit leur compagnie, & n'avoit commerce, pour ainsi parler, qu'avec les esprits. O tres-pure Vierge ! vous demandez comment vous ferez Mere de Dieu, puis que vous ne connoissez point d'homme ? Et c'est pour cela que vous le ferez, car si vous en connoissiez, Dieu ne vous auroit pas choisie pour être sa Mere. Heureux l'homme qui peut dire, comme S. Paul, qu'il ne connoît personne selon la chair ! Malheureuse la Religieuse qui se plaît à voir les hommes & à s'entretenir avec eux ! Celui qui recherche ces dangereuses compagnies ne sera jamais choisi de Dieu pour être l'instrument du salut des ames.

La 3. vertu de la Sainte Vierge est sa constance & sa fermeté dans le bien. Elle avoit fait vœu de virginité, & parce que la proposition de l'Ange sembloit le combattre, elle l'examine auparavant,

ne pouvant en écouter aucune qui lui fut contraire. Vous formez bien des résolutions, ame Chrétienne, mais que vous êtes infidelle à les garder ! D'où vient cette legereté & cette inconstance ? voudriez-vous manquer de parole à un homme d'honneur ? & d'où vient que vous en manquez à Dieu ?

La 4. est une humilité profonde qui marque les bas sentimens que la Vierge avoit d'elle-même : car étant enrichie de tant de graces, & sçachant qu'une Vierge enfanteroit un fils, suivant la prédiction d'Isaïe, elle n'eut jamais la pensée que ce seroit elle qui auroit ce bonheur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que vous avez bien d'autres sentimens de vous-même, Chrétien superbe ! Il n'y a rien de plus méchant & de plus misérable que vous, & cependant vous vous élevez au dessus de tous les hommes. Il n'y a point d'honneur que vous ne croyiez meriter ; rien n'est au dessus de vos desirs & de vos pensées ; votre ambition ne trouve rien qui la puisse borner ; toutes les graces que Dieu fait aux autres sont autant d'injustices qu'il vous fait, vous le souffrez avec peine ; vous vous en plaignez & vous en murmurez avec chagrin.

O Vierge sainte, puis que vous vous êtes mise au dessous de toutes les créa-

tures, quelle place puis-je choisir où je ne sois point au dessus de vous ? Mon ame, cherche par tout un lieu qui te soit propre, tu n'en trouveras point de plus convenable que les pieds de Lucifer. N'es-tu pas plus superbe que ce demon, puis que tu ne veux pas seulement être semblable à Dieu, mais encore au dessus de lui, desirant qu'il obéisse à toutes tes volontez ? O mon Dieu puis que je n'ai point d'humilité, agréez du moins que je m'humilie à la vûe de mon orgueil. Je confesse que je suis le plus fier de tous les hommes, & puis que vous résistez aux superbes, je vous supplie de vous opposer à mes desirs ambitieux, me mettant au lieu où je dois être, & m'accordant ce que je merite, qui est le mépris & l'aversion de tout le monde.

II. CONSIDERATION.

LE saint Esprit surviendra en vous & la vertu du Tres-haut couvrira de son ombre. Ce sont les paroles de l'Ange, qui nous découvrent trois choses.

La 1. est l'excellence & la pureté de l'humanité sainte de nôtre Seigneur, qui a été formée du plus pur sang de la sainte Vierge par l'operation du Saint Esprit ; & la tendresse de son cœur, puis que c'est l'ouvrage du Saint Esprit ; qui est l'amour personnel de la Divinité.

La 2. est la pureté incomparable de la chair de Marie, dont le Saint Esprit a

formé le corps adorable de Jesus-Christ : car ensuite on peut dire avec autant de vérité que d'étonnement ces paroles de S. Augustin. *La Chair de Jesus-Christ est la Chair de Marie.*

La 3. que c'est cette même chair que vous adorez & que vous recevez à la sainte Table ! ô quelle pureté faut-il avoir pour la manger ! ô quelle pureté communique-t-elle à ceux qui la mangent ! cette chair virginale sanctifie tous ceux qui la touchent & qui la mangent. Elle fait passer dans leur corps & dans leurs âmes toutes ses qualitez virginales. Elle apaise les ardeurs de la concupiscence, & inspire un amour violent pour la pureté. Aussi est-ce le sentiment des Peres, qu'il n'y a point de plus souverain remède contre toutes les tentations de la chair, que de communier souvent.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc que je le fais si rarement ? D'où vient que je le fais avec tant de crainte & de défiance ? C'est un Dieu d'amour ; c'est l'ouvrage du Saint Esprit ; c'est le Medecin de nos âmes ! Il a pris la forme d'un homme pour se faire aimer : Il a pris la forme de pain pour se faire manger. Qui est-ce qui n'aime point son semblable ? qui est-ce qui ayant faim ne mange point avec plaisir ? où est le malade qui s'enfuit de son Medecin ?

O chair adorable qui m'avez été donnée de Dieu pour guerir toutes les maladies de mon ame & de mon corps, je reconnois que sans vous je ne puis conserver la vie de la grace, ni resister à aucune tentation. Maudit soit le Serpent qui m'a poussé à manger d'un fruit de mort sur l'esperance d'une longue vie, & qui me détourne à présent de manger d'un fruit de vie sur une fausse crainte de mort. Va trompeur, je n'écouterai plus ta voix. Je croi ce qu'a dit la verité, que celui qui ne mangera point de ce pain, n'aura point la vie dans soi. Je suis convaincu par mon experience, que pour avoir une chair vierge, il faut manger cette chair virginale, & qu'il est impossible de vaincre les tentations impures sans la grace qui nous est donnée par ce Sacrement de pureté.

O Vierge sacrée, je vous remercie d'avoir donné à votre Fils une chair si sainte, & d'avoir préparé à mon ame cette table celeste qui me défend contre tous ceux qui m'attaquent. Mere de pureté, sanctifiez mon corps par la chair tres-pure de votre Fils, qui est la vôtre aussi. Forcez-moi d'entrer dans la sale du festin où l'on mange ce pain des Anges. Révêtez-moi de la robe nuptiale pour y assister, & ne souffrez pas que je souille jamais mon corps qui est nourri d'une chair si sainte & si pure par la moindre volupté charnelle.

III. CONSIDERATION.

L'Ange assure la timidité de la Vierge par la promesse qu'il lui fait, que le Saint Esprit descendra sur elle, & par l'exemple qu'il lui propose de sa Cousine Elizabeth, qui a conçu un Fils, quoi qu'elle fût sterile. C'est de ces deux motifs que nous devons nous fortifier dans nos tentations de crainte & de pusillanimité.

Quand il est question de faire quelque chose qui repugne aux sens, aussi-tôt la nature s'élève, & dit: Comment pourrai-je faire cela? Quel moyen de souffrir cette injure? de voir cette personne qui m'a offensée, & de lui parler? de quitter cette compagnie? de rompre cette attache? de pratiquer cette mortification, & de faire cette penitence? cela n'est point en mon pouvoir. Mais la grace répond aussi-tôt: Ne craignez point, vous en viendrez about; le Saint Esprit descendra sur vous, & la vertu du Tres-haut soutiendra votre foiblesse: il n'y a rien qui soit impossible à Dieu.

Ensuite elle vous propose l'exemple de ceux qui étoient plus foibles que vous, & qui ont fait des choses incomparablement plus difficiles. Elle vous dit ce que la continence disoit à Saint Augustin: Ne pourrez-vous point faire ce qu'ont fait ceux-ci & ceux-là? Est-ce par leurs propres forces qu'ils ont surmonté ces
diffi-

N. difficulté, ou par celle de Dieu? vous avez sujet de vous défier de vous-même; mais vous n'en avez pas de vous défier de Dieu. Allez travailler à sa vigne, & il vous donnera ce qu'il vous faut. Combattez ses ennemis, & il vous aidera; surmontez-les, & il vous couronnera.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Faites un peu de reflexion sur votre vie passée. Voiez quelle est la cause du peu de profit que vous faites dans la vertu. Examinez d'où vient cette lâcheté, cette tiedeur, cette nonchalance, & cette indifférence que vous avez pour le service de Dieu & pour votre perfection. N'est-ce pas la difficulté qui vous arrête, & qui vous fait perdre courage? Ne dites-vous pas avec ce paresseux de l'Ecriture, que vous n'osez sortir de vous-même; qu'il y a un Lion sur les chemins qui vous devorera; que vous n'avez point assez de force pour combattre une armée de vingt mille hommes, ni de finances pour bâtir cette tour Evangelique?

Ecoutez ensuite les reproches que vous fera Notre-Seigneur. O serviteur lâche & infidèle! vous enfoûissez mes talens: vous abusez de mes graces: vous vous défiez de mon secours: vous voulez être recompensé sans avoir travaillé, & couronné sans avoir combattu? Allez, Ame tiede & negligente, vous me faites soulever le cœur, je vais vous vomir de ma bouche, si vous ne reprenez votre première ferveur.

O Seigneur mon Dieu, que je me connoisse, & que je vous connoisse. Que je connoisse mon infirmité pour me défier de moi-même, & que je connoisse votre force pour me confier en vous. Helas ! j'ai trop d'expérience de mon infidélité : mais je n'en ai pas assez de votre toute-puissance. Je sçai que je ne puis rien de moi-même : mais je ne sçai pas que je puis tout avec vous. Soutenez ma foiblesse ; relevez mon courage abatu ; sauvez-moi comme David, de la pusillanimité de mon esprit, & de la tempête de mes passions. Donnez-moi votre esprit ; couvrez-moi de votre ombre ; mettez-moi auprès de vous, & je ne craindrai pas tous les demons de l'Enfer, quand même ils viendroient fondre sur moi. O mon Dieu, j'espère en vous ; que je ne sois point confondu. Sauvez-moi par votre force & par votre bonté, afin que vous aiez toute la gloire de mon salut.



POUR LE III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVI. ENTRETIEN.

Sur l'humilité de Saint Jean Baptiste.

I. CONSIDERATION.

L'Humilité consiste à avoir de bas sentimens de soi-même, & de hauts

sentimens de Dieu : à s'abaisser soi-même, & à élever Dieu au-dessus de soi : car comme le superbe par son élèvement veut ravir la gloire à Dieu, l'humble par ses abaissemens lui procure toute la gloire qui lui est possible, & desire qu'il soit uniquement honoré.

C'est dans ces sentimens qu'étoit S. Jean Baptiste. On lui raporte que Jesus-Christ baptisoit, & que ses propres Disciples le quittoient pour suivre ce nouveau Maître. C'étoit une grande mortification à une personne de sa reputation de se voir abandonnée de ceux qui avoient auparavant de si hauts sentimens de lui, qu'ils le tenoient pour le Messie. Un superbe ne peut souffrir que personne fasse ombre à sa gloire : Cet homme incomparable ne s'afflige point de se voir méprisé & abandonné : au contraire il s'en réjouit ; Il envoie lui-même ses Disciples à ce Maître divin ; Il declare avec de grands sentimens de joie que ses desirs sont accomplis ; qu'il faut que Jesus croisse, & pour lui qu'il soit abaissé ; que Jesus soit honoré, & pour lui qu'il soit humilié.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous dans ces sentimens ? Qui êtes-vous ? quelle opinion avez-vous de vous-même ? Ne vous élevez-vous point au dessus des autres ? N'êtes-vous point jaloux de leur prospérité ? Ne vous affligez-vous point de les voir plus esti-

mez, plus honorez & plus recherchez que vous? C'est là la pierre de touche, par laquelle on reconnoît ceux qui sont véritablement humbles.

O Dieu du Ciel & de la terre! Qui a-t-il au monde qui vous soit comparable? C'est à vous qu'est dûë la gloire, & à nous la confusion. O que vous êtes grand, que vous êtes puissant, que vous êtes sage, que vous êtes saint! Mon ame, ne veux-tu pas glorifier ton Dieu? Il faut donc te mépriser toi-même: car il sera élevé autant que tu t'abaisseras. Abaisse-toi donc au dessous de toutes les creatures, puis qu'il s'est abaissé pour toi jusqu'aux pieds de Judas. Réjouï-toi de voir les autres honorer, & de te voir méprisé. Si tu fuis l'honneur il te suivra: si tu prends la dernière place sur la terre, tu seras élevé sur les premiers thrones du Ciel.

II. CONSIDÉRATION.

LEs Juifs aiant demandé à S. Jean, *Qui êtes-vous?* Il leur declare les sentimens qu'il avoit de lui-même, par trois réponses qu'il leur fait.

1. Il les assure qu'il n'est point le Christ & le Messie, & par cette declaration il tâche de se détruire dans l'esprit des hommes qui le tenoient pour autre qu'il n'étoit. C'est ainsi que nous devons répondre aux vaines louanges qu'on nous donne. Je ne suis point

ce que vous pensez. Je ne suis rien. Je ne puis rien. Je ne merite rien que des mépris & de la confusion : vous ne me connoissez pas. Celui, dit Saint Paul, qui croit être quelque chose n'étant rien, se trompe & se seduit lui-même.

2. St. Jean pressé par les Juifs de dire ce qu'il étoit, répond, *Je suis la voix de celui qui crie dans le desert ; preparez les voies du Seigneur.* La voix est un son qui frappe l'air, qui n'a ni corps ni subsistance, qui dépend de celui qui la forme, & qui perd l'être aussi-tôt qu'il l'a reçu. S. Jean a crû se mépriser en s'appellant une voix, & cependant il s'est donné sans y penser une gloire incomparable : Car comme la voix est l'image & l'expression de notre pensée, ainsi Saint Jean est la vive image du Fils de Dieu. Ceux qui s'abaissent trouvent sans y penser de la gloire & de l'honneur dans leurs humiliations : mais celui qui s'élève trouve de la confusion dans sa propre gloire. *Qu'avez-vous, dit l'Apôtre, que vous n'avez point reçu ? Et si vous l'avez reçu pourquoi vous glorifiez-vous, comme si vous ne l'aviez point reçu.*

3. Il répond qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons des souliers de J. C. O humilité profonde ! ô fidélité admirable. O mon ame, si le plus saint de tous les hommes n'étoit pas digne de toucher les pieds du Sauveur, es-tu digne aujourd'hui de le recevoir & de le faire entrer dans ton cœur ? malheur à

celui qui refuse cet honneur : malheur
à celui qui le croit mériter.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Jésus mon Seigneur, je m'approche
de votre sainte Table, autant persuadé de
mon indignité que de ma nécessité. Je
dis trois fois de cœur & de bouche avec
votre sainte Eglise. Seigneur, je ne suis
point digne de vous recevoir, parce que
je ne suis qu'une vile creature; Seigneur,
je ne suis point digne de vous recevoir,
parce que je suis un très-grand pécheur;
Seigneur, je ne suis point digne de vous
recevoir, parce que je suis un ingrat,
qui abuse continuellement de vos grâ-
ces, & qui ne profite point de vos vi-
sites. Que ferai-je, mon Sauveur? si je
me retire de vous? ma mort est inevita-
ble, puis que vous nous assurez que ce-
lui qui ne vous mangera point, n'aura
point la vie dans soi. Si je communie
indignement, je mange & bois mon
jugement. Quel parti prendrai-je? Je
m'approcherai de vous, Seigneur, non
pas parce que je m'en estime digne, mais
parce que j'en ai besoin. Je m'appro-
cherai, parce qu'on me l'ordonne, &
que vous le desirez, & que ma nécessité
est extrême; & que sans vous je ne puis
conserver la vie de la grâce. Je ne m'ex-
cuserai pas comme les riches de votre
Evangile; mais j'irai avec les pauvres,
les aveugles, les sourds, les boiteux,
qu'on force d'entrer dans votre salle, &

que vous recevez volontiers à votre Table, pourvu qu'ils aient la robe nuptiale. Revêtez-moi donc, Seigneur, de cet habit de salut, & ne méprisez pas une pauvre ame qui a le cœur contrit & humilié,

III. CONSIDERATION.

Saint Jean ne se contente pas de déclarer les bas sentimens qu'il a de lui-même ; mais il parle encore très-honorablement du Fils de Dieu, disant aux Juifs que c'est lui qui est le Messie, qu'ils ne le connoissent pas, quoi qu'il soit au milieu d'eux ; qu'il le précède en naissance, en force & en dignité, & qu'il n'est pas digne de dénouer les cordons de ses souliers.

Ce n'est pas assez, Ame Chrétienne, que vous soiez persuadée que vous n'êtes qu'ignorance, que foiblesse, & que malice ; Il faut que vous croyiez que Dieu est votre sagesse, votre force & votre sainteté. C'est par la foi que vous vous unissez à sa sagesse ; par l'espérance à sa force, & par l'amour à sa sainteté : si vous ne regardez que votre misère, vous êtes en danger de tomber dans le découragement & dans le desespoir ; il faut relever votre courage par la considération des bontés de Dieu. Si vous êtes persuadée que vous n'êtes rien, persuadez-vous aussi que Dieu est tout, & que le tout demande le neant pour le

remplir ; Qu'il fait éclater sa lumière dans nos tenebres ; sa puissance dans nos infirmités ; son abondance dans notre indigence ; sa miséricorde dans notre misère ; sa patience dans nos défauts , & sa bonté dans notre malice , nous pardonnant nos pechez & nous sanctifiant par sa grace.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Hé d'où vient donc mon ame que tu es si triste ? & que tu te troubles à la vue de ta misère & de tes pechez ? A la vérité tu as sujet de t'humilier , mais non pas de te troubler ; car c'est dans l'ame vuide de l'estime de soi-même que Dieu verse tous les trésors de sa grace. C'est dans la misère qu'il dresse le trône de sa miséricorde ; c'est dans l'infirmité de l'homme que la vertu de Dieu se fait paroître. Jamais , dit Saint Paul , je ne suis plus fort , que lors que je sens ma foiblesse : c'est alors que je m'appuie sur la force de Dieu , & que je deviens en quelque façon aussi puissant que lui.

O Mon Dieu , que je vous connoisse & que je me connoisse. Que je connoisse mes imperfections , mes infirmités & mon neant : Que je connoisse vos grandeurs , vos excellences & vos perfections infinies ; Que je connoisse ma misère , que je connoisse vos miséricordes ; Que je me connoisse pour me haïr par dessus tout ; Que je vous connoisse pour vous aimer par dessus tout. Que je

me connoisse pour m'humilier ; Que je vous connoisse pour vous louer & pour vous glorifier dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE MEME III. DIMANCHE
de l'Avent.

XVII. ENTRETEN.

*Sur cette demande qu'on fait à
Saint Jean-Baptiste ,
Qui êtes-vous ?*

I. CONSIDERATION.

Qui êtes-vous , superbe ? vous êtes un homme , c'est à dire une créature dont l'ame est tirée du néant , dont le corps a été formé du limon de la terre ; qui dépendez essentiellement de Dieu , & qui avez tout reçu de sa main liberale pour l'honorer & pour le servir. Vous êtes un homme qui ne sçauriez avoir une bonne pensée de vous-même , ni concevoir un bon desir , ni former une bonne resolution , ni produire une bonne œuvre , si Dieu ne vous prévient , assiste , soutient & anime de sa grace. Vous n'êtes qu'ignorance dans votre entendement , que malice dans votre volonté , que foiblesse dans vos puissances , que folie dans votre imagination , que fureur & emportement dans vos passions. Vous n'avez été qu'ordure en votre naissance

ce : Vous n'êtes que misere pendant votre vie , & vous ne serez que poussiere après votre mort.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Pourquoi donc vous enflez-vous d'orgueil , terre & cendre que vous êtes ? Quel sujet avez-vous de vous en faire accroire , & de le porter si haut ? Qu'avez-vous que vous n'avez point reçu de Dieu , & dont il ne vous puisse dépoiller quand il lui plaira ? D'où vient que vous méprisez votre prochain , & que vous vous glorifiez d'un bien qui ne vous appartient pas ? Vous êtes noble , dites-vous , riche & puissant ? Et qu'étoient vos Ancêtres il y a peu d'années ? Avez-vous acquis cette noblesse par votre merite ? Comment avez-vous fait une si grande fortune , sinon par de grands crimes & par de grandes injustices ? Vous avez beaucoup d'esprit ? Ce n'est pas celui de Dieu , si vous êtes superbe. Mais qui vous a donné cet esprit ? Pourquoi vous l'a-t-on donné ? N'est-ce pas pour honorer Dieu ? pour lui procurer de la gloire ? pour publier ses grandeurs ? pour admirer ses ouvrages ? & vous vous en servez pour l'offenser ?

O mon Dieu , qu'est-ce que l'homme , que vous daigniez bien le considérer & l'aimer ? Qui suis-je , & qui êtes-vous ? Je suis un pur néant à qui vous avez donné l'être , & je veux m'égalier à vous ? O poussiere qui êtes le jouet des

vents, & qui n'êtes propre qu'à faire de la bouë, quand ferez-vous foulée aux pieds de tout le monde ? quand vous laisserez-vous manier par la main du Potier, pour faire de vous tout ce qu'il lui plaira ? O mon Pere & mon Seigneur ! Je reconnois que je ne suis rien, & que vous êtes tout ; que je ne suis qu'ignorance, & que vous n'êtes que sagesse ; que je ne suis qu'infirmité, & que vous n'êtes que bonté. Je confesse que tout ce que j'ai de bien, je l'ai reçu de vous. Je vous en rends mes tres-humbles actions de grâces. J'ai bien de la douleur & de la confusion de m'en être servi jusqu'à présent pour me procurer de la gloire, & je fais resolution avec votre grace de m'abaisser, de m'anéantir, & de me mettre désormais sous les pieds de tout le monde.

II. CONSIDERATION.

Qui êtes-vous, superbe ? vous êtes un pecheur qui avez été conçu dans le crime, & qui avez mérité d'être damné avant que de naître. Vous n'avez fait qu'offenser Dieu depuis que vous êtes au monde, & vous avez commis le mal presque aussi-tôt que vous l'avez connu. N'est-il pas vrai que vous avez été méchant presque avant que d'être raisonnable ? Que de pechez avez-vous commis depuis que vous êtes au monde ? Qui a un plus furieux penchant au mal

que vous en avez ? Y a-t-il membre dans votre corps qui ne soit souillé d'impureté ? Y a-t-il puissance dans votre ame qui ne soit esclave de ses passions & de ses méchantes habitudes ? Combien y a-t-il que vous vous confessez ? Où est le fruit de tant de confessions ! Y a-t-il créature au monde qui ait plus reçu de Dieu que vous , & qui lui ait moins rendu de service ? Y en a-t-il de plus ingrate , de plus superbe , de plus colere , de plus sensuelle , de plus envieuse , de plus lâche , & de plus infidele.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et pourquoi donc murmurez-vous quand Dieu vous châtie , & quand il vous envoie quelque affliction ? Pourquoi vous plaignez-vous de sa Providence comme si elle vous faisoit injustice , vous qui avez mille fois mérité l'Enfer , & qui devriez être plongé à présent dans ces étangs de feu & de souffre ? Pourquoi vous mettez-vous en colere pour un mot qu'on vous a dit ou pour quelque injure qu'on vous a faite ? Peut-on faire tort à une personne qui a mérité l'Enfer ? N'êtes-vous pas digne de toutes sortes de maux , & indigne de toutes sortes de biens dès-là que vous avez mérité d'être damné ? Pourquoi donc vous emporter contre les Ministres de la Justice de Dieu , qui vangent les outrages que vous lui avez faits ?

Mais si vous êtes pecheur , n'est-il pas

juste que vous fassiez penitence? A quand attendez vous à la faire? Sera-t-il temps de la faire à la mort? En aurez-vous la grace alors? En aurez-vous la force? en aurez-vous le temps? voulez-vous sortir de ce monde sans avoir payé vos dettes? Porterez-vous au Ciel un corps souillé d'impureté sans avoir été purifié par la penitence? Votre ame, dites-vous, ira au Purgatoire: Je n'en sçai rien; il n'est que pour les predestinez, & si vous ne faites penitence, vous n'avez pas sujet de croire que vous en êtes du nombre. Mais où est-ce que votre chair sera purifiée? il n'y a point de Purgatoire pour elle après cette vie, que l'Enfer; voulez-vous y aller?

O Seigneur de mon ame! je confesse que j'ai peché, & que puisque j'ai mérité l'Enfer, on ne me peut faire aucun mal, ni outrage, ni injure dont je ne sois bien digne. O qu'il est juste que toutes les creatures s'élèvent contre moi, puisque j'ai eu l'insolence de m'élever contre vous! O que je baise avec respect & avec plaisir votre main charitable qui me châtie à présent! car si vous me faites justice en ce monde, je suis certain que vous me ferez miséricorde en l'autre.

Allons, mon ame, joignons-nous à Dieu; puis qu'il nous châtie de nos péchez; châtons-nous nous-mêmes avec lui. Si tu prens en main les armes de la penitence, tu desarmeras sa Justice. Si tu ne veux pas que Dieu te punisse, pu-

nis-toi-toi-même, & souviens toi qu'ayant peché, tu n'entreras jamais au Ciel, que tu n'aies fait penitence.

III. CONSIDERATION.

Qui êtes-vous, superbe ? vous êtes Chrétien : Par conséquent obligé à deux choses. La première à vous rendre petit & humble comme un enfant : car Notre-Seigneur a protesté à ses Disciples, que s'ils ne se rendoient semblables à des enfans en humilité, ils n'entreront jamais dans le Roiaume des Cieux. L'autre à crucifier votre chair avec tous ses desirs déreglez, comme dit S. Paul. Il faut donc lui retrancher les plaisirs illícites qu'elle desire, & lui faire souffrir la douleur qu'elle craint par une mortification continuelle des sens.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez-vous sur ces deux articles. Etes-vous humble comme un enfant ? vous laissez-vous gouverner par vos Supérieurs comme un enfant, sans murmure & sans contradiction ? méprisez-vous les honneurs & les richesses du monde comme un enfant ? avez-vous la simplicité, la douceur & l'obéissance d'un enfant ? hélas vous avez l'orgueil & l'ambition d'un démon. Comment vous abaisserez-vous devant les hommes, puisque vous avez de la peine à vous abaisser devant Dieu ?

Mais où est votre croix, qui est le signe & le caractère du Chrétien, vous la marquez sur votre front, mais l'avez-vous gravée dans votre cœur? Votre chair est-elle crucifiée? Où sont ses plaies, ses stigmates, & ses meurtrissures? Est-ce crucifier sa chair, que de lui accorder tout ce qu'elle desire? A quoi pensez-vous depuis le matin jusqu'au soir, qu'à contenter & rassasier cette bête insatiable? Est-ce là vivre en Chrétien? Appellez-vous cela être attaché à une croix, y languir & y mourir?

O homme misérable que je suis! Ô pecheur infame? O Chrétien infidèle! hélas, j'ai vécu jusqu'à présent sans raison, sans justice & sans foi, puisque j'ai vécu sans humilité & sans pénitence. Je n'ai point encore commencé à vivre en Chrétien. O si je songeois dans mes bons succès, que je suis un homme de terre, fragile & mortel, qui ne puis rien faire de moi-même que le mal, & qui ai tout reçu de Dieu; Je ne serois pas vain, superbe & ingrat comme je suis.

O si je me souvenois lors qu'on m'offense, que j'ai commis des crimes infinis, & que j'ai mérité mille fois l'Enfer, je ne sentirois pas l'injure qu'on me fait, & je ne desirerois pas en tirer vengeance. O si je faisois reflexion sur le nom & sur la qualité de Chrétien que je porte, je ne rechercherois pas les plaisirs des sens, mais je ne songerois qu'à mortifier mon corps par une pénitence continuelle.

Mon ame, il n'y a qu'un mot. Il faut crucifier ta chair ou crucifier Jesus-Christ. Voudrois-tu derechef crucifier ton Roi & ton Sauveur? Quel mal a-t-il fait? Mais ta chair n'est-elle pas criminelle? Elle merite donc la mort & l'Enfer. Il faut donc la crucifier en cette vie, si tu veux la rendre heureuse & glorieuse en l'autre. O doux Jesus, j'ai du courage pour pecher, mais je n'en ai point pour punir mon peché. J'aime trop ma chair pour lui faire du mal & pour la crucifier. Prenez vous-même le marteau & les clous en main, & m'attachez si fortement à votre Croix, qu'il n'y ait que la mort qui m'en puisse separer.



POUR LE LUNDI

de la troisiéme Semaine de l'Avent.

XVIII. ENTRETIEN.

*Sur le consentement que donna la
Sainte Vierge.*

I. CONSIDERATION.

Representez-vous le Ciel & la terre dans l'attente de ce que répondroit la Sainte Vierge à la proposition de l'Ange : Car c'étoit de son consentement que dépendoit l'ouvrage de notre salut. Les hommes morts & vivans l'at-
ten-

tendoient & la prioient, comme dit S. Bernard, de ne pas differer plus long-tems à le donner. Les Anges, & entre tous Gabriel soupiroit après cette réponse favorable. Le Saint-Esprit son divin Epoux la desiroit ardemment, & lui disoit avec celui des Cantiques : *Que votre voix, ma bien-aimée, se fasse entendre à mes oreilles, car elle est infiniment agreable.* Le Fils de Dieu n'attendoit que ce consentement pour descendre du Ciel & pour s'unir à notre nature. Toutes les créatures étoient, pour ainsi parler, prosternées devant elle, & lui faisoient cette priere par la bouche de S. Bernard, que vous lui ferez avec lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge Sainte, vous avez enten-
 du ce qui se doit faire, & la maniere
 dont il se fera puisque vous avez
 eû le plaisir d'entendre la proposition
 de l'Ange, que nous aïons la satis-
 faction d'entendre vôtre réponse. Le
 voilà qui l'attend; il est tems qu'il s'en
 retourne à celui qui l'a envoié. Nous
 attendons aussi, ô sainte Dame, la
 réponse que vous ferez, nous contre
 lesquels Dieu a fulminé l'arrêt de
 mort, & qui va être exécuté. Voilà
 qu'on vous offre le prix de nôtre sa-
 lut; nous serons délivrez au moment
 que vous aurez consenti. C'est la pa-
 role éternelle de Dieu qui nous a
 créés, & cependant nous voilà tous

» condamnez à la mort : une seule de
» vos paroles nous rendra la vie.

» Voilà le déplorable Adam, ô Vier-
» ge miséricordieuse, qui est banni du
» Paradis avec tous ses descendans, le-
» quel vous en supplie très-humblement.
» Abraham & David vous demandent
» la même grace. Tous les autres Saints
» Peres dont vous êtes fille, & qui de-
» meurent dans l'ombre de la mort,
» vous font la même priere. Tout le
» monde prosterné à vos pieds attend
» votre consentement, & avec raison,
» puisque c'est de votre bouche que dé-
» pend la consolation des misérables,
» la redemption des captifs, la déli-
» vrance des damnez, le salut enfin de
» tous les enfans d'Adam, & de toute
» votre famille.

» Hâtez-vous donc de répondre, ô
» sainte Dame : donnez ce consente-
» ment que la Terre, que l'Enfer, que
» le Ciel même attend avec impatien-
» ce. Le Roi & le Seigneur de toutes
» choses desire autant votre agrément,
» qu'il a aimé votre beauté; & si vous
» lui avez plu par votre silence, vous
» lui plairez maintenant davantage par
» votre parole. Le voilà qui vous crie
» du Ciel. O la plus belle d'entre les
» femmes, faites que j'entende votre
» voix,



II. CONSIDERATION.

LA Vierge après avoir considéré la proposition qui lui étoit faite de la part de Dieu, l'honneur où elle alloit être élevée, la charge qu'elle vouloit avoir, & les travaux immenses où elle s'alloit engager, répond enfin avec une obéissance très-profonde. *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.*

Considérez les vertus admirables qu'elle pratiqua en faisant cette réponse.

La première fut une foi merveilleuse, croiant les mystères incompréhensibles de la Trinité & de l'Incarnation, qui lui furent déclarés par les paroles de l'Ange, en lui disant que le Père avoit dessein de lui donner son Fils, & qu'elle le concevrait par l'opération du Saint-Esprit. Elle crut encore qu'elle seroit Mère & Vierge tout ensemble. Elle ne demande point de miracles pour croire des choses si surprenantes; mais elle soumet son jugement, se persuadant que Dieu est tout-puissant, & qu'il peut faire ce qu'elle ne peut comprendre.

O Vierge incomparable! toutes les nations vous appellent bienheureuse pour avoir conçu le Fils de Dieu: mais moi je dis avec votre Cousine sainte Elizabeth, que vous êtes bien-heureuse pour avoir crû que vous concevriez un Dieu, sans cesser d'être Vierge; car c'est vo-

tre foi qui vous a fait meriter cette grâce & ce bonheur.

La seconde est une esperance heroïque, en s'élevant au dessus de toutes les timiditez de la nature; & ne doutant point que Dieu ne pût allier des choses si éloignées & si opposées, comme sont la nature humaine & la nature divine, l'immortalité & la mort, le tems & l'éternité, la maternité & la virginité. C'est encore de cette confiance que la louë sa Cousine Elizabeth: car elle est renfermée dans la foi qui fait le sujet de son admiration.

La troisiéme est une charité parfaite; voulant tout ce que Dieu veut, & sacrifiant sa volonté à la sienne sans classe, sans restriction, & sans mettre de bornes à sa resignation. Son amour embrasse tout, quelque rude & fâcheux qu'il puisse être. O Dieu du Ciel, que vous fûtes satisfait, quand vous vîtes cette chaste Epouse vous donner son cœur avec un amour si grand, si pur, & si désintéressé! Ô le beau feu qui brûla cette victime innocente! Ô que l'odeur de ce sacrifice d'amour vous fut agréable!

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

☛ Rentrez dans vous-même, Ame devote, & considérez si quand il s'agit d'obéir à Dieu, vous pratiquez comme la sainte Vierge ces trois vertus Theologiques. Examinez votre foi, & voyez si vous

ne raisonnez point trop sur les choses qui vous arrivent ; si vous soumettez votre jugement à l'ordre & à la conduite de Dieu ; si vous ne murmurez point contre sa providence , comme si elle vous faisoit injustice , ou qu'elle n'entendît rien à gouverner le monde.

Savez-vous ce que c'est que d'espérer contre toute espérance , & de n'être jamais plus assurée , que lorsque tout est à craindre ?

Aimez-vous Dieu de tout votre cœur ? Lui avez-vous fait un sacrifice entier de votre honneur , de vos plaisirs , de vos biens , de vos amis , de votre santé & de votre vie ?

O Mere de Dieu , j'admire vos vertus ; mais je n'ai pas encore commencé à les imiter. J'ai une foi curieuse , une espérance timide , une charité intéressée. Dieu ne regne point sur mon esprit par la foi , ni sur mes forces par l'espérance , ni sur mon cœur par la charité. O le Roiaume de Dieu n'est point dans moi . O Jesus mon Seigneur ! je vous fais la même priere que vous ont fait vos Disciples : *augmentez la foi dans moi :* mais je vous prie encore d'augmenter l'espérance & la charité afin que vous regniez sur tout mon être & sur toutes mes puissances , & que je puisse dire : *Je vis , ce n'est plus moi , c'est Jesus-Christ qui vit dans moi.*

III. CONSIDERATION.

Considerez encore deux autres vertus que la sainte Vierge a pratiquées dans cet entretien qu'elle eut avec l'Ange, & qui l'ont renduë digne d'être Mere de Dieu.

La premiere est une humilité profonde prenant la qualité de servante de Dieu, lors qu'on lui donne celle de Mere, & s'estimant indigne d'être élevée à une dignité si honorable.

L'autre est une obéissance parfaite, s'offrant à faire tout ce que Dieu desire d'elle, de jugement, de volonté, & d'exécution, quoi qu'il lui en puisse coûter, sans limiter sa résignation, & sans mettre des bornes à ses services.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O Vierge tres-humble & tres-obéissante, je ne m'étonne pas si Dieu vous a élevée au dessus de toutes les creatures, puis que vous vous êtes abaissée au dessous de toutes les creatures; car Dieu élève les humbles & abaisse les superbes. Vous avez pleu à Dieu par votre virginité, mais vous avez conçu un Dieu par votre obéissance & par votre humilité. O si j'étois humble & obéissant comme vous, le Saint Esprit descendroit sur moi, & par son operation divine je concevrois un Dieu dans moi & dans le cœur de mon prochain.

Examinez-vous, Ame Chrétienne, & considérez ce que Dieu demande de vous. Combien y-a-t-il qu'il recherche votre alliance ? Combien y a-t-il qu'il vous presse, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de vous retirer de cette compagnie qui vous est préjudiciable ? de rompre ce commerce dangereux ? de vous abstenir de ces paroles de raillerie & de medisance, d'être plus fidelle à vos exercices de pieté, sur tout à votre oraison ? Que d'AnGES vous a-t-il envoiez pour gagner sur vous, que vous vous abandonniez à sa Providence, & que vous le laissiez faire ce qu'il a dessein de faire dans vous & par vous ?

Et cependant vous traitez ces AnGES comme faisoient les Juifs les Prophetes que Dieu leur envoioit. *Le Seigneur* L. 2. Pa- rall. 360 *Dieu de leur Peres, dit l'Ecriture, se levoit la nuit & leur envoioit des Ambas-* 16. *sadeurs pour traiter avec eux. Il les aver-* *tissoit tous les jours desirant sauver son peu-* *ple & son temple ; mais eux se mocquoient* *des Envoiez de Dieu, & faisoient peu* *d'état de leurs discours, & se mocquoient* *des Prophetes : jusqu'à ce qu'enfin la fureur* *de Dieu s'est élevée contre son peuple &* *l'a frappé d'une plaie incurable. N'est-ce* *pas là le traitement que vous faites aux* *AnGES & aux inspirations de Dieu ? ne* *rejettez-vous pas avec mépris les propo-* *sitions avantageuses qu'il vous fait ?*

Apprenez la colere, Ame Chrétienne, & rendez-vous désormais plus

humble & plus obéissante à ses inspirations. Répondez comme la Sainte Vierge à toutes vos craintes, à tous vos desirs, à tous les ordres de Dieu & de vos Supérieurs. *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Est-il question d'obéir aux volontés de Dieu ? & de souffrir quelque mal ? de résister à quelque tentation ? de faire quelque mortification ? dites avec une profonde humilité & une résignation parfaite : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait, non pas selon mon desir, mais selon votre parole.*



POUR LE MARDI
de la troisième Semaine de l'Avent.

XIX. ENTRETEN.

Sur le Mystere adorable de l'Incarnation.

I. CONSIDERATION.

AUssi-tôt que la Vierge eut donné son consentement, le Saint Esprit forma un petit corps du plus pur de son sang ; puis crea une ame qui lui fut unie. Ensuite le Fils de Dieu s'unit personnellement & substantiellement à l'un & à l'autre, & de cette union divine avec la nature humaine, resulte un tout & une personne adorable qu'on appelle J. C.

qui est vrai Dieu & vrai homme, c'est ce que nous appellons Incarnation. Ce Mystere est si doux, & si charmant, que S. Augustin ne se pouvoit lasser de le considerer. On y voit toutes les perfections de Dieu dans le plus haut éclat où elles puissent paroître. Laisant celles dont la consideration seroit plus propre à occuper l'esprit qu'à enflammer le cœur, je n'en choisis que deux qui sont la Sageſſe & la Bonté.

Considererez la Sageſſe de Dieu dans ce Mystere adorable qui paroît principalement en trois choses.

1. En ce qu'elle a trouvé le moien de satisfaire la justice & la misericorde de Dieu : la justice qui vouloit que l'homme fût puni ; la misericorde qui demandoit que l'homme fut sauvé. La justice a été satisfaite par les souffrances & par les humiliations d'un Dieu. La misericorde par le salut & la redemption de l'homme. L'homme seul ne pouvoit pas meriter sa grace ; Dieu seul ne pouvoit pas endurer ? C'est pourquoi Dieu s'est fait homme afin qu'il pût mourir enfant qu'homme, & sauver enfant que Dieu. Il nous apporte le remede comme Dieu, & il nous donne l'exemple comme homme. C'est le discours de saint Leon.

2. La Sageſſe de Dieu paroît au moien qu'elle a pris de satisfaire innocemment le desir ambitieux de l'homme : car il avoit voulu devenir semblable à Dieu ;

c'est par cet appas que le demon l'avoit fait tomber dans ses filets : mais son ambition & sa chute l'avoit rendu semblable au diable : Au lieu qu'à present il peut licitement & avec merite acquerir cette ressemblance qu'il desiroit avec tant de passion.

3. Elle paroît dans le moi en qu'elle a trouvé de faire connoître & aimer Dieu : car étant un pur esprit, infiniment élevé au dessus de nous, il nous étoit difficile de l'aimer. Il est vrai qu'il nous avoit proposé un craion de toutes les perfections adorables dans la creation & dans le gouvernement de l'univers, & que nous sommes inexcusables si nous ne l'aimons pas, après nous avoir découvert les thresors de sa sagesse, de sa puissance & de sa bonté qui paroissent dans ce grand monde : Mais les hommes s'attachant aux creatures, leur avoient transféré la gloire qui est dûe au Createur ; & au lieu de s'en servir comme de moiens, ils y établissoient leur dernière fin. Dieu donc voiant que l'homme se gaignoit par les sens & par la ressemblance, il s'est rendu sensible & homme comme nous. Il s'est fait enfant, pauvre & miserable comme nous. *Il a paru sur la terre & conversé parmi les hommes*, afin, dit Tertullien, que les hommes apprissent à traiter & à converser avec Dieu.

On peut ajoûter pour quatrième raison, que Dieu s'est voulu rendre passible & mortel pour nous ôter tout sujet de murmurer contre lui & de nous plain-

dre de sa conduite : car nous aiant commandé de porter nôtre croix , de souffrir patiemment toutes les infirmités du corps & toutes les miseres de la vie , d'obéir à nos Superieurs , quoi qu'injustes & peu raisonnables , & d'accepter la mort à laquelle il nous a condamnés , avec resignation & patience : nous eussions eu , ce semble , quelque raison de nous plaindre & de lui dire qu'il en parloit bien à son aise ; qu'il ne savoit pas ce que c'étoit que de souffrir , que d'obéir , & que de mourir , étant impassible , immortel , & independant comme il étoit , & que s'il avoit experimenté ce que c'est que la douleur & la misere , il auroit plus de tendresse pour les miseres : Voilà le pretexte qu'eût eu l'homme affligé de s'impacienter dans ses maux : Mais à present que Dieu s'est fait homme , & qu'il a appris , comme parle Saint Paul , par son experience , à souffrir , à obéir & à mourir , nous n'avons plus sujet de nous plaindre de la dureté de sa Loi ; & son exemple nous doit rendre toutes nos afflictions , non seulement supportables , mais encore douces & aimables.

AFFECTIIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette Sageſſe de Dieu , & vous abandonnez à ſa conduite. Ecrivez-vous avec l'Egliſe. *O commerce & alliance admirable de Dieu avec l'homme , le Createur du genre humain prenant un*

corps & une ame , a bien daigné naître d'une Vierge , & nous faire part de sa divinité. Le tout s'est uni avec le néant , la puissance avec la foiblesse , la grandeur avec la bassesse , la vie avec la mort , la félicité avec la misère.

O mon Ame , espere en ton Dieu , car celui qui a pû faire d'un Dieu un homme , pourra bien faire d'un homme un Dieu ; Et celui qui a pû rendre le bien-heureux misérable , pourra bien rendre le misérable bien-heureux. O Sagesse de mon Dieu , qui éclatez d'une maniere si admirable en ce mystere, que vous enlevez les cœurs & les esprits de ceux qui vous considerent ! je vous abandonne le soin de mon corps & de mon ame , & je me repose sur vôtre providence pour le tems & pour l'éternité. Il est vrai que vous me conduisez par des voies bien rudes ; vous avez anéanti tous mes desseins ; vous m'avez dépouillé de tous mes biens & réduit à la dernière misère : Mais je n'ai rien à dire , puis que c'est vous qui l'avez fait. O mon Dieu , que vous soiez benî de tout le bien & de tout le mal qui nous arrive. C'est par cette voie que vous avez conduit vôtre Fils & sa sainte Mere sur le thrône de la gloire ; vous allez à vos fins par des moiens qui leur semblent contraires. O que vos pensées sont élevées au dessus des nôtres ! J'adore cette conduite que vous tenez sur moi , quelque dure qu'elle me paroisse. Je soumetts

mon esprit & toutes mes pensées à l'ordre de vôtre Providence. Je vous sacrifie toutes mes volontez, & je vous demande pour grace unique que vous ne m'abandonniez jamais à mon propre sens; mais que vous regniez par vôtre Sagesse sur mon esprit & sur mon cœur, dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

II. CONSIDERATION.

Considerez la Bonté de Dieu qui paroît en ce mystere.

1. En ce qu'il a donné son Fils unique qui fait sa gloire & son bonheur, & l'a donné aux hommes qui étoient ses ennemis mortels, ingrats, perfides, impies & scelerats. Pesez ces paroles que le Fils de Dieu dit à Nicodeme : *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle : Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde : mais afin que le monde soit sauvé par lui.* Pesez qui est celui qui donne; qu'est-ce qu'il donne; à qui est-ce qu'il donne, de quelle maniere il donne; & pour quelle fin il donne.

2. Sa Bonté paroît en ce que nous ayant donné son Fils, il nous a tout donné avec lui, comme dit l'Apôtre : car celui qui donne le plus ne refusera pas le moins. Ainsi celui qui vous a donné

son Fils, ne vous refusera pas son Paradis, & beaucoup moins les necessitez de la vie.

3. En ce qu'il a élevé nôtre nature jusqu'à la sienne, & nous a unis intimement à sa divinité. Car la bonté demande à se communiquer. Dieu nous avoit donné ses biens par la Creation : mais il ne nous avoit pas communiqué son Etre, comme il a fait par l'Incarnation : & quoi qu'il n'y ait qu'un homme qui soit Dieu ; cependant tous les hommes qui sont ses freres & ses membres ont part à cette grace, & par la communion qui est une étendue de l'Incarnation ils entrent dans ces divines alliances. De sorte que comme Adam par la generation nous communique sa nature & son peché, & avec l'un & l'autre toutes sortes de miseres corporelles & spirituelles ; de même Jesus par le Baptême qui est la regeneration du Chrétien, & par l'Eucharistie qui est sa nourriture, nous communique sa nature & sa grace, & ensuite tous les biens du tems & de l'éternité. Car le peché de l'un ne nous a pas apporté plus de dommage, que la grace de l'autre ne nous a procuré de biens.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Reconnoissez, Ame Chrétienne, que tous les biens que vous avez reçûs depuis que vous êtes au monde, & que vous recevrez pendant toute l'éternité,

sont des ruisseaux qui découlent de cette première source qui est l'Incarnation du Fils de Dieu. Que de graces vous a-t-il faites ! Que de pechez vous a-t-il pardonnez ! Combien de fois a-t-il renouvellé dans vous ce mystere d'amour en vous donnant son corps, son ame, sa divinité & son humanité ? Que lui rendrez-vous pour tant de biens ? Il ne vous demande que votre cœur, & il ne le veut avoir que pour le rendre heureux. Ah combien y a-t-il qu'il vous le demande ? & vous aimez mieux le donner à une créature qui le rendra miserable dans le tems & dans l'éternité.

Resolument il faut commencer aujourd'hui à aimer Dieu. Sa charité nous presse, il n'y a plus moien de lui résister. Peut-il faire davantage que ce qu'il a fait ? pouvez-vous faire moins que ce que vous faites ? Il vous a donné tout ce qu'il avoit sans exception aucune ; donnez-lui de votre part tout ce que vous avez, mais sans reserve. Détachez-vous de ce mal-heureux plaisir qui partage votre cœur ; renoncez à cette vanité ; faites resolution de garder inviolablement ses Commandemens.

Dites incessamment ces paroles de la Sainte Vierge : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* Mais avec son humilité, sa soumission, sa sincerité, son amour, sa résignation & son obéissance ; & aussi-tôt Dieu vous donnera son Fils & tous

les biens imaginables avec lui.

O mon Ame , réjouis-toi , Dieu a regardé ta bassesse ; il a jetté les yeux sur ta pauvreté , sur ta misere , sur ton humilité & sur ton obéissance. Le Très-haut t'a pris en affection ; il veut t'épouser & t'allier à sa divinité. Lui refuseras-tu ton cœur ? c'est tout ce qu'il te demande. Il veut ton cœur , mais pur & sans attache : & aussi-tôt que tu le lui auras donné , le Verbe se fera chair , & demeurera dans toi.

O Fils de Dieu vivant , splendeur de la gloire du Pere , Epoux incomparable en beauté & en perfection , qui êtes descendu en terre pour épouser une Ethiopienne noire de crimes & brûlée des ardeurs de la concupiscence. Voici cette infame que vous recherchez depuis si long-tems qui se vient jeter à vos pieds. Elle ne merite point de porter la qualité de votre épouse après s'être prostituée au demon ; elle vous prie seulement de la recevoir au nombre de vos petites servantes , & d'accomplir dans elle votre divine parole. De sa part elle vous jure une éternelle fidélité , & puisque vous l'avez reçue en votre grace , elle vous conjure de lui faire part de votre gloire , afin qu'elle puisse dire éternellement. *Le Verbe s'est fait chair , il a habité parmi nous , & nous avons vu sa gloire qui est celle du Fils unique du Pere qui est plein de grace & de verité.*

POUR

POUR LE MEcredi
de la troisiéme Semaine de l'Avent.

XX. ENTRETIEN.

*Sur le sacré Corps de Nôtre-Seigneur
dans le sein de la Sainte Vierge.*

I. CONSIDERATION.

CONsiderez que le Fils de Dieu devoit avoir un corps impassible & immortel pour deux raisons : La premiere, parce que son ame étant bienheureuse, elle devoit communiquer à son corps les dotes de gloire. La seconde, parce qu'étant uni à la personne du Verbe, & conçu de la plus pure des Vierges par l'opération du Saint Esprit, il étoit exempt du peché originel qu'il n'avoit pû contracter : par consequent il ne devoit pas être sujet à toutes nos miseres, ni à la mort, qui sont les peines du peché. Cependant il a voulu prendre un corps passible & mortel comme les nôtres. 1. Pour satisfaire à la Justice de son Pere par les souffrances. 2. Pour nous témoigner son amour, se chargeant volontairement de nos miseres. 3. Pour nous donner des exemples d'humilité & de patience pendant tout le cours de sa vie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS:

O Jesus mon Seigneur ! dois-je me réjouir ou m'affliger, de vous voir sujet aux mêmes miseres que moi ? Je suis pénétré de douleur, quand je vous vois prisonnier comme un criminel, & porter la peine de mon péché. Je suis ravi de joie, quand je considere à quoi vous a réduit l'amour que vous me portez ; mais je suis rempli de confusion, quand je fais reflexion sur ma lâcheté & sur mon ingratitude. Helas, vous êtes innocent, & vous voulez être traité comme un pecheur ; & moi qui suis un pecheur, je veux être traité comme si j'étois innocent. Vous portez la peine d'un péché que vous n'avez point commis. Et moi qui ai commis le péché, je n'en veux point porter la peine. Je ne puis souffrir la faim, la soif, le chaud, le froid, les infirmités du corps & de l'esprit, les injures & les mauvais traitemens des hommes, qui sont des peines dûes à ma vanité, à mon orgueil, à ma délicatesse & à ma sensualité. Et ce qui est plus étrange, j'aime le péché qui est la cause de tous ces desordres.

Confondez-vous, Ame Chrétienne, de vous voir superbe & voluptueuse devant un Dieu si humilié & si affligé. Arrêtez-vous ici, & considérez ce petit Enfant. Il a des yeux, & n'en voit point. Il a des oreilles, & n'en entend point. Il a des mains, & ne les remue point. Il a

des pieds, & ne marche point. Il a l'usage de la raison comme il avoit à l'âge de trente ans, & cependant il se laisse porter comme s'il n'en avoit point.

Apprenez de cet exemple à mortifier vos sens, & à vous laisser gouverner comme un petit enfant qui est dans le ventre de sa Mere. Fermez vos yeux à toutes les curiositez, vos oreilles aux médifances, votre bouche aux railleries & aux paroles picquantes. Liez vos pieds & vos mains, & ne les faites agir que par obéissance & par le mouvement du S. Esprit.

O divin Enfant, je vous remercie de vous être dépouillé de votre gloire, pour vous revêtir de mes confusions, & d'avoir renoncé à tous les plaisirs qui vous étoient dûs, pour vous charger de toutes mes douleurs qui ne vous étoient point dûes. O que tous les Anges & les hommes vous louent de cette immense charité. Faites-moi la grace, ô tres-doux Jesus, que je vous puisse imiter, & que je souffre désormais avec patience toutes les incommoditez de cette vie dont je ne puis me dispenser, puisque vous avez bien voulu vous y assujettir, vous qui pouviez raisonnablement vous en exempter.

II. CONSIDÉRATION.

Considérez les raisons qui ont porté le Fils de Dieu à se rendre enfant, & à s'enfermer dans le ventre de sa Mere, pouvant paroître homme fait.

La premiere fut pour honorer l'un & l'autre sexe, & pour ôter à la femme le sujet de croire que Dieu l'avoit méprisée: car si un homme est Dieu, une femme est Mere de Dieu, & a quelque espee d'autorité sur lui. Réjouissez-vous avec la Sainte Vierge de cette dignité incomparable où Dieu l'a élevée.

La seconde, pour reparer le monde par les mêmes causes de sa ruine, & pour faire cooperer la femme à notre salut, comme elle avoit cooperé à notre perte. Remerciez la Vierge d'un si grand bienfait.

La troisième, pour exciter notre confiance en Dieu dans toutes nos miseres & nos necessitez. Car le nom de Mere a je ne sçai quoi de tendre qui gagne les enfans. „Nous avons, dit S. Bernard, un Pere „de misericorde, un Avocat & un Mediateur: Mais il nous falloit encore une „Mere de misericorde, une Avocate, & „une Mediatrice: non pas que Jesus ne „nous soit suffisant pour tout: mais parce qu'étant Dieu, & devant être notre „Juge, nous aurions quelque crainte de „nous adresser à lui, si sa Mere & la „nôtre ne moyennoit notre reconciliation avec lui. Esperez en sa faveur & „en sa misericorde.

La quatrième est pour se rendre en tout semblable à ses freres, & leur gagner le cœur, entrant en communautéz de biens & de maux avec eux. O divin Emanuel, vous êtes un Dieu maintenant qui

conversez avec les hommes, & qui leur ressemblez en tout jusqu'à porter comme eux la peine du peché. O veritablement vous êtes un Dieu caché, Dieu d'Israël mon Sauveur. O que vous êtes admirable sur la terre. Vous ravissez mon esprit quand je vous considere dans le sein de votre Pere. Mais vous m'enlevez le cœur lorsque je vous vois dans le sein de votre Mere. O que vous êtes caché, Dieu d'Israël mon Sauveur!

La cinquième fut pour travailler au plutôt à l'ouvrage de notre redemption, & pour satisfaire à la Justice de Dieu, se constituant prisonnier au lieu de l'homme, lequel aiant abusé de ses sens dans le Paradis terrestre, meritoit d'être jeté les pieds & les mains liées dans les prisons de l'Enfer.

Demandez pardon à Dieu de l'abus que vous avez fait de vos sens. Et demeurez désormais dans le sein de sa divine Providence, comme un enfant dans celui de sa mere, qui lui sert de lit & de maison, où il vit sans soin & sans inquietude, & où il est privé de l'usage de ses sens & du mouvement de ses membres, se laissant porter par tout où l'on veut sans resistance aucune. C'est ainsi que je dois vivre dans le sein de la Religion si je suis Religieux, me laissant gouverner par mes Superieurs, mortifiant tous mes sens, renonçant à toutes mes passions, n'ayant point d'autre mouvement que celui de l'obéissance.

ce ; lié par mes vœux , étant sur la terre sans y toucher , dans le monde sans le voir , & sans en respirer l'air contagieux ; en un mot , vivant comme si j'étois sourd , aveugle & muet , c'est la figure d'un vrai Religieux.

La dernière raison qui a obligé Notre-Seigneur de se faire enfant , est pour nous donner des exemples d'humilité & de patience ; d'humilité , prenant une forme si vile & si méprisable ; de patience , souffrant neuf mois durant une obscure & étroite prison sans user de ses sens , sans changer de situation. Les autres enfans étant privez de raison , ils ne ressentent pas les incommoditez de cette demeure : Mais le Fils de Dieu aiant un usage parfait de la sienne , ce lui étoit une étrange mortification d'être si long-tems en cet état.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Regardez , Ame Chrétienne & Religieuse , ce petit Enfant dans le sein de sa Mere. Imitiez son exemple & les vertus qu'il vous enseigne. Si vous ne lui devenez semblable , vous n'entrerez point dans le Roiaume du Ciel , qui est celui de la gloire , ni dans le Roiaume de la terre , qui est celui de la grace & de la paix. Il faut rentrer encore une fois d'esprit & d'affection dans le ventre de sa mere , pour y recouvrer cette innocence & cette simplicité d'enfant que nous avons perduë.

O Vierge tres-sainte, puis que vous m'avez fait l'honneur de me recevoir au nombre de vos enfans, servez-moi de Mere, & me portez avec votre cher Fils dans votre sein virginal. Je serai là en assurance contre tous les efforts de mes ennemis. Et pour avoir ce bonheur, je renonce à ma liberté, je veux vivre dans un parfait anéantissement de moi-même, & dans une mortification continuelle de tous mes sens. Je m'abandonne à votre conduite : je me mets sous votre protection ; je me repose sur vos soins charitables comme un enfant sur ceux de sa Mere, attendant de vos prieres & de vos intercessions la vie de la grace en ce monde, & la vie de la gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



POUR LE JEUDI
de la troisiéme Semaine de l'Avent,

XXI. ENTRETIEN.

Sur la tres-sainte Ame de Notre-Seigneur.

I. CONSIDERATION.

Considérez que Jesus-Christ étant vrai homme & vrai Dieu, il n'avoit pas seulement un corps comme nous,

mais encore une ame raisonnable, douée de trois puissances comme les nôtres, qui sont la memoire, l'entendement & la volonté; Que cette ame étoit unie à son corps & à la Divinité; que c'étoit la plus belle créature qui ait jamais paru au monde, & qui y puisse paroître, Dieu dans l'ordre de la Providence qu'il s'est prescrit, n'en pouvant faire de plus parfaite; Que tous les Anges en comparaison d'elle n'étoient que de petites Etoiles auprès du Soleil; qu'elle possédoit dès ce premier moment toutes les beautés imaginables, & qu'elle ravissoit tous les Esprits bienheureux qui eurent commandement de Dieu de l'adorer, comme dit S. Paul.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez-la comme eux, Ame devote, réjouissez-vous de toutes ses perfections naturelles. Aimez ce trésor de beautés, & priez-la de s'imprimer sur la vôtre, pour lui rendre l'image de Dieu qu'elle a perduë.

O quelle consolation pour nous, de recevoir non seulement ce corps, mais encore cette belle ame en la Communion! Son corps purifie notre corps, & son ame sanctifie notre ame. O commerce admirable de Dieu avec sa créature! ô bonheur inestimable du Chrétien, qui peut quand il veut, recevoir dans son cœur celui que les Anges ne peuvent se rassasier de voir dans le Ciel,

& qui sera l'objet de notre félicité.

Priez cette sainte Ame de dissiper les tenebres de votre esprit, les fantômes de votre imagination, de purger les impuretez de votre memoire, de reprimer les passions de votre appetit, de redresser les inclinations de votre cœur, & de vous unir si intimement à elle par les liens de la charité, que de vos deux esprits il ne s'en fasse plus qu'un, comme dit S. Paul : *Celui qui s'attache fortement à Dieu, devient un même esprit avec lui.*

II. CONSIDERATION.

Outre la beauté naturelle de cette sainte Ame, considérez encore ses perfections surnaturelles. Elle fut comblée de graces aussi-tôt qu'elle fut créée, & unie à la Divinité : car, comme dit S. Jean, Dieu n'a point donné à son Fils son Esprit par mesure ; il l'a rempli de tous ses dons : & c'est de sa plénitude que nous recevons tous les biens de nature, de grace & de gloire : de même que tous les Astres reçoivent leur lumière du Soleil, tous les fleuves leurs eaux de la mer, & tous les membres leurs esprits de la tête.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez un peu dans vous-même, & considérez toutes les graces que Dieu vous a faites depuis que vous êtes au

monde, graces d'innocence, graces de penitence, graces de direction, graces de protection, graces lumineuses, graces amoureuses, graces prevenantes, graces assistantes, graces de toutes manieres, & dont vous ne pouvez jamais savoir le nombre. Ce sont autant de rayons de ce beau Soleil, autant de ruisseaux de cette source celeste, autant de fleuves de cet Ocean, autant d'influences de ce Chef adorable.

O mon Dieu mon Seigneur ! quand je considere l'excès de vos misericordes envers votre pauvre serviteur, mon esprit se perd & tombe en défaillance. O tres-sainte Ame de Jesus ! je vous remercie de toutes les lumieres dont vous avez éclairé mon esprit, & de toutes les affections dont vous avez prevenu, touché & échauffé mon cœur. O malheur à moi qui n'ai travaillé toute ma vie qu'à éteindre le Soleil qui me communique sa lumiere, & qu'à tarir l'Ocean d'où découle tout mon bonheur. C'est un des grands crimes de la nature, de vouloir empoisonner les fontaines ; & quel châtement ne meriterai-je point pour avoir tant de fois empoisonné les sources de mon salut, & au lieu de remercier mon Bien-faïcteur, pour l'avoir outragé par ses propres bienfaits ? O Seigneur, pardonnez à mon aveuglement ; excusez, si cela se peut, ma malice : sinon faites-moi misericorde. Je confesse mon injustice, de vous avoir voulu ravir la

gloire de vos biens. Je confesse mon ingratitude, de ne vous en avoir point remercié : mais si vous me recevez en votre grace, comme je l'espere, je confesserai & publierai toute ma vie l'excès de vos bontez envers le plus ingrat de tous les hommes.

III. CONSIDERATION.

Considerez en particulier les graces que Dieu a faites à cette sainte Ame, au moment qu'elle fut unie au Verbe Divin.

La premiere est une pureté de toute sorte de peché actuel & originel, n'en ayant jamais commis, & n'en pouvant jamais commettre ; parce qu'elle étoit bienheureuse & unie à la Divinité, & qu'elle étoit destinée de Dieu pour détruire le peché & pour l'exterminer du monde.

La seconde est une sainteté parfaite accompagnée de tous les dons du Saint-Esprit, & de toutes les vertus qu'elle avoit dans le plus haut degré d'excellence qui se puisse communiquer à une creature.

La troisieme est la grace consommée de la gloire qui lui fut donnée au moment de sa creation dans une plus grande plenitude qu'à tous les Esprits bienheureux.

La quatrieme est la connoissance de toutes choses qui étoit dûe au Juge & au Seigneur des Anges & des hommes.

Dieu, dit Saint Paul, a renfermé dans cette sainte Ame tous les tresors de la science & de la sagesse.

La cinquième comprend toutes les graces gratuites qui lui ont été données sans reserve; principalement la grace de faire des miracles, qu'elle avoit sans limites, ni de lieux, ni de tems, ni d'effets, ni de personnes.

La sixième s'appelle puissance d'excellence, par laquelle elle remet les pechez des hommes, change & convertit les cœurs les plus endurcis, établit des Sacremens, dispense les graces & les dons surnaturels, quand & à qui bon lui semble.

La septième est la grace de Chef de l'Eglise Militante & Triomphante, d'où découlent tous les dons & toutes les benedictions qui sanctifient les Anges & les hommes. Car Jesus-Christ est le premier de tous les predestinez & la cause de notre predestination. C'est à son choix & à son merite que nous sommes redevables de notre salut

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Si cela est, quelle obligation, mon ame, as-tu à ce divin Sauveur, qui t'a choisi parmi tant de gens pour t'éclairer des lumieres de la Foi; qui t'a fait tant de graces, & qui veut te rendre participante de sa gloire? Quel amour dois-tu porter à un Seigneur si beau, si riche, si parfait, & qui t'aime si tendrement? Mais d'où vient que pouvant le recevoir

dans ton sein, & le loger dans ton cœur avec tous les trefors de grace & de sagesse qu'il possède, tu t'approches si rarement de la sainte Table? Tu le fais avec tant de lâcheté, de froideur & d'irreverence, qu'on diroit que tu vas manger une viande profane? Helas! tu vas avec plaisir aux festins du corps, & tu ne vas qu'avec peine & chagrin à ce festin de l'ame, où tu reçois le remede à tous tes maux, le soulagement à toutes tes miseres, la vie de la grace, & le gage assuré de ton salut.

O beauté ravissante de l'ame de mon Sauveur, je vous ai trop tard connue, je vous ai trop tard aimée! Quel aveuglement que le mien, d'aimer avec tant de passion une chair mortelle, qui est un égoût d'impuretez, & de ne point aimer une Ame immortelle qui surpasse en beauté tout ce qu'il y a de plus ravissant au Ciel & en la terre! Mais quelle injustice de quitter la source pour courir après des ruisseaux sales & bourbeux? de faire tant d'état des gens d'esprit & des gens de bien, & de mépriser le premier de tous les Esprits, le meilleur de tous les cœurs, le plus grand de tous les Saints, le plus fidele de tous les amis, le plus parfait de tous les hommes, le plus puissant & le plus aimable de tous les Rois?

O mon Dieu mon Seigneur, je vous adore dans ce sacré Palais, que vous avez choisi pour y celebrer les nœces de vo-

tre Divinité avec notre humanité. Je vous remercie de la gloire éminente où vous avez élevé notre nature, l'unissant à la vôtre. O sacré Corps de mon Sauveur, formé du plus pur sang de la Vierge, je vous demande pardon de vous avoir si mal reçu quand vous m'avez fait l'honneur de venir loger chez moi. O tres-sainte Ame de Jesus, beau Soleil qui éclairez tout l'Univers, source de vie qui répandez continuellement sur nous les influences de la grace ! je me réjouis de vous voir couronné du Diadème de la Divinité. Je reconnois que c'est de vous que je reçois tous les biens de la nature & de la grace, & que j'espere ceux de la gloire. Je vous rends hommage avec toutes les soumissions que doit un Sujet à son Roi, & une Creature à son Dieu. Je vous renouvelle mes vœux & mes obéissances, & je suis résolu de perdre plutôt la vie que de vous ôter celle que vous avez dans mon cœur. Fortifiez ma foiblesse, échaufez ma tièdeur, éclairez mon esprit, sanctifiez ma volonté, & faites-moi la grace que je vous puisse voir, aimer & louer dans le Ciel pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE VENDREDI

de la troisième Semaine de l'Avent.

XXII. ENTRETEN.

*Sur la gloire de l'humanité sainte de
Notre-Seigneur Jesus-Christ.*

I. CONSIDERATION.

Considerez 1. comme en vertu de l'union du Verbe avec l'humanité sainte, ce petit Enfant est devenu Dieu, & que *la plénitude de la Divinité*, comme parle Saint Paul, *habite dans lui corporellement*. C'est à dire réellement & substantiellement : De sorte qu'il eut ensuite une plénitude de sagesse, de vérité, de beauté, de puissance, de bonté, & de miséricorde, & généralement toute la plénitude de l'essence divine & de toutes ses perfections adorables.

Ensuite de quoi je dois adorer cette humanité sainte d'un culte de Latrerie comme Dieu. Je dois reconnoître que je dépend d'elle dans l'ordre de la nature & de la grace ; que c'est elle qui me porte, qui me soutient, & qui m'anime ; que c'est par elle, comme par un instrument qui lui est uni substantiellement, qu'il me gouverne & qu'il me sanctifie.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur Jesus, que votre nom est grand & admirable par toute la terre, puisque votre nom à present est celui de Dieu tout-puissant ! O mon ame, quelle joie & quel avantage pour toi, d'avoir un Frere qui est Dieu ! Filles de Jerusalem, venez voir votre Roi avec le Diademe de la Divinité dont son Pere l'a couronné le jour de ses noces : venez, & l'adorez.

O le plus beau de tous les hommes ! ô le plus grand de tous les Rois ! vous voilà bien honoré d'être élevé sur le trône de la Divinité ; Mais cet honneur vous coûtera bien cher : Car il faut que vous soiez ensuite couronné d'épines, & élevé sur une Croix. Vous venez sauver le monde qui s'est perdu par le plaisir, il faut que vous le repariiez par vos souffrances.

Helas ! que je sens de douleur, quand je songe que ce beau visage fera fouillé de crachats. Ces pieds & ces mains percées de gros clous. Ce côté ouvert d'une lance, & cette chair virginale déchirée de coups de fouets. Votre cœur est déjà attaché à votre Croix, & vous ferez trente-trois ans à languir après ce Baptême de sang dont vous devez être lavé. Imprimez cette Croix dans mon cœur comme elle l'a été dans le vôtre, & ne souffrez pas que la memoire d'un si grand bienfait s'efface jamais de mon esprit.

II. CON-

II. CONSIDERATION.

Considerez comme l'humanité sainte pour être unie à la Divinité, a dû nécessairement être dépouillée de sa propre substance, pour ne plus subsister qu'en Dieu : car si elle subsistoit par elle-même, elle feroit une personne distincte de celle du Verbe : Ainsi il y auroit deux personnes en Jesus-Christ, ce qui est contre la foi.

Pour rendre cette matiere morale, il faut remarquer ce que dit S. Thomas, que quand deux êtres s'unissent ensemble, le plus fort attire le plus foible, & le transforme autant qu'il peut en sa nature. Ainsi le feu s'unissant au bois le convertit en feu, parce que le feu est actif, & que le bois ne l'est pas. Ainsi dans l'ordre civil quand un Prince épouse une personne de basse qualité, il l'a rend Princesse. Ainsi dans l'ordre de la grace, lors que Dieu s'unit à la nature humaine, il la transforme, pour ainsi parler en sa personne par le denuëment de sa propre substance; & quand le Fils de Dieu s'unit au pain, il le change en son corps, ôtant aux accidens leur support & leur appui qui est la substance. De même dans l'ordre de la gloire quand Dieu s'unit aux Bien-heureux, il les rend en quelque façon Dieux comme lui. Par consequent dans l'ordre des mœurs de la vie Chrétienne pour devenir une même cho-

M

se avec Dieu, il faut perdre sa propre subsistance pour ne subsister qu'en lui & par lui.

Or nous avons deux sortes de subsistances, l'une Physique & l'autre Morale. La premiere comprend tous les secours & tous les appuis de la nature qui nous font subsister dans le monde, l'honneur, les biens, les parens, les amis, la force, la santé, la reputation, le credit, l'esprit, la prudence, le courage & l'industrie. La seconde comprend tous les secours spirituels qui soutiennent notre esperance: les lumieres, les connoissances, les vertus, les bonnes œuvres, les merites, les bonnes habitudes, & autres choses semblables.

Quelques talens que vous aiez de nature ou de grace, vous ne serez jamais parfait & transformé en Dieu que vous ne ruiniez toutes ces subsistances. Je ne dis pas que vous deviez negliger les bonnes œuvres, ce seroit une illusion & une impieté: mais je dis qu'il ne faut point vous appuyer sur le bien que vous faites: mais en Dieu seul qui doit être, comme parle David. toute votre substance & tout votre appui; De sorte que comme vous ne devez aimer que lui seul, vous n'esperiez qu'en lui seul, & ne subsistiez que par lui seul, sans neanmoins rien negliger qui soit de votre devoir & qui regarde votre perfection, comme sont les mortifications & les bonnes œuvres. Voilà l'image de Jesus-Christ sur terre.

car son humanité sainte ne subsistoit point par elle-même, mais par la personne du Verbe, qui la soutenoit dans l'être naturel & moral, & qui étoit le fondement, la source & le principe de sa sainteté.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O heureuse l'ame qui est dans cet heureux anéantissement, & qui peut dire avec David : *substantia mea tanquam nihilum ante te.* Mon être est comme le néant à vos yeux : *substantia mea apud te.* Vous êtes tout mon bien, tout mon trésor, tout mon appui, toute ma force : je n'espère qu'en vous, je n'aime que vous, je ne subsiste que par vous, je ne travaille que pour vous.

Est-ce là votre disposition, Ame Chrétienne? pouvez-vous dire avec vérité que Dieu est votre tout? Est-ce en lui seul que vous mettez votre espérance? d'où vient donc que vous recherchez avec tant d'empressement tous les secours humains? D'où vient que vous vous appuiez si fort sur la faveur & sur le crédit des hommes? Que Dieu, ce semble, ne vous est de rien quand vous l'avez? Que vous vous troublez & désesperez quand elle vous manque? Que vous ne comptez que sur vos biens, que sur votre esprit, que sur votre prudence, que sur votre mérite?

Mon Dieu détruisez en moi tout ce qui m'empêche d'être à vous. Ruinez tous ces appuis créés qui soutiennent mon espérance. Rendez-moi véritable-

ment pauvre d'esprit. Otez-moi tout ce qu'il y a de propre dans moi, afin que je me puisse transformer en vous. Dépouillez-moi de toutes ces substances créées qui soutiennent mon cœur, afin que je ne m'appuie que sur vous, que je ne me repose qu'en vous, & que je puisse dire avec vérité : Ce n'est plus moi qui vis, c'est Jesus-Christ qui vit dans moi, qui parle par moi, & qui agit avec moi. C'est lui seul qui est ma vie, mon esperance & mon tout.

III. CONSIDERATION.

Considerez l'honneur & l'avantage qui revient à cette humanité sainte, d'être dénuée de sa propre subsistance : car elle eût ensuite celle de Dieu qui devint le principe de tous ses mouvemens & de toutes ses actions. La personne du Verbe qui lui étoit unie la soutenoit, l'animoit & la gouvernoit en quelque façon, comme l'ame fait son corps, & la tête ses membres. Et c'est ce qui rendoit cette humanité sainte impeccable : car comme le Verbe étoit chargé de sa conduite si elle fut tombée dans quelque péché, la faute en eût été imputée au Verbe qui ne l'eût pas dirigée & soutenue comme il devoit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Fouillez, fouillez (Ame devote) dans ce champ Evangelique, & vous y trou-

verez un tresor de richesses & de consolations celestes. Apprenez de ce modele de notre sainteté & de notre perfection, que quand vous n'aurez plus de force & de subsistance humaine, vous en aurez une divine. Que le tout ne se place que dans le vuide; & que si vous ne vous vuidez de vous-même, vous ne ferez jamais remplie de Dieu. Apprenez que les pertes de la terre nous sont avantageuses si nous esperons en Dieu, puis qu'il se substituë lui-même à la place de tous ces appuis créez, & qu'il nous soutient de sa toute-puissance, quand il n'y a plus rien dans la nature qui nous appuie.

Apprenez encore, que si vous vous appuiez en Dieu seul, il vous rendra à proportion les mêmes offices qu'il rendoit à son humanité sainte; qu'il vous gouvernera & soutiendra, comme elle, & que vous deviendrez en quelque façon impeccable. Vous lui direz avec confiance: Mon Dieu, je ne me gouverne que par vous & par mes Superieurs; j'ai renoncé à mon jugement propre: si je m'égare, on s'en prendra à vous qui êtes mon gouverneur. Mon Dieu, je ne m'appuie qu'en vous, si je tombe on dira que vous ne m'avez pas soutenu, & que vous êtes cause de ma chute. Mon Dieu, je m'abandonne à vous, si je me perds on dira que vous êtes la cause de ma perte.

Apprenez enfin que c'est par la Croix

que Dieu nous gouverne & nous soutient. Embrassez cette ancre de votre salut, appuiez vous sur ce bâton Pastoral. Reposez-vous sur ce lit de votre Epoux. C'est-là qu'il est couché & qu'il repose d'un sommeil d'amour. Puis qu'elle a porté & soutenu le chef, il faut qu'elle porte & soutienne tous les membres. Elle vous portera quand vous l'aurez portée.

Je vous saluë sainte Croix, unique fondement de toutes mes esperances. Je vous saluë comme vous a saluë mon divin Maître au premier moment de sa Conception. C'est sur vous, après la sainte Mere, qu'il jeta ses premiers regards, c'est vers vous, pour ainsi parler, qu'il tendit les bras; Il n'a pas plutôt commencé à vivre, qu'il a commencé à vous aimer. *C'est entre vos bras qu'il s'est jeté dès le ventre de sa Mere.* C'est vous qu'il a choisi pour son Epouse, & à qui il a donné son cœur aussitôt qu'il a commencé à respirer. Je vous donne aussi le mien, je vous choisis pour mon épouse, & je veux mourir entre vos bras pour y trouver la vie que vous avez renduë au monde.





POUR LE SAMEDI
de la troisième Semaine de l'Avent.

XXIII. ENTRETIEN.

Sur les graces que la sainte Vierge reçut au moment de l'Incarnation.

SI la Vierge étoit pleine de grace avant l'Incarnation, comme nous assure l'Ange qui la salua, que devons-nous penser de l'abondance des graces qu'elle reçut au moment de l'Incarnation? J'en remarque de trois sortes qui feront le sujet de nos devotions. La première est une grace d'union. La seconde une grace de consolation. La troisième une grace de sanctification.

I. CONSIDERATION.

COnsiderez l'union admirable que la Sainte Vierge a contractée au point de l'Incarnation avec la Divinité.

1. Elle devint l'Epouse de Dieu, ayant conçu un Fils par la vertu & par l'opération du S. Esprit; & ensuite entra en communauté de toutes ses qualitez & de tous ses biens, puis que c'étoit un mariage très-parfait; & qu'en vertu du mariage l'Epouse jouit de tous les biens & de toutes les prerogatives de son Epoux.

2. Elle devint Mere de Dieu ; aiant conçu un homme qui est veritablement Dieu. Lequel étant dans son sein , lui étoit uni , comme le fruit à son arbre qui fait une partie de l'arbre , comme dit Saint Thomas. Il ajoûte que l'enfant dans le ventre de sa mere est une partie de sa mere , & qu'il ne fait point encore une personne entierement distincte d'elle : par consequent le Fils de Dieu dependoit de sa Mere , & quant à sa vie & quant à sa nourriture , & quant à sa conservation.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Admirez cette eminente dignité de la Sainte Vierge, qui la fait entrer dans la famille de Dieu. A qui est-ce qu'il a jamais dit : vous êtes mon Epouse , & vous êtes ma Mere ? Quelle est la créature qui puisse dire à Dieu vous êtes mon Epoux , vous êtes mon fils , je vous ai engendré aujourd'hui , c'est moi qui vous ai donné la vie , c'est moi qui vous la conserve , je suis en quelque façon une même chose avec vous ?

Conjouissez-vous avec la Sainte Vierge de ces divines alliances ; Elle attend cela de vous & vous le demande par ces paroles que l'Eglise lui fait dire : *Rejoignez-vous avec moi vous tous qui m'aimez , de ce qu'étant la plus petite des créatures , j'ai plû au Très-haut , & j'ai conçu un Dieu-homme dans mes chastes entrailles.*

Esperez en sa protection & recommandez-vous incessamment à ses prieries : car que ne peut point une telle Epouse sur le cœur d'un tel Epoux , & une telle Mere sur le cœur d'un tel Fils ?

Remerciez-la de vous avoir donné un Sauveur. O Sainte Vierge je reconnois que je vous suis en partie redevable de mon salut , & que sans vous je ne serois point sauvé , puis que c'est vous qui m'avez donné un Sauveur. Que puis-je faire pour reconnoître une si grande grace , sinon de vous consacrer tous les momens de ma vie ?

Aspirez à cette dignité d'épouse que vous pourrez avoir par la foi , par la grace sanctifiante , par la communion & par la profession religieuse ; & à la qualité de Mere de Dieu , en faisant sa volonté , comme dit Jesus-Christ , & le produisant dans le cœur de votre prochain : De sorte que vous puissiez dire comme S. Paul. *Mes petits enfans , je sens les douleurs de l'enfantement , jusqu'à ce que Jesus-Christ soit formé dans vous.* Ah ! si vous ne le faites pas naître dans le cœur de vos freres par vos bonnes instructions , ne le faites pas mourir par vos scandales & par vos mauvais exemples dans le cœur de votre prochain.

II. CONSIDERATION.

Considérez la consolation que reçût la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation.

1. Quelques Docteurs estiment qu'elle vit clairement l'essence divine, étant ce leur semble, raisonnable, qu'une mere connut parfaitement la nature de l'enfant qu'elle devoit mettre au monde. Du moins on ne peut nier qu'elle ne sentit une joie peu differente de celle des Bien-heureux : car si la felicité consiste dans la jouissance de Dieu par un écoulement de son essence dans toutes nos puissances, & dans une union parfaite de notre cœur à sa derniere fin, d'où resulte une joie incomprehensible qui le penetre entierement : Qui pourra concevoir celle de la Sainte Vierge au moment qu'elle devint Epouse du S. Esprit & Mere de Dieu ? car elle reçut dans son sein tout l'Ocean de la Divinité, & elle entra dans une jouissance de Dieu d'une maniere incommunicable à tous les Bien heureux, sçavoir en qualité d'Epouse & de Mere.

2. Les gens de bien sur la terre experimentent des consolations ineffables, lors que Dieu leur communique la grace d'union, qui est une espece de mariage spirituel qu'il contracte avec les ames pures qui l'ont recherché longtemps par la pratique des bonnes œuvres, par une mortification continuelle, & par l'usage de l'oraison. Hé qui pourra donc comprendre la joie dont fut pénétré le cœur de la Sainte Vierge, la plus pure & la plus sainte de toutes les créatures, lors qu'elle fut élevée au plus

haut degré de contemplation où puisse monter une ame, & qu'elle consumme le mariage spirituel qu'elle avoit contracté avec le Saint Esprit ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rejouissez-vous derechef avec elle, & la priez de faire distiller dans votre ame une goutte de sa consolation pour vous encourager au service de Dieu.

Mon Dieu, mon Dieu, je veille & je vous prie dès le point du jour. Mon ame est brûlée d'une soif ardente de s'unir à vous, & ce desir dessèche même ma chair & mes os. Je suis dans l'oraison comme dans une terre deserte, sans route & sans eau : Je me presente dans votre Sanctuaire pour y voir votre puissance & votre gloire ; mais hélas ! je ne vous y trouve point. Je suis comme les montagnes de Gelboé, où il ne tombe ni pluie ni rosée, depuis que vous les avez frappées de votre malediction. D'où me vient ce malheur ?

C'est que vous recherchez trop les consolations des sens. Que vous n'êtes pas assez fidelle à l'oraison, & que vous la quittez quand vous n'y trouvez point de goût. C'est que vous ne mortifiez pas assez votre jugement & votre propre volonté. C'est que Dieu vous dispose à la grace d'union par ces délaissemens intérieurs, & qu'il veut vous faire meriter les graces extraordinaires qu'il prepare à votre patience.

Quoi qu'il en soit, soiez fidele & dites souvent de cœur & de bouche: Mon Dieu, que votre volonté se fasse & non pas la mienne. Qu'y a-t-il au Ciel & sur la terre que je cherche sinon vous? Vous êtes la joie de mon cœur & la satisfaction de mon ame. Tout mon plaisir mon Dieu, est de vous servir sans plaisir. O ce m'est trop d'honneur d'être votre servante, sans pretendre à la qualité d'épouse. Je dirai éternellement avec votre sainte Mere. *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole & sa divine volonté.*

III. CONSIDERATION.

Confidez le merite de la Sainte Vierge au moment de l'Incarnation. Il ne se peut estimer: car elle pratiqua toutes les œuvres de miséricorde envers la propre personne d'un Dieu après lui avoir donné la vie. C'est la premiere qui l'a logé chez soi, lors qu'il est venu en terre. C'est la premiere qui l'a nourri & qu'il l'a revêtu de sa propre chair. S'il est si liberal envers ceux qui assistent le dernier de ses serviteurs, quels tre-fors de merite se fera acquis sa sainte Mere qui l'a assisté en sa propre personne qu'il l'a revêtu de sa substance, nourri de son sang & de son lait, & porté neuf mois dans ses entrailles?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O sainte Mere de Dieu ! les filles de Jerusalem & les ames bien-heureuses qui sont dans le Ciel , ont amassé de grands tresors , mais ils ne sont point comparables aux vôtres. O que je suis pauvre en vertu & en merite. Je veux pour vous imiter faire du bien à votre Fils en la personne de mes freres. Je veux m'enrichir par les services que je rendrai à mon prochain. Je veux le loger en la personne des Pelerins , le nourrir en la personne des pauvres , l'assister & le visiter en la personne des malades & des prisonniers. Et puis qu'il m'affure *que celui qui honore sa Mere , s'amasse* Eccl. 3. de grands tresors. Je vous honorerai toute ma vie , je vous rendrai tous les services qui me sont possibles, je m'adresserai à vous dans toutes mes necessitez , & j'espere qu'en consideration de vos merites , votre Fils me communiquera sa grace en cette vie , & me fera participant de sa gloire en l'autre. Ainsi soit-il.



POUR LE IV. DIMANCHE
de l'Avent.

XXIV. ENTRETIEN.

*Sur les dispositions qu'il faut apporter
pour recevoir Notre-Seigneur.*

I. CONSIDERATION.

LA premiere vertu necessaire pour faire naître le Sauveur dans son ame, c'est la penitence : Car il ne peut naître dans nous, que nous ne fassions mourir le vieil homme, & que nous ne lui preparions une demeure convenable à sa grandeur. Or la penitence interieure chasse les demons de l'ame d'un pecheur. L'exterieure fait mourir les inclinations vicieuses. L'une & l'autre purge le cœur, & le dispose à recevoir son Dieu. C'est pour cela que S. Jean appelle la Penitence un Baptême, parce qu'elle efface les pechez actuels, comme le Baptême efface l'originel, avec cette difference, que le Baptême ne se reçoit qu'une fois, & que la Penitence se reitere une infinité de fois.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans vous-même, Ame Chrétienne : visitez votre cœur; voyez s'il est en état de recevoir le Fils de Dieu.

N'êtes-vous point en peché mortel ?
 N'êtes vous point esclave de quelque
 méchante habitude ? N'y a-t-il point
 quelque passion qui vous domine, & qui
 fasse vivre le vieil homme dans vous ?
 Combien y a-t-il que vous êtes sujet à
 ce peché de colere, de vanité, de rail-
 lerie, de médifance ? Que font ces fan-
 tômes dans votre esprit ? que d'ordures
 & de saletez dans votre cœur ! Croiez-
 vous que Notre-Seigneur veuille loger
 dans une ame si fiere, si orgueilleuse,
 si colere, si sensuelle ? La sagesse ne
 peut demeurer dans un corps sujet au
 peché, & qui recherche avec passion les
 plaisirs des sens.

Faites donc penitence : car voici le
 Roiaume des Cieux qui approche. Rom-
 pez toutes ces chaines d'iniquité & tous
 ces méchans commerces que vous avez
 avec les créatures. Chassez de votre cœur
 les ennemis de Dieu, si vous voulez
 avoir part au fruit de sa naissance. Puri-
 fiez votre ame si voulez que le Dieu de
 pureté y fasse sa demeure.

O Divin Sauveur ! je confesse que je
 suis un miserable esclave, qui ne puis me
 mettre en liberté, si vous ne rompez
 vous-même mes chaines. Mes ennemis
 sont si forts & en si grand nombre, que
 je ne les puis chasser de mon ame, si vous
 ne venez à mon secours. O Seigneur
 Dieu des vertus, venez me délivrer de
 la tyrannie de mes passions. Donnez à
 mes yeux deux torrens de larmes pour

laver les impuretez de mon cœur. Ouvrez-moi les Fonts du sacré Baptême de la Penitence, afin que je me puisse purifier de toutes mes iniquitez. Considérez l'état déplorable où je suis réduit. Mes ennemis m'ont dépouillé de ma force comme Samson ; Ils m'ont crevé les yeux, & me font tourner une rouë sans me donner repos ni jour ni nuit. Seigneur, donnez-moi la force d'ébranler & de renverser les deux colonnes de la nature corrompuë, qui sont la crainte & le desir. Fortifiez ma resolution : car je veux faire mourir tous les ennemis de mon salut, & m'ensevelir avec eux.

II. CONSIDERATION.

LA seconde vertu nécessaire pour recevoir N. S. est l'humilité. *Preparez la voie du Seigneur, dit S. Jean, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, toute montagne & toute colline sera abaissée.* Voilà l'effet de la venue du Fils de Dieu, qui est d'abaisser les superbes & d'élever les humbles.

Cette vertu est nécessaire pour recevoir le Sauveur : Car Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Il ne donnera donc pas son Fils, qui est la source de toutes les graces, à un orgueilleux. La sainte Vierge avoit beaucoup de merite : mais si elle n'eût été humble, jamais elle n'eût conçu le Fils de Dieu. *Elle lui a plu par sa virginité*

ginité, mais elle l'a conçu par son humilité, dit S. Bernard. Aussi voions-nous qu'il a voulu naître non pas dans la ville Roiale de Jerusalem, mais dans la petite Bourgade de Bethleem; non pas dans un Palais, mais dans une Etable. Il ne s'est pas manifesté au superbe Herode, mais à de pauvres Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez si vous avez quelque teinture de cette vertu. L'humble a de bas sentimens de soi-même. Il s'estime un neant tres-vil & tres-méchant.

L'humble ne se fait honneur d'aucune chose. Il rapporte tout à Dieu, & lui en donne toute la gloire. Il ne reconnoît rien en tout ce qu'il fait qui lui soit propre, que le peché. Il ne se loue point & ne veut point être loué des autres. Est-ce là votre desir & votre devotion ?

L'humble ne se prefere à personne, mais se met sous les pieds de tout le monde, se persuadant qu'il est le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes; qu'il seroit le plus scelerat de la terre, si Dieu n'arrêtoit ses passions; que les plus scelerats seroient des Saints, si Dieu leur avoit fait autant de graces qu'à lui. Etes-vous persuadé de ces veritez ? Consentez-vous qu'on ait cette opinion de vous ?

L'humble ne se vante jamais. Il ne publie point ses belles actions. Il cache

tout ce qui lui peut donner de la gloire. Il fuit les emplois honorables, & recherche tout ce qu'il y a de plus vil & de plus abjet ? Mon Dieu, que vous êtes éloigné de cette pratique !

L'humble confesse ingenuement ses fautes. Il est bien aise d'en être repris. Il n'entre point en colere quand on l'offense de fait ou de parole, reconnoissant qu'on ne peut jamais lui faire autant de mal qu'il en merite, puisque par la multitude de ses pechez il a merité l'Enfer.

O si j'étois dans ces sentimens, je ne ferois pas si prompt & si colere que je suis. Helas ! je m'imagine que tout le monde me doit du respect & du service ; & pour peu qu'on m'offense, qu'on me fait une injure qui n'est pas pardonnable.

O mon Dieu, faites-moi misericorde ; & au défaut de l'humilité que je n'ai point, recevez l'aveu que je fais de mon orgueil. Je confesse que je suis le plus superbe de tous les hommes. Et puisque l'effet de votre divine naissance est d'abaisser les colines & les montagnes, abaissez ces montagnes d'orgueil qui s'élevent dans mon ame, donnez-moi votre Esprit, qui n'est que douceur & qu'humilité. J'ai horreur de ma vie passée, & c'est ce qui me fait esperer que vous me ferez grace : car vous ne méprisez jamais un cœur contrit & humilié.

III. CONSIDERATION.

LA troisième vertu nécessaire pour recevoir le Sauveur du monde, est la douceur. *Quand il viendra*, dit S. Jean, *les chemins qui étoient tortus deviendront droits, & ceux qui étoient raboteux deviendront unis.* L'effet de sa venue est la paix, & cette même paix est une disposition nécessaire pour le recevoir. C'est pour cela qu'il est né lorsque tout l'Univers étoit en paix, & que les Anges à sa naissance chanterent un Cantique de paix. Il a établi, dit David, sa demeure dans la paix; Isaïe ne l'appelle-t-il pas un Prince de paix? Si donc vous desirez le recevoir, il faut calmer vos passions, reprimer votre colere, arrêter vos promptitudes, retenir vos emportemens, faire entrer la paix dans votre cœur & dans votre esprit, & parler à tout le monde avec beaucoup de douceur.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Helas, puis-je esperer de recevoir ce Dieu de paix, moi qui suis toujours agité de passions? moi qui suis si impatient & si colere? moi qui suis continuellement dans le trouble & dans l'inquietude? moi qui ai toujours l'amertume dans le cœur & dans la bouche? moi qui suis si chagrin, si fâcheux, si rude, si incommode à mon prochain? moi qui n'ai aucune douceur, & qui ne puis rien

N 2

souffrir de personne ? Si le Seigneur n'est point dans le trouble, comment pourra-t-il naître dans mon cœur qui est toujours troublé ?

O Sauveur de mon ame, qui êtes venu au monde pour lui donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez aux vents & à la mer de s'appaiser, & il se fera un grand calme. Commandez à mon ame plus inconstante que la mer, & à mes passions plus turbulentes que les vents, de ne plus faire de bruit, & je me trouverai en paix. L'effet de votre naissance est de redresser ce qui n'est pas droit, & d'applanir ce qui n'est pas uni; redressez mon cœur qui est tout courbé vers la terre, & applanissez toutes les difficultez qui se rencontrent dans le chemin de la vertu.

Je confesse que je n'ai ni douceur, ni humilité : mais il me semble que j'ai desir de me corriger & de faire penitence. C'est cette vertu qui redressera mon cœur, qui reprimera mes passions, & qui me fera surmonter toutes les difficultez. N'est-ce pas elle qui vous prepare la place autant de fois que vous prenez naissance dans nos cœurs par la Communion ? C'est donc la penitence qui me disposera à vous recevoir, & qui me communiquera la grace de votre naissance.



POUR LE MEME IV. DIMANCHE
de l'Avent.

XXV. ENTRETIEN.

*Sur la Penitence & sur les conditions
qu'elle doit avoir.*

I. CONSIDERATION.

A Fin qu'une penitence soit veritable, elle doit proceder du cœur; c'est à dire que ce n'est pas assez de s'accuser de bouche de ses pechez: mais qu'il les faut haïr & detester de tout son cœur, & en concevoir la plus grande douleur qu'il est possible: La raison est que comme c'est le cœur qui a conçu le peché, c'est lui qui le doit détruire: & comme l'homme offense Dieu par le plaisir criminel que prend sa volonté dans quelque chose défenduë, il ne peut satisfaire à Dieu que par la douleur de cette même volonté, & par le regret qui la brise & qui la déchire. On pend un voleur au lieu où il a fait le mal: C'est dans le cœur que se conçoit le peché: c'est donc dans le cœur qu'il doit mourir.

Or cette douleur doit être la plus grande de toutes celles qu'on peut concevoir, non pas selon le sentiment, mais selon l'aversion de la volonté. Car je dois au-

tant haïr le peché que je dois aimer Dieu qui est outragé par le peché : Comme donc je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le peché uniquement. Comme je dois aimer Dieu par dessus toutes choses, je dois haïr le peché par dessus toutes choses. Comme je dois aimer tous les biens par rapport à Dieu, je dois haïr tous les maux par rapport au peché. Enfin comme je ne puis excéder dans l'amour que je dois porter à Dieu, je ne puis excéder dans la haine & dans l'aversion que je dois avoir pour le peché.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce ainsi que vous avez haï jusqu'à présent les pechez dont vous vous êtes confessé ? La douleur que vous en avez conçue a-t-elle été véritable & sincère ? a-t-elle procédé d'un cœur contrit & humilié ? a-t-elle été la plus grande de toutes les douleurs ? haïssez-vous votre peché, comme vous haïssez vos ennemis ? En pouvez-vous avoir de plus grand que celui qui tue votre ame, & qui vous enlève tous les biens de la grace & de la gloire ? N'êtes-vous point de ces gens dont Dieu se plaint, qui l'aiment de bouche, mais dont le cœur est bien éloigné de lui ? N'êtes-vous point de ces autres dont parle David, qui ont deux cœurs qui se contredisent l'un l'autre ? N'êtes-vous point cette colombe d'Ephraïm qui n'a point de cœur ? vous gemissez comme une colombe ; mais vos gemissemens

proceedent-ils du cœur ? si votre contrition étoit véritable , retomberiez-vous dans vos pechez incontinent après les avoir confessez ? puis-je croire que vous avez haï par dessus tous les maux imaginables un ennemi avec lequel vous vous reconciliez un moment après ? La rechute n'est pas une marque certaine que la douleur n'a pas été véritable : mais quand elle est frequente & dans de grands pechez , il y a sujet de l'apprehender.

O mon Dieu , je ne connois point mon cœur. Je croi qu'il m'a trompé & trahi moi même. Je pensois qu'il eût le peché en abomination , & je reconnois que sa haine étoit simulée , & qu'il entretenoit de secretes intelligences avec ceux qu'il sembloit haïr. O maudit peché c'est maintenant que je te haï , comme le plus grand de tous les maux , puis que tu me privas de mon Dieu qui est le plus grand de tous les biens. C'est du cœur & du fond du cœur & de toute l'étendue de mon cœur que je te haï. Jamais , ô jamais je ne ferai amitié avec toi. Je te regarderai & je te persecuterai comme le plus grand de tous mes ennemis.

II. CONSIDERATION.

CE n'est pas assez de haïr quelqu'un de ses pechez , il les faut haïr tous , afin que la penitence soit véritable. Celui qui ne croit pas toutes les veritez de la foi , n'en croit pas une seule par un mo-

tif de foi; Et celui qui ne hait pas tous les pechez mortels, n'en hait pas un seul par un motif de penitence. Si vous haïssez celui-ci parce qu'il déplaît à Dieu, pourquoi ne haïssez-vous pas cet autre qui lui déplaît aussi? Pour être enfant de l'Eglise il faut croire toutes les veritez de la foi: Et pour être enfant de Dieu il faut haïr tous les pechez qui sont contraires à sa Loi. Que vous sert de detester vos coleres si vous êtes esclave de l'impureté? vous avez brisé vingt de vos chaînes; mais il n'en faut qu'une seule pour vous tenir encore dans les prisons de Satan. Il ne faut qu'un coup mortel pour ôter la vie au corps: Il ne faut qu'un peché mortel pour ôter la vie à l'ame,

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Examinez votre conscience, & voyez si votre penitence n'a point été defectueuse. A-t-elle été generale de tous les pechez? Les haïssez-vous tous, parce qu'ils déplaisent à Dieu? n'en mettez-vous point quelqu'un en reserve? ne faites-vous point comme Saül qui sauva la vie au Roi des Amalecites? n'avez-vous point un peché favori qui possède votre cœur, & que vous ne pouvez vous résoudre à faire mourir? combien y a-t-il que vous êtes sujet à ce vice? combien de fois avez-vous promis de vous en corriger? n'est-ce pas là votre passion dominante & le Roi des ennemis de Dieu? si vous n'étiez point sujet à ce peché vous

seriez un Ange : mais parce que vous y êtes sujet, vous ferez un demon.

O Jesus mon Sauveur, je confesse que je suis un traître & un miserable, qui ai jusqu'à present abusé de vos bontez. Je meriterois il y a long-tems d'être mort aux pieds de mes Confesseurs, comme ces deux infidelles qui moururent aux pieds de Saint Pierre pour avoir manqué de sincerité. Je reconnois de bonne foi que je n'ai fait qu'une penitence à demi, & que dans le massacre que j'ai fait de mes pechez, j'ai toujours sauvé la vie à celui que vous haïssez le plus. Pardonnez-moi, mon Dieu & mon Roi, & ne me reprouvez pas comme vous avez reprouvé Saül, qui n'a fait qu'une fois ce que j'ai fait une infinité de fois. C'est tout de bon que je me veux convertir. Je vai faire penitence de tous mes pechez, & sacrifier ce Roi d'iniquité qui m'a tenu si long-tems sous sa domination. Je jette, comme ordonne votre Prophete, loin de moi toutes mes iniquitez; il n'en restera pas une seule dans mon cœur.

III. CONSIDERATION.

CE n'est pas assez de haïr tous ses pechez, il en faut quitter les occasions. Celui qui aime la cause, aime l'effet; & celui qui aime le danger, perira dans le danger. Il faut encore en reparer les dommages par une entiere satisfaction,

restituant le bien qu'on a mal acquis, l'honneur qu'on a enlevé; & se reconcilient de cœur avec ses ennemis. Il faut en troisième lieu vous vanger sur vous-même du mal que vous avez commis, & punir par la douleur le plaisir que vous avez pris à offenser Dieu. Il a transporté à la penitence le droit qu'il a de vous châtier selon vos merites. Si la penitence vous épargne, la Justice de Dieu ne vous épargnera point. Si la penitence vous punit, la justice de Dieu ne vous punira point.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous avez bien commis des pechez. Quelle penitence en avez-vous faite? n'avez-vous point du bien mal acquis? n'avez-vous point fait tort à la réputation de votre prochain? vous lui avez bien donné du scandale, qu'avez-vous fait pour le reparer? Quel plaisir avez-vous retranché à votre corps? quel mal lui avez-vous fait souffrir pour expier les plaisirs infames & criminels qu'il a pris dans le péché? pensez-vous aller au Ciel sans penitence? Un péché d'un moment merite une éternité de larmes, & combien en doit verser celui qui en a commis une infinité? ou la penitence ou l'enfer: ou pleurer dans le tems, ou pleurer dans l'éternité: ou souffrir un moment, ou souffrir éternellement.

Oui, mon Dieu, le dessein en est pris: Je vais changer de vie & faire une

veritable penitence de mes pechez. O qu'il me reste peu de tems pour reparer les maux que j'ai commis. Hâtons-nous, mon ame, le tems se passe, la vie s'écoule, la mort s'approche, l'éternité s'avance. Tu ne sçais pas ce qu'il te reste de tems à vivre : si tu ne fais penitence quand tu le peux, tu la voudras faire lorsque tu ne le pourras plus. Si tu ne la fais promptement, tu mourras subitement. Si tu ne la fais dans le tems, tu la feras dans l'éternité.



POUR LE LUNDI

de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXVI. ENTRETEN.

*Sur les sentimens qu'avoit Jesus-Christ
pour Dieu son Pere dans le
ventre de sa Mere.*

I. CONSIDERATION.

Considerez qu'au premier moment que Jesus-Christ fût conçu, son ame aiant l'usage de la raison, & voyant clairement l'essence divine, elle commença dès ce premier moment à s'acquitter de son office, qui est de sauver les hommes, & n'a jamais cessé de travailler pour nous : comme le Soleil n'a pas été un seul moment sans éclairer la terre,

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Adorez cette sainte Ame. Réjouissez-vous de l'honneur qu'elle a conjointement avec son corps d'être unie personnellement à la Divinité. Remerciez-la d'avoir vécu & travaillé pour vous au même moment qu'elle a commencé à vivre. Etonnez-vous que le Dieu & le Roi de toutes les créatures ait bien daigné penser à vous, & employer pour votre salut les premiers & les derniers momens d'une vie si précieuse.

Rentrez ensuite dans vous-même, & considérez combien il y a que vous êtes au monde; ce que vous y avez fait, & comment vous y avez vécu. Avez-vous aimé Dieu aussi-tôt que vous l'avez connu? Lui avez-vous consacré tous les momens de votre vie? A quoi avez-vous employé tant d'heures, tant de jours, tant de mois, tant d'années? Est-ce pour lui que vous avez travaillé, ou pour le monde? A qui donnez-vous vos premières pensées à votre réveil? Dieu vous a planté comme un arbre dans le Champ de son Eglise pour porter du fruit. Helas, vous êtes un Figuier infructueux qui ne portez que des feuilles! vous êtes chargé de fruit d'iniquité, & non pas de sainteté.

O que vous devez apprehender la malediction de Dieu! O je vous ai trop tard aimé, beauté toujours ancienne & toujours nouvelle! mais je veux repa-

ter le tems que j'ai perdu : & puisque j'ai été assez malheureux pour ne vous pas aimer au commencement de ma vie, je veux être tout à vous le peu de tems qui me reste à vivre. J'aurai soin de vous donner en me levant mes premières pensées, mes premières paroles & mes premières actions : & mes dernières en me couchant. O Sauveur de mon ame ! vous n'avez vécu que pour moi, que je ne vive aussi que pour vous. Vous avez toujours pensé à moi, que je pense toujours à vous. Vous n'avez travaillé que pour moi, que je ne travaille aussi que pour vous, afin que je me puisse reposer avec vous pendant toute l'éternité dans le Roiaume de votre gloire. Ainsi soit-il.

II. CONSIDERATION.

LA sainte humanité de Notre-Seigneur au premier moment de sa vie, exerça quatre actes de vertu admirables envers Dieu son Pere.

Le premier fut une adoration très-profonde dans la connoissance de ses grandeurs infinies, & du néant de toutes les créatures ; Et comme il étoit le chef de tous les hommes, choisi & établi pour traiter avec Dieu au nom de la nature humaine, & pour lui rendre ses hommages, il l'adoroit au nom de tous les hommes, comme le chef parle pour ses membres. Et c'est alors que Dieu reçut un honneur proportionné à sa

grandeur, puis qu'il fut honoré autant qu'il étoit honorable, & aimé autant qu'il étoit aimable: Car si c'étoit un Dieu qui étoit adoré, c'étoit aussi un Dieu qui adoroit.

Le second acte de vertu qui produisoit cette humanité sainte, fut une action de graces pour tous les biens dont Dieu l'avoit comblée, naturels & surnaturels, de grace & de gloire, au corps & en l'ame; principalement du don inestimable qu'il lui avoit fait de sa Divinité, l'élevant sur son trône, lui donnant sa couronne, & l'unissant à sa nature par un lien de mariage indissoluble.

Le troisième fut un amour incomparable qui égala l'amabilité de Dieu. Depuis la création du monde jamais Ange ni homme n'avoit aimé Dieu autant qu'il devoit être aimé. Il n'y a que son Fils qui ait pu satisfaire à cette obligation: car son amour égaloit sa connoissance: & l'un & l'autre étant infini, il aimoit Dieu son Pere autant qu'il étoit aimable. O si j'avois un cœur aussi grand que le sien! O si je le pouvois aimer autant qu'il le merite! hélas, mon cœur est si petit, & au lieu de le donner tout à Dieu, j'en donne la meilleure partie aux créatures. Quelle injustice & quelle ingratitude comparable à celle-là?

Le quatrième est une offrande & un sacrifice de soi-même à la gloire de son Pere, qu'il promet d'avancer par toutes les voies imaginables, quoi qu'il lui en pût coûter.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez cette sainte humanité qui a fait de si grandes choses pour vous, qui n'a rien épargné pour la gloire de son Pere & pour votre salut. Mourez de douleur & de confusion d'avoir tant de fois deshonoré & offensé votre Dieu. Helas, le Seigneur suë & travaille pour son serviteur, & le serviteur ne veut rien faire pour son Maître ! Il demeure les bras croisez, & croit après tout cela qu'on lui fait une injustice, si on ne lui donne un Paradis en recompense.

Entrez dans les sentimens de Notre-Seigneur Jesus-Christ. Adorez Dieu comme il l'a adoré. Remerciez-le comme il l'a remercié : aimez-le comme il l'a aimé. Vous ne pouvez pas l'honorer autant que lui : mais vous pouvez vous offrir sans reserve comme lui.

Offrez-lui donc votre corps, votre ame, votre esprit, votre cœur, votre vie, votre santé, votre honneur, vos biens, vos parens, vos amis, & generalement tout ce que vous aimez, & tout ce que vous possédez, abandonnant tout à sa Providence, & lui en laissant une disposition entiere. Ne desirez plus vivre que pour lui, & lui faites un sacrifice de ce que vous avez de plus cher au monde, puisque vous n'êtes au monde que pour l'honorer, le servir & l'aimer.

III. CONSIDERATION.

Considerez comme Notre-Seigneur au S. Sacrifice de la Messe, & lorsqu'il est dans votre sein après la Communion, produit les mêmes actes qu'il produisoit dans le sein de sa Mere: Car alors il adore Dieu son Pere pour vous; il le louë, il le remercie pour vous; il lui offre les merites de sa mort & de sa passion pour vous obtenir le pardon de vos pechez.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

O quel sentiment de devotion avoit la Sainte Vierge, aiant dans son sein cette sacrée victime qui brûloit d'amour, & qui s'immoloit incessamment à la gloire de son Pere pour le salut de tous les hommes! O si j'avois de la foi, que j'entendrois la Messe avec bien plus de respect & de reverence que je ne fais, sachant que c'est sur nos Autels qu'il honore son Pere, qu'il le remercie, qu'il l'appaise, & qu'il le rend favorable aux hommes comme il a fait sur la Croix & dans le sein de sa Mere!

O Sainte Vierge, si je connoissois le bonheur que je possède après avoir communiqué, je n'en virois point le vôtre; car enfin la viande s'unit plus intimement au corps, qu'un enfant à sa mere.

Helas, d'où vient donc que je suis si froid, si lâche, si tiède, si distrait, & si peu

peu devot, aiant le Fils de Marie dans mon cœur qui brûle de mon amour, qui sacrifie sa vie pour moi, & qui me vient donner son esprit ? O c'est que je n'ai point de foi. C'est que je ne l'aime point. C'est que j'ai le cœur attaché d'affection à quelque creature. Voilà ce qui empêche ma devotion & les douces communications que j'aurois avec ce divin Sauveur. O mon Dieu, que j'ai perdu de graces en ne communiant point, ou communiant le cœur occupé des creatures ! O si je savois ce qui se passe dans mon cœur quand le Dieu du Ciel y est entré.

Sauveur de mon ame, je vous demande pardon, de vous en avoir tant de fois refusé l'entrée, ou de vous y avoir reçu avec si peu de devotion, d'amour & de reconnoissance. Je connois maintenant par votre grace ce que je n'avois jamais connu, le bonheur dont jouit une ame qui vous reçoit à la sainte Table, puis qu'il égale en quelque façon celui de votre sainte Mere lors qu'elle vous portoit dans son sein. O venez au plutôt dans mon cœur, & faites-en un Temple pur & saint où vous demeuriez avec plaisir, & où vous rendiez en mon nom à Dieu votre Pere les honneurs, les adorations, les actions de graces, l'amour, l'obéissance, & les soumissions que je ne suis point capable de lui rendre.





POUR LE MARDI
de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXVII. ENTRETEN.

*Sur les sentimens que Jesus-Christ
avoit pour les hommes dans le sein
de la Vierge sa Mere.*

I. CONSIDERATION.

Considerez comme le Fils de Dieu dès le premier instant de sa vie connaît clairement l'état de tous les hommes qui avoient été dès le commencement du monde, de ceux qui vivoient alors, & de ceux qui devoient être jusqu'à la fin des siècles. Il voioit premièrement leurs pechez dont le nombre étoit infini; Il en penetrait la malice; il en avoit une horreur qui égaloit l'amour qu'il portoit à Dieu son Pere; & comme il l'aimoit infiniment, ce spectacle de tant de crimes lui caufoit au cœur une douleur infinie qui lui eût tiré le sang de toutes les veines comme au jardin de Getsemani, s'il ne l'eût réservé pour le tems de sa Passion.

Entre tant de pechez, il voioit les miens qui entrèrent en foule dans son sacré cœur pour le tourmenter & le déchirer. Il voioit ma vanité, mon orgueil, mon ambition, mon avarice in-

fatiable, mes injustices & mes larcins. Il voioit mes impuretez abominables de ses yeux très-purs. Il voioit mes médisances, mes calomnies, mes mensonges, mes perfidies. Il voioit enfin toutes mes ingrattitudes, & toutes mes infidelitez. Et cette vûe penetroit son petit cœur d'une douleur si vive, qu'elle lui eût ôté la vie un moment après l'avoir reçûe, s'il n'eût fait un miracle pour la conserver.

Non seulement il voioit les pechez de tous les hommes : mais encore la peine qu'ils en souffroient & qu'ils en devoient souffrir dans le tems & dans l'éternité. Il voioit l'aveuglement de leur esprit, la corruption de leur volonté, le déreglement de leurs passions, la fureur & l'emportement de leur concupiscence. Il les confideroit comme des malades sans assistance, comme des brebis sans Pasteur, comme des pauvres criminels chargez de fers par les demons, ensevelis dans les tenebres, & dans les ombres de la mort qui pourrissoient dans les cachots, sans qu'il y eût homme sur la terre ni Ange dans le Ciel qui les en pût tirer. Enfin il les voioit tous tomber à la foule dans les enfers où ils étoient entraînez par les demons, dont ils étoient esclaves. Or comme il avoit un cœur infiniment tendre, & qu'il confideroit les hommes comme ses freres, & qu'il les aimoit incomparablement davantage que Joseph n'aimoit les siens, on ne

peut ni concevoir, ni exprimer la compassion qu'il avoit de leur misere & la douleur qu'il en ressentoit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O bon Jesus, qu'est-ce que l'homme que vous jettiez les yeux sur lui, & qui suis-je que vous avez bien voulu penser à moi ? hélas vous avez pensé à moi avant que je fusse au monde, & depuis que je suis au monde je n'ai presque point pensé à vous. Vous m'avez aimé aussi-tôt que vous avez commencé à vivre, & j'ai passé toute ma vie à vous haïr & à vous offenser. Vous avez eu compassion de mes maux, & je n'ai point compassion des vôtres.

O divin enfant je vous remercie d'avoir eu tant de tendresse pour moi & de m'avoir logé dans votre cœur dès le moment que vous avez commencé à respirer. Je suis marri d'avoir attristé ce sacré cœur par tous les pechez que j'ai commis pendant ma vie. O ne me chassez pas de ce Sanctuaire d'amour. J'appréhende par dessus tout cette menace que vous me faites par un Prophete : *Je vous chasserai de ma maison & je cesserai de vous aimer.* Si je ne suis point digne de votre amour, je le suis de votre miséricorde, étant le plus grand & le plus misérable de tous les pecheurs.

O Divin Sauveur ! pardonnez-moi mes pechez, & me retablissez dans vos bonnes graces. C'est bien tard aimer,

que de commencer à aimer sur la fin de ma vie ; mais vous ne méprisez jamais le present que vous fait un homme de son cœur , en quelque tems qu'il vous le presente. Agréez s'il vous plaît le mien, & l'attachez si fortement au vôtre , que jamais rien ne l'en puisse separer.

II. CONSIDERATION.

Jesus-Christ dès le premier instant de sa Conception , connut que la volonté de Dieu son Pere étoit qu'il rachetât les hommes par l'effusion de son sang & qu'il mourût pour eux sur une Croix : Il vit cette grande carrière de souffrances où il alloit entrer , cette multitude infinie de pechez qu'il lui falloit expier , cette mort cruelle & ignominieuse qu'il lui falloit endurer pour satisfaire à la justice de Dieu son Pere. Son Humanité sainte qui ressentoit toutes les foiblesses de l'enfance , fut saisie d'horreur & de crainte dans le ventre de sa sainte Mere , aussi-bien que depuis dans le jardin des Oliviers , à la vûe de tant de douleurs & de tant de confusions qu'il lui falloit subir : sur tout lors qu'il considéra l'obligation indispensable qu'il s'imposoit lui-même de vivre dans la privation de toutes sortes de plaisirs & de souffrir toutes sortes de maux pour donner exemple aux hommes , pour leur faire connoître les véritables biens , pour paier leurs dettes en toute rigueur de justice , & pour leur

donner des marques de son amour.

Néanmoins sachant que Dieu son Pere desiroit de lui cette satisfaction, & que la vie d'un Dieu sur terre devoit être entièrement opposée à celle du monde & de la chair; il accepte cet ordre; il se soumet volontairement à cette loi de rigueur; il se charge de l'affaire de notre salut, & s'offre lui-même pour être la victime de tous les hommes, dont il se constitue le répondant & la caution aux dépens de sa vie. Il disoit dès-lors ce qu'il a dit depuis : *Je me sanctifie & je me sacrifie pour eux, afin qu'ils soient Saints comme moi.*

Considérez donc (Ame Chrétienne) que vous étiez alors devant les yeux de Dieu chargée de tous les crimes que vous avez commis depuis que vous êtes au monde, & que la justice ayant porté l'Arrêt de mort contre vous, Jesus-Christ votre doux Sauveur s'est offert à mourir pour vous, après avoir fait une pénitence rigoureuse l'espace de trente-trois années au défaut de la vôtre, & s'est obligé à Dieu son Pere de satisfaire en toute rigueur de justice pour la multitude innombrable de vos pechez dont un seul merite une éternité de peines.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que cette offrande fut agreable à Dieu! ô quelle me fut salutaire! ô Pere charitable, je vous remercie de m'avoir aimé jusqu'à ce point, que d'ordonner

à votre Fils bien-aimé de vivre & de mourir pour moi. O mon aimable Redempteur, comment pourrai-je reconnoître la bonté que vous avez eüe de vous obliger pour moi, & de vous engager à une vie si misérable, pouvant me sauver par le plaisir aussi-bien que par la douleur.

O mon Ame, ne t'oublie jamais de la grace que t'a fait celui qui a répondu pour toi. Dieu ne t'a donné l'être qu'à condition que tu te rendrois sainte comme son Fils, & que tu te sacrifierois à sa gloire. Accepte la vie à cette condition; soumets-toi à cette douce & glorieuse nécessité; Ne te considere plus que comme une victime qui doit être immolée & sacrifiée à la gloire de Dieu. Aime ton Sauveur qui t'a plus aimé que lui-même. Réjouis-toi quand tu auras l'occasion de souffrir quelque chose pour lui. Consacre lui toute ta vie, & lui dis plus de cœur que de parole.

O mon Seigneur Jesus, mon tres-doux & tres-charitable Redempteur! recevez l'offrande que je vous fais de ma vie & de tout ce qui m'appartient. Je vous donne & consacre par une donation irrevocable, mon cœur, mon esprit, & ma liberté. Je ne veux plus vivre pour moi, mais pour vous, puis que je vous appartiens par une infinité de titres. Il est écrit à la tête de votre livre que je ferai votre volonté. Vous avez arrêté de toute éternité que je souffrirois ce mal que j'endure, & que je mourrois sur cette croix

où vous m'avez attaché. Je le veux, mon Dieu, j'y consens, je le desire, & j'en veux plus désormais me considérer que comme une victime qui vous doit être immolée par de continuelles souffrances. Voilà ma résolution : mais vous connoissez ma foiblesse & mes infidelitez. Fortifiez moi donc par votre grace, & ne souffrez pas que je sois ingrat jusqu'à ce point que de refuser ma vie à celui qui m'a donné la sienne.



POUR LE MEcredi

de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXVIII. ENTRETIEN.

Sur les sentimens que Jesus avoit à son égard dans le sein de Marie.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez les sentimens que Jesus avoit de soi-même dans le ventre de sa sainte Mere. On ne peut imaginer d'humilité plus profonde que la sienne : Car d'un côté il voioit le neant d'où sa sainte humanité venoit d'être tirée ; neant éternel d'être, de science, de force, de sainteté, & que sans la grace que Dieu lui avoit faite de l'unir à sa Divinité, elle eut été reduite à la condition de tous

les autres hommes. Il consideroit encore la petitesse de son corps, la dépendance qu'il avoit & de sa Mere & de toutes les creatures : Et comparant son être mortel & créé, avec l'Être immortel & increé de Dieu, il s'abaissoit infiniment devant lui, & par ses humiliations profondes satisfaisoit à sa Justice pour l'orgueil du premier homme qui s'étoit voulu élever & égaler à lui.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Considérez ce que vous êtes en comparaison de Jesus-Christ. Vous êtes homme & Chrétien. D'où venez-vous enfant qu'homme? du neant. D'où venez-vous enfant que Chrétien? du peché: car c'est la grace de Jesus-Christ qui vous en a retiré. Qu'y a-t-il de plus ignorant que vous? de plus foible, de plus leger, de plus inconstant, de plus méchant & de plus malicieux que vous? Et cependant vous êtes plein de vous-même, vous méprisez le reste des hommes, & il semble à vous voir & à vous entendre parler, que vous soiez d'une autre extraction qu'eux.

O mon Seigneur Jesus, que votre humilité me confond & m'humilie! Quand je vous vois aneanti devant Dieu votre Pere, je cherche un lieu où je puisse être au dessous de vous, & je ne trouve que l'Enfer, où vous ne pouvez descendre, & que j'ai mille fois mérité. O le plus humble de tous les hommes! mon or-

gueil croît & s'éleve incessamment; abaissez-moi donc incessamment, & ne souffrez pas que je sois superbe, vous voyant aneanti devant mes yeux. Prenez ce qui est à vous, & laissez-moi ce qui m'appartient; je veux dire ma misere & ma pauvreté, puisque j'abuse de vos graces, & que je tire vanité de vos bienfaits. J'aime mieux être pauvre & humble, que riche & superbe; être privé de vos biens, que d'en faire un mauvais usage & en nourrir mon orgueil.

II. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu dans le ventre de sa sainte Mere se consideroit encore comme un pauvre Prince captif & emprisonné: car un enfant avant que de naître est privé de l'usage de ses sens, & ne peut non plus se servir de ses pieds & de ses mains que s'il étoit enchaîné. Quelle humiliation au Fils de Dieu de demeurer neuf mois en cet état? O c'est alors qu'il pouvoit dire ce qu'Isaïe avoit dit de lui: Je suis comme un Agneau tres-doux qu'on porte au Temple pour y être immolé. Il demeure dans ces tenebres & dans cette captivité, jusqu'à ce que son Pere & sa Mere lui donnent la liberté, sans avancer d'un moment le tems de sa delivrance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Demeurez ainsi captive, Ame Chrétienne

tienne & Religieuse, sans avoir d'autre mouvement que celui de l'esprit de Dieu & de l'obéissance. Si Dieu vous tient attachée à un emploi & à un office qui ne vous plaît pas; si vous avez des infirmités de corps ou d'esprit dont vous ne puissiez pas vous défaire; si vous êtes dans des tenebres & dans des obscuritez affreuses; si l'obéissance vous tient comme enfermée & enchaînée dans une prison d'où vous ne puissiez sortir, demeurez en paix, & attendez avec patience qu'elle vous en tire, sans vous en plaindre, sans murmurer, sans abréger le tems de vos humiliations & de vos souffrances.

Jesus est privé de l'usage de tous ses sens, principalement des yeux, des oreilles & de la langue. Veillez sur vos yeux; bouchez vos oreilles aux discours vains & médifans; mettez un frein à votre langue, & persuadez-vous que pour être saint & heureux, il faut vivre dans le monde comme si l'on étoit muet, sourd & aveugle.

Jesus dépend de sa Mere, c'est elle qui le porte, & qui le nourrit. O gloire incomparable de Marie! O humilité étonnante de Jesus, qui veut bien se rendre sujet & dépendant de sa creature! Qui est-ce qui aura honte de dépendre de celle à qui Dieu même s'est assujetti? Mais qui aura de la peine à rendre obéissance à ses Supérieurs, après qu'un Dieu a bien voulu servir ses inférieurs & leur obéir?

Enfin Jesus est neuf mois dans la retraite, dans le silence & dans la solitude. Fuyez la compagnie des hommes, & Dieu vous honorera de la sienne. Gardez le silence, & Dieu vous parlera. Soiez sans mouvement, & Dieu vous portera comme une mere porte son enfant, jusqu'à ce qu'il vous fasse naître à une meilleure vie.

III. CONSIDERATION.

LE Fils de Dieu ne se consideroit pas seulement comme un neant & un captif, mais encore comme un criminel qui étoit chargé des pechez de tous les hommes pour lesquels il s'étoit obligé de satisfaire à Dieu son Pere: & dans cette qualité il s'abaissoit infiniment devant lui, il concevoit une douleur infinie de tous ces crimes, & s'offroit en qualité de victime à souffrir tous les maux imaginables pour nous, jusqu'à mourir sur une Croix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Jesus s'abaissoit & s'humilioit infiniment chargé de pechez qu'il n'avoit point commis, & vous êtes superbe chargé de ceux que vous avez commis? Il pleure vos pechez, & vous n'en faites que rire? Il sent une extrême douleur à la vûe de vos iniquitez, & vous en faites votre plaisir & votre divertissement.

O bon Jesus, à peine avez-vous goûté.

té de la vie, que vous en ressentez toute l'amertume & toute la douleur. O quelle charge effroiable de pechez vous avez mis sur votre sacré cœur, pour les dissiper par le feu de votre amour ! Vous êtes innocent, & vous faites penitence dès le premier moment de votre vie : Et moi qui ai peché dès le commencement de ma vie, je ne veux faire penitence qu'à la mort.

Je vous remercie, ô tres-doux Sauveur, de vous être chargé de la peine dûe à mes pechez, & d'avoir satisfait pour moi à la Justice de votre Pere. Je veux desormais à votre exemple me laisser immoler à la gloire de votre Pere par des souffrances continuelles. Je me veux considerer comme un neant, & comme un pecheur indigne de tout bien, & digne de tout mal. Je ne me plaindrai jamais quoi qu'il m'arrive, puis qu'il n'y a point de mal que je n'aie bien mérité. Je vous demande pardon de ne l'avoir pas fait jusqu'à present, & je suis resolu de me considerer desormais comme une victime qui est destinée à la mort, & qui doit à tous momens s'immoler par ses souffrances à la Justice de votre Pere qu'il a offensée.





POUR LE JEUDI
de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXIX. ENTRETIEN.

*Sur la visite que la sainte Vierge fit
chez sa Cousine Elizabeth.*

I. CONSIDERATION.

Considérez comme Jesus-Christ dès lors quel fut conçu dans le sein de sa Mere, la poussa à aller visiter sa Cousine Elizabeth. Il l'obligea à quitter sa retraite, & à faire ce voiage pour plusieurs raisons.

La premiere, pour exercer au plutôt son office de Sauveur & de Redempteur, en sanctifiant un pecheur, en délivrant un captif, & le retirant de la puissance du demon. Il n'attend point qu'il soit né ou qu'il soit dans un âge plus avancé: sa charité le presse & l'oblige à mettre plutôt la main à l'ouvrage de notre redemption.

2. C'a été pour honorer sa sainte Mere: car il l'a établie en ce jour le canal de ses graces & l'instrument de notre sanctification. Il pouvoit sanctifier Jean-Baptiste & remplir sa Mere du S. Esprit par un mouvement interieur de sa gra-

ce qui ne parut point au dehors : mais il a voulu se servir de l'organe de Marie pour faire ce double miracle. *Dés-lors*, lui dit sa Cousine, *que j'ai entendu votre voix, mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.* C'est donc par l'organe de la voix de la sainte Vierge que Jean-Baptiste a reçu la vie de la grace, & que sa Mere a été remplie du S. Esprit. Et c'est par cette même voix, je veux dire par les prieres de la Vierge, que toutes les graces découlent du Ciel sur les Justes & sur les pecheurs, comme disent les Peres, entr'autres S. Bernard. O quel honneur à la Vierge ! ô que nous sommes obliges de l'aimer, de la servir & de l'invoquer. O sainte Mere de Dieu ! faites que j'entende votre voix, afin que je fasse penitence, & que je sois rempli de l'Esprit de votre Fils. Or si je portois Dieu dans mon cœur, comme vous le portiez dans votre sein, ma parole auroit comme la vôtre la vertu de convertir & de sanctifier les hommes : mais tous mes discours sont vains & infructueux, parce que je ne suis pas rempli de l'Esprit de Dieu.

La troisième raison qui a poussé Notre-Seigneur à faire ce voiage, c'est pour nous donner dès le commencement de sa vie des exemples d'humilité, de charité & d'obéissance : d'humilité, en ce qu'étant Roi il visite son Sujet ; étant Seigneur il visite son esclave ; étant saint il visite un pecheur : de charité, éclai-

rant un aveugle , délivrant un captif ,
visitant un prisonnier , & ressuscitant un
mort : d'obéissance , se laissant porter par
sa Mere , & l'obligeant à rendre obéis-
sance à sa Cousine tout le tems qu'elle
fut chez elle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Les affections qu'il faut tirer de ce
premier Point , sont 1. de confiance en
Notre-Seigneur, qui a , pour ainsi parler,
une impatience extrême de nous sauver,
& qui a travaillé pour cela depuis le com-
mencement de sa vie jusqu'à la mort.

2. De confusion de nous-mêmes , con-
siderant notre froideur , notre lâcheté ,
notre nonchalance , mais sur tout notre
orgueil qui nous empêche de visiter les
pauvres , de nous humilier devant nos
Superieurs & devant nos inferieurs , &
de faire les premieres démarches pour
nous reconcilier avec nos ennemis.

3. D'un ardent desir de communier ,
puisque c'est alors que le Fils de Dieu
nous visite tout pecheurs & tout misera-
bles que nous sommes , comme il a fait
S. Jean. Que dis-je , comme S. Jean ?
Il n'a fait qu'approcher de lui par l'en-
tre mise de sa Mere : mais il entre dans
notre cœur & dans nos entrailles. Or
s'il a sanctifié son Precurseur en s'appro-
chant seulement de lui , que ne fera-t-il
point entrant dans nôtre bouche , & se
reposant dans nôtre cœur ?

O miserable cœur qui a tant de fois
logé

logé le Saint des Saints, & qui est encore impur ! qui a tant de fois été visité par le grand Medecin des âmes, & qui est toujours malade ! qui se nourrit de la chair d'un Agneau, & qui est encore plus furieux que les Tigres ! O malheureux celui qui ne profite point de la visite du Sauveur. Plus malheureux celui qui lui ferme la porte de son cœur, & sous prétexte d'indignité ne le veut point recevoir ! *Il est venu chez soi, & les siens* Joan. 19
ne l'ont point reçu : mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. Si sainte Elizabeth eût fermé à la Vierge la porte de son logis sous prétexte qu'elle n'étoit pas digne de recevoir ni le Fils ni la Mere, comme elle en fit la protestation, de quelles grâces se fût-elle privée ? quel malheur se fût-elle attiré ? quelle injure eût-elle fait au Fils de Dieu & à sa sainte Mere ? C'est ce que vous faites, quand sous prétexte de votre indignité vous vous retirez de la sainte Table.

II. CONSIDERATION.

Considerez les vertus que la sainte Vierge a pratiquées en ce voyage de charité.

La premiere est le zele de manifester son Fils, & de lui gagner des âmes. Avez-vous ce zele du salut de votre prochain ? Tâchez-vous de le gagner à Dieu par vos bons discours & par vos bons exemples ?

P

La seconde est la charité du prochain, qui nous fait prendre part à son bonheur comme si c'étoit notre bien propre: car dès-lors que Notre-Dame eut appris de l'Ange, que sa Cousine étoit enceinte; elle courut aussi-tôt lui en témoigner sa joie. Faites-vous le même au regard de votre prochain? vous réjouissez-vous de ses bons succès, de son élévation & de sa prospérité? d'où vient donc cette tristesse & ce chagrin que vous en concevez?

La troisième est l'humilité: car elle savoit qu'elle étoit Mere de Dieu, & cependant elle previent sa Cousine, qui n'étoit que sa servante, & lui rend service l'espace de trois mois. Et vous Chrétien, vous avez de la peine à vous humilier devant vos Supérieurs? Vous avez honte de visiter Jesus-Christ votre Sauveur qui est réduit à une pauvre étable, qui languit dans les Hôpitaux, & qui pourrit dans les prisons?

La quatrième est une grande ferveur & une diligence extrême en ce qui regarde le service de Dieu: car quoi qu'elle aimât infiniment la solitude, qu'elle fût enceinte, & qu'il y eût de grandes difficultés à entreprendre un si long voiage, elle les surmonta, & s'en alla avec promptitude visiter sa Cousine. O que vous êtes lâche & paresseux au service de Dieu?

La cinquième est une parfaite obéissance qu'elle rendit aux volontés de son Fils qui lui avoit inspiré le dessein de

faire ce voiage. Elle n'écouta point les repugnances que pouvoit former la nature, ni les difficultez que pouvoit opposer la raison. Obéissez de la sorte sans raisonner & sans differer.

La fixième est une singuliere devotion. Elle parle, & sa parole produit des effets admirables & sur le Fils & sur la Mere. Si vous étiez rempli de Dieu comme elle, vous ne tiendriez pas des discours vains avec le prochain, mais vous le sanctifieriez par votre parole.

La septième est une fidelité à rendre à Dieu la gloire qui lui étoit dûë, en prononçant ce beau Cantique de louange: *Mon ame glorifie le Seigneur.* O Ame Chrétienne, rendez à Dieu ce qui lui est dû, & ne lui dérobez pas sa gloire. Si vous l'honorez, il vous honorera: mais si vous le méprisez, il vous méprisera.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez les effets de cette visite charitable que la sainte Vierge rendit à sainte Elizabeth. La Mere étant remplie du S. Esprit publie les louanges de sa chere Cousine, & ne peut assez s'étonner qu'elle daigne bien lui faire l'honneur de la visiter. Jean-Baptiste son Enfant est sanctifié par la presence de Jesus & par la parole de Marie. Il est comblé de graces & ravi de joie dans le sein de sa Mere.

Voilà les effets que produit le Fils de

Dieu dans une ame qui le reçoit dignement dans son cœur par la Communion. Il la purge, il l'éclaire, il l'échauffe, il la console, il la comble de joie, de graces, de benedictions, & la remplit de son Esprit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

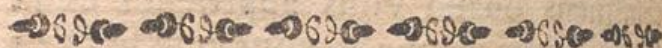
Hé d'où vient donc qu'au sortir de la sainte Table vous êtes si triste & de si méchante humeur, qu'il ne faut rien pour vous mettre en colere ? Est-ce que vos passions que vous arrêtez pour un tems, se débordent ensuite comme un torrent avec plus de violence ? N'est-ce point que l'amour propre n'ayant point trouvé les goûts & les consolations qu'il desiroit, s'en retourne mécontent & chagrin ? N'est-ce point que le demon ce fameux brigand veut vous enlever les tresors de graces dont votre cœur est rempli ? N'est-ce point que vous n'approchez pas de la sainte Table avec une intention pure & une humilité profonde ? mais que vous cherchez la satisfaction de votre esprit, & non pas celle de Dieu ? N'est-ce point que vous vous presentez à la sainte Table avec un cœur fier & suffisant, plein de l'estime de vous-même & de vos propres merites ? Ce n'est pas ainsi que sainte Elizabeth reçût cet hôte divin qui la visitoit. *Et d'où me vient, dit-elle, ce bonheur, que la Mere de mon Seigneur vienne vers moi ?*

Entrez, Ame Chrétienne, dans ces

sentimens quand vous approchez de la sainte Table. Etonnez-vous que le Dieu du Ciel & de la terre, & le Monarque de l'Univers daigne bien venir visiter une creature si vile, si inéchanté, si superbe, si ingrate, si impure que vous êtes. Priez la sainte Vierge de vous donner par les mains du Prêtre son divin Enfant, & de vous rendre digne de le recevoir.

O que je vous suis obligé, Sauveur de mon ame, d'être venu tant de fois, non pas de Nazareth, mais du plus haut des Cieux visiter le dernier de tous les hommes ! O Vierge tres-sainte, visitez-moi souvent avec votre Sauveur & le mien. Venez tous deux éclairer un pauvre aveugle, délivrer un captif, ressusciter un mort, & sanctifier un pecheur ; afin qu'étant rempli des graces & des benedictions de votre Fils, je puisse chanter avec vous dans le Ciel le beau Cantique de reconnoissance que nous chantons tous les jours sur la terre : *Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur, &c.*





POUR LE VENDREDI
de la quatrième Semaine de l'Avent.

XXX. ENTRETIEN.

Sur le trouble de Saint Joseph.

I. CONSIDERATION.

COnsiderez la peine où se trouva S. Joseph, lors qu'il apperçût la Vierge enceinte, au retour du voiage qu'elle avoit fait chez sa cousine Sainte Elizabeth. Sa sainteté qui lui étoit connue ne lui permettoit pas d'en soupçonner du mal : Cependant ses yeux deposoient le contraire : & tout ce qu'il pouvoit faire pour sauver l'honneur de son épouse, étoit de croire qu'on lui auroit fait quelque violence en chemin. Mais pourquoi, pouvoit-il dire en soi-même, ne me declare-t-elle pas le malheur qui lui est arrivé ? Le voilà bien en peine de ce qu'il doit faire : Car d'un côté sa conscience ne lui permettoit pas de demeurer avec une adultere : De l'autre il ne pouvoit se résoudre à la perdre & à la diffamer. Après avoir bien deliberé, il prend resolution de se retirer secretement & de la quitter.

Admirez la Providence de Dieu sur la conduite de deux personnes les plus sain

tes qui fussent alors sur la terre. Joseph étoit un homme juste, c'est comme le qualifie l'Evangile, c'est à dire qui gardoit exactement la Loi de Dieu, qui ne faisoit tort à personne, & qui vivoit dans une très-grande innocence; Cependant Dieu permet qu'il tombe dans ce trouble, dans cette inquietude, & dans cette grande tentation. Marie étoit la personne du monde que Dieu confideroit le plus après son Fils; Elle venoit d'être comblée de loüanges par l'Ange & par sa cousine Sainte Elizabeth; Et peu de tems après par une étrange vicissitude, la voilà qui passe pour une infame & pour une adultere & qui se voit en danger d'être lapidée.

Or Dieu permit ce trouble de Saint Joseph pour faire connoître aux hommes que ce n'étoit pas de son fait qu'elle avoit conçu; mais par l'operation du Saint Esprit. Ce fut aussi pour nous faire connoître que la conduite que Dieu tient sur les Saints est une conduite mêlée de douceurs & d'amertumes, de consolations & d'afflictions, de paix & de guerre, d'honneur & de mépris: qu'ainsi nous ne devons pas nous étonner quand il nous arrive quelque affliction & quelque peine d'esprit; que dans le tems de paix on se doit preparer à la guerre, & dans le tems de guerre on doit esperer la paix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous dans ces sentimens? Ne

vous élevez-vous point trop dans la prospérité ? Ne vous abatez-vous point trop dans l'adversité ? Qu'est-ce qui vous trouble ? De quoi vous inquiétez-vous ? Ne savez-vous pas que la vie présente est une mer orageuse qu'on ne peut passer sans trouble & sans tempête ? Vous êtes dans les tenebres , dans les seche-resses , dans les desolations ; on vous noircit de calomnies ; on a de mauvais sentimens de votre conduite , & on vous blesse dans la chose du monde qui vous est la plus sensible ? Ne vous laissez point abatre à la douleur , & ne perdez point courage ; cette tempête passera comme les autres , & vous retrouverez le calme de votre esprit. Dites à Dieu d'un cœur humble & soumis.

Sauvez-moi mon Dieu , car les eaux des afflictions sont entrées jusques dans le plus profond de mon ame. Voilà mes ennemis qui insultent à mon malheur , & qui disent : C'en est fait , il est perdu , Dieu l'a abandonné : Mais j'espère , mon Dieu , que vous me délivrerez de cette affliction comme vous avez fait de tant d'autres. Je ne sçai où je suis , ni ce que je fais , ni ce que je deviendrai , ni par quelle porte je sortirai de cet abîme de misere. Ce qui me console c'est que vous savez , mon Dieu , mon affliction & que vous m'en pouvez délivrer. Je remets mon ame entre vos mains , & parmi tant de craintes je dormirai d'un sommeil tranquille sur le sein

de votre Providence. Demeurez Seigneur , avec moi , & je ne craindrai point toutes les menaces & tous les efforts de mes ennemis.

II. CONSIDERATION.

Considerez , admirez & imitez les vertus que S. Joseph a pratiquées dans cette rencontre.

La premiere est une grande soumission aux ordres de Dieu qui permettoit qu'il fut troublé de la sorte ; car il ne fit ni plainte ni murmure aucun ; mais il prit les resolutions qu'il jugeoit plus conformes à la volonté de Dieu. Soumettez-vous ainsi , & ne murmurez jamais dans vos peines.

La seconde est une douceur admirable, ne disant aucun mot fâcheux , & ne faisant aucun reproche à son Epouse ; mais prenant la voie la plus douce & la plus charitable , qui étoit de se retirer. Imitiez cette douceur ; jugez toujours favorablement de votre prochan ; excusez ses fautes ; supportez ses infirmités. Combien faut-il que Dieu souffre de vous ? Ah ! s'il vous traittoit comme vous traitez les autres , que deviendriez-vous ?

La troisiéme est une merveilleuse patience. Son esprit est agité de pensées ; mais son cœur n'est point troublé. Il conserve la paix , & demeure dans le silence. Demeurez en paix , gardez le

silence. *C'est dans l'esperance & dans le silence que vous trouverez de la force. C'est avec ces armes que vous triompherez de tous vos ennemis.*

La quatrième est une singuliere prudence : car il ne fait rien avec precipitation, mais delibere long-tems sur ce qu'il doit faire, & prend le parti le plus favorable à la sainte Vierge. O que vous êtes étourdi ! ô que vous êtes précipité dans vos desseins & indiscret dans vos paroles ! Ne prenez jamais de resolution dans le trouble, & ne parlez jamais quand votre cœur est agité de quelque passion, mais attendez que le trouble soit passé, & que votre cœur soit raffiné.

La cinquième est un amour tendre pour la chasteté. L'ombre du mal l'épouvante & l'oblige de quitter celle pour laquelle Dieu qui étoit l'auteur de ce mariage, lui avoit donné un amour extrême.

La sixième est une justice parfaite ; car il étoit juste, dit le Saint Esprit, & bien que cela se puisse entendre de la justice en general qui renferme l'assemblage de toutes les vertus : cependant en cette occasion il pratique excellemment la justice qui garde les loix, qui ne fait tort à personne, & qui rend à chacun ce qui lui appartient : car il observe exactement la Loi de Dieu, qui ne lui permettoit pas de demeurer avec une adultère, & il n'offense point son Epouse, l'accusant ou lui reprochant son infide-

lité, parce qu'il ne pouvoit la condamner dans son cœur, quoi que toutes les apparences fussent contre elle.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O l'homme de Dieu ! ô le grand Saint ! ô le juste par excellence ! *Il ne s'en est point trouvé qui ait gardé plus fidèlement la Loi du Très-haut que lui.* Les autres se jettent dans les extremités ; celui-ci garde des mesures.

Imitez cet exemple, Ame Chrétienne, quoi qu'il vous arrive, & quelque tentation qui vous tourmente, gardez toujours la Loi de Dieu, observez ses Commandemens, mais souvenez-vous que la Loi de Dieu vous ordonne de menager tant que vous pourrez les intérêts de votre prochain, de l'excuser, de le défendre, & de le contenter en tout ce qui n'est point contraire à cette même Loi.

III. CONSIDERATION.

Après avoir considéré les vertus de Saint Joseph, considérez aussi les vertus admirable que la Sainte Vierge a pratiquées dans cette fâcheuse conjoncture.

La première est une modestie & une humilité étonnante. Car elle sçavoit la peine que ressentoit son Epoux de l'état où il la voioit ; Elle ne doutoit pas que son esprit ne fût bien travaillé de soup-

cons qui lui étoient fort desavantageux, & qu'elle pouvoit dissiper, l'informant de ce qui s'étoit passé dans elle: Cependant elle fait un si grand état de l'humilité, qu'elle aime mieux que son Epoux doute de sa Virginité, que de découvrir les trésors de grace dont Dieu l'avoit enrichie. Qu'est-ce qu'une fille chérit plus que son honneur? Que ne fait elle point pour le conserver & pour se maintenir dans une bonne reputation? Quelle plaie lui peut être plus sensible que celle qui la blesse, qui la noircit & qui la détruit. Jamais femme n'a aimé la pureté comme la sainte Vierge. Elle passe pour une infame & une adulateur, & cependant elle ne dit mot, aimant mieux perdre la gloire de sa Virginité que le trésor de son humilité.

O humilité de la Mere de Dieu que vous confondez mon orgueil! si Dieu m'a fait quelque grace, je desirerois que toute la terre en fût informée, & que toutes les bouches fussent ouvertes pour publier mes louanges. Je les publie moi-même, je me louë, je me vante, & je fais tout mon possible pour m'attirer la reputation des hommes. Au contraire pour peu qu'on blesse mon honneur, je m'afflige, je m'impatiente, & je fais par tout l'apologie de mon innocence. O mon Dieu je vous conjure de m'ôter toutes mes graces, pourvu que vous me laissiez l'humilité. J'aime mieux être pauvre & humble d'esprit que d'être ri-

che & superbe. Vierge sainte qui m'avez donné un si rare exemple d'humilité, obtenez-moi la grace de l'imiter.

La seconde vertu que pratiqua la Sainte Vierge, est une prudence divine: car considerant que S. Joseph ne seroit pas obligé de la croire sur sa parole si elle lui declaroit qu'elle avoit conçu par l'operation du S. Esprit, vû principalement qu'un effet de cette nature étoit sans exemple & incomprehensible à l'esprit humain, elle crut qu'elle ne devoit pas lui en parler ni rien dire pour sa défense.

La troisiéme est une patience admirable; car voyant son honneur attaqué dans la chose du monde qui lui étoit la plus sensible, son Epoux troublé & inquieté, sa fidelité suspecte, sa vie en danger, elle ne dit mot mais garde un profond silence. O Sainte Mere de Dieu, toutes les actions de votre vie sont pour nous des exemples admirables de vertu. Quand je vous considere au pied de la Croix, dans une situation immobile, voyant mourir celui qui vous étoit infiniment plus cher que votre vie, je ne puis assez admirer votre force, votre resignation & votre patience. Mais je ne sçai s'il vous falut moins de vertu pour demeurer les jours & les semaines entieres avec un Epoux qui avoit quelque sujet de douter de votre fidelité, & ne rien dire, ni rien faire pour mettre votre honneur à couvert.

La quatriéme vertu que pratiqua la

Sainte Vierge, est une confiance en Dieu & un abandonnement parfait de soi-même: Car voiant qu'elle ne feroit pas recevable sur le témoignage qu'elle porteroit de soi-même, & n'ayant point reçu ordre de Dieu de découvrir ce Mystere à son Epoux, elle lui abandonna le succès de toute cette affaire, se persuadant que sa Providence qui veille sur toutes nos necessitez, trouveroit bien le moyen de la terminer; qu'il sauveroit son honneur, & feroit connoître son innocence. Que s'il vouloit qu'elle fût déferée aux Juges, des-honorée & lapidée, elle consentoit à tout ce que Dieu vouloit faire d'elle.

Imitez cette confiance, dans les troubles de votre esprit & dans le mauvais succès de vos affaires. Ne troublez jamais votre cœur, mais reposez-vous doucement sur le sein de la Providence Divine. *Esperez au Seigneur, & il fera ce que vous desirez.* Priez-le, & il vous exaucera. Jamais vous ne devez plus esperer que lors que tout semble desespéré.

IV. CONSIDERATION.

Saint Joseph aiant pris resolution de quitter son Epouse, Dieu lui envoya un Ange qui le tira de peine, de trouble & d'inquietude, lui découvrant ce grand & admirable Mystere de l'Incarnation, & l'assurant qu'elle avoit conçu par l'operation du S. Esprit, un Fils qu'il nom-

meroit Jesus, & qui feroit le Sauveur de son peuple.

Considerez la joie que reçut alors S. Joseph & sa chaste Epouse: autant que leur affliction avoit été grande, autant fut grande leur consolation. O que de doux entretiens ils eurent ensuite ensemble sur ce qui s'étoit passé! Ô qu'ils eurent de consolation de se découvrir mutuellement leur peine! Ô qu'ils rendirent conjointement d'humbles actions de grâces à Dieu!

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Apprenez à ne vous laisser jamais abatre à la douleur, mais persuadez-vous que Dieu qui est tout-puissant saura bien vous tirer d'affaire pourvu que vous aiez confiance en lui. Vous êtes perdu, dites-vous, c'est fait de votre salut. Ne craignez point, Dieu fera des miracles en votre faveur, pourvu que vous aiez recours à lui. Priez votre bon Ange quand vous aurez quelque peine d'esprit & il vous consolera. Ne jugez mal de personne. Ne vous laissez jamais emporter à des paroles d'aigreur & d'impatience. Souvenez-vous toujours de ce conseil divin qui vous est donné par le Saint Esprit. *Votre force consiste dans votre esperance & dans votre silence.*

O mon Dieu, je vous benis, & je vous remercie de m'avoir tant de fois delivré de semblables miseres dont je me vois accablé. C'est en vain que j'ai cher-

ché le secours des hommes; il n'y a que vous, mon Seigneur, qui m'aiez pu sauver. Continuez, s'il vous plaît, à me secourir dans mes afflictions; pourvu que vous me teniez auprès de vous par une ferme confiance; je ne craindrai point toutes les forces de l'Enfer, & je demeurerai victorieux de tous mes ennemis.



POUR LA VEILLE DE NOEL.

XXXI. ENTRETIEN.

Sur le Voiage de la sainte Vierge & de saint Joseph à Bethleem.

Auguste Cesar aiant fait un Edit qui ordonnoit à tous ses Sujets de se faire enrôler chacun dans son païs, Saint Joseph qui étoit de la famille de David, se met en chemin avec son Epouse enceinte, pour aller à Bethleem ville de David.

I. CONSIDERATION.

Confidez l'obéissance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit publié cet Edit pour connoître les forces de son Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ses Sujets. Comme il est mort par obéissance, il a voulu naître par obéissance. C'est la première

re & la dernière leçon qu'il nous a faite. Marie & Joseph qui ne faisoient rien que par le mouvement de cet Enfant, ne raisonnent point sur cet Edit, ne prétendent point être exempts d'obéir aux Princes de la terre, aiant avec eux le Roi de la terre & du Ciel. Ils ne s'excusent point sur la rigueur de la saison, sur la longueur du chemin, sur la grosseur d'une Mere qui étoit prête d'accoucher. Mais ils obéissent aveuglément à Dieu dans la personne de ses Ministres. Ils obéissent courageusement dans une chose très-humiliante & très-difficile. Ils obéissent gaiement sans chagrin & sans murmure. Ils obéissent promptement sans différer d'un jour.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce ainsi que vous obéissez à vos Supérieurs, quelque imparfaits, viciés, & mal intentionnez qu'ils soient? obéissez-vous en toutes choses faciles & difficiles, humiliantes & honorables? obéissez-vous promptement & gaiement sans plainte & sans murmure? Quelle comparaison de vous à un Dieu? Ne savez-vous pas que l'obéissance qu'on rend à un Supérieur imparfait, est plus noble & plus divine que celle qu'on rend à un Supérieur parfait, parce qu'on ne reconnoît en celui-ci que la pure autorité de Dieu?

O mon Dieu, je n'ai rien fait encore par un principe d'obéissance, parce

Q

que je ne considere dans mes Superieurs que les qualitez humaines, & non pas votre volonté. Je n'obéis qu'en ce qui me plaît & ce qui m'agréé; & si j'obéis en ce qui ne me plaît pas, c'est avec chagrin, dépit & murmure. O que je me trouverai pauvre & miserable à la mort, n'ayant agi jusqu'à present que par le mouvement de ma propre volonté!

Mon ame, ne veux-tu pas imiter ton Sauveur & sa sainte Mere? veux-tu faire la guerre à Dieu, & secoüer le joug de son obéissance? Celui, dit S. Paul, qui obéit aux Puissances, obéit à Dieu, & celui qui resiste aux Puissances soit temporelles, soit spirituelles, resiste à Dieu, qui nous gouverne par nos Superieurs comme par les Ministres de sa Providence.

O mon Dieu mon Seigneur, je suis votre serviteur, & le fils de votre Servante. Je veux obéir pour vous à toutes les créatures animées & inanimées, ne me plaignant de rien, puis qu'il n'arrive rien au monde que par les ordres de votre Providence. Il est écrit de moi aussi-bien que de votre Fils, au commencement de votre Loi, que je vous obéirai en toutes choses, & que je ferai toutes vos volontez qui me seront declarées par mes Superieurs.



II. CONSIDERATION.

Considerez comme ces divins Vois-
geurs étant arrivez à Bethleem, en-
trent dans la ville, & cherchent le logis
de ruë en ruë, & de maison en maison :
mais parce qu'ils étoient pauvres, per-
sonne ne les voulut recevoir : Outre
que les hôtelleries étoient pleines pour
la multitude des gens qui abordoient de
toutes parts, sur quoi il faut admirer
trois choses.

La premiere est la Providence de Dieu,
qui permet que cet Edit se publie en ce
tems-là pour disposer les choses au des-
sein qu'il avoit que son Fils naquît dans
une étable, & donnât au monde ce
grand exemple d'humilité & de pauvreté.
Car si Marie eût demeuré encore
quelques jours à Nazareth, elle eût ac-
couché dans sa maison, où elle eût
trouvé quelques petites commoditez :
Mais Dieu voulut que cet Edit fut por-
té en ce tems-là, & que le Pere & la
Mere de son Fils quittassent leur pais
pour lui obéir.

2. Dieu pouvoit changer l'ordre de
la nature, appaiser la rigueur de la sai-
son, toucher le cœur des habitans, re-
tarder les couches de la Vierge : Mais
il ne fait rien de tout cela ; Il laisse aller
les choses dans le cours ordinaire de sa
Providence, pour nous apprendre à
nous soumettre à tous les evenemens de

244 MEDITATIONS

la nature & à tous les ordres des Supérieurs Ecclesiastiques & séculiers, bons ou méchans, sans demander ni exemption ni dispense. O que je suis éloigné de cette vertu ! Je voudrois que Dieu changeât tout l'ordre de la nature pour s'accommoder à mes desirs & pour me délivrer de quelque peine.

3. Dieu a voulu que son Fils ne trouvât point de logis où se loger, pour nous montrer la haine que le monde lui devoit porter, puis qu'il le combat & le méprise avant sa naissance.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon ame, si le monde est dans ton cœur, Jesus n'y prendra point naissance. Tu entres en indignation contre les Juifs qui ont refusé le logement à leur Roi & à leur Messie, tu t'es étonné de leur aveuglement, & tu leur dis : *O si vous eussiez connu le tems de votre visite*, & le Seigneur qui vous demandoit le couvert !

Mais toi, combien y a-t-il que ce divin Sauveur frappe à la porte de ton cœur, & te prie de lui donner entrée ? Combien y a-t-il qu'il te dit par de secrètes inspirations, ouvre-moi, ma Sœur, & ma Colombe, je veux t'enrichir de mes graces, te combler de mes faveurs ; pourquoi me fermes-tu la porte de ton cœur ? peux-tu loger un hôte plus noble, plus riche, plus liberal, & plus magnifique que moi ? Ingrat,

tu me méprises, tu me dis que j'aïlle
loger dans une étable, & qu'il n'y a
point pour moi de place chez toi? hé
bien, je m'y en vas; mais sache que
tu seras plus coupable que les Juifs qui
ne me connoissoient pas, & tu te repen-
tiras éternellement d'avoir traité ton
Dieu & ton Sauveur d'une maniere si
outrageuse.

Il faut mettre au rang de ces ames
dures & impitoyables envers ce divin En-
fant ceux qui communient rarement,
soit par trop de crainte, soit pour avoir
le cœur engagé dans l'affection des crea-
tures: car il est le jour & la nuit sur nos
Autels, & il nous conjure de lui don-
ner entrée dans nos cœurs. Combien y
a-t-il qu'il vous en prie? pourquoi lui en
fermez-vous la porte? ah! c'est qu'il est
occupé de l'amour du monde; c'est qu'il
y a des Idoles qui tomberoient par terre
si l'arche du Seigneur y entroit. Vous
ne voulez pas corriger ce vice, ni vous
reconcilier avec cette personne, ni vous
détacher de cet objet, ni renoncer à ces
jeux, à ces compagnies, & à ces vains
divertissemens. Voilà ce qui lui fait dire:
qu'il aille loger où il pourra, mais il
n'y a point de place pour lui dans mon
ame.

O miserable! si tu savois qui est ce-
lui qui te demande à loger chez toi! &
doublement miserable, si le connoissant
bien, tu lui en refuses l'entrée. Il fau-
dra que tu paroisses un jour devant son

Tribunal; c'est là qu'il te reprochera ta dureté, ton impiété & ton ingratitude, en te disant. *J'étois étranger, & vous ne m'avez point logé.* O ame infidele! tu n'entreras jamais dans sa maison, parce que tu lui as refusé l'entrée dans la tienne.

III. CONSIDERATION.

MArie & Joseph n'ayant trouvé personne qui les voulût loger, sont obligez de sortir de la ville, & de se retirer dans une caverne au pied d'une colline qui servoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reine du Ciel entre dans ce Palais de pauvreté avec une modestie admirable, sans se plaindre & sans murmurer contre les habitans, mais se laissant gouverner à la Providence de Dieu qui en ordonnoit de la sorte. Etant entrée elle se met à genoux avec son cher Epoux, & remercie Dieu de l'avoir reduite à cet état de pauvreté, d'humilité & de patience. Après quoi elle se prepare à ses couches, qu'elle savoit être proches, & attend en paix ce bien-heureux moment qui devoit faire éclore au monde la lumière de l'Univers.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu mon Seigneur, que vos jugemens sont profonds, & que votre conduite est admirable! qui auroit ja-

mais crû que c'eût été votre Fils unique que cet Enfant, dont vous preniez si peu de soin en apparence, que vous ne lui avez pas voulu procurer un autre lieu qu'une étable pour se retirer? Quel sujet ai-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miseres de la vie, voyant la conduite que vous avez tenue sur les trois personnes du monde qui vous étoient les plus cheres? croirai-je que vous êtes en colere contre moi, lorsque vous me traitez comme votre Fils unique, & comme la sainte Mere la plus innocente de toutes les creatures?

O sainte Vierge, que j'ai de douleur de vous voir si mal-traitée des hommes, & obligée d'aller loger dans une étable! O si j'eusse été de ce tems-là, & que je vous eusse connu comme je vous connois, que j'eusse été ravi de vous recevoir en ma maison! Je puis maintenant avoir ce bon-heur, & vous rendre le même service, logeant votre Fils dans mon cœur. Venez, ô ma sainte Mere, apportez-moi ce divin Enfant, priez-le de vouloir bien entrer dans mon ame. Helas! c'est une étable bien pauvre & & bien miserable: Mais puis qu'il a préféré l'étable de Bethleem à tous les Palais de la terre, il ne dédaignera pas d'entrer chez moi, pourvû que vous l'en priiez.

O sagesse de Dieu! ô racine de Jesse! ô clef de David! ô Emanuel! ô Legislatour & Reparateur du monde!

venez me délivrer de la tyrannie de Satan & de mes passions. Venez me retirer de l'ombre de la mort où je suis enseveli depuis tant de tems. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos lumieres & m'embraser de votre amour. Tous les Justes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs sospirent après vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent, vous desirent, vous reclament. Toute l'Eglise fait éclater ces douces paroles par tout le monde. *L'iniquité de la terre sera demain effacée: Et le Sauveur du monde regnera sur nous.* Venez, divin Sauveur, accomplissez cette belle promesse. Chassez vos ennemis de mon cœur, effacez tous mes pechez par votre grace, & regnez paisiblement sur toutes les puissances de mon ame dans le tems & dans l'éternité.



POUR LE SAINT JOUR
de Noël.

XXXII. ENTRETIEN.

Verbum caro factum est. Joan. 1.
Le Verbe a été fait chair.

I. CONSIDERATION.

Confidez la profonde humilité de Notre-Seigneur, lequel étant Dieu

éternel, égal en toutes choses à Dieu son Pere, s'est abaissé jusqu'à ce point que de se faire homme & enfant, & naître dans une étable pour dompter notre orgueil, & pour nous enseigner l'humilité. Il étoit Dieu, & il s'est fait homme pour nous communiquer sa Divinité. Il étoit heureux, & il s'est rendu misérable pour nous faire part de sa félicité. Il est saint, & il a pris la forme de pecheur pour nous communiquer sa sainteté. Il regnoit dans le Ciel, & il est venu loger dans une étable, pour nous apprendre la grande science de l'humilité.

Ecoutez la predication que vous fait ce Maître divin dans l'Ecole de sa sagesse. Mais petits enfans, n'aimez point le monde. Si vous l'aimez, je ne puis vous aimer. Il m'a persécuté dès ma naissance; vous vous declarez mes ennemis si vous êtes d'intelligence avec lui. Voiez à quel état je suis réduit. Aimez-vous les grandeurs de la terre, voyant votre Roi sur un fumier? ferez-vous superbe, voyant votre Dieu anéanti & humilié?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Dieu & mon Roi? O mon Maître & mon Sauveur? où me cacherais-je vous voyant anéanti jusqu'à ce point? quelle confusion pour mon orgueil de voir un Dieu enfant! un Dieu dans une étable! un Dieu sur du fumier! O le plus grand & le plus petit! O le premier & le dernier! Que vous êtes

grand dans le Ciel mon Sauveur ! mais que vous êtes petit sur la terre ! Que vous êtes honoré des Anges , mais que vous êtes méprisé des hommes ! Que vous êtes terrible sous la forme de Dieu , mais que vous êtes aimable sous la forme d'un homme & sous la figure d'un enfant !

Mon ame , que répondras-tu à ce raisonnement de saint Bernard : Ou Jesus se trompe , ou le monde t'abuse. La sagesse de Dieu se peut-elle tromper ? à qui croiras-tu des deux ? Le monde n'estime que les grandeurs , & Jesus les méprise. Ne reviendras-tu jamais de tes égaremens ? L'exemple d'un Dieu aneanti ne te fera-t-il pas aimer le mépris & l'aneantissement ?

II. CONSIDERATION.

Considerez l'extrême pauvreté de ce divin Enfant , lequel étant le Roi du Ciel & de la terre , a voulu naître dans une étable , pouvant naître dans un Palais : & cela , pour nous détacher de l'affection des biens perissables , & pour nous découvrir le trésor de la pauvreté Evangelique qui avoit été cachée jusqu'alors.

Comparez votre maison avec son étable ; votre lit avec sa crèche ; vos habits superbes avec ses pauvres langes. Confondez vous d'être riche , adorant & servant un Dieu pauvre ; & persuadez-vous que vous ne l'aimez point si vous n'aimez la pauvreté.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Faites une revue sur l'état de votre maison. Voiez s'il n'y a rien à retrancher, & dont vous puissiez subvenir à la nécessité de ce petit Enfant. Vous le couvrirez, si vous donnez aux pauvres qui sont ses membres, de quoi se couvrir. Si vous ne pouvez pas aimer la pauvreté; il faut du moins pour être sauvé, que vous aimiez les pauvres. Faites-leur en ces jours quelques aumônes extraordinaires. Dieu défend de paroître les mains vuides en sa presence; faites quelque present à ce divin Enfant au jour de sa naissance. Helas! il étoit riche, & il s'est fait pauvre pour vous enrichir par sa pauvreté. N'est-il pas juste reciproquement que de riche vous vous rendiez pauvre, ou du moins que vous aimiez & assistiez les pauvres, pour l'enrichir par vos liberalitez.

O pauvre petit Enfant, que votre naissance me réjouit; mais que votre nudité m'épouvante! Que je suis effraïé quand j'entre dans votre étable, quand je considere votre creche, & que j'entens une voix qui me dit au fond du cœur: Enfant de l'homme, mesure ce Temple, compare ton état avec celui de ton Dieu.

Jesus est pauvre, & tu es riche.

Jesus est dans une étable, & tu es dans un Palais.

Jesus manque de tout, & tu ne manques de rien.

Jesus est sur la paille, & tu es sur le duvet.

Jesus est tout nud, & tu es superbement vêtu.

Que feras-tu pour être sauvé? Tu ne le feras jamais si tu n'es semblable au Fils de Dieu. Tu ne peux te resoudre à être pauvre comme lui; Il faut donc que tu le rendes riche comme toi, lui faisant part de tes biens, & l'enrichissant en la personne des pauvres. C'est par ce moyen que tu lui deviendras semblable, & que tu assureras ton salut.

III. CONSIDERATION.

CONsiderez la douleur que souffre cet Enfant tout pénétré de froid. Voiez les larmes qu'il verse. Entendez les cris qu'il jette. Il endure tout cela pour satisfaire aux plaisirs criminels que vous avez pris, & pour vous donner un exemple de patience.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez en vous-même, & rougissez de mener une vie si opposée à celle de Jesus-Christ. Que cherchez-vous, & que desirez-vous sinon le plaisir? Voilà votre Dieu qui prefere les souffrances à toutes les satisfactions des sens qu'il pouvoit licitement prendre sur la terre, & vous ne songez qu'à rire, & qu'à vous divertir. La moindre incommodité vous jette dans l'impatience. Vous avez horreur

des mortifications du corps. Il n'y a que les dévotions tendres qui soient à votre goût; ces durs exercices de la patience ne vous plaisent pas; vous ne vous accommodez point de tous ces instrumens de penitence. Et cependant vous voulez participer aux fruits de la naissance du Sauveur, vous qui ne voulez point participer à ses douleurs.

Confondez-vous de votre délicatesse. Faites résolution de vous retrancher du moins pour son amour les plaisirs illicites. Entrez dans son étable. Prosternez-vous devant sa crèche, & lui dites avec de grands sentimens de douleur & d'amour.

O divin Enfant! Ô le désiré de toutes les nations! Ô le Monarque du Ciel & de la terre, que nous attendons depuis tant de siècles! quelle entrée faites-vous dans le monde? Quelle réception vous font vos Sujets? Est-ce là cet appareil si grand & si magnifique avec lequel vous deviez paroître parmi nous? Qui eût jamais crû que Dieu voulant se faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant?

O larmes de mon Sauveur, que vous consolez les affligez, & que vous épouvantez les voluptueux du siècle! Mon ame, n'auras-tu point de compassion de cet Enfant, qui commence à paier tes dettes, & qui satisfait par ses pleurs à la Justice de Dieu que tu as irritée.

Veux-tu rechercher le plaisir des sens,

voiant ton Dieu commencer & finir sa vie par les souffrances? hélas! il ne trouve personne qui compatisse à ses douleurs. On le laisse pleurer & gemir dans une étable, sans se mettre en peine de le consoler & de l'assister. Ne sois pas du nombre de ces ingrats. Entre, mon ame, dans ce Palais de ton Dieu humilié & aneanti pour ton amour. Adore-le sur le trône de ta misère; si tu le veux voir un jour sur le trône de sa gloire.

Remercie-le d'avoir bien voulu se faire homme & enfant & le plus délaissé de tous les enfans, pour te rendre enfant de Dieu. Apprens à son exemple à mépriser les vaines grandeurs du monde; à preferer le tresor de la pauvreté à toutes les richesses de la terre; à mortifier ton corps; à lui retrancher quelques plaisirs licites, & generalement tous les illicites; à souffrir toutes les incommoditez de la vie avec la douceur & la patience d'un enfant; à reconnoître & à adorer la providence de Dieu en toutes sortes d'accidens, à le benir dans tous les états, & à te considerer comme un petit Agneau qui ne veut vivre sur la terre que pour être immolé avec le Fils de Marie à la gloire de ton Dieu.





POUR LE MEME JOUR DE
Noël.

XXXIII. ENTRETEN.

Sur ces paroles de Saint Paul : *La* Tit.
grace de Dieu notre Sauveur a paru à
tous les hommes & nous a instruits, afin
que renonçant à l'impiété & aux desirs du
siècle, nous vivions dans ce monde avec
temperance, avec justice & avec piété.

I. CONSIDERATION.

Considérez ces premières paroles : *La*
grace de Dieu a paru à tous les hom-
mes. Il avoit fait éclater jusqu'alors sa
puissance, sa sagesse, sa magnificence
& sa justice dans la création du monde
& dans la punition des pecheurs : Mais
il a fait paroître aujourd'hui sa bonté &
sa miséricorde en donnant son Fils uni-
que au monde, pour être le Sauveur
de tous les pecheurs.

Cette grace est la bien-veillance de
Dieu, qui a reconcilié le monde à soi-
même sans aucun mérite de sa part, &
qui lui a pardonné tous ses pechez. Cet-
te grace est encore la personne de Jesus-
Christ qui est une grace substantielle &
infinie, soit parce qu'il est infiniment
agréable à Dieu son Pere : soit parce
qu'il est rempli de grace & de vérité.

comme parle S. Jean : soit parce que Dieu nous le donnant nous a fait une grace inestimable , nous a témoigné un amour infini , & nous prepare des biens que le cœur & l'esprit humain ne sauroit comprendre.

Cette grace a été faite non pas à quelques hommes seulement , mais elle a *generalement paru à tous les hommes* : Car notre Seigneur est né pour le salut de tous. C'est pourquoi , comme dit S. Leon , tous les hommes ont part à la joie de cette naissance, les justes & les pecheurs, les Juifs & les Gentils, les riches & les pauvres, les grands & les petits.

Mais on peut dire que cette grace a paru principalement à la sainte Vierge : car c'est elle qui a renfermé dans son sein ce Divin Enfant , la source de toutes les graces , & qui l'a vû la premiere lors qu'il a paru au monde. Outre qu'il lui a fait plus de graces qu'à toutes les creatures ensemble , & qu'elle est devenue aujourd'hui proprement Mere de Dieu , qualité si honorable qu'après celle du Fils naturel de Dieu on n'en peut concevoir de plus grande.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Remerciez Dieu d'avoir fait cette grace à la sainte Vierge. Réjouissez-vous avec elle de ses couches si saintes , si pures & si heureuses , qui l'ont rendu Mere de Dieu sans cesser d'être Vierge. Venez , dit-elle par la bouche de l'Eglise,

Voz

vous tous qui m'aimez, prendre part à ma joie; car étant la plus petite & la plus humble des creatures, j'ai plû au Tres-haut, & j'ai conçu un Dieu-homme dans mes entrailles.

O la plus petite & la plus grande, la plus humble & la plus honorée de toutes les creatures! Je croi veritablement que vous êtes Mere de Dieu. Je me réjouis du bonheur incomparable que Dieu vous a fait, & j'invite tous les Anges qui adorent leur Roi nouvellement né, de vous rendre leurs hommages comme à leur Reine. Je joins mes respects à ceux qu'ils vous ont rendu en cet heureux moment. Faites naître, ô Vierge Mere, je vous en conjure, votre divin Enfant dans mon cœur, puisque c'est pour cela qu'il a voulu naître sur la terre.

Mon ame, remercie ton Dieu qui t'a aimé jusqu'à te donner son Fils unique sans aucun merite de ta part, sans aucune obligation de la sienne. Tu disois autrefois avec les Saints Peres: Seigneur, nous sommes assez persuadez que vous êtes juste, quand nous ferez-vous voir votre misericorde? la voilà qui a paru dans l'étable de Bethleem.

O mon adorable Sauveur, que je sois consolé de vous voir sous la forme d'un enfant couché & emmaillotté dans une Crèche! Je me persuadois que vous étiez en colere contre moi, & que mon salut étoit desesperé après tant de pechez que j'ai commis pendant ma vie. Quand

R

on m'a dit que Dieu venoit en terre, je m'enfuois comme un criminel recherché & poursuivi par son juge. Je tremblois comme Adam à votre voix, & je m'allois cacher dans les forêts les plus sombres, & les plus épaisses. Mais je commence à respirer depuis qu'on m'a dit, *qu'un Fils nous est donné, & qu'un Enfant nous est né*; que c'est un Prince de paix qui vient nous donner l'abolition de nos crimes; que ce n'est pas pour me perdre qu'il vient au monde, mais pour me sauver; que c'est la grace de Dieu qui paroît, & qui est présentée généralement à tous les hommes. En un mot que Dieu s'est fait Enfant, qu'il pleure sur mes miseres, & qu'il commence à satisfaire pour mes pechez. Ah cette voix me donne de la compassion & non pas de la fraieur. Quel mal me peut faire un Enfant? on le peut appaiser, on le peut gagner; j'ai presque dit, avec S. Bernard, qu'on le peut tromper.

Ce n'est pas mon dessein, ô Divin Enfant, mais dans la sincerité de mon cœur, plein d'amour & de confiance, je m'approche du trône de votre grace & de votre misericorde, & je me dévouë pour jamais à votre service. Permettez-moi de baiser vos sacrez pieds qui doivent faire tant de voyages pour recouvrer une brebi égarée. Permettez-moi de baiser vos divines mains, qui doivent faire tant de miracles, & qui seront un jour percées de gros clous, & attachées à une

Croix. Permettez-moi de baiser votre cœur adorable qui m'aime si tendrement, & qui sera ouvert d'une lance pour mon amour. O véritablement c'est aujourd'hui que la grace a paru au monde, & que Dieu nous a visités par les entrailles de sa miséricorde.

II. CONSIDERATION.

Considérez que Dieu nous a donné son Fils, non-seulement pour nous faire connoître son amour, mais encore pour nous instruire, comme dit S. Paul. Ce Divin Enfant est dans sa Crèche comme un Docteur dans sa chaire, d'où il nous enseigne qu'il faut renoncer aux desirs du siècle pour posséder les biens de l'autre vie. Il n'est pas venu pour nous procurer les biens de la terre, mais les biens du Ciel : & il nous enseigne par ses exemples ce qu'il doit faire un jour par ses paroles, qu'il faut haïr le monde pour être aimé de Dieu, & qu'il est impossible que ceux qui recherchent avec passion les richesses temporelles possèdent jamais les éternelles.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Entrez Ame mondaine dans cette Étable. Dites-moi ce que vous pensez de cet Enfant que vous voyez dans une crèche. Croiez-vous que c'est là la Sagesse de Dieu revêtuë de chair pour nous instruire ? si cet Enfant est sage, tout ce

qu'il fait est une leçon de sagesse, & il ne vous sauroit tromper. D'où vient donc que vous estimez ce qu'il méprise, que vous approuvez ce qu'il condamne, que vous haïssez ce qu'il aime, & que vous aimez ce qu'il deteste? Qui est-ce qui prend plaisir à être trompé, & d'où vient donc que vous vous laissez séduire par les vaines esperances du monde?

C'est être heretique que de douter de la verité des paroles de cet Enfant, & n'est-ce pas l'être aussi que de douter de la sagesse de sa conduite? N'est-il pas aussi infailible dans ses exemples que dans sa doctrine, dans ses actions que dans ses paroles? declarez-vous donc aujourd'hui: montrez si vous êtes Catholique ou heretique.

O Maître de sagesse! je confesse que vous êtes la Verité incarnée, & j'abjure toutes les heresies dans lesquelles j'ai vécu jusqu'à present. Je deteste toutes les maudites maximes du monde. Je n'entrerais jamais dans cette école d'iniquité, ni ne prêterais plus l'oreille à ceux qui sont assis dans cette chaire pestilente. Vous êtes mon Maître & mon Dieu, c'est vous qui avez les paroles de la vie éternelle. Je serai désormais votre disciple, & je conformerai toute ma vie à votre doctrine & à vos exemples.

III. CONSIDERATION.

Considerez ce qu'ajoute l'Apôtre, que la grace de Dieu s'est manifestée

à tous les hommes pour les instruire, non seulement à renoncer à tous les desirs du siècle, mais encore à vivre *dans la piété, dans la justice, & dans la tempérance*. Dans la piété envers Dieu, dans la justice envers le prochain, & dans la tempérance envers nous-mêmes. Voilà la fin de l'incarnation; c'est pour cela que le Fils de Dieu est venu au monde, qu'il est né dans une étable & qu'il est mort sur une Croix. Tous les devoirs d'un Chrétien consistent à bien vivre avec Dieu, avec son prochain & avec soi-même: avec Dieu gardant ses Commandemens: avec son prochain ne lui faisant aucun déplaisir: avec soi-même, assujettissant son corps à l'empire de l'esprit.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.


Voiez si c'est pour vous que Jesus-Christ est né, ou du moins si vous avez profité de sa naissance. Comment vous comportez-vous envers Dieu dans vos prières, dans vos devotions, & dans tous les devoirs de Religion que vous êtes obligé de lui rendre. Etes-vous soumis à sa conduite? vous laissez-vous gouverner à sa Providence? obéissez-vous à ses Commandemens? l'aimez-vous de tout votre cœur? Etes-vous prompt, fervent & affectionné à son service?

Comment vous comportez-vous envers votre prochain? l'aimez-vous comme vous-même? supportez-vous ses dé-

fauts? lui procurez-vous du bien? ne lui faites-vous point de tort? ne l'offensez-vous point? ne l'affligez-vous point?

Comment vous comportez-vous envers vous-même? êtes-vous sobre & temperant? vous absteniez-vous de toutes sortes de plaisirs illicites, & vous mortifiez-vous dans ceux mêmes qui vous sont permis?

O Divin Enfant, que j'avois besoin que vous vinssiez au monde pour reformer ma vie : mais que je suis coupable d'avoir si peu profité jusqu'à présent de vos instructions & de vos exemples. O c'est tout de bon que je vai commencer. Prenez, s'il vous plaît une nouvelle naissance dans mon cœur. Donnez-moi cette grace de renouvellement qui a sanctifié tout le monde. Eclairez mon esprit de vos lumieres. Embrasez mon cœur de votre amour. Fortifiez toutes mes puissances. Assujettissez toutes mes passions à l'empire de votre grace. Donnez-moi votre sainte paix : car il me semble que j'ai à présent une bonne volonté, afin que je chante le beau Cantique des Anges, & que je vous donne de la gloire dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE JOUR DE S. ETIENNE.

XXXIV. ENTRETIEN.

Sur ces paroles que Notre-Seigneur dit à Nicodeme : Dieu a aimé le monde jusqu'à ce point, que de lui donner son Fils. Joan. 3.

JE propose deux Considerations en ce jour; l'une du mystere de la Nativité, qui est une espee de repetition de celle du Mardi de la premiere Semaine de l'Avent: l'autre de S. Etienne. On pourra faire l'une le matin, l'autre le soir: ou choisir des deux sujets celui auquel on aura plus de devotion.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez 1. que celui qui aime, est le Dieu du Ciel & de la terre, qui suffit à lui-même, qui n'a aucun besoin de ses creatures, & qui ne les aime que pour leur faire part de son bonheur, sachant bien que son amour les rendra bienheureuses.

2. Que ce Dieu souverain & indépendant a aimé le monde: c'est à dire la multitude des hommes méchans & rebelles qui avoient contracté le peché d'Adam, & qui avoient ajouté à l'infir-

mie de leur naissance une infinité de pechez actuels, qui les rendoient ses ennemis dignes d'une mort & d'une peine éternelle. Il ne les a pas seulement aimez avant la creation du monde, lors qu'ils n'étoient ni ses amis ni ses ennemis; mais encore depuis qu'ils ont reçu l'être de sa bonté, & qu'ils se sont revoltés contre lui.

Ce n'est pas merveille que Dieu aime: l'amour est inseparable de son être: Il n'aime pas tant, que c'est l'amour même: mais il est bien étrange qu'un Dieu si grand, si puissant, si saint, puisse aimer le monde son ennemi, qui lui faisoit une guerre mortelle, qui rendoit au demon l'honneur qui étoit dû à Dieu, & qui étoit rempli d'erreurs, d'impietez, d'impuretez, & de toutes sortes de crimes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Vous étiez de ce monde, Ame Chrétienne, quand Dieu vous a aimée. Il n'a rien vû dans vous qui pût meriter son amour; c'est sa pure bonté, & sa charité qui l'a obligé de vous aimer, & parmi tant d'autres qu'il a laissez sous la puissance de Satan, il vous a choisi pour être son Epouse, & pour vous élever à la participation de son bonheur. Quel sentiment devez-vous avoir de cette grace? quelle reconnoissance pour cet amour?

O mon Dieu, mon Seigneur, quand

je songe à l'amour que vous m'avez porté, je ne puis comprendre qu'il soit dirigé par une sagesse infinie. Il semble qu'il soit aveugle comme le nôtre, & qu'il ne se gouverne point par raison : car qu'avez-vous pû remarquer en moi qui pût toucher vôtre cœur ? le mal est-il l'objet de l'amour ? & qu'y a-t-il dans moi qu'une extrême malice ? moi qui étois un impie, un blasphémateur, un scelerat, un rebelle, un homme vendu au demon pour commettre toutes sortes de crimes.

Qu'est-ce donc qui vous a obligé de m'aimer ? ah ! c'est mon extrême misere qui vous a touché de compassion, c'est votre bonté infinie qui a voulu faire paroître en moi les richesses de sa misericorde. Si j'avois mérité vos bonnes graces, je n'aurois pas sujet d'admirer la grandeur de votre amour ; mais ce qui m'en fait connoître la force & la pureté, c'est que vous aimez un homme sans mérite, & ce qui est bien plus étonnant, un homme l'objet de votre haine, & le plus grand de tous vos ennemis.

O malice & dureté de mon cœur ! Dieu m'aime quoi que je n'aie rien d'aimable ; Dieu est infiniment aimable, & je ne l'aime point ! O Pere très-saint ! le monde ne vous connoît point : s'il sçavoit l'amour que vous lui portez, il ne pourroit pas résister à de si puissans attraits : mais moi qui suis persuadé que vous

m'aimez avec des tendresses infinies , & qui ai reçu tant de marques de vos bontez , comment puis-je être sans amour & sans reconnoissance ? O mon Dieu, faites que je vous aime , & ajoutez à la multitude de vos graces , celle que je vous aime comme vous m'avez aimé.

II. CONSIDERATION.

Considerez l'effet de cet amour de Dieu envers tout le monde, qui est de lui avoir donné son Fils. Le véritable amour est liberal ; tout son plaisir est de donner , soit parce qu'il prétend par là gagner la personne qu'il aime ; soit parce que s'étant donné soi-même , il est obligé par une suite nécessaire de donner ce qui lui appartient. L'amour des hommes est plus dans les paroles que dans les effets ; celui de Dieu est plus dans les effets que dans les paroles. Il a aimé le monde , que lui a-t-il donné ensuite ? *son Fils unique.*

Pesez ces deux paroles qui doivent ravir le cœur des hommes & des Anges. Il n'a pas seulement donné ses biens au monde , mais la source de tous les biens. Ce n'est pas un serviteur qu'il a donné , mais un Fils. Ce n'est pas un Fils par adoption , mais un Fils par nature. Ce n'est pas un de ses Enfants , mais son Fils unique. Il ne l'a pas prêté , mais il l'a donné. Ce n'est pas pour se faire servir des hommes , mais pour les servir. Ce

n'est pas pour vivre dans les plaisirs ,
mais pour mourir de misere , & par sa
mort rendre éternellement heureux ceux
qui lui ont ôté la vie , & qui l'ont ren-
du misérable.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Comparez , Ame Chrétienne , ce que
Dieu a fait pour vous avec ce que vous
faites pour lui ou plutôt contre lui. Dieu
vous aime , & vous le haïssez. Dieu
vous fait tout le bien possible , & vous
lui faites tout le mal dont vous êtes ca-
pable. Il vous a donné son Fils uni-
que pour marque de son amour , que
lui avez-vous donné , pour lui marquer
le vôtre ? Il vous demande votre , cœur
il vous prie de lui faire part de vos biens ,
& de lui donner l'aumône. Il vous de-
mande que vous lui sacrifiez ce plaisir ,
ce divertissement , ce jeu , cet enfant
que vous aimez avec tant de passion ;
que vous lui laissiez la disposition de
votre ame & de votre corps ; que vous
lui soumettiez votre jugement ; que
vous reteniez une parole quand vous
sentez votre cœur ému de passion. Tout
cela est-il comparable au don que Dieu
vous a fait de son Fils ? Et cependant
vous le lui refusez : si vous le donnez
un jour , vous le reprenez l'autre.

Quoi donc , est-ce ainsi que vous recon-
noissez les bontez de Dieu à votre égard ?
paieriez-vous toujours ses bien-faits
d'ingratitude ? Ne donnerez-vous rien

à celui qui vous a donné son Fils unique & avec lui tous les trésors de sa grace & de sa gloire ? comment pouvez-vous dire que vous aimez Dieu, lui refusant si peu de chose qu'il vous demande ?

O Pere très-charitable & très-miséricordieux ! je vous remercie de cet amour incomparable qui vous a porté à nous donner votre Fils unique. Que pourrez-vous me refuser après m'avoir fait un don de cette nature ? si vous me l'avez donné lorsque j'étois votre ennemi, que n'accorderez-vous point à vos amis ?

O je vous prie encore une fois d'ajouter à cette première grace celle que je vous puisse aimer de tout mon cœur. O quand sera-ce qu'on dira de moi ? Il a tellement aimé Dieu, qu'il lui a sacrifié son cœur, son esprit, son corps, ses biens, & tout ce qu'il avoit de plus cher au monde.

III. CONSIDERATION.

Considerez la fin pour laquelle Dieu a donné son Fils ; ce n'est pas pour juger & condamner le monde, mais pour le sauver, comme dit Jesus-Christ lui-même. Ce n'est pas pour se venger de ses ennemis qui sont les pecheurs, mais pour les convertir & pour les rendre heureux. *Dieu, dit-il, a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui, aient la vie éternelle.*

Voilà la fin de l'Incarnation, qui est de nous mériter le pardon de nos péchez, d'en porter lui-même la peine, de nous retirer de l'enfer & de la puissance du démon, de nous rendre maîtres de nos passions, de nous donner la vie de la grâce par la communication de son Esprit, & ensuite la vie éternelle par la communication de sa gloire.

Quels biens ! quels trésors ! qu'y a-t-il de plus agréable & de plus avantageux à un captif, que la liberté ? à un criminel condamné à la mort, que sa grâce ? à un malade désespéré, que le recouvrement de sa santé, à un damné, que de sortir de l'enfer, & de monter au Ciel ? voilà le bien que nous a procuré notre Dieu.

Or pour en jouir il ne nous demande autre chose, sinon que nous croyions en son Fils d'une foi vive & efficace : Que nous croyions qu'il est notre Dieu, notre Sauveur, notre Rédempteur, notre Maître, notre Juge : Que nous croyions à ses promesses & à ses menaces ; à ses actions aussi-bien qu'à ses paroles ; soumettant notre esprit à ce qu'il a dit, & conformant nos actions à ce qu'il a fait.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, Ame Chrétienne, entrez dans cette étable, admirez ce don de Dieu ; regardez ce petit Enfant. Croiez vous que c'est-là votre Roi & votre Dieu, &

que toute la sagesse est renfermée dans cet Enfant? D'où vient donc que vous estimez ce que cet Enfant méprise, & que vous méprisez ce que cet Enfant estime? Est-ce croire qu'il est sage, que de condamner ses actions de folie? comparez votre vie à la sienne, votre luxe à sa pauvreté, votre ambition à son humilité, vos plaisirs à ses douleurs, votre vie molle à la dureté de la sienne?

Pensez-vous, dit S. Bernard, qu'un homme croie que Jesus-Christ est Fils de Dieu, qui n'obéit point à ses commandemens, qui n'acquiesce point à ses conseils, qui méprise ses promesses, & qui n'est point intimidé de ses menaces? & cependant vous voulez passer pour Chrétien & pour Fidele; vous prétendez à la vie éternelle qu'on ne peut obtenir sans une foi vive animée de charité.

O mon Dieu mon Seigneur, je confesse que j'ai vécu jusqu'à présent comme un Payen. J'ai été Chrétien de nom & Payen d'effet. O que j'ai de douleur d'avoir mené jusqu'à présent une vie toute contraire à ma créance. Je fais résolution de changer de mœurs, de corriger mes vices, d'imiter les beaux exemples d'humilité, de pauvreté, de patience & d'obéissance que me donne votre Fils.

O mon ame, beni ton Dieu qui t'a aimé jusqu'à ce point que de te donner son propre Fils. Il t'appartient; il est à toi; tu en peux faire ce qu'il te plaira. Profite des bontez de ton Dieu. Embras-

se ce divin Enfant , presente-le à Dieu son Pere en satisfaction de tes crimes ; demande par ses merites tout ce que tu voudras , & tu l'obtiendras : Car Dieu ne peut rien refuser à son Fils , principalement en ce temps qu'il s'est aneanti pour sa gloire & pour ton salut. Remercie ce divin Enfant d'être venu au monde pour te retirer de l'Enfer , & pour te donner la vie éternelle : donne-lui la vie dans ton cœur , c'est tout ce qu'il te demande , & garde-toi de le faire mourir par un peché : Car tu serois plus cruel & plus coupable qu'Herode.



POUR LE MEME JOUR
de Saint Etienne.

XXXV. ENTRETEN.

Sur les Vertus du Saint.

I. CONSIDERATION.

Considerez l'Eloge que Saint Luc fait de S. Etienne, lors qu'il dit qu'il étoit rempli de foi , de grace, de force & du Saint Esprit. C'est là la louange d'un parfait Chrétien , son bonheur & son merite sur la terre ne consiste pas à posséder des richesses en abondance , à exceller en esprit & en savoir , & à jouir de tous les avantages de la fortune.

ne : mais à être rempli de foi , de grace , de zele & du St. Esprit. Ce sont là les veritables richesses qu'on ne sauroit nous enlever , & que nous devons preferer à tous les biens de la terre. Plusieurs ont de la foi & de la grace : mais qu'il y en a peu qui en soient remplis. Nos vertus ne sont que dans les dehors & dans les apparences ; mais notre cœur est toujours vuide de Dieu & rempli des vanitez du monde. O si l'on disoit de moi , voilà un homme qui est plein de foi , de grace , de force & de l'esprit de Dieu ! Dieu le Pere nous donnant son Fils , nous a donné tous les tresors de la grace avec lui , & d'où vient que nous sommes si pauvres , si vuides , si destituez de toutes sortes de vertus ?

C'est de la plenitude de ce Divin Enfant que S. Etienne a tiré la plenitude de la foi & de la grace dont il étoit comblé. Il a montré sa foi disputant contre les Juifs , les reprenant d'un air intrepide , & leur reprochant leur mauvaise vie. Il a fait éclater sa grace dans la modestie de son visage , qui parut beau & lumineux comme celui d'un Ange. Quand l'ame est pleine de Dieu , les raions de la divinité rejaillissent sur son corps ; on voit éclater sur son visage un air de grace & de sainteté qui ravit ceux qui le considerent. On sent une odeur de sainteté se répandre de sa bouche qui embaume ceux qui l'approchent & qui l'entendent.

AP.

AFFECTIIONS ET REFLEXIONS.

Etes-vous rempli de foi, de grace & du Saint Esprit? défendez-vous genereusement la cause de Jesus-Christ & les intérêts de la Religion, quand elle est combatuë? prenez-vous autant de soin d'embellir votre ame que votre corps? voit-on à votre extérieur, à vos paroles & à la composition de votre corps, que vous êtes rempli de grace & du Saint Esprit? Quel zele avez-vous pour la gloire de Dieu? Comment & en quelle occasion le faites-vous paroître?

Helas mon Dieu, bien loin d'être plein de foi, je suis rempli de doutes, d'erreurs & d'infidelitez. Bien loin d'être plein de grace & du S. Esprit, je suis rempli de vices & d'iniquitez. Ce n'est point l'esprit de Dieu qui me fait agir, mais celui du monde & de Satan qui m'inspire des vanitez, des fureurs & des vengeances.

O Divin Enfant que j'adore sur la Crèche où vous reposez? Je vous fais la même priere que vous fit S. Etienne en mourant: *Mon Seigneur Jesus recevez mon esprit.* Otez-moi mon esprit & me donnez le vôtre. Otez-moi cet esprit d'orgueil, cet esprit d'intérêt, cet esprit de vengeance, cet esprit d'impureté qui se veut rendre maître de mon cœur, & donnez moi votre esprit qui est si humble, si doux, si pur & si desinteressé. Je croi, mais foiblement: O mon Dieu

augmentez ma foi, & me remplissez de votre grace, afin qu'on puisse dire que je suis un homme plein de foi, de grace, de force & de l'Esprit de Dieu, & que ma plénitude se répande au dehors pour remplir & enrichir l'indigence des autres.

II. CONSIDERATION.

Saint Etienne a montré sa force en deux choses, à souffrir la mort de la main de ses ennemis, & à prier Dieu pour ses ennemis. L'un a fait le martyre de son corps, & l'autre le martyre de son cœur. Il a mérité une riche couronne en mourant le premier pour la querelle de Jesus-Christ: mais celle qu'il a gagnée priant pour ceux qui le faisoient mourir, semble encore plus riche & plus précieuse. C'est là le triomphe de la charité & le dernier effet de la générosité Chrétienne.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O glorieux Martyr, que je suis ravi de vous voir paroître sous la forme d'un Ange au milieu de vos ennemis: mais beaucoup plus de vous voir assommé de pierres, couvert de sang, brisé de coups, & cependant vous oublier de vous-même, pour prier pour vos ennemis. O la belle victoire que vous avez remportée sur eux, triomphant de vous-même & de tous les ressentimens de la nature! Ô si je pouvois être martyr comme vous, &

seeler ma foi du plus pur sang de mes veines !

Helas comment souffrirois-je une grêle de pierres, moi qui ne saurois souffrir une parole un peu dure ? comment mourrois-je pour la foi, moi qui tous les jours renonce la charité ? Résolument si je ne puis pas être martyr de corps, je le veux être de cœur. Si je ne meurs pas pour la foi, je veux mourir pour la charité, priant tous les jours pour mes ennemis, & faisant du bien à tous ceux qui me feront du mal. Si je pratique constamment cette devotion, je serai un véritable Chrétien plein de foi, de grace, de force, & du Saint Esprit, & je mériterai comme S. Etienne une couronne dans le Ciel, qui sera peut-être d'un plus grand prix que celle que je gagnerois par la gloire du martyre.

III. CONSIDERATION.

Saint Etienne dans le combat qu'il soutenoit contre les ennemis de notre Seigneur vit les Cieux ouverts, & Jesus debout à la droite de son Pere. Cette vûë l'encouragea à souffrir le martyre. Et c'est cette même vûë & cette esperance du Paradis qui anime tous les Saints, qui les soutient dans leurs combats, & qui les console dans leurs peines.

Il ne faut point nous flatter, nous n'irons au Ciel qu'au travers d'une grêle de coups : mais nous n'en sentirons pres-

que point la douleur si nous élevons les yeux au Ciel, & si nous songeons à la récompense qui nous est préparée: Car comme dit l'Apôtre, Tout ce que nous souffrons n'a point de proportion avec ce que nous espérons.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Et voilà la cause de votre chagrin, & de votre tristesse. On vous jette des pierres, on vous tourmente, on vous persécute, on vous dit des paroles bien dures, on blesse votre réputation, on vous ôte les biens & la vie. Tout cela est sensible à une ame qui ne regarde que la terre: mais levez les yeux au Ciel, regardez Jesus-Christ qui est le spectateur de votre patience, qui vous aide à combattre, qui souffre avec vous & qui vous prépare dans le Ciel une couronne immortelle, & bien loin de vous laisser abatre à la douleur, vous triompherez de joie dans vos peines.

O je vois les Cieux ouverts, je vois Jesus qui m'exhorte à pardonner cette injure qui m'a été faite, à me reconcilier avec mon ennemi, à aller voir une personne que je ne vois point depuis longtemps, à parler à cette autre à qui je ne parle point du tout. Il me propose l'exemple de S. Etienne qui prie pour ses ennemis, il me promet aussi-bien qu'à lui une riche couronne dans le Ciel si je triomphe de ma colere & de mon ressentiment. Le voilà qui se leve sur son trône pour

être le témoin de ma valeur, pour re-
 marquer ma fidélité, pour admirer mon
 courage, pour m'aider dans ce combat
 & pour me couronner après la victoire.
Combattez, me dit-il, & je vous aiderai ;
surmontez & je vous couronnerai. C'est en
 cette occasion que je reconnoîtrai votre
 amour. Que n'ai-je point fait pour vous ?
 je suis descendu du Ciel pour vous cher-
 cher, vous qui étiez mon ennemi ; je
 vous ai prevenu par ma grace & attiré par
 mon amour. Regardez les larmes que je
 verse dans la crèche, c'est pour vous que
 je les répands. Ecoutez la prière que j'ai
 faite sur la Croix, c'est pour vous que je
 l'ai faite. Ne ferez-vous rien pour moi ?
 Ne voulez-vous point gagner la couron-
 ne du martyre, vous qui me protestez si
 souvent que vous êtes prêt de mourir
 pour moi ? Comment mourez-vous pour
 la foi, si vous ne voulez point mourir pour
 la charité ? Je ne demande pas que vous
 versiez votre sang pour ma querelle com-
 me S. Etienne, mais que vous priiez pour
 vos ennemis, que vous les aimiez, que
 vous leur parliez, que vous leur fassiez
 du bien, & que vous oubliiez les injures
 qu'ils vous ont faites. Si vous leur par-
 donnez je vous pardonnerai tous vos pe-
 chez. Si vous les aimez je vous aimerai ;
 mais si vous les haïssez, & si vous con-
 servez du ressentiment contre eux : je
 ne vous verrai, ni aimerai, ni pardonne-
 rai jamais.

O Seigneur, je leur pardonne de tout

mon cœur ; la journée ne se passera point que je ne les visite , que je ne leur parle , & que je ne me reconcilie avec eux. Pour executer cette resolution. Je vous demande la force de votre Esprit , & vous prie de tenir tellement mes passions en bride qu'il ne m'échappe rien qui puisse empêcher la paix & la reconciliation que je vai rechercher pour votre amour.



POUR LA FETE DE

S. Jean l'Evangeliste.

XXXVI. ENTRETIEN.

*Sur la Nativité de Notre-Seigneur,
& sur les sentimens qu'avoit l'Enfant Jesus dans sa Crèche envers Dieu , envers la sainte Vierge & envers les hommes.*

I. CONSIDERATION.

Confidez ce que fit l'Enfant Jesus dès-lors qu'il vint au monde , & comme il se comporta envers Dieu son Pere. 1. Il l'adora comme son Dieu , son Roi , & le principe de son être , de l'adoration la plus profonde qu'une creature puisse jamais rendre à Dieu : Car comme il étoit Dieu & homme tout

ensemble, les hommages qu'il rendoit à son Pere, procedant d'un homme uni personnellement à la Divinité, c'étoient des hommages divins & des soumissions infinies. Or comme tout homme est obligé de reconnoître & d'adorer le principe de son être, dès-lors qu'il a l'usage de la raison, & qu'il a connoissance de son devoir; Le Fils de Dieu au premier moment de sa conception, mais sur tout au point de sa naissance étant aussi sage qu'il est à present, dès-lors qu'il parut au jour, il rendit à Dieu son Pere des hommages, des respects, des soumissions & des adorations infinies.

2. Reconnoissant les graces qu'il lui avoit faites, non seulement de lui avoir donné un être naturel, mais encore son être divin, de l'avoir uni personnellement à sa nature, & de l'avoir élevé à la participation de sa Divinité, il lui en rendit des actions de graces qui ne se peuvent ni penser ni exprimer.

Ensuite il se dévoua à son service, & s'offrit à faire & à souffrir toute sa vie tout ce qu'il lui avoit ordonné pour sa gloire & pour le salut des hommes.

Voilà ce que nous sommes obligez de faire tous les momens de notre vie, puisque nous recevons l'être à tous momens de Dieu, & que nous n'avons pas pu lui rendre nos hommages au point de notre naissance, n'ayant pas alors l'usage de la raison.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Le faites-vous , Ame Chrétienne , vous savez les obligations que vous avez à Dieu , & que c'est de lui que vous recevez continuellement la vie ; lui en rendez-vous hommage ? l'en remerciez-vous , & vous sacrifiez-vous à sa gloire ? Quand vous vous éveillez le matin , vous devez vous considérer comme un homme qui sort de l'abîme du neant , & qui commence pour la première fois à respirer l'être & la vie ; ainsi vous devez faire tous les matins ce que vous eussiez dû faire entrant au monde , si vous eussiez eu la connoissance que vous avez.

Le faites-vous ? A qui est-ce que vous sacrifiez vos premières pensées , vos premières paroles & vos premières actions ? hélas ! ce n'est point à Dieu , mais au démon. C'est au plaisir , c'est à l'ambition , c'est à l'avarice & à tous ces Idoles infames de la concupiscence que vous immolez vos enfans , je veux dire les premières productions de votre esprit & de votre cœur. C'est à Satan que vous rendez vos hommages comme à l'Auteur de votre être & de vos biens , puisque vous lui en offrez les prémices qui ne sont dûes qu'à la Divinité.

O mon Dieu , mon Roi , & mon souverain Seigneur , je me confesse le plus méchant & le plus ingrat de tous les hommes , d'avoir passé tant de jours & tant d'années sans reconnoître les

obligations que je vous ai. Si je ne vous ai point adoré & remercié quand je suis venu au monde, c'est le défaut de connoissance qui m'en a empêché : mais quelle excuse puis-je avoir à présent de ne vous pas rendre mes hommages, sachant que je reçois à tous momens l'être de vous, & que la grandeur de mes obligations croît avec le nombre de mes années.

O je ne m'étonne pas si je tombe tous les jours dans un si grand nombre de pechez : Je sacrifie au demon tous les matins mes premieres pensées & mes premieres affections. Quel fruit peut porter un arbre qui est corrompu dans sa racine ?

Mon Dieu, je vous demande pardon de mes impietez & de mes ingrattitudes. Je veux reparer le reste de ma vie les injures que je vous ai faites jusqu'à présent. Je vous sacrifierai désormais fidellement les premices de mon cœur, & vous receüillerez les premiers fruits d'un arbre que vous cultivez avec tant de soin.

Je vous adore, ô Majesté suprême, comme si j'étois au premier moment de ma vie. Je vous reconnois pour le principe de mon être, & pour la fin où je dois tendre par tous les mouvemens de mon cœur. Je vous rends des graces infinies pour tous les biens que j'ai reçus de votre bonté depuis que je suis au monde. Je deteste tous mes pechez, mes

perfidies & mes ingrattitudes. Je vous offre ma vie, ma santé, mes biens & tout ce que je possède au monde pour en disposer selon votre sainte volonté. Puisque je procede de vous, il est juste que je sois tout à vous. Je ne veux donc plus vivre que pour vous. Je veux être où vous voulez que je sois, faire ce que vous voulez que je fasse, souffrir ce que vous voulez que je souffre; car il est écrit & arrêté que je ferai toutes vos volontez, mon Dieu, & que je garderai tous vos commandemens. J'unis mes hommages à ceux que vous a rendu votre Fils Jesus dans la crèche; Je vous presente les remerciemens qu'il vous a offerts pour moi, & je vous prie d'agréer l'offrande que je vous fais de moi-même dans l'esprit & l'amour que votre Fils bien-aimé vous a fait la sienne.

II. CONSIDERATION.

Considerez les sentimens d'amour, de reconnoissance & de tendresse qu'avoit ce divin Enfant pour sa sainte Mere qui lui avoit donné la vie, & qui l'avoit porté neuf mois dans son chaste sein: car comme il a rendu ses devoirs à son Pere aussi-tôt qu'il est venu au monde, on ne peut pas douter qu'il ne se soit acquitté de ceux qu'il devoit rendre à sa Mere: & s'il n'est jamais entré dans une maison lors qu'il étoit sur la terre, où il n'ait laissé quelque mar-

que de sa liberalité, qu'elles graces n'aura-t-il point fait à sa sainte Mere qui l'a revêtu de son corps, qui lui a donné sa propre substance, qui l'a logé, nourri, porté, & mis au monde avec tant de charité ? Où est l'homme qui sortant d'une maison où il a été reçu, logé & traité magnifiquement, ne remercie point l'hôte qui lui a fait cette grace ?

Ce divin Enfant combla sa Mere de graces au moment de sa conception : mais comme son merite crût infiniment l'espace de neuf mois qu'elle fut enceinte, & principalement lorsque pour lui obéir elle se retira dans une étable, & le mit au jour, on ne peut exprimer les tresors de graces & de benedictions qu'il versa dans son ame.

1. Il conserva la gloire de sa virginité qui lui étoit infiniment chere, n'étant pas juste qu'il deshonorât sa Mere en naissant, & qu'il lui causât le plus grand dommage qu'elle eût pû recevoir du plus grand de tous ses ennemis.

On ne peut douter que ce Soleil naissant ne jetta ses premiers rayons, je veux dire ses premiers regards sur sa sainte Mere, & après elle sur saint Joseph ; qu'il ne la remerciât non pas d'une voix extérieure, mais d'une parole intérieure qu'il faisoit entendre à son cœur : Ensuite qu'il ne l'honorât & ne se dévouât à son service comme le plus obéissant de tous les enfans à la meilleure de toutes les Meres : Enfin qu'il ne la rem-

plût de joie & de consolation, étant justes qu'elle goûtât la première du fruit qu'elle donnoit au monde, & qu'elle ressentît l'effet que cette divine naissance devoit apporter à l'Univers, qui est la joie & l'épanouissement du cœur, comme l'Ange déclara aux Pasteurs.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Venez, tous mes enfans & tous mes serviteurs qui m'aimez, venez, dit la sainte Vierge, prendre part à ma joie; benissez le Tres-haut, de ce qu'étant la plus petite & la plus humble de toutes les creatures, il a bien daigné jeter les yeux sur moi, & m'a rendu Mere de son propre Fils que je viens de mettre au monde.

Je me réjouis, Vierge incomparable, de la grace que vous a faite le Tres-haut, & de l'éminente dignité où il vous a élevée. Si vous avez plû à ses yeux avant que d'avoir donné la vie à son Fils, combien plus depuis que vous êtes sa Mere? Priez-le, je vous en conjure, pour le plus grand de tous les pecheurs, & m'obtenez une humilité semblable à la vôtre, afin que je lui puisse être agreable, & qu'il vienne prendre naissance dans mon cœur.

III. CONSIDERATION.

Considerez les sentimens qu'avoit Jesus-Christ dans la crèche pour tous


les hommes de la terre. Il entre dans le monde comme un Medecin charitable dans un grand Hôpital rempli de malades destituez de tout secours, quelle compassion avoit-il de leurs miseres? Il les voioit tous sous la puissance du demon qui les tenoit captifs pendant la vie, & les entraînoit après la mort dans les enfers: quelle douleur ne lui causoit point ce spectacle? Il voioit tout le monde plongé dans les tenebres de l'Idolatrie, inondé d'un deluge de crimes, prostitué à toutes sortes d'impuretez, révolté contre son Pere celeste dont il méprisoit les commandemens, & à qui il faisoit une infinité d'outrages: quel regret en avoit-il dans son ame? quel zele pour la gloire de son Pere? quel desir de rétablir son Empire? quelle compassion de la misere des hommes? que de larmes versoit-il de ses yeux? que de prieres faisoit-il dans son cœur? & avec quel empressement desiroit-il la mort pour les retirer de l'Enfer?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Ame Chrétienne, Jesus en naissant a jeté les yeux sur vous. Il a vû les pechez abominables que vous deviez commettre, l'abus que vous deviez faire de ses graces, la profanation de ses Sacramens, & le mépris de son Sang. Il vous voioit esclave du monde, de la chair, & de Satan, plongé dans une abîme de vices, tout couvert de plaies & de sang

sans que personne eût compassion de vous. Il a conçu dès-lors de l'amour & de la tendresse pour vous, tout méchant & rebelle que vous étiez. Il a pleuré sur vous comme il a fait du depuis sur Lazare. Il a prié son Pere, & lui a demandé grace & miséricorde pour vous. Il s'est offert à satisfaire pour vos crimes, & à mourir pour vous. Et après cela vous ne l'aimez point ? vous paie les bienfaits d'ingratitude, & vous conspirez avec Herode pour faire mourir votre Sauveur.

O que vous avez affligé son sacré cœur ! Ô que vous êtes obligé à ce divin Enfant, qui n'a pas plutôt commencé à vivre, qu'il a commencé à vous aimer ! Du moins commencez à l'aimer sur la fin de votre vie. Rendez-lui grâces de ses bontés & de ses miséricordes à votre endroit. Demandez-lui pardon de tous vos pechez qui lui ont causé tant de douleurs. Dévouez-vous à son service. Acceptez toutes les Croix qu'il lui plaira vous envoyer pour expier vos offenses. Priez la Sainte Vierge de vous présenter à lui, & de vous obtenir la grace de le louer & de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.





POUR LE MEME JOUR
de Saint Jean.

XXXVII. ENTRETIEN.

Sur la Fête de ce Saint Apôtre.

I. CONSIDERATION.

CONsiderez la qualité que prend S. Jean dans son Evangile, lors qu'il se nomme *le Disciple que Jesus aimoit.* Il en avoit bien d'autres à choisir: Car il pouvoit se nommer Prophete, Apôtre, Evangeliste, Confesseur, Vierge, Martyr, &c. Mais il prefere celui de bien-aimé de Jesus à tous les autres, quelque glorieux & éclatans qu'ils soient, parce qu'il n'y a rien de plus grand ni de plus avantageux que d'être aimé de Dieu. Il n'y a rien de plus grand, parce que Dieu ne peut aimer que ce qui est digne d'amour; Il n'y a rien de plus avantageux, parce qu'aimer en Dieu, c'est faire du bien: C'est pourquoi si S. Jean a été le plus aimé de tous les Apôtres, on doit conclure ce semble, qu'il a reçu plus de graces de Jesus-Christ, & qu'il a été predestiné à une plus grande gloire.

C'est beaucoup que d'être aimé de Jesus-Christ: mais c'est bien davantage de l'aimer & d'en être aimé. C'est le com-

ble de la grandeur & de la perfection Chrétienne. Et c'est la gloire de S. Jean. Il a aimé tendrement celui dont il a été aimé. Il l'a suivi par tout jusqu'à la Croix, où il n'y eut que lui de tous les Apôtres qui lui tint compagnie, qui est la marque d'un amour genereux, fidele & constant. Il ne parle par tout que d'amour; il ne prêche que l'amour. S'il est vrai, ce que quelques-uns ont cru, que c'étoit lui qui étoit l'Epoux des nôces de Cana où se trouva notre Seigneur, & qu'il quitta son épouse de son consentement pour le suivre, quel amour comparable à celui-là? C'est donc le Disciple que Jesus aimoit & qui aimoit Jesus. L'un a fait son bonheur, & l'autre son merite.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Peut-on dire de vous que vous êtes le disciple bien-aimé de Jesus-Christ? si cela est, votre felicité & votre grandeur est preferable à celle de tous les Rois de la terre. On ne peut douter que Jesus n'aime tous les hommes, même les pecheurs, puis qu'il est mort pour eux; mais il aime singulierement les justes, & entre les justes, il y en a pour qui il a plus de tendresse, & à qui il fait plus de faveurs comme S. Jean. Si vous êtes en grace, on peut assurer que Jesus-Christ vous aime. Mais si l'on juge de l'amour par les effets, quel homme sur la terre se peut glorifier d'être singulierement aimé de Jesus sinon vous? Que de graces

ces vous a-t-il faites depuis que vous êtes au monde ? Que de pechez vous a-t-il pardonnez ? De quels maux vous a-t-il preservé & delivré ? assurement ou vous ne connoissez pas les graces qu'il vous a faites, ou vous devez être persuadé qu'il a toujours eu pour vous une amitié tendre & tres-particuliere.

Mais avez-vous répondu à cet amour ? aimez-vous comme vous êtes aimé ? Suivez-vous par tout votre bon Maître jusqu'au pied de la Croix ? Renoncez-vous pour son amour à tous les attrait de la chair & du sang ? avez-vous comme S. Jean un grand zele pour sa gloire, un grand desir qu'il soit aimé, loüé & glorifié de tout le monde ? *Simon fils de Jean m'aimez vous plus que les autres ?* disoit notre Seigneur à S. Pierre : C'est à dire d'un amour plus tendre, plus ardent & plus reconnoissant pour le peché qui lui fut pardonné. Si Jesus vous fait la même demande, lui pourrez-vous répondre comme ce grand Apôtre. *Vous savez Seigneur, que je vous aime. Je suis prêt de mourir pour vous.*

Vous êtes prêt de mourir pour lui ? vous qui ne sauriez souffrir pour lui une parole un peu dure, une petite marque de mépris, une legere infirmité de corps ? vous mourrez pour lui, vous qui ne voulez pas renoncer à une mal-heureuse satisfaction, rompre avec une compagnie, pardonner une injure & voir une personne qui vous a offensé ?

O Jesus , que j'ai de consolation quand je pense que vous m'aimez ! mais que j'ai de confusion quand je songe que je ne vous aime point ! Je dis souvent de bouche que je vous aime ; mais mes actions démentent mes paroles , puis que je ne veux rien faire ni souffrir pour vous. Je ne puis plus souffrir ce reproche d'être aimé de Jesus , sans aimer reciproquement Jesus. Qui suis-je , & qui êtes-vous ? Qu'avez-vous trouvé dans moi , qui soit digne de votre amour ? Que ne trouvais-je point dans vous , qui merite le mien ? O c'est tout de bon que je veux vous aimer. J'ai horreur de ma méchante vie & de mes ingratitude. Je vous aimerai désormais , mon Dieu , & mon Seigneur , de toute l'étendue de mon ame. Je tâcherai de me conserver dans votre grace & de ne jamais commettre aucun peché ni mortel ni veniel. Je suis prêt de faire & de souffrir toutes choses pour votre amour , afin que je puisse meriter la qualité glorieuse du disciple de Jesus qui l'aime & qui en est aimé.

II. CONSIDERATION.

Considerez les causes de l'amour que Jesus a porté à S. Jean. L'unique est la bonté & la volonté qui a prevenu ce Disciple de ses graces , & qui l'a rendu amable par les faveurs qu'il lui a faites. Mais bien que toutes les vertus

de S. Jean soient des effets de l'amour de notre Seigneur, si est-ce qu'il a mérité de sa part d'en être cheri singulièrement par la coopération fidele qu'il a apportée aux graces qu'il en a reçues, & par quatre choses qui l'ont rendu recommandable.

La premiere est sa jeunesse: car c'étoit le plus petit & le plus jeune de tous les Apôtres. Or Dieu aime singulièrement ceux qui lui consacrent la fleur de leur âge, & qui se dévouent à son service dès leurs premieres années. Ceci paroît encore dans l'exemple de ce jeune homme de l'Evangile, qui demanda à notre Seigneur ce qu'il falloit faire pour être sauvé, & qui lui répondit qu'il avoit gardé les Commandemens dès sa jeunesse, l'Evangéliste dit que Jesus l'ayant regardé, l'aima & l'invita à tout quitter pour être parfait: mais parce qu'il avoit de grands biens, il se retira triste & manqua à sa vocation. Or si Jesus aimait ce jeune homme quoi qu'attaché si fortement aux biens de la terre: qui s'étonnera qu'il aimât S. Jean qui dans la fleur de son âge avoit renoncé à toutes ses esperances & avoit tout quitté pour le suivre?

La seconde qualité qui l'a rendu aimable, c'est sa pureté virginale: car il n'étoit point marié comme les autres Apôtres. *Celui, dit le Sage, qui aime la pureté du cœur, aura le Roi pour ami.* Dieu aime les ames pures; au contraire ceux qui vivent dans la chair ne sauroient

lui plaire, comme dit l'Apôtre.

La troisième est la haine qu'il portoit au monde. Elle paroît dans ses Epîtres & dans son Evangile: car il declame & invective par tout contre lui: *Mes petits enfans*, dit-il, *n'aimez point le monde. Le monde n'est que malice & qu'iniquité. Il n'y a dans le monde que concupiscence de la chair, que convoitise des yeux, & qu'orgueil de la vie.* S. Jaques dit que celui qui aime le monde se declare ennemi de Dieu. Il faut donc que celui qui veut être aimé de Dieu comme saint Jean, haïsse le monde comme lui.

La quatrième vertu qui l'a rendu si aimable, c'est l'amour qu'il portoit à son prochain. Comme c'est l'unique precepte que nous a fait Jesus-Christ & la marque infailible qu'on l'aime, S. Jean n'a rien tant prêché & recommandé que la charité du prochain. C'étoit le sujet de tous ses entretiens jusqu'à son extrême vieillesse.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Après que vous aurez témoigné à S. Jean la joie que vous avez de le voir si cheri & si favorisé de son Maître, faites un peu de reflexions sur vous-même, & vous étonnez de ce que Jesus-Christ vous a pû aimer, vous qui avez donné la fleur de votre âge au demon, & qui avez employé vos premières années à son service. Vous qui avez été si long-temps esclave du monde & de la chair. Vous

qui êtes si vain, si superbe, si ambitieux, si passionné pour les biens & pour les grandeurs de la terre. Vous qui vous êtes plongé dans toutes sortes d'impuretez & prostitué à toutes sortes d'infamies. Vous enfin qui avez toujours été si dur & si impitoiable envers votre prochain, & qui vous faites un plaisir de l'affliger, de le deshonorer, de l'offenser & de lui nuire, en ses biens, en son honneur & en sa reputation.

O mon Seigneur Jesus, qu'avez-vous trouvé dans un miserable homme comme moi qui vous ait pû donner de l'inclination pour lui? Le vice peut-il mériter votre affection, & qu'y a-t-il dans moi que peché, que desordre, qu'impieté & que toutes sortes de crimes? Qui suis-je pour être considéré d'un Dieu si grand, si saint, si pur, & si éloigné de tout vice?

O je le reconnois & je le confesse devant le Ciel & la terre, qu'il n'y a que votre seule bonté qui vous ait obligé de m'aimer. C'est un excez de votre charité & de votre misericorde qui vous fait verser vos graces en abondance dans une ame qui a été la plus souillée de pechez. O que beni soit à jamais votre saint nom, & que toutes les creatures du Ciel & de la terre vous remercient pour moi.

Je ne puis pas devenir plus jeune que je suis, mais je puis devenir meilleur, & reparer par ma penitence la perte de mon innocence. C'est ce que je promets de

faire, mon Seigneur Jesus, le reste de mes jours pour me rendre digne de votre affection. Je me conserverai dans une grande pureté de corps & d'ame, puis que sans cela je ne puis vous être agreable. J'aurai de l'horreur & du mépris pour le monde votre ennemi. Je fais par dessus tout resolution d'aimer, de servir, de supporter & d'affister mon prochain pour vous marquer mon amour & pour meriter la continuation du vôtre, puis que vous aimez ceux qui vous aiment, & que c'est vous aimer que d'aimer son prochain.

III. CONSIDERATION.

Confidez les effets de l'amour de Jesus-Christ envers Saint Jean.

Le premier est de lui avoir revelé les grands mysteres de notre Religion, sur tout celui de l'Incarnation du Verbe qu'il a exprimé par ces paroles qui font l'admiration du Ciel & de la terre. *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu, &c. & le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous.*

Le second est de l'avoir fait reposer sur son sein à la dernière Cene. C'est là qu'il a puisé toutes ses connoissances, & qu'il a fouillé dans le cœur de son Maître où sont renfermez tous les tresors de la Sageffe de Dieu. Les autres Disciples mangent, il n'y a que le Bien-aimé qui

se repose. C'est là que le petit Benjamin est dans l'extase & dans le ravissement. O quelle grace & quelle faveur ! Jesus est dans le sein de son Pere, & S. Jean dans le sein de Jesus. Assurement, dit S. Bernard, une ame est tout-à-fait charnelle & ignorante des voies de Dieu, qui veut troubler la paix d'une ame qui se repose en Dieu.

Le troisième & l'incomparable effet de l'amour de Jesus envers S. Jean, est de lui avoir donné sa sainte Mere au pied de la Croix étant prêt de mourir, par une declaration solennelle & irrevocable de ses dernieres volontez : Car comme notre Seigneur n'avoit rien de plus cher que sa sainte Mere, & qu'il n'y avoit rien après Dieu ni au Ciel ni en la terre qui lui fut comparable, en lui donnant sa Mere, il lui a donné un gage inestimable de son amour. Ensuite il est devenu Enfant de la Vierge, substitué à son Fils Jesus, & comme parle Origene, il est devenu un autre Jesus.

2. Tous les Predestinez qui ont été engendrez sur la Croix ont été donnez à la Vierge en la personne de S. Jean qui les representoit : C'est pourquoi nul ne sera predestiné s'il n'est enfant de Marie.

3. Il est devenu le defenseur & le protecteur de la sainte Vierge, il l'a servie, assistée & nourrie le reste de ses jours. Qui peut concevoir les trésors de graces que cette bonne Mere aura obtenus en reconnoissance à ce cher Enfant ? Ne

lui aura-t-elle pas laissé l'héritage de ses vertus, n'ayant aucun bien temporel qu'elle lui pût leguer ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O grand Apôtre ! ô Disciple bien-aimé de Jesus & de Marie. Que je suis ravi quand je considère vos grandeurs & vos prerogatives. Quelle confiance ne devons nous point avoir en vos prieres, puis que vous possédez le cœur de Jesus & de Marie ? Jesus peut-il refuser quelque chose à sa Mere ? & sa Mere qui vous a tant d'obligation, vous peut-elle rien refuser quoi que vous lui puissiez demander ?

Je veux donc avoir toute ma vie une singuliere devotion pour vous, & j'y suis d'autant plus obligé, que vous êtes le premier enfant de la Vierge que nous reconnoissons tous pour nôtre Mere.

O mon ame, beni ton Seigneur qui t'a fait les mêmes graces à proportion qu'il a faites à son cher Disciple. Que de grandes choses ne t'a-t-il point révélées ? Combien de fois t'a-t-il fait reposer sur son sein en l'oraison & à la communion ? Il desire te faire tous les jours la même grace, pourvu que tu ne sois pas agitée de vains desirs & de passions qui empêchent ton sommeil. Mais ne lui es-tu pas bien obligée de t'avoir donné sa propre Mere comme il a fait à S. Jean ? Tu peux dire avec verité & confiance ces paroles de David : *O mon Seigneur,*

je suis votre serviteur, je suis votre serviteur, & le fils de votre servante.

Sainte Marie Mere de Dieu, je vous remercie d'avoir bien voulu recevoir au nombre de vos enfans une personne qui en est si indigne comme je suis. Je vous choisis tout de nouveau pour ma Reine que je veux servir, pour mon Avocate que je veux invoquer, & pour ma Mere que je veux aimer. Je fais une ferme resolution de n'abandonner jamais votre service ni à la vie ni à la mort; de ne rien dire, ni de rien faire, ni de permettre qu'on dise ou fasse rien contre votre honneur. Considérez-moi donc toujours, je vous en conjure pour votre serviteur & pour votre enfant, assistez-moi dans toutes les necessitez de ma vie, & sur tout secourez-moi à la mort, qui sera sainte & heureuse pourvu que je meure entre vos bras. Ainsi soit-il.





POUR LA FETE DES
Saints Innocens.

XXXVIII. ENTRETIEN.

*Sur la Naissance du Fils de Dieu ,
& sur l'apparition de l'Ange
aux Pasteurs.*

I. CONSIDERATION.

UN Ange apparoît aux Pasteurs dans une lumiere éclatante , & leur dit : *Ne craignez point , je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joie à tout le peuple. Quel raport d'un Ange à des Pasteurs ? Que ne va-t-il porter cette nouvelle au Roi Herode , aux Prêtres , & aux Princes de la Loi ? Combien y avoit-il de sages , de savans , de riches , & de personnes de qualité dans le monde ? Pourquoi leur preferer des Bergers ignorans & grossiers ? O jugemens de Dieu admirables & terribles sur les enfans des hommes ! Considérez , mes Freres , dit S. Paul , ceux d'entre vous que Dieu a appelez. Il y en a peu de sages selon la chair , peu de puissans , peu de nobles : mais Dieu a choisi ces choses foibles selon le monde , pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde , pour confondre*

les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit, afin que la chair ne se glorifie point devant lui.

Dieu donc manifeste la naissance de son Fils aux Pasteurs, parce qu'ils étoient humbles; & les Grands du monde sont superbes: Parce qu'ils veilloient, & les Grands du monde étoient plongez dans le sommeil: parce qu'ils étoient simples, & les Grands de ce tems-là étoient fourbes: parce qu'ils étoient innocens, & les Grands du monde ordinairement sont méchans. Ajoutez que ces Pasteurs representoient les Prelats de l'Eglise qui veillent sur leur troupeau, & à qui Dieu manifeste premièrement les mysteres de notre Religion pour en instruire les Fideles.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous pauvre? Etes-vous riche? Si vous êtes pauvre, réjouissez-vous, car Dieu a choisi les pauvres; c'est à eux qu'il envoie des Anges, & qu'il manifeste sa gloire. Il vous fera la même grace, pourvu que vous soyez humble, simple & obéissant.

Etes-vous riche? admirez la bonté de Dieu qui a eu des égards si particuliers pour vous; qui vous a distingué & séparé de tant d'autres qu'il a laissez dans les tenebres du vice & de l'infidelité; qui vous a envoyé des Anges qui vous

ont instruit des veritez de la Foi, qui vous ont éclairé de tant de belles lumieres, qui vous ont révelé les conseils de Dieu & les mysteres de notre Religion, qui vous ont retiré de la compagnie du monde pour vous faire entrer dans celle du Sauveur, & vous faire voir cette grande merveille de l'Enfant de Dieu qui est né dans une étable.

O Israël ! Dieu n'a pas fait cette grace à tous les hommes ; il ne leur a pas manifesté ce Sacrement d'amour & de pieté qui a été caché pendant des siècles éternels. Quelles actions de graces lui devez-vous rendre ? Quel amour devez-vous porter à ce divin Enfant qui vous a tant de fois envoyé des Anges pour vous instruire, pour vous défendre, pour vous gouverner, pour vous consoler ? Ecoutez bien ce qu'ils vous disent. Faites ce qu'ils vous ordonnent, & souvenez-vous que vos Superieurs sont les Anges visibles de la terre, par la bouche desquels Dieu vous declare ses volontez. Respectez-les donc, & leur obéissez.

II. CONSIDERATION.

Considerez & goûtez ces paroles que l'Ange dit aux Pasteurs : *Je vous apporte une nouvelle qui sera un sujet de grande joie à tout le peuple. C'est qu'un Sauveur vous est né.*

A la verité c'est une grande joie à un

aveugle d'apprendre qu'on lui va rendre la vûë ; à un captif , qu'on lui va rendre la liberté ; à un criminel condamné à la mort , que sa grace est venue ; à un malade desespéré , qu'on lui va rendre la santé. O nom du Sauveur , que tu es doux à celui qui étoit perdu & condamné. Ne pleure point , Fille de Sion , ne t'afflige point ; mais plutôt triomphe de joie , car voic ton Roi plein de douceur , & ton Sauveur qui vient te délivrer de toutes tes miseres.

2. Remarquez ce mot , *Il est né*. C'est à dire qu'il s'est fait homme comme nous ; qu'il s'est revêtu de notre chair ; qu'il s'est rendu enfant des hommes pour nous rendre enfans de Dieu ; qu'il est nôtre parent , nôtre allié , nôtre frere , nôtre époux ; Que nous avons un même Pere que lui , puisqu'il a une même Mere que nous ; Que nous devons dans toutes nos miseres nous adresser à lui comme à un Parent tout-puissant qui peut nous reconcilier avec Dieu , nous defendre contre tous nos ennemis , & nous soulager dans toutes nos miseres. Voilà le temps que desiroit avec passion l'Epouse des Cantiques , lors qu'elle disoit : *Qui m'accordera cette grace que je vous vois , mon Frere , suçant les mamelles de ma Mere ?* O Chrétien , souviens-toi de la dignité où Dieu t'a élevé , & puisque tu es maintenant Frere d'un Dieu , & allié à la nature de Dieu , ne te ravale plus à la condition des bêtes ,

recherchant le plaisir des sens & la satisfaction du corps.

3 Pesez ce mot , *vous*. Il est né généralement pour tout le monde , mais principalement pour les pauvres , pour les humbles , pour les affligés , pour ceux qui se separent du monde , & qui menent une vie dure comme des Pasteurs. Réjouissez-vous , ames qui gemissez sous le joug de vos passions. Réjouissez-vous , pauvres desolez , meprisez , persecutez par le monde , la chair & le demon ; voilà un Sauveur qui vous est né : Il vient rompre vos chaînes , vous rendre la liberté , & vous faire entrer dans un Roiaume de paix.

Enfin pesez ce mot , *aujourd'hui* : Car il naît tous les jours dans nos cœurs , mais principalement en ce tems qu'il renouvelle dans l'Eglise la grace de sa naissance , & qu'il produit dans les ames les mêmes effets qu'il produisoit alors.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Puisque le Fils de Dieu est principalement né pour les pauvres & pour les misérables : Il est né spécialement pour moi , puis qu'il n'y a point de pauvreté & de misere comparable à la mienne.

O Jesus mon Sauveur ! je vous remercie de la bonne nouvelle que j'apprens , que vous êtes mon Sauveur , & que vous êtes né pour moi. Je me croyois perdu sans ressource à la vûe de mes

crimes ; mais je commence à respirer quand j'entens dire à vos Anges , qu'il m'est né un Sauveur. O mon ame , ne perdons point courage , nous avons un Sauveur. Levons-nous au plutôt , & allons avec les Pasteurs l'adorer dans l'étable de Bethleem. Tu le reconnoistras à sa pauvreté , à sa douceur , & à sa patience. Voilà les marques du Sauveur qui t'est né.

Embrasse ses sacrez pieds. Baise ses petites mains , & t'écrie avec Isaïe : *Voilà mon Dieu & mon Sauveur.* Qu'ai-je à craindre , que n'ai-je point à espérer ? Je lui parlerai avec confiance , puis qu'il s'est fait homme & enfant pour moi. Je vois dans ses pieds , dans ses mains , & dans son sacré côté les fontaines de vie qui me seront un jour ouvertes , & où je puiserai avec une joie incroyable les eaux de salut dont je suis infiniment altéré. Beni soit le ventre qui vous a porté , & les sacrées mamelles qui vous donnent le lait. Sainte Vierge , ne laissez pas perir celui pour qui votre Fils est né. Donnez-lui une nouvelle naissance dans mon cœur , & m'obtenez des graces si puissantes , que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvés.

III. CONSIDERATION.

Après que l'Ange , qu'on tient avoir été S. Gabriel , eut cessé de parler

aux Pasteurs, *une grande troupe de l'armée celeste se joignit à lui, louant Dieu, & disant : Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Voilà les deux fruits du Mystere de l'Incarnation, dont l'un est de procurer la gloire à Dieu, l'autre de donner la paix aux hommes : non pas indifferemment à tous, mais à ceux qui sont de bonne volonté. Ainsi vous n'aurez jamais la paix du cœur, si vous n'avez un cœur droit & une volonté parfaitement soumise à celle de Dieu.

Ne troublez pas le Cantique des Anges. Ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se reserve la gloire, & il vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous, mais ne touchez pas à sa gloire ; si vous lui ravissez sa gloire, il vous ôtera sa paix.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

En quelle disposition êtes-vous ? Quel est l'état de votre ame ? Etes-vous en paix ? Etes-vous en trouble ? D'où viennent ces chagrins, ces tristesses & ces inquietudes ? Sans doute c'est que vous avez porté la main sur le fruit defendu. Vous êtes un superbe & un ambitieux : le partage que l'Ange vous a fait ne vous plaît pas : vous voulez ravir à Dieu sa gloire, & jouir encore de la paix, c'est ce qui n'arrivera jamais.

O mon ame, entrons dans ce beau
con-

concert des Anges; louons & glorifions Dieu qui est si grand, qui est si aimable, qui nous a fait tant de biens, qui nous recherche le premier, quoi que nous soions ses ennemis, & qui nous presente la paix.

O le divin emploi que celui de louer & de glorifier Dieu! n'est-ce pas pour cela que nous sommes au monde? Ne vaut-il pas mieux de louer avec les Anges, que de le blasphemer avec les démons?

Helas! ce n'est pas ce que j'ai fait jusqu'à présent. Au lieu de glorifier Dieu, je n'ai fait que rechercher ma gloire. Je me suis joint avec les Anges rebelles qui ont voulu s'élever & monter sur le trône de Dieu, & qu'il a précipité dans un lieu où il n'y aura jamais ni ordre ni paix. O je renonce à la société de ces Esprits superbes. Je veux désormais procurer de la gloire à mon Dieu, puisque c'est pour cela que je suis au monde, & que c'est l'emploi de toutes les creatures. Je veux être un homme de bonne volonté, afin que je puisse avoir la paix avec Dieu, la paix avec les hommes, & la paix avec moi-même.

Oui, mon Dieu, voilà le Cantique qui sera toujours désormais & dans mon cœur & dans ma bouche. Je dirai incessamment avec vos Anges & avec la sainte Eglise, *Gloire à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*



POUR LE MEME JOUR.

XXXIX. ENTRETIEN.

Sur le Martyre des SS. Innocens.

I. CONSIDERATION.

COnsiderez le bonheur de ces Enfans, d'être morts pour Jesus-Christ, & d'avoir gagné la couronne du Martyre par l'effusion de leur sang. Ils sont morts plus heureusement qu'ils n'eussent peut-être vécu. Combien d'entr'eux eussent crucifié leur Sauveur s'ils eussent vécu autant que lui ? Combien se fussent damnés par une vie méchante & déréglée ? Car le nombre des Elûs étant si petit, il est croiable que d'un si grand nombre d'enfans plusieurs eussent été reprouvés s'ils n'eussent été enlevés de cette vie. Quelle joie ont-ils maintenant dans le Ciel, se voyant à la compagnie de l'Agneau qu'ils suivent par tout où il va ? Quelle gloire à leurs parens d'avoir des Enfans Martyrs ? Quelle satisfaction aux Saints Peres qui étoient dans les Limbes, quand ils apprirent la naissance du Sauveur par l'arrivée de ces âmes innocentes ?

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que les Jugemens de Dieu sont

bien differens des nôtres ! Nous pleurons souvent quand nous devrions nous réjouir, & nous nous réjouissons lorsque nous devrions pleurer. Qu'est-ce qui vous afflige, Ame Chrétienne ? Femme, pourquoi pleurez-vous ? Est-ce pour la perte de vos biens, ou de votre honneur, ou de votre santé, ou de vos enfans ? ah ! vous êtes bien déraisonnable de vous plaindre de la conduite de Dieu. Savez-vous que vous seriez peut-être damnée s'il n'en avoit usé de cette maniere ? L'excès de votre douleur marque la violence de votre passion, & que votre cœur étoit bien attaché à ces biens créés. Or si les Apôtres se fussent perdus, s'ils n'eussent arraché de leur cœur une ambition secrète qu'ils ne connoissoient presque pas, comme leur déclara le Fils de Dieu, parce qu'elle les eût jetté dans de plus grands desordres ; n'y a-t-il pas sujet de croire que votre salut étoit en danger, & que vous eussiez perdu votre ame, si vous n'eussiez perdu vos biens, & les autres choses que vous regrettez, puisque vous en avez un si grand ressentiment, que vous avez bien de la peine à vous soumettre à la volonté de Dieu.

O mon Dieu, que je vous suis obligé de m'avoir arraché par force ce que je ne voulois pas vous donner, & qui m'eût infailliblement damné. O plaies favorables qui donnant la mort à la nature, donnent la vie à la grace, & me font espérer celle de la gloire. Je vous offre,

Sauveur de mon ame, ce que j'ai de plus cher & de plus precieux. Disposez de tout ce qui m'appartient. Enlevez-moi du monde au plutôt, si vous prévoiez que le monde me doive damner. Je suis prêt à tout, à vivre & à mourir, à pleurer & à me réjouir. Pourvu que votre sainte volonté s'accomplisse, je n'ai plus rien à desirer.

II. CONSIDERATION.

Considerez en la personne d'Herode, combien c'est un grand mal de se laisser posséder d'une passion, principalement de l'ambition, puis qu'elle l'a poussé à commettre un crime si enorme & une cruauté si barbare. Remarquez encore combien il est dangereux d'écouter les soupçons qui blessent la charité, d'agir avec precipitation, & de suivre les mouvemens d'une passion déreglée. Herode est un tyran cruel & ambitieux qui veut conserver une couronne qui ne lui appartient pas. Son injustice ensuite le rend défiant, & lui fait croire que cet Enfant nouveau né le vient chasser de son Roiaume. Aussi-tôt emporté de sa passion sans se donner le temps de deliberer sur l'éclat qu'alloit faire par toute la terre une action si cruelle & si dénaturée, il commande qu'on égorge tous les enfans de Bethleem & des lieux circonvoisins.

O miserable Prince ! tu as beau faire

avec toute ta politique, tu n'empêcheras pas l'exécution des volontez de Dieu : au contraire tu serviras à ses desseins sans le savoir & sans le vouloir : car les cris de ces enfans mourans se feront entendre par toute la terre, & publieront même jusques dans Rome, que le Sauveur & le Messie qu'on attend & qu'on desire depuis tant de siècles, est né dans Bethleem, comme l'avoient prédit les Prophetes.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Rentrez dans votre cœur. Remarquez quelle est votre passion dominante. Voiez celle qui vous donne de plus fortes & de plus violentes agitations, & donnez-vous en de garde comme du plus grand ennemi que vous aiez au monde. N'écoutez jamais les conseils qu'elle vous donne. N'ajoutez aucune foi aux soupçons, aux ombrages, & aux défiances qu'elle fait naître dans votre esprit. Arrêtez ses mouvemens précipitez. Gardez-vous bien de rien dire ou de rien faire quand votre cœur n'est pas dans son assiette ordinaire, mais qu'il est agité de quelque passion ; car infailliblement vous ferez quelque faute considerable. Lors que l'esprit est troublé, le cœur ému, les passions soulevées, ce n'est point le temps ni de deliberer, ni de parler, mais de se taire & de prier Dieu, lui disant avec David : sauvez-moi, mon Dieu, sauvez-moi ; Car voilà une tempête qui s'est élevée dans mon cœur, & qui me

va submerger si vous ne venez à mon secours. Sauvez-moi Seigneur, sauvez-moi ; car je peris : voilà les flots écumanans de la colere qui me choquent rudement. Commandez aux vents de s'apaiser, & à la mer de se taire & vous serez aussi-tôt obéi. O mon Dieu, me voilà au milieu de mes passions, comme Daniel au milieu des lions ? Arrêtez, s'il vous plaît, ces bêtes feroces, & ne me donnez pas en proie à la rage de mes ennemis. Je ne dis mot, je garde le silence ; je n'ouvre point la bouche, parce que mon cœur est ému & mon esprit troublé. J'attendrai que la tempête soit passée, & que le calme soit revenu.

III. CONSIDERATION.

Considerez comme le monde au lieu de reconnoître & d'honorer son Sauveur nouvellement né, lui declare aussitôt la guerre, le cherche, & le poursuit à mort : voilà ce qui verifie ce qu'il a dit par ses Apôtres, qu'il y a une inimitié déclarée entre le monde & lui, & que ceux qui veulent faire profession de pieté doivent se résoudre à souffrir des persecutions.

Considerez encore que cet Herode superbe & ambitieux est la figure de Satan, lequel aiant usurpé l'Empire de Dieu sur la terre, tâche de s'y maintenir. Ce Roiaume est le cœur de l'homme, où l'Enfant Jesus n'est pas plutôt né par le

Sacrement de Penitence & par la Communion, qu'il envoie ses satellites pour le faire mourir. J'appelle satellite du diable tous les ministres de ses volontez, comme sont les méchans, qui par leurs conseils & par leurs exemples corrompent les ames innocentes, & donnent la mort au Fils de Dieu. Satan se sert aussi de nos passions pour executer ses mauvais desseins. C'est pourquoi les plus grandes Fêtes sont ordinairement suivies des plus violentes tentations, parce que le demon veut recouvrer son empire, & faire mourir le Fils de Dieu qui est né dans nos cœurs.

AFFECTIONS ET REFLEXIONS.

Est-il né dans le vôtre, Ame Chrétienne? y vit-il? y est-il? ne l'avez-vous point déjà fait mourir? Combien de fois l'avez-vous tué presque aussi-tôt qu'il y étoit né? ah vous êtes plus coupable qu'Herode. Il a voulu faire mourir le Sauveur, mais il ne l'a pu. Il ne croioit pas comme vous qu'il fut son Roi & son Dieu. Il n'a commis qu'une fois cet horrible attentat, & vous combien de fois avez-vous ôté la vie à ce divin Enfant après l'avoir fait naître dans votre cœur? après l'avoir adoré comme les Pasteurs & les Mages? après lui avoir prêté le serment de fidélité?

O Jerusalem pousse des cris & des gémissemens vers le Ciel, dépouille-toi de ces habits de réjouissance; mets de la cendre sur ta

tête & baigne la terre de tes pleurs, parce que tu as fait mourir dans toi le Sauveur d'Israël. Pleurez, ame infidele, les crimes que vous avez commis. Demandez pardon à Dieu, d'avoir été si long-temps le ministre de Satan & d'avoir tant de fois fait mourir dans votre cœur votre Roi, votre Pere, & votre Sauveur. Reconnoissez de bonne foi que vous êtes plus coupable qu'Herode. Renoncez au service & à la compagnie de Satan. Il y en a qui cherchent Jesus pour l'adorer comme les Pasteurs & les Mages. Les autres pour le faire mourir comme les satellites d'Herode. Desquels voulez-vous être?

O Jesus, mon Dieu & mon Sauveur, je suis votre serviteur, & je n'aurai jamais d'autre Maître que vous. Helas que je vous ai fait une guerre cruelle toute ma vie; que j'ai souvent répandu votre sang innocent! que ne puis-je répandre des torrens de larmes pour laver mon peché. O jamais je ne serai des ministres d'Herode & de Satan. Je n'obéirai jamais ni à mes passions ni aux suggestions du diable quand ils me solliciteront de vous faire mourir. Fortifiez, s'il vous plaît, ma foiblesse qui vous est connue par le secours de votre grace. Defendez-vous dans moi contre le monde, la chair, Satan & contre tous vos ennemis qui vous attaquent. Voilà qu'on en veut à votre vie. On vous cherche à mort. Les ministres d'Herode sont en campagne, ve-

nez mon bien-aimé, fuions en Egypte,
& retirons-nous de la compagnie des
méchans qui ont conspiré contre vous.
Je vous suivrai par tout où vous irez, &
je perdrai plutôt mille vies que d'entre-
prendre sur la vôtre que je desire conser-
ver & augmenter dans moi, pour le tems
& pour l'éternité. Ainsi soit-il.



POUR LE XXIX JOUR
de Decembre.

XL. ENTRETIEN.

Sur le voiage des Pasteurs à Bethleem.

I. CONSIDERATION.

LEs Bergers se dirent l'un à l'autre :
Passons à Bethleem, & voions ce
qu'on nous a dit, & ce que Dieu nous a
fait connoître. Voilà le fruit d'une bon-
ne oraison : Savoir de passer du pe-
ché à la grace ; de la tiedeur à la fer-
veur ; de la crainte à l'amour ; du trou-
ble à la paix. Il y a bien des gens qui
prennent un grand plaisir à entendre
le concert des Anges, & les bon-
nes nouvelles qu'ils apportent : Ce
beau Cantique les ravit : Gloire soit à
Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix
aux hommes de bonne volonté. Ils fon-
dent en larmes de joie dans l'orai-
son quand ils entendent que Dieu s'est

incarné, & qu'un Sauveur leur est né. Mais après que les Anges se sont retirez & que la consolation est passée, ils demeurent dans leurs mêmes imperfections, dans leur méchantes habitudes & dans leurs attaches.

Ce n'est pas là ce que Dieu pretend, ce n'est pas pour cela qu'il nous donne des consolations & qu'il nous envoie des Anges. Il veut que nous sortions de l'état de peché & du tiedeur où nous sommes, pour passer à un état de grace & de ferveur. Il veut que nous avancions toujours en la vertu, que nous fassions toujours de nouveaux progres, & que nous courions d'un grand pas à la perfection. Car il n'y a rien de stable & de permanent en ce monde, tout est dans un mouvement perpetuel, nous sommes dans le chemin de la vertu, comme un vaisseau sur un fleuve, ne pas avancer c'est reculer, ne pas monter c'est descendre.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Combien y a-t-il que Dieu vous appelle à son service & à son amour par des inspirations secretes, par la voix des Anges, des Predicateurs, & des Confesseurs? Combien y a-t-il qu'il vous presse de quitter ces vaines occupations, ces amusemens & ces divertissemens du siecle? de renoncer à cette vanité? de rompre avec cette compagnie dangereuse? d'aimer la solitude, la retraite,

le silence ? de vous corriger de ce vice auquel vous êtes sujet , & de vous appliquer à la mortification des sens ? Combien y-a-t-il qu'il vous dit : Venez à Bethleem , c'est à dire à la maison de paix. Venez voir & embrasser l'Enfant Jesus. Venez & vous approchez de la Sainte Table pour y recevoir le Verbe de Dieu nouvellement né. Venez à l'étable & à la maison de pauvreté , de nudité , de mortification & de patience.

Il y a long-tems que vous entendez la voix de Dieu qui vous appelle , & vous ne lui obéissez point. Vous voilà toujours occupé à nourrir vos troupeaux , & à contenter vos passions : vous ne voulez pas en faire un sacrifice à notre Seigneur. Hé où est donc votre devotion ? où est l'amour que vous portez à l'Enfant Jesus ? où sont les presens que vous lui avez faits ? laisserez-vous passer cette grande fête sans lui donner ce qu'il vous demande depuis si long-tems ? Dites-vous donc à vous-même ce que disoient les Bergers , Allons , sortons d'ici , passons à Bethleem , changeons de vie , travaillons à notre salut. Allons offrir à l'enfant Jesus un petit agneau , c'est à dire la passion la plus tendre & la chose que nous aimons le plus. Proster-nons-nous devant sa crèche & lui disons.

O Divin Enfant qui vous êtes réduit à une si grande misère pour mon amour , que puis-je faire pour vous témoigner le mien ? Je vous donne mon cœur , mes

biens, mes plaisirs, ma réputation, ma santé, ma vie, & généralement tout ce que je desire & tout ce que je possède, afin que vous en disposiez selon votre sainte volonté. Je renonce à toutes mes inclinations, & je ne desire plus désormais d'autre volonté que la vôtre. Bénissez ma résolution, & me donnez la grace de vous être plus fidèle que je n'ai été jusqu'à présent.

II. CONSIDERATION.

Considérez le signe que l'Ange donne aux Bergers pour connoître le Messie & le Roi du Ciel & de la terre qui vient au monde pour détruire l'empire du démon & pour y regner en sa place. *Vous trouverez, leur dit-il, un enfant qui est enveloppé de langes, & qui est couché dans une crèche.* O signe admirable d'un Dieu né sur la terre ! un enfant, une crèche, des langes, une étable ! On connoît les Rois par la magnificence de leur Palais, par la richesse de leurs ameublemens, & par la multitude des courtisans qui les environnent. Mais Dieu fait connoître son Fils par sa pauvreté, par son infirmité & par sa misère.

O que l'esprit de Dieu est opposé à celui du monde ! celui-ci se fait connoître par son luxe, par son abondance, par son faste, par sa vie molle & délicate : & celui-là par des humiliations,

par des aneantiffemens , par une extrême pauvreté , par une vie dure & souffrante.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Quel est l'esprit qui vous anime, Ame Chrétienne ? est-ce celui de Dieu ou celui du monde ? Vous le connoîtrez par les sentimens de votre cœur. N'estimez vous que les grandeurs du siècle ? Desirez vous avec passion les biens de la terre ? avez vous horreur de l'étable, du fumier, de la pauvreté & de la misère de l'Enfant Jesus ? aimez-vous la vie douce & toutes les commoditez du corps. Vous avez donc l'esprit du monde. Estimez-vous les pauvres ? conversez-vous volontiers avec eux ? Menez-vous une vie pauvre ? du moins êtes-vous préparé à embrasser la pauvreté si Dieu vous l'envoie ? Fuyez-vous l'éclat & l'ostentation ? N'êtes-vous point trop tendre sur vous-même ? Ne vous faites vous point une obligation de conscience de vous permettre tout ce qui flatte les sens, & qui donne satisfaction à la nature ? O qu'il y a peu de gens qui connoissent Jesus-Christ. *Il étoit dans le monde, & le monde ne l'a point connu.* Il y est encore & le monde ne le connoît point : parce qu'il n'a point les couleurs & les livrées du monde.

O mon Seigneur Jesus, je crois que vous êtes le Fils de Dieu vivant & la Sagesse éternelle qui nous êtes venus en-

seigner les veritez celestes & la voie du salut. Je reconnois la grandeur de Dieu dans votre bassesse & votre aneantissement ; La force de Dieu dans vos foiblesses ; La richesse de Dieu dans votre pauvreté ; la bonté de Dieu dans votre misere & dans vos souffrances. Ces cris que vous jettez , & ces larmes que vous versez sont autant de voix qui nous disent : Voilà comme il a aimé les hommes ; voilà où l'a réduit l'amour qu'il porte aux hommes. O veritablement vous êtes mon Dieu , mon Sauveur , vous êtes un Dieu caché aux yeux des mondains , mais visible à ceux des veritables Chrétiens. Faites-moi la grace que je vous aime comme je vous connois , & que je vous connoisse de plus en plus , afin que je vous aime toujours de plus en plus.

III. CONSIDERATION.

DE ces marques du Sauveur vous reconnoîtrez si vous êtes un veritable Chrétien ou non : Car il y a bien du mélange & de l'hypocrisie dans le monde : Le vice s'y couvre du manteau de la vertu ; les faux Chrétiens & les faux devots se trouvent mélez avec les veritables ; les reprouvez mangent à la même table que les predestinez. Comment les pent-on reconnoître & les démêler les uns d'avec les autres ? Par les signes que nous ont marqué les Anges pour

connoître le Sauveur ; c'est à dire par l'amour de la pauvreté & de l'humilité, de la patience & de l'obéissance. Aller tous les jours à l'Eglise ; entendre la parole de Dieu ; frequenter les Sacremens ; lire les bons livres ; ce sont là à la vérité des marques les plus certaines de nôtre Predestination : mais si nous en demeurons là , & si nous n'en venions pas à la pratique ; Si nous manquons de charité , de patience , & d'obéissance ; si nous cherchons en tout nos aises & nos commoditez ; si nous sommes attachez aux richesses ; si nous ne travaillons point à mortifier nos sens & nos passions deregliées , toutes ces marques de predestination sont pour nous des signes équivoques & douteux. Je reconnoîtrai que vous êtes disciple de Jesus-Christ quand vous marcherez sur ses pas & que vous imiterez ses exemples.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous Chrétien ? Etes-vous Païen ? Etes-vous du monde maudit par Jesus-Christ ? n'en êtes-vous point ? Par où est-ce , demande Saint Chrysostome , que je reconnoîtrai que vous êtes disciple de Jesus ? Est-ce par la magnificence de votre demeure ? Est-ce par le luxe de vos habits ? Est-ce par l'abondance & la delicatesse de votre table ? Est-ce par votre vie molle ? par vos discours libres & médisans ? & par le dereglement de toutes vos actions ? Quelle

attache aux biens de la terre ! quelle sensibilité au point d'honneur ! quelle passion pour la gloire ! quelle passion à rechercher tout ce qui vous agréé & à écarter tout ce qui vous déplaît ! où est cette simplicité enfantine , & cette douceur d'agneau qui fait le caractère des Prédestinez ? où est ce mépris du monde ? où est cet amour de la pauvreté ? où est cette devotion à tout ce qui vous afflige & qui vous crucifie ?

O Seigneur mon Dieu ! je suis Chrétien de nom , mais je ne le suis point d'effet. J'en porte la qualité , mais je n'en ai pas l'esprit. Je suis baptisé , mais il y a long-tems que j'ai renoncé par mes actions aux promesses de mon baptême. Mon nom fait mon crime & fera ma condamnation , puis que je n'en remplis pas les devoirs par la sainteté de ma vie.

Allons avec les Bergers. Retournons à Bethleem , allons voir , saluer , & embrasser l'Enfant Jesus. Demandons lui pardon de nos infidelitez passées. Renouvellons-lui la promesse que nous lui avons faite de le servir , de l'aimer & de ne jamais rien faire qui lui puisse déplaire. O très-doux Jesus je vous fais la même priere que vous a fait autrefois Moïse : *Seigneur je vous conjure , donnez-moi la mort.* Faites-moi mourir à moi-même , à mes vices & à mes méchantes inclinations , afin que je mene une nouvelle vie , c'est à dire sainte &
intro-

innocente comme la vôtre. Faites-moi mourir au monde & à toutes ses vanitez. Faites-moi mourir à toutes mes desirs, afin que je n'aie plus rien qui me distraie ni qui m'inquiete, & que je sois tellement rempli de votre esprit; que tous ceux qui me verront ou qui m'entendront puissent dire en verité: Voilà un vrai serviteur de Dieu: voilà un disciple de Jesus-Christ: voilà un Predestiné: nous le reconnoissons par son humilité, par sa douceur, par sa patience, par son obéissance, par sa pauvreté, & principalement par l'amour qu'il porte à son prochain, qui est le signe que vous nous avez marqué pour distinguer vos disciples de ceux qui ne le sont pas.



POUR LE XXX. DECEMBRE.

XLI. ENTRETIEN.

Sur le même Voiage des Pasteurs à Bethleem.

I. CONSIDERATION.

Considerez la ferveur & la diligence des Bergers. Ils se mirent, dit S. Luc, aussi-tôt en chemin; & marchèrent avec grande diligence. Ils avoient bien des raisons qui pouvoient les détourner d'entreprendre ce voiage: le

tems de la nuit rude & incommode ; leur troupeau & leur Bergerie qu'il fa-
loit quitter ; l'ignorance du lieu où cet
Enfant étoit né. L'Ange leur avoit dit
qu'ils le trouveroient dans une étable :
mais il ne leur dit pas si elle étoit dedans
ou dehors la ville. Nonobstant ces diffi-
cultez & plusieurs autres qui leur pou-
voient venir dans l'esprit , ils se mettent
en chemin sans delai & sans retardement,
& marchent avec grande diligence pour
adorer l'Enfant nouvellement né.

Imitons leur ferveur & leur fidélité ;
& quand Dieu nous appelle à quelque
bonne œuvre ; quand il nous touche le
cœur ; quand il nous fait connoître sa
volonté , executons-la promptement
sans delai & sans retardement. Les gra-
ces de Dieu ne sont pas en votre dispo-
sition : vous n'aurez pas demain celle
que vous avez aujourd'hui , & celle qui
vous touche aujourd'hui , ne vous tou-
chera peut-être plus demain. Ceci nous
est déclaré par la piscine de Jerusalem.
Celui qui se jettoit le premier dans l'eau
quand l'Ange la remuoit , étoit guéri
sur le champ : mais le jour suivant l'eau
n'avoit plus cette vertu. Il en est de mê-
me de votre cœur , quand Dieu le tou-
che & le remuë , si vous rentrez dans
vous-même , & si vous faites un effort
pour vous convertir , vous recouvrirez
la santé : mais si vous laissez passer ce
tems favorable , peut être qu'il ne re-
viendra plus. C'est pourquoi celui qui

entend la voix de Dieu, lui doit obéir sur l'heure même : Aujourd'hui, dit S. Paul, & tandis que dure ce jourd'hui, car vous ne savez pas s'il vous parlera demain.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O que de jours se sont passez depuis que Dieu vous parle, vous touche, vous attire ! Qu'il y a long-tems qu'il vous appelle à le suivre & à l'aimer ! que d'Anges sont descendus du Ciel pour vous dire de la part de Dieu, que vous aiez à vous corriger de ce vice, à sortir de cet état de tiédeur, à mortifier vos sens & vos passions, & à mener une nouvelle vie ! Combien y a-t-il que vous entendez une voix interieure qui vous dit : *Levez-vous, ma bien-aimée, hâtez-vous de venir à moi. Travaillez à votre perfection. Avancez dans la vertu, car les jours sont courts, & la nuit approche ? Vous entendez la voix de Dieu, & vous ne lui obéissez point. Vous marchez, mais lentement & negligemment. Vous vous reposez à chaque pas. Vous reculez au lieu d'avancer. Ah craignez que Dieu ne se taise, & ne vous parle plus. Apprehendez cette menace terrible du Prophete : *Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu negligemment.**

O Seigneur, cette voix est un coup de tonnerre qui me remplit de fraieur. Quel bien me peut arriver, si vous me

frappez de votre malediction ? O bras du Seigneur , arrêtez-vous ; ne lancez pas encore sur moi ce terrible anatheme. C'est tout de bon que je vais commencer à vous servir & à vous aimer. Al-
lons , mon ame , à l'étable , & prions ce divin Enfant de benir nos bonnes resolutions , & de nous aider à les ex-
cutter.

II. CONSIDERATION.

*I*Ls trouverent Marie & Joseph , & l'Enfant couché dans la crèche. Heu-
reux les Bergers qui ont trouvé une si
sainte & si auguste compagnie. Repre-
sentez-vous leur joie , voyant cet En-
fant éclatant d'une lumiere celeste : leur
humilité , se jettant à ses pieds , & lui
rendant leurs adorations : leur étonne-
ment , voyant le Roi du Ciel & de la
terre si mal logé : leur devotion , lui
faisant leurs petits presens : l'abondance
des graces dont ils furent comblez. Voi-
là le fruit de leur diligence & de leur
obéissance.

Filles de Jerusalem , dites-moi , je vous
prie , n'avez vous point vû quelque part
le bien-aimé de mon cœur ? & com-
ment est-il fait votre bien-aimé ? Il est
blanc & vermeil ; blanc comme le Lis ,
vermeil comme la Rose , il n'y a rien
de plus aimable que lui. Allez à Beth-
leem ; c'est là que vous le trouverez.
Ne le cherchez pas dans les belles mai-

sons de la ville, ce n'est pas là qu'il demeure; vous le trouverez hors de la ville, à l'écart, dans la solitude, dans une étable & dans une crèche.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

O mon Seigneur Jesus! qu'il y a longtemps que je vous cherche parmi les creatures sans vous pouvoir trouver. Je vous ai cherché dans les Palais des Rois, dans les maisons des riches, dans les belles & agreables assemblées, dans tous les lieux de plaisir & de divertissement, & je ne vous ai point trouvé. Il y a quatre mille ans que moi & mes Ancêtres demandions à toutes vos creatures, si elles ne vous avoient point vû & si elles ne fa-voient point le lieu de votre demeure? Elles nous répondoient que Dieu demeure dans le Ciel, mais qu'elles ne vous avoient point vû sur la terre. Hélas où irai-je pour vous trouver, le bien-aimé de mon cœur?

Gloire soit à Dieu dans le Ciel, & graces infinies à sa miséricorde qui nous a fait savoir par son Ange, que vous êtes né à Bethleem, & que vous demeu- rez dans une étable. O voilà celui que mon ame desire depuis tant de siècles. Je vois le bien-aimé de mon cœur, après lequel j'ai tant soupiré. O que j'étois in- sensé de l'aller chercher dans le tumulte des creatures, dans ces Palais ambi- tieux, dans ces vains divertissemens du

siècle. C'est dans la nuit, dans le silence, dans le sein de la pauvreté que le Roi de l'Univers devoit naître pour nous découvrir le prix inestimable de cette vertu. O heureuse maison où je trouve Jesus, Marie, Joseph & deux animaux de travail ! heureuse l'ame dont l'entendement contemple l'Enfant Jesus avec saint Joseph, dont la volonté le serre, l'embrasse & le fait reposer sur son sein comme Marie sa Mere ; dont les passions comme des animaux paisibles & obéissans sont dans le silence auprès de la crèche. Si je ne puis contempler comme Joseph, jouir comme Marie, j'honorerai comme les animaux l'Enfant nouvellement né par un silence respectueux & par tous les services que je lui pourrai rendre.

III. CONSIDERATION.

*L*es Bergers étant entrez dans l'étable connurent que c'étoit-là le Verbe de Dieu qui leur avoit été annoncé. C'est une chose bien étonnante qu'ils aient connu pour Dieu un Enfant couché dans une crèche & enveloppé de langes. Sans doute qu'il sortoit de son visage des éclats de lumière qui éclairaient leurs esprits, & qui leur faisoient connoître la Divinité qui étoit renfermée dans le corps de cet Enfant.

L'homme charnel & animal ne connoît point les œuvres de Dieu. Quand

il voit du fumier , des langes & une crèche : c'est à dire quand il se presente quelque occasion de pauvreté , de mépris & de douleur , il en a horreur , & ne connoît point l'Enfant Jesus couché dans une étable : Mais ceux qui ont l'esprit de Dieu le voient , le sentent & l'embrassent sous ces viles apparences de pauvreté & de misere. Ils ne s'arrêtent point à l'exterieur de cette étable. Ils entrent dedans , & y trouvent l'Enfant Jesus.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Etes-vous de ceux-là ? Ne vous scandalisez-vous point de la pauvreté de cette étable , de l'infirmité de cet Enfant , & de la conduite que Dieu tient sur des personnes qui lui sont si cheres ? Reconnoissez-vous dans la folie apparente de la Crèche & de la Croix toute la sagesse de Dieu qui y paroît avec un éclat merveilleux ? Reconnoissez-vous comme font les Fideles dans l'infirmité de la Crèche & de la Croix toute la force & la vertu de la Divinité ? D'où vient donc que lors qu'il faut entrer dans une pauvre étable , ou monter sur une Croix , vous tremblez , vous pâlissez , vous reculez , & vous vous enfuiez ? Est-ce là être Chrétien ? Est-ce là reconnoître le Fils de Dieu naissant dans une étable , & mourant sur une Croix.

O mon Seigneur Jesus ! je crois que vous êtes mon Dieu , mon Maître &

mon Roi ; fortifiez s'il vous plaît ma foi, & soutenez mon incredulité. Faites-moi connoître par mon experience combien vous êtes doux, & le plaisir qu'il y a à tout quitter pour votre amour, à n'esperer qu'en vous, à ne desirer que vous, à ne se reposer qu'en vous. Découvrez à mon esprit les tresors qui sont renfermez dans votre étable, afin que j'en instruisse les autres, & que nous venions tous nous y enrichir : car c'est dans la pauvreté, dans la douleur & dans l'aneantissement que vous avez caché tous les tresors de la grace. Si je ne fouille dans ces riches minieres, je n'aurai point de part aux biens que vous nous avez procurez par votre divine naissance, & qui nous doivent enrichir pour toute l'éternité.



POUR LE DERNIER JOUR
de l'Année.

XLII. ENTRETIEN.

Sur le retour des Bergers.

I. CONSIDERATION.

LEs Bergers s'en retournerent loüant & glorifiant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient vûes & entendues. C'est ainsi qu'il faut sortir de l'Oraison, de la

Predication, de la Communion, louant & glorifiant Dieu de toutes les graces qu'il nous a faites, de toutes les lumieres qu'il nous a communiquées, de tous les bons sentimens qu'il nous a inspirez, sur tout de l'honneur qu'il nous a fait de nous souffrir en sa presence, & de s'être donné à nous. Il faut se retirer de l'Oraison, comme Moïse de l'Entretien qu'il eut avec Dieu sur la montagne de Sinai, tout raisonnant d'une lumiere celeste. Il faut retourner chez soi après la Communion tout embrasé d'amour, tout rempli de joie, tout penetré de devotion comme ces Bergers retournant de la Crèche.

Il y en a qui sortent de l'Oraison & de la Communion, tristes, chagrins, desolés, abattus. Il ne faut rien ensuite pour les mettre en colere, & pour les jetter dans l'impatience. D'où vient cela? C'est qu'ils n'ont pas trouvé la devotion & la consolation qu'ils cherchoient. Ils sont semblables à ces Juifs dont parle David : *Ils se sont dispersez pour chercher à manger, & ils murmurent contre Dieu, s'ils ne trouvent point de quoi se rassasier.* Comme ils ne cherchent dans leur devotion que le goût, le plaisir & la consolation sensible ; quand cela leur manque, ils s'en retournent fort mécontents & affligés. Quelquefois cela vient de ce qu'ils ne sont pas fideles à Dieu, & qu'ils ont quelque attache secrette qu'ils ne veulent pas rompre. Quand ils se presentent de-

vant Notre-Seigneur, ils se sentent saisis de fraieur comme une Epouse infidele qui paroît devant son Epoux ; & bien loin d'en recevoir des caresses, ils sont chassés de sa presence avec mépris : c'est ce qui les rend chagrins, & qui leur fait dire en se retirant : *Qui peut suporter le froid & l'indignation de son visage ?*

D'autres sortent de la Predication, non pas glorifiant Dieu, mais louant le Predicateur qui leur a plu. Quand ils se retirent de l'Oraison & de la sainte Table, ils sont fort satisfaits d'eux-mêmes ; & au lieu de donner des benedictions à Dieu, ils s'applaudissent, & s'en vont remplis d'une vaine opinion de leur vertu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Desquels êtes-vous ? Etes-vous triste ? êtes-vous content après avoir fait vos devotions ? Si vous êtes triste, voyez d'où vient votre chagrin. Assurément ce n'est point Dieu que vous cherchiez, mais votre propre satisfaction. Vous n'avez point le cœur droit, vos devotions sont interessées, vous êtes cet arc trompeur dont parle un Prophete : Il semble que vous visez droit à Dieu, & vous vous proposez vous-même pour l'objet de tous vos desseins.

Ce qui m'attriste, dites-vous, c'est qu'il me semble que Dieu n'est point satisfait de moi, puis qu'il me traite avec tant de froideur. Hé quoi donc attendez-

vous qu'il vous fasse toujours des caresses? Et où sera votre foi si vous êtes toujours dans les lumieres? Où sera votre esperance, si vous n'avez rien à craindre? Où sera votre charité, si vous n'avez rien à souffrir? Où sera votre merite, si vous n'avez rien à combattre? Retenez ce beau mot de S. Augustin, qui est capable de vous établir dans une profonde paix: *Vous plaisez à Dieu, si vous desirez lui plaire. Il est content de vous, si vous êtes content de lui.*

Je suis toujours content, dites-vous: Mais est-ce de Dieu ou de vous-même? La marque que notre contentement vient de Dieu, c'est lorsque la prosperité ne nous élève point, & que l'adversité ne nous abat point. Si vous louiez & glorifiez Dieu dans les tenebres aussi bien que dans les lumieres; dans la pauvreté comme dans l'abondance; dans les desolations comme dans les consolations; C'est une marque certaine que vous ne cherchez que Dieu dans vos devotions.

O mon Dieu, qu'y a-t-il dans le Ciel ou sur la terre qui me puisse contenter si non vous? Et qu'est-ce que je cherche après vous? O le grand plaisir que de vous plaire! O la douce satisfaction de se voir sans plaisir & sans satisfaction! Hé, mon Dieu, en peut-on trouver de plus grande que de faire votre volonté? Et puis-je être plus assuré que je fais votre volonté, que lorsque je ne fais point la mienne? Helas, je n'ai rien fait pour

vous jusqu'à présent. Toutes mes dévotions n'ont été que des illusions & des satisfactions que j'ai données à mon amour propre. Désormais mon Dieu, je veux vous contenter, & en quelque état que vous me mettiez, je vous louerai & je vous bénirai, n'ayant point de plus grand plaisir que de vous honorer par la destruction de moi-même.

II. CONSIDERATION.

*T*ous ceux qui entendirent les Bergers admiroient ce qu'ils leur avoient rapporté. Ceux qui sont remplis de Dieu & de son Esprit, ravissent en admiration tous ceux qui les entendent parler de Dieu. Ils font part aux autres des graces qu'il leur a communiquées; Et tout leur plaisir est de faire connoître & aimer Jésus-Christ. L'amour propre est avare & intéressé: Il rapporte tout à lui-même, & se soucie fort peu que les autres soient dans l'indigence, pourvu qu'il ait tout ce qu'il lui faut. Au contraire la charité n'a rien de propre, elle se donne & se répand au dehors; elle ne peut se tenir resserrée dans elle-même comme l'eau d'un étang, mais comme un grand fleuve elle répand par tout la fécondité de ses eaux. Quand les Apôtres eurent reçu le S. Esprit, ils sortirent dehors pour gagner les âmes à Dieu. Les Bergers ayant trouvé l'Enfant Jésus, le font connoître à tout le monde. Les gens de bien font

comme des vases remplis d'un baume précieux, partout où ils se trouvent ils embaument les cœurs, & répandent comme S. Paul une douce odeur de Jesus-Christ. S'ils sont en conversation, ils ne parlent que de lui, & tous ceux qui les entendent, touchés de devotion, louent & glorifient Dieu.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Est-ce là votre esprit, votre pratique & votre devotion? Parlez-vous de Dieu dans les compagnies? Vous entretenez-vous volontiers des choses qui regardent votre salut? Travaillez-vous à faire connoître Jesus-Christ, à le faire servir, à le faire aimer? La bouche parle de l'abondance du cœur: si votre cœur étoit plein de Dieu, vous ne parleriez que de lui; vous répandriez par tout une odeur de sainteté qui gagneroit les âmes, qui les détacheroit des vains plaisirs de la terre, & qui les attireroit à Dieu.

Vous ne parlez que du monde & de ses vanités; ah! vous avez l'esprit du monde. Vous prenez plaisir à vous entretenir des défauts de votre prochain; vous en faites le sujet de vos divertissemens & de vos railleries; vous avez l'esprit de Satan, & non pas celui de Dieu. Vous ne parlez que de plaisirs & de récréations; vous n'avez point l'esprit de Jesus, mais un esprit sensuel & charnel.

Pouvez-vous dire avec S. Paul, *que vous êtes une bonne odeur de Jesus-Christ?* Ne répandez-vous point plutôt dans le cœur de ceux qui vous voient & qui vous entendent, une odeur pestilente de vanité, d'ambition, de colere, de vengeance, d'avarice & de sensualité? *Parlez afin que je vous voie.* Ah je vous reconnois à votre parole, vous êtes une personne arrogante, superbe, ambitieuse, dure, impitoiable, médisante & scandaleuse. Vous parlez toujours mal de votre prochain. O qu'il y a de quoi vous examiner sur ce point! qu'il y a à changer & à reformer! Une bonne ame & un veritable Chrétien doit toujours ou parler à Dieu, ou parler de Dieu. C'est la belle sentence d'un grand Saint & d'un grand Docteur de l'Eglise.

III. CONSIDERATION.

*M*arie conservoit toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Elle conféroit ce que l'Ange avoit dit aux Pasteurs, avec ce que l'Ange Gabriël lui avoit dit; les choses passées avec les présentes; les secretes avec les publiques. Elle ruminoit tout cela dans son cœur, & s'embrasoit toujours de plus en plus du feu de l'amour de Dieu.

C'est ainsi que nous devons profiter de tout ce que nous voions & que nous entendons, élevant notre cœur à Dieu, & admirant sa providence dans le soin

qu'il prend de nous. Le Juste est comme une Abeille qui voltige de fleur en fleur , & qui tire de toutes les créatures le doux miel de la devotion : au lieu que le méchant ressemble à l'Araignée , qui convertit en poison le suc le plus innocent , & corrompt tout ce qu'elle touche.

2. Il faut conserver soigneusement & ruminer dans son cœur les graces que Dieu nous a faites. Le sage est comme un vaisseau scellé & bien fermé ; Le foux est comme un vaisseau percé de toutes parts qui ne peut rien garder , c'est la similitude du S. Esprit.

Il faut avoir du zele pour le salut de notre prochain : il faut quelquefois se mettre en frais , pour ainsi parler , & lui faire part des graces que Dieu nous fait : mais il faut bien se donner de garde de vuidier & d'épuiser son cœur. L'homme de bien , dit S. Bernard , doit être comme un bassin de fontaine , & non pas comme un canal. L'eau passe par le canal , & n'y demeure point : mais le bassin demeure toujours plein , quoi qu'il se répande au dehors. Il faut ainsi que les autres profitent de notre plénitude. Jamais la nature ne produit rien au dehors , qu'elle n'ait acquis sa perfection au dedans.

REFLEXIONS ET AFFECTIONS.

Nous voici à la fin de l'année. Re-

passiez un peu dans votre esprit les pechez que vous avez commis pour en demander pardon à Dieu, & les graces qu'il vous a faites, pour l'en remercier. Que de lumieres a-t-il versé dans votre entendement? Que de saints desirs dans votre volonté? Que de carresses vous a-t-il fait dans l'Oraison & à la Communion? Combien de fois vous a-t-il visité dans vos afflictions & dans vos tentations? Que de larmes vous a-t-il fait répandre? Que de feux a-t-il allumé dans votre cœur? Que d'instructions vous a-t-il données? De combien de perils vous a-t-il délivré?

Qu'est devenu tout cela? Quel fruit a rapporté cette divine semence que Jesus-Christ a jetté dans votre cœur? Etes-vous plus doux, plus patient, plus humble & plus charitable que vous n'étiez l'année precedente? Avez vous détruit un vice? avez-vous acquis une vertu? Quoi donc est-ce ainsi qu'on abuse des graces de Dieu? N'apprehendez-vous point que Dieu n'ordonne à ses Anges de vous couper comme cet arbre infructueux, & de vous jeter au feu? Ne craignez-vous point la malediction que fulmine S. Paul contre une terre, qui étant bien arrosée & bien cultivée, ne produit que des épines.

O mon Dieu, faites-moi misericorde. Je reconnois mon peché, & je vous en demande pardon. O si j'étois mort cette année, où serois-je? O quel comp-

te j'aurai à rendre de tant de graces que j'ai reçues, & dont j'ai abusé! N'entrez point, Sauveur, en jugement avec votre pauvre serviteur: car si vous ne me faites misericorde, je suis perdu. Accordez-moi encore cette année pour faire penitence, & pour me convertir. C'est tout de bon que je veux changer de vie, & travailler à ma perfection. Sainte Vierge, obtenez-moi cette grace, & rendez-moi plus fidele à conserver & à faire profiter celles que je reçois de votre Fils. Priez-le de me donner sa benediction, afin que la terre de mon cœur puisse cette année reparer ses pertes, & produire une grande abondance de fruits pour le tems & pour l'éternité. Ainsi soit-il.





CANTIQUES SPIRITUELS
SUR LA NAISSANCE
DE JESUS-CHRIST.


MIS EN MUSIQUE

Par MR. CHAMPENOIS, Maître de la
Musique de S. Louis.


PREMIER CANTIQUE.

*Sur l'entrée de Marie & de Joseph dans
Bethleem.*


DE Dieu la sainte famille
Demande civilement
Aux habitans d'une ville
Quelque petit logement :
Mais tout le monde s'excuse
De loger ces inconnus.
Pour être pauvres & nuds.
On les chasse, on les refuse.
Venez, ô Jesus mon Roi,
Venez demeurer chez moi.
Mon ame sera ravie
De vous loger, ô Marie,


 Jesus descend en ce monde
 Pour le remplir de ses biens,
 La main de graces feconde
 Et n'est point reçû des siens.
 Ainsi quand la créature
 Occupe tout nôtre cœur,
 Nous en chassons sans fraieur
 Le Maître de la nature.

Venez, ô Jesus mon Roi,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger, ô Marie.


 Ame ingrate & infidelle
 Tu ne peux loger ton Dieu,
 Et pour le monde rebelle
 Tu ne manques point de lieu.
 Il cherche encore de la sorte
 Sous la figure de pain,
 A demeurer dans ton sein
 Et tu lui fermes la porte.

Venez, ô Jesus mon Roi,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger, ô Marie.



 Allez Reine incomparable
 Avec Joseph votre Epoux
 Accoucher dans une étable,
 Le monde ne veut point de vous.
 Montrez-nous par votre exemple
 A mépriser les grandeurs,
 Et que Dieu, des pauvres cœurs
 Fait son Palais & son Temple.


Venez, ô Jesus mon Roi,
 Venez demeurer chez moi.
 Mon ame sera ravie
 De vous loger, ô Marie.


II. CANTIQUE DES BERGERS.

Sur la venue du Messie.

A Ngés chantez à neuf chœurs
 Les grandeurs
 Du Verbe au son des trompettes,
 Nous chanterons tour à tour
 Son amour
 Au doux son de nos musettes.


 Celui qui pleure en ce lieu
 C'est un Dieu,
 Qui veut naître en une étable.
 De Prince heureux qu'il étoit,
 Il s'est fait
 Pour nous pauvre & misérable.


 Le Tout-puissant en courroux
 Contre nous
 Lançoit toujours son tonnerre.
 Son Fils touché de nos pleurs
 Et mal-heurs
 Donne la paix à la terre.


 Il répandoit sur nos champs
 En tout tems
 Une vapeur embrasée,
 Et le Ciel ne donnoit pas
 Ici-bas

Une goutte de rosée.



Tous nos côteaux & guerets
Et forets
Consumez d'un feu celeste,
Ne faisoient voir à nos yeux
En tous lieux
Qu'une mort triste & funeste.



Helas nos petits agneaux
Et troupeaux
Cherchoient un peu de verdure.
Ils s'en alloient par les champs
Gemissans
Sans y trouver de pâture.



On ne voioit dans nos prez
Alterez
Couler aucune riviere,
Le Ciel consumoit les eaux
Des ruisseaux
Par le feu de sa colere.



On n'oïoit plus dans les bois
Les hauts-bois
Ni le son de la musette.
On ne voioit que combats,
Que soldats
Qui sonnoient de la trompette.



Les loups par troupes heurlans
Par les champs
Enlevoient dans nos vallées
Malgré le chien, qui la nuit
Les poursuit

Nos brebis épouvantées.



Mais consolons-nous, le Ciel
Va de miel
Remplir toutes nos campagnes.
La marjolaine, le thym,
Le raisin
Vont croître sur nos montagnes.



Nous verrons le siècle d'or
Naître encor
Sur la fin de nos années,
Et changer après long-tems
En beau tems
Nos déplorables journées.



Un Sauveur nous est donné
Qui est né
Cette nuit dans une étable.
Il vient nous ôter les fers
Des Enfers
Dont le demon nous accable.



Nous verrons sur nos côteaux
Nos agneaux,
Bondissans dans la verdure,
Se jouer avec les loups
Rendus doux
Par l'Auteur de la nature.



On n'entendra plus le bruit
Jour & nuit
De ces terribles trompettes.
On changera le Cimier
En collier,

Et les armes en houlettes.

On n'oyra plus les tambours
Qui toujours
Nous jettoient dans les alarmes;
Mais le monde pour jamais
Mis en paix,
Fera reposer ses armes.

Nous verrons tomber du Ciel
Beurre & miel
Sur nos riches pâturages,
Et les fleuves jusqu'au fond
Couleront
En lait le long des rivages.

Joignons le chant de nos voix
Aux hautbois,
Honorons notre Messie.
Chantons ensemble à jamais
Deformais,
Vive Jesus & Marie.

Anges chantez à neuf chœurs
Les grandeurs
Du Verbe au son des trompettes,
Nous chanterons tour à tour
Son amour
Au doux son de nos musettes.

III. CANTIQUE

En forme de Dialogue.

Entre un Levite & les Bergers.

L. Bergers , où allez-vous ? **B.** Voir
l'Enfant de Marie,
Des Enfans le plus beau.

L. Eh ! quel est cet Enfant ? **B.** C'est
l'illustre Messie,
De Dieu le doux Agneau.

L. Où est né cet Enfant ? **B.** Dans une
pauvre étable ,
Couché sur du fumier.

L. Est-ce là d'un grand Prince un Pa-
lais convenable ?

B. Il veut s'humilier.

L. Qui vous a dit , Bergers , que cet
Enfant qui pleure ,
Est les Fils du Tres-haut ?

B. Un Messager du Ciel nous l'a dit à
cette heure :

C'est de Dieu le Heraut.

Chantez , nous a-t-il dit , chantez , peu-
ple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez , je vous annonce une grande
nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

L. Quel present ferez-vous à ce Prince
si sage ,

Qui vient guerir vos maux ?

B. Nous lui presenterons notre cœur en
hommage.

Et nos petits Agneaux.

L. Quel present ferez-vous à Marie, la
Mere

De ce Roi triomphant ?

B. Nous lui presenterons d'un cœur
tendre & sincere

Du lait pour son Enfant.

L. Quand vous aurez rendu à ce Dieu
vos hommages ,

Que ferez-vous Pasteurs ?

B. Nous irons publier par tout dans
nos villages ,

Son nom & ses grandeurs.

Chantez, leur dirons-nous, chantez,
peuple fidele :

Un Fils vous est donné.

Chantez, nous vous portons une gran-
de nouvelle :

Un Sauveur vous est né.

IV. CANTIQUE.

Sur la Naissance du Fils de Dieu.

Grand Dieu, si dès votre Naissance
La nature a si mal-traité
Votre adorable Majesté,
Son excuse est son ignorance,
N'ayant jamais en aucun lieu
Vû naître un Enfant qui fût Dieu.

Et quand elle eût pû vous connoître,

La nouveauté de cet effet
La surprenant, qu'eût-elle fait?
Elle eût dit, que comme son Maître
Vous pouviez bien lui ordonner
Ce qu'elle devoit vous donner.

Mais vous, qu'une lumière pure
Informe de la qualité
De ce Dieu nouvellement né
Qui s'unit à votre nature :
Chrétien, voyant votre Sauveur,
Lui fermerez-vous votre cœur?

Il étoit là-haut plein de gloire :
Mais l'amour l'a tiré des Cieux ;
Et d'un Dieu qu'il rend mal-heureux,
Il a remporté la victoire.
O que l'amour est fort & grand,
Qui d'un Dieu peut faire un enfant !

Adam, d'où viennent tes alarmes ?
Pourquoi suis-tu dans ces forêts ?
Ce Dieu qui te poursuit de près,
Est un Enfant qui fond en larmes :
Sa voix doit attendrir ton cœur :
Mais peut-elle te faire peur ?

Seigneur, votre grandeur m'étonne,
Lorsque j'entens parmi les airs,
Au travers de dix mille éclairs,
Votre voix qui bruit & qui tonne :
Mais quand je vous entens pleurer,
Mon cœur commence à respirer.

Quand par votre Toute-puissance

Vous avez attaqué mon cœur,
J'ai soutenu votre fureur,
Et je vous ai fait résistance.
Mais vaincu par votre bonté,
Je cede à votre infirmité.



Les feux & les coups de tonnerre
De la montagne de Sina
Firent un bruit qui m'étonna,
Et qui me dénonça la guerre.
Ce bruit pût mon cœur alarmer :
Mais il ne pût le faire aimer.



Divin Enfant, ce sont vos larmes
Qui mettent le feu dans mon cœur.
Votre incomparable douceur
Me dompte & m'arrache les armes.
J'ai pû résister à un Dieu :
Mais je cede à un Homme-Dieu.



O que vous êtes admirable
Sur le trône de vos grandeurs !
Mais vous voyant baigné de pleurs,
Je vous trouve encore plus aimable.
Je vous crains comme Tout-puissant :
Mais je vous aime comme Enfant.



O Mere la plus fortunée
Des Meres de tout l'Univers !
Vierge dont cent peuples divers
Chantent l'heureuse destinée !
Mere dont la fécondité
Couronne la virginité !



Vous êtes Vierge & Mere ensemble :

Vous avez mis au monde un Dieu.
Peut-on trouver en aucun lieu
Une Mere qui vous ressemble?
Qui soit en unité de sang
Fille & Mere de son Enfant.

Quelle merveille en la nature,
Qu'un Dieu soit soumis à vos loix!
Et que le Souverain des Rois
Obéisse à sa creature!
Que Dieu indépendant de tous
Vous serve & dépende de vous!

Donnez, ô Mere charitable,
Donnez du lait à cet Enfant.
Adorez votre Fils naissant,
Et nous le rendez favorable.
Rassasiez d'un Dieu la faim,
Qui remplit de lait votre sein.

Souffrez que je touche & je baise
L'Enfant qui dort entre vos bras,
Et que charmé de ses appas,
Je le considere à mon aise.
Mettez, mettez ce doux Vainqueur
Entre mes bras & sur mon cœur.

O pieds, ô mains qui devez être
Transpercez un jour de gros clouds!
O cœur des vivans le plus doux!
O chef de mon souverain Maître!
Pourrois-je sans vous offenser
Vous donner un chaste baiser?

Si de la mort je suis coupable,

Pour vous aimer trop tendrement
Je consens à mon châtiment :
Car tant que vous serez aimable,
Dût v^{otre} feu me consumer,
J'ai resolu de vous aimer.

Je suis, il est vrai, temeraire,
D'aimer un objet infini ;
Et je veux bien être puni
De la peine la plus severe.
Oui, je veux mourir en ce jour,
Pourvû que je meure d'amour.

V. CANTIQUE.

*Pour inviter les Chrétiens à venir
adorer leur Sauveur.*

Venez benir en cette Fête
Le Reparateur des humains ;
Venez l'adorer ; car vous êtes,
Chrétiens, l'ouvrage de ses mains.

C'est lui qui fit d'une parole
Eclorre ce grand Univers,
Et qui sous l'un & l'autre Pole
A produit tant de corps divers ?
C'est lui qui oblige la mer
A venir baiser le rivage,
Et de s'appaiser dans l'orage
Qui l'a fait de rage écumer.
Venez benir en cette Fête, &c.

C'est lui qui sans plomb, sans equerre

350 CANTIQUES

A bâti sur un fond mouvant
 Cette grande masse de la terre,
 Qu'il a fait sortir du neant.
 C'est lui qui de l'affreux séjour
 D'une nuit profonde & obscure,
 Pour donner vie à la nature,
 A tiré le Pere du jour.
 Venir benir en cette Fête, &c.



C'est Enfant qui tremble & qui pleure,
 A son trône au dessus des Cieux;
 C'est là sa Roiale demeure,
 C'est là son Palais glorieux.
 Pour nous rendre heureux à jamais,
 Il s'est fait pauvre & misérable,
 Et vient loger dans une étable,
 Pour nous loger dans son Palais.
 Venez benir en cette Fête, &c.



Voiant de son trône les hommes
 Esclaves de tyrans cruels,
 Et condamnez comme nous sommes,
 A des supplices éternels,
 Ce Souverain de tous les Rois,
 Commence une vie mortelle;
 Et pour nous donner l'éternelle,
 Mourra pour nous sur une Croix.
 Venez benir en cette Fête, &c.



O Jesus! mon ame ravie
 De cet excès de charité,
 S'offre à passer toute sa vie,
 Comme vous dans la pauvreté;
 Je ne puis vous voir sans douleur
 Dans un logis si misérable.

Quel Palais vous est agreable?
Chrétien, c'est celui de ton cœur.
Venez benir en cette Fête, &c.

VI. CANTIQUE.

A l'honneur de l'Enfant Jesus.

JE consacre mon cœur
A mon Divin Pasteur :
Il m'a donné le sien,
Je lui donne le mien.

Venez Bergers troupe fidelle,
Voici l'Enfant que vous cherchez,
Et qui vient purger les pechez
De la nature criminelle.
Je consacre mon cœur, &c.

Celui qui d'une Vierge pure
Reçoit la vie & l'aliment :
C'est lui qui donne en ce moment
La vie à toute la nature.
Je consacre mon cœur, &c.

Il forme là haut le tonnerre
Pendant qu'il pleure dans ce lieu.
C'est un enfant, mais qui est Dieu,
Et qui soutient toute la terre.
Je consacre, &c.

Il naît dans une pauvre étable,
Quoi qu'il soit riche & immortel.
Pour nous il a quitté le Ciel,

352 CANTIQUES
Pour nous il s'est fait misérable.
Je consacre, &c.

✽
O Mere de Dieu fortunée,
Qui nous delivrez de la mort,
Changez en un plus heureux sort
Nôtre funeste destinée.
Je consacre, &c.]

✽
Souffrez, ô Vierge, que je baise,
De mon Roi la divine main,
Que je le mette sur mon sein,
Pour y reposer à son aise.
Je consacre, &c.

✽
Chantez avec le chœur des Anges,
Mortels qui vivez ici bas,
Chantez sa gloire & ses combats.
Publiez par tout ses louanges.
Je consacre mon cœur, &c.

VII. CANTIQUE.

A l'honneur de la Mere de Dieu.

VOici, Bergers le Palais admirable,
Où du grand Dieu vient de naître
l'Enfant.

Il a choisie pour Palais une étable,
Pour triompher de l'orgueil de Satan.

Anges de lumière,
Seigneurs de sa Cour,
Montrez-nous la Mere
De ce Dieu d'Amour.

En.

Entrez ici troupe simple & champêtre,
Et louez Dieu tous d'un commun accort.
Voici l'Enfant qui pour vous vient de naître,
Et qui vous va delivrer de la mort.
Anges de lumiere, &c.

Voici la Crèche où la Vierge feconde
Coucha l'Enfant qu'Elle vous a donné.
Voici la paille où le Sauveur du monde
Fut mis, hélas ! aussi-tôt qu'il fut né.
Anges de lumiere, &c.

Voici, Bergers, cette illustre Marie,
Que vous cherchez & que vous desirez voir.
Voici la Mere de la source de vie,
Qui sur un Dieu maintenant a pouvoir.
Anges de lumiere, &c.

Le Dieu du Ciel qui le monde environne,
Est descendu pour nous dans ce bas lieu.
Vous portez, Vierge, en tête une Couronne
Egale presque à celle du grand Dieu.
Anges de lumiere, &c.

Il est d'un Pere le Fils par nature,
Et Vierge encore après l'avoir produit
N'étes-vous pas des Vierges la plus pure,
Et Mere encor l'enfantant cette nuit.
Anges de lumiere, &c.



Aiant à Dieu dans une chair mortelle,
 Offert un Fils le Sauveur des humains,
 Nous esperons une vie immortelle,
 Et d'être à Dieu presentez par vos mains,
 Anges de lumiere,
 Seigneurs de sa Cour,
 Montrez-nous la Mere
 De ce Dieu d'amour.

VIII C A T I Q U E

A l'honneur de la Sainte Vierge.

Ave Maris Stella, &c.

*Ave
 Maris,
 &c.*

EToile de la Mer, salut, astre du
 monde
 Qui brillez dans la nuit.
 Porte du Paradis, Vierge & Mere fe-
 conde,
 D'un Fils qui vous produit.



*Sumens
 illud
 Ave, &c.*

Vous dont l'Ange annonça l'heureu-
 se destinée
 Du Celeste Palais,
 Changez le nom fatal d'Eve l'infortu-
 née,
 Et nous fondez en paix.



*Solve
 vincla
 &cis, &c.*

Eclairez l'homme aveugle, & du pe-
 cheur coupable,
 Rompez tous les liens,
 Delivrez-nous- des maux dont le poids
 nous accable,

SPIRITUELS. 355
Et comblez-nous de biens.

Montrez que vous avez pour nous un
cœur de Mere, Monstra
te esse,
&c.
Appaisez le courroux
Du Fils qui pour tirer l'homme de sa
misere,
Voulut naître de vous.

Reine de l'Univers, des Vierges la Virgo
singula-
ris, &c.
plus pure,
Et le plus doux des cœurs,
Rendez-nous purs & doux, & de nôtre
nature
Guerissez les langueurs.

Faites que de la chair combattant Vitam
præsta,
&c.
l'insolence,
Nous vivions purement,
Marquez-nous le chemin pour voir en
assurance
Jesus au Firmament.

Que du Pere Eternel la gloire soit sit laus
Deo, &c.
chantée,
Et celle du Sauveur,
Qu'à l'Esprit de tous deux louange soit
donnée
Aux trois le même honneur.

IX. CANTIQUE

Sur le même sujet.

O gloriosa Virginum, &c.

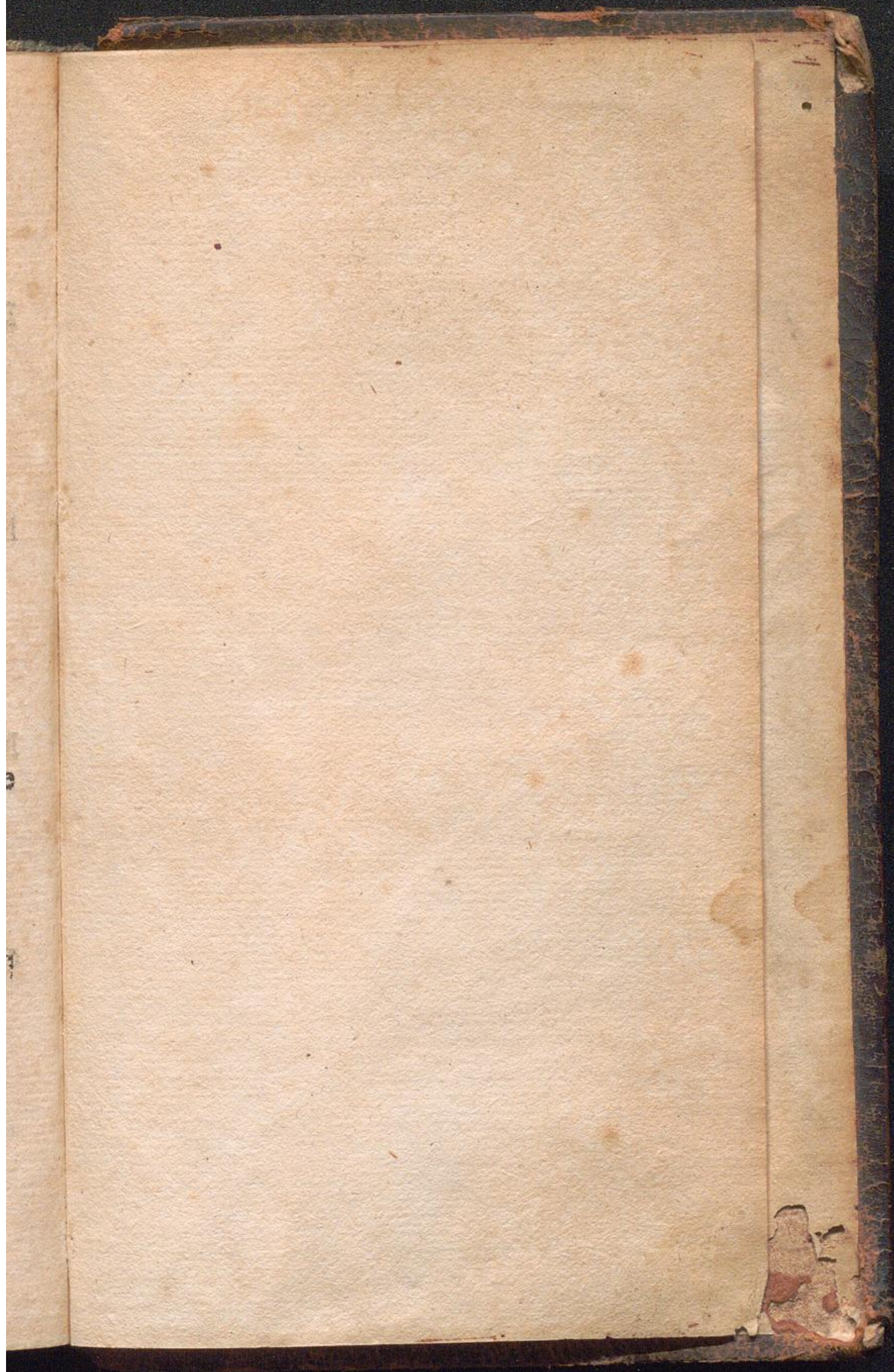
Reine de la terre & de l'onde,
Dont le pouvoir est souverain,
Vous nourrissez de votre sein
Celui qui vous a mis au monde.

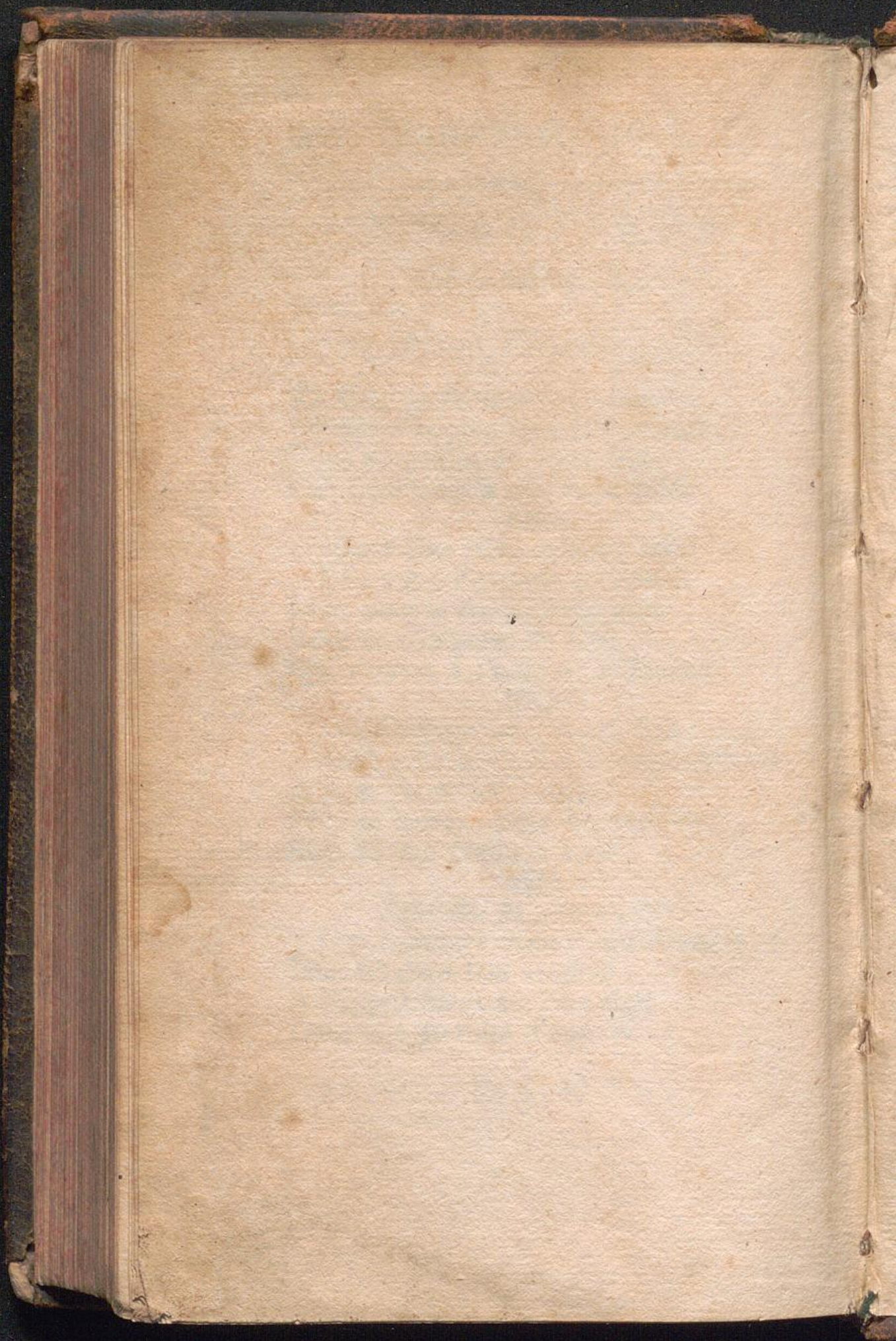
Quod Eva tristis abstulit, &c.
Eve a tué l'homme coupable:
Mais vous le rendez immortel.
Vous êtes la porte du Ciel
Qui s'ouvre à l'homme misérable.

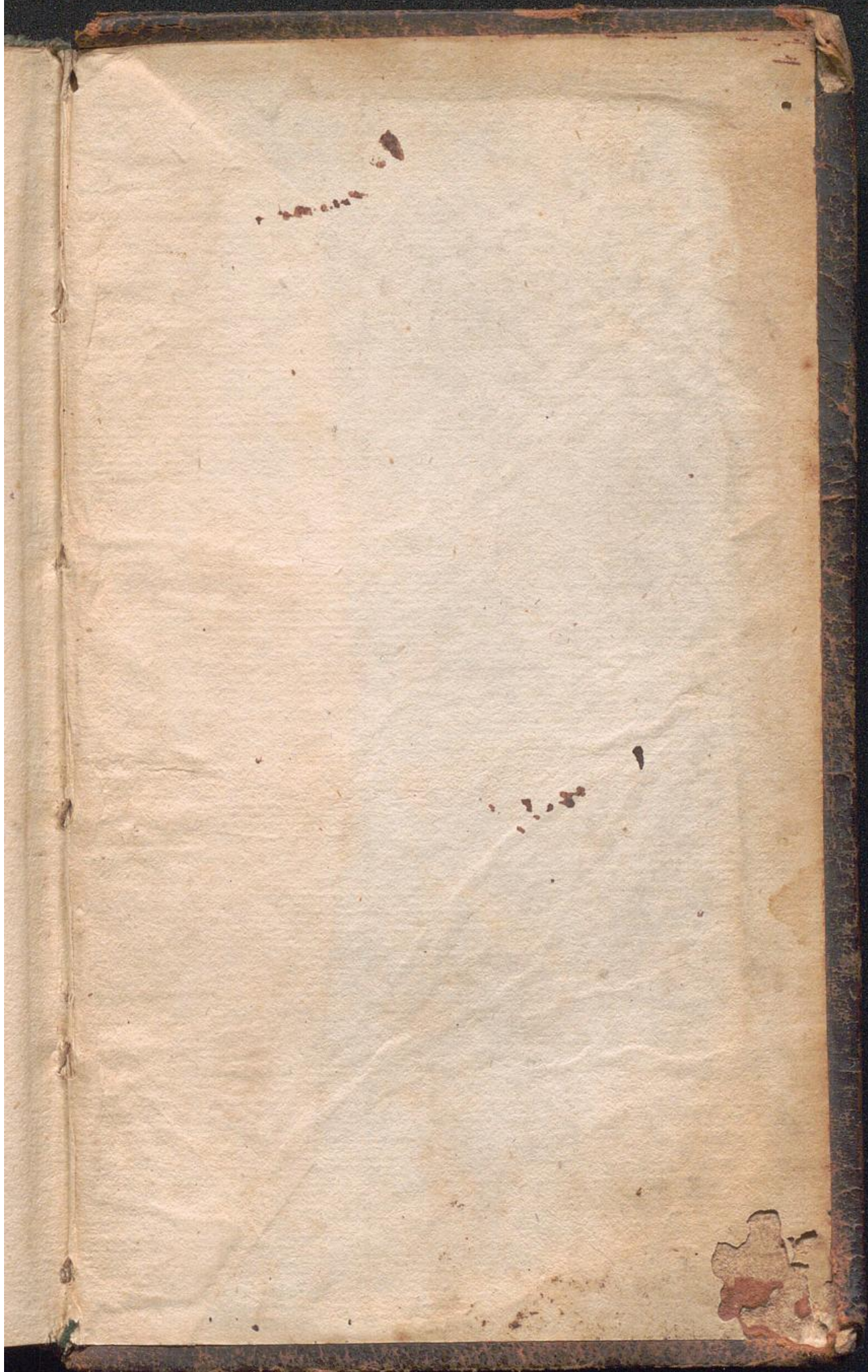
Tu Regis alti janua, &c.
C'est pour vous que le grand Messie
A paru parmi les humains.
Peuples sauvez, frappez, des mains,
Elle vous a rendu la vie.

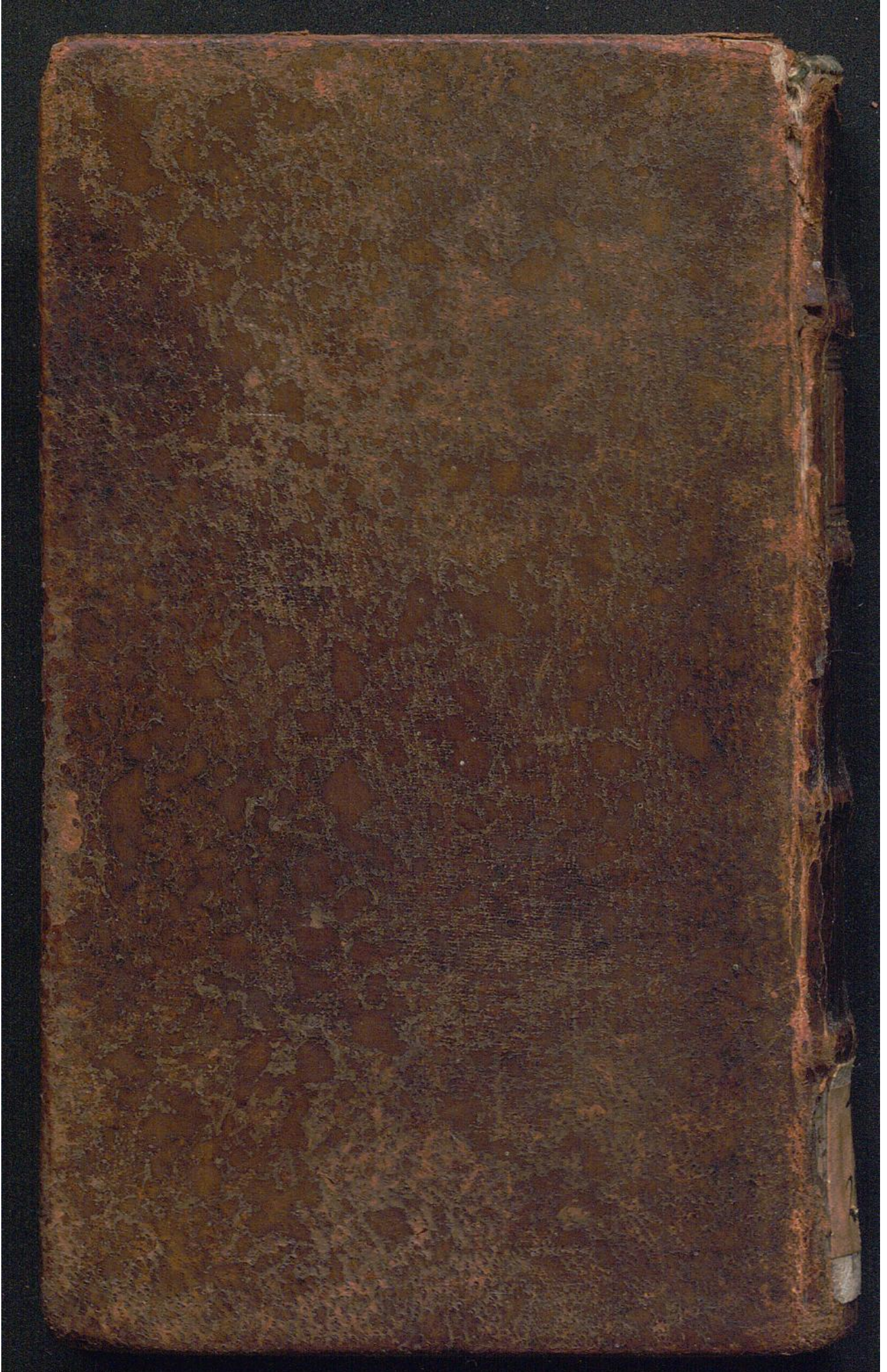
Jesus tibi sit gloria, &c.
Que louanges vous soient données,
Jesus né d'un sein virginal,
A l'Esprit Saint au Pere égal
Dans une éternité d'années.

F I N.









CRASSET
MEDIT:
DE L'AVENT

Th
2909